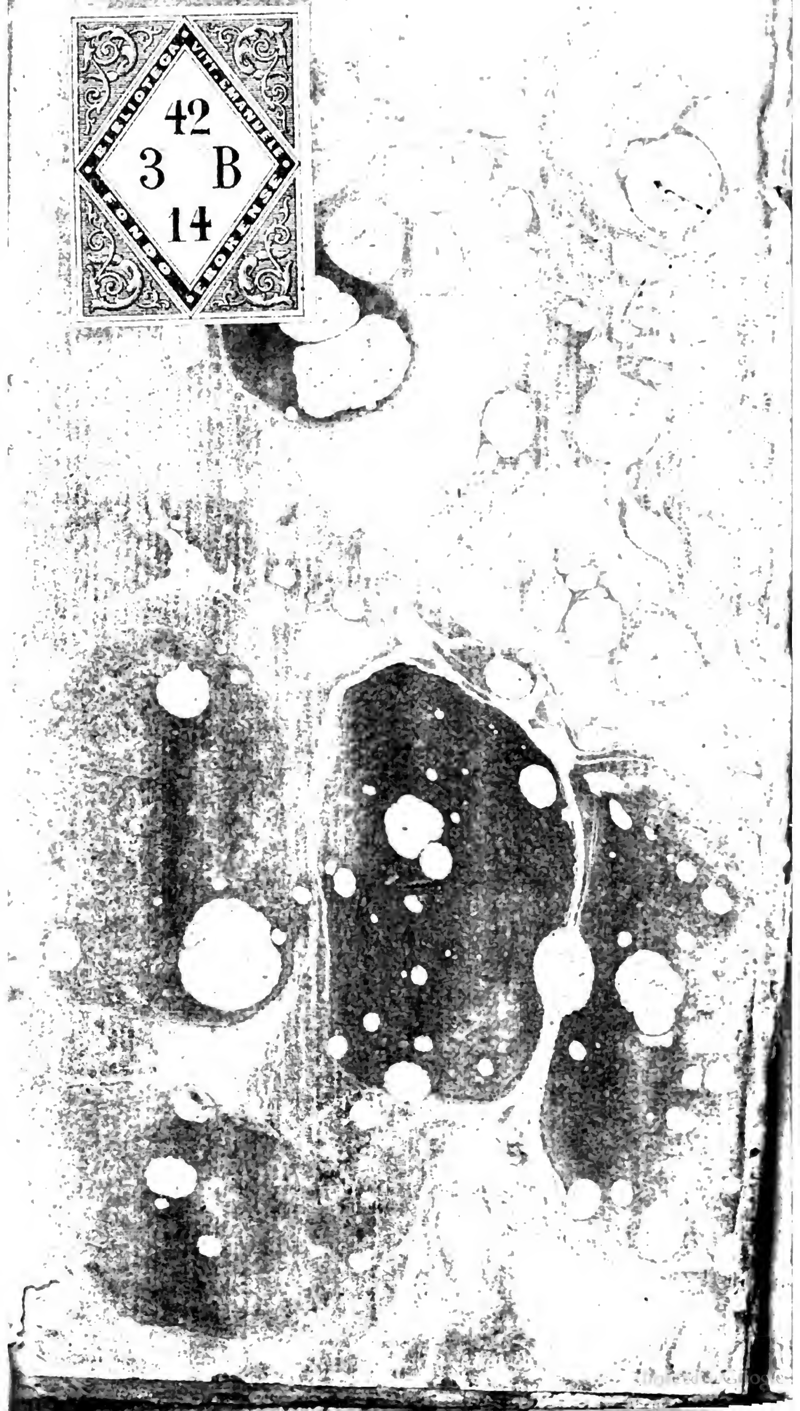
L'AME SUR LE CALVAIRE, CONSIDERANT LES...

Barthélemy Baudrand




BIBLIOTECA VITT. EMANUELE
42
3 B
14
FONDO S. EBORENSE



Per semplice uso di
a M. Serafina del Sacro
Cuore

ŒUVRES
SPIRITUELLES
DE MR. L'ABBÉ B**.

G. V. X. T. M.



Ce Volume contient :

I. *L'Ame ſur le Calvaire conſidérant les ſouffrances de Jesus-Christ.*

II. *L'Ame ſur le Calvaire trouvant au pied de la Croix la conſolation dans ſes peines : avec des Inſtructions pour tous les états de ſouffrances où l'on peut ſe trouver.*

III. *L'Ame ſur le Calvaire, ou Inſtructions ſur les peines particulieres des différentes conditions.*



L' A M E

S U R

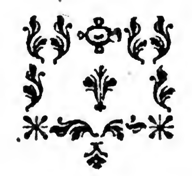
LE CALVAIRE,

Conſidérant les ſouffrances de Jeſus-Chriſt, & trouvant au pied de la Croix la conſolation dans ſes peines.

Avec des Prieres, des Pratiques & des Hiſtoires ſur différents ſujets.

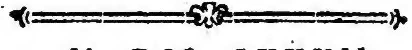
Par l'Auteur de l'Ame élevée à Dieu.

CINQUIEME ÉDITION.

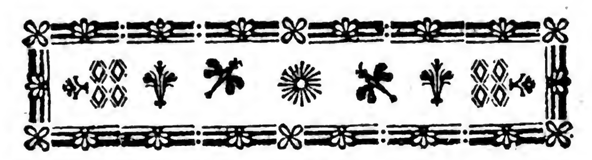


A LYON,

Chez les *FRERES PERISSE*, Imprimeurs-Libraires, grande rue Merciere.



M. DCC. LXXVII.



PRÉFACE.

Le monde eſt rempli d'affligés & de malheureux : nul âge, nul état qui ſoit à couvert des ſouffrances. Les Grands & les Petits, les Sujets & les Rois ont leurs afflictions & leurs croix à porter ; le Pere dans le ſein de ſa famille, l'Epouſe entourée de ſes enfants, le Magiſtrat accablé d'affaires, le Guerrier eſſuyant mille dangers, le Négociant expoſé à mille revers, l'Artiſan dans ſon travail, le Domeſtique dans la dépendance, le Payſan dans la campagne, arroſée de ſes ſueurs & ſouvent de ſes larmes ; le Solitaire dans le fond de ſa ſolitude, le Mondain au milieu du monde, le Religieux dans ſon ſanctuaire ; tous, ſans exception, ont des ſujets d'affliction, portent le fardeau de la croix, & pour quelques jours ſereins & tranquilles qui les éclairent, ils voient ſe lever ſur eux mille jours ſombres & nébuleux.

Ainſi Dieu, auteur de notre être, arbitre ſuprême de notre ſort, en a-t-il diſpoſé. L'homme, en naiſſant, fait entendre ſes cris & ſes pleurs; il préſage les maux dont le cours de ſa vie ſera rempli; plus il avance dans ſa courſe, plus il ſent le poids de ſes afflictions; la terre n'eſt pour lui qu'une vallée de larmes; s'il étoit heureux, il s'attacheroit aux faux biens de ce monde, qu'il n'a qu'en paſſant & comme d'emprunt, & il perdroit de vue les biens ſolides & permanents de l'éternité, qui doivent faire ſon véritable partage.

Cependant, dans cet état d'afflictions & de croix, dans cette néceſſité abſolue des ſouffrances, il a beſoin de conſolations; un cœur livré à la rigueur de ſes peines, & noyé dans un torrent d'amertumes, ne peut ſans ſecours porter ce poids accablant; après quelques pas, dans cette pénible & dangereuſe carriere, il ſuccomberoit & ne pourroit reſpirer.

Mais cette conſolation, où la trouveroit-il? la chercheroit-il dans des bras de chair auſſi foibles & auſſi im-

puissants que lui ? l'attendra-t-il des faveurs d'un monde faux & trompeur, plus propre à faire des affligés qu'à former des heureux ? espérera-t-il la puiser dans une raison purement humaine, ou dans un esprit prétendu fort, ou dans une vaine & stoïque Philosophie ? Sources stériles ou empoisonnées ! malheur à qui cherche à y étancher l'ardeur de sa soif ! Non, non, ce n'est qu'auprès de Dieu que l'homme affligé peut trouver un soulagement dans ses peines ; le seul auteur de notre être & de notre vie, peut adoucir les rigueurs du sort auquel il nous a condamnés en punition de nos crimes.

Que si c'est auprès de Dieu qu'il faut chercher notre consolation dans nos souffrances, c'est sur-tout auprès d'un Dieu souffrant & mourant pour nous. C'est au pied de sa croix, c'est dans son cœur percé d'une lance, que nous pourrons trouver un asyle & une ressource à nos maux ; c'est lui-même qui nous l'ouvre pour nous y recevoir. Venez à moi, nous dit-il, vous tous qui êtes affligés, & qui gémissez sous le poids de vos peines, je vous soutiendrai par ma

grace, je vous animerai par mon exemple, je vous couronnerai de mes mains après vos travaux; ſuivez-moi dans la pénible carriere des ſouffrances, que je vous ai tracée par l'effuſion de mon ſang: je vous conduirai enfin à l'heureux terme que je vous ai préparé dans ma gloire.



AVERTISSEMENT.

DEUX motifs différents peuvent conduire en esprit une ame sur le Calvaire, soit pour y considérer les souffrances d'un Dieu mourant, & y compatir; soit pour y porter elle-même ses propres peines, & y trouver sa consolation : l'un & l'autre motif bien touchant, & bien capable d'intéresser une ame pénétrée des sentiments de sa foi & de sa douleur.

Cet ouvrage sera donc divisé comme en deux Parties : La premiere, qui en est le fond, renfermera les Considérations sur la Passion de Jesus-Christ; la seconde nous en fera l'application à nous-mêmes. Toutes nos croix & nos peines doivent être regardées comme une participation des croix & des peines de ce Dieu Sauveur : ainsi, après avoir considéré ses souffrances dans la premiere Partie, il est nécessaire, dans la seconde, de nous en appliquer à nous-mêmes le mérite & le fruit, pour nous soutenir dans les nôtres.

Plusieurs excellents Ouvrages sur la Passion de Jesus-Christ ayant déja été donnés au Public, il y a, ce semble, de la présomption à en donner un nouveau bien inférieur; aussi a-t-on hésité long-temps si on

le feroit paroître ; mais la vue principale qu'on se proposoit étant de donner des motifs de consolation aux ames affligées, on a cru qu'il falloit commencer par proposer l'exemple de ce Dieu Sauveur, comme étant le motif le plus sensible, le plus touchant, & celui dont tous les autres doivent tirer leur force & leur efficace. Comment pourroit-on se refuser aux différents motifs de consolation dans les souffrances, quand on a devant les yeux un Dieu souffrant, qui présente son exemple pour modele, sa grace pour soutien, & sa gloire pour récompense ?



INVITATION
ET SAINT RENDEZ-VOUS
SUR LE CALVAIRE.

AMES Chrétiennes ; ames affligées ! c'eſt ſur le Calvaire que je vous conduis, pour y trouver la conſolation dans vos peines. En vain la chercheriez-vous ailleurs, vous n'y trouverez que des conſolations vuides, ſtériles & ſouvent onéreuſes, qui, au lieu de calmer vos douleurs, deviendroient pour vous un nouveau ſujet d'amertume. Ce n'eſt qu'au pied de la croix, & dans le cœur de votre Sauveur mourant, que vous en goûterez de ſolides ; c'eſt lui-même qui vous y appelle ; que n'aura-t-il pas à vous dire pour vous conſoler dans quelque état d'affliction que vous puiſſiez être ?

Là, vous trouverez la liberté la plus entiere pour lui parler au cœur. Le Calvaire eſt peu fréquenté ; bien des gens veulent aller ſur le Thabor, peu s'empreſſent de monter au Calvaire. Vous y ſerez ſeule à ſeule avec lui, vous l'entendrez à loiſir, vous lui ouvrirez votre cœur, vous gémirez, vous pleurerez auprès de lui, vous unirez vos ſoupirs à ſes ſoupirs, vos larmes à ſes larmes, votre ſacrifice à ſon ſacrifice ; heureuſe de pouvoir y vivre, y ſouffrir, y mourir avec lui !

Là, il vous fera entendre la voix de ſes plaies, la voix de ſon ſang. Que ces voix ſont touchantes, qu'elles ſont conſolantes, quand le cœur eſt diſpoſé à les écouter, & à recevoir la roſée céleſte qui coule

dans les ames, pour y produire des fruits de ſalut & de vie !

Là, vous trouverez l'abondance des graces, vous les puiſerez dans la ſource même, dans la fontaine ſalutaire que votre Sauveur vous ouvre dans ſon ſein, & d'où découlent les eaux qui jailliſſent juſqu'à la vie éternelle.

Là, à loiſir & dans l'aſyle de cette ſolitude divine, laiſſant les mondains courir après leurs fauſſes joies & le preſtige de leurs illuſions, vous vous occuperez de plus dignes objets; vous méditerez les grandes vérités de la Foi, le néant des choſes humaines, la vanité, l'inſtabilité, la briéveté de la vie, l'attente d'une éternité bienheureuſe; vous déplorerez vos infidélités, vous invoquerez les divines miſéricordes, vous formerez les ſaintes réſolutions que l'Eſprit ſaint vous inſpirera; en un mot, vous vous mettrez dans l'état où vous voudrez être au moment de la mort. Ah ! que tous ces objets, que tous ces motifs ſeront bien capables d'adoucir l'amertume de vos afflictions !

Venez donc, habitante du Calvaire, placez-vous au pied de la croix, ſoyez-y fidelle, ſoyez-y généreuſe, ſoyez-y conſtante : le Dieu ſouffrant qui vous ouvre ſon cœur, conſolera le vôtre, & peut-être qu'au milieu même de vos afflictions, il vous fera goûter des douceurs que le monde ignore, que la Grace prépare, & que la Religion ſeule peut procurer.

L'AME



L'AME SUR LE CALVAIRE,

Considérant les souffrances de Jesus-Christ.

PREMIERE PARTIE.



CONSIDÉRATION PRÉLIMINAIRE,

Sur les avantages que nous trouvons dans la Méditation de la passion de JESUS-CHRIST, *& sur la maniere de la méditer avec fruit.*



C'EST pour nous, en qualité de Chrétiens, la plus indispensable des obligations de méditer souvent la Passion de Jesus-Christ, & de nous en occuper devant Dieu; toutes sortes de motifs nous y engagent; la piété, la justice, la reconnoissance, l'amour, notre propre intérêt, tout nous in-

vite à la fréquente méditation de ce grand mystere. Quel sujet plus digne de nos réflexions, plus capable d'occuper notre esprit, de toucher nos cœurs, d'animer nos sentiments, & de faire sur nous les impressions les plus salutaires ? Considérons dans quelque détail ces précieux avantages.

1°. La considération de la Passion nous fera connoître l'amour immense que Dieu a pour nous ; & quelle marque plus éclatante de son amour pouvoit-il nous donner, que de s'immoler & de mourir pour nous ? Oui, mon Dieu ! vous m'avez aimé, & dans vous tout me parle de cet amour ; toutes vos souffrances me l'annoncent ; toutes vos plaies sont autant de voix qui me disent que vous m'aimez ; vous ne souffrez que parce que vous m'aimez ; vous n'êtes triste jusqu'à la mort, que parce que vous m'aimez ; vous n'avez été trahi, abandonné, arrêté comme un criminel, que parce que vous m'aimez ; enfin, vous n'avez été accusé, jugé, condamné à mort, que parce que vous m'aimez, & votre mort même est un excès de votre amour tout divin pour moi ; amour d'autant plus ineffable envers moi, que je le méritois moins, & que, loin de mériter votre tendresse, j'étois indigne du moindre de vos regards. Mais en même temps, si mon cœur n'est plus dur que les pierres,

& plus insensible que les rochers, pourrai-je refuser mon amour à un Dieu qui m'a aimé jusqu'à tel excès ? & quelle mesure garderai-je dans mon amour, puisque mon Dieu m'a aimé sans mesure ? O charité immense de mon Sauveur, plus forte que la mort & que l'enfer ! embrasez-moi de votre feu divin. L'amour allume dans votre cœur un immense incendie ; le mien restera-t-il insensible au milieu de ces célestes ardeurs ?

2°. La considération de la Passion nous fera connoître l'excellence & le prix de nos ames. Voulez-vous savoir, ô mon ame ! quelle est votre dignité, & ce que vous valez aux yeux de Dieu même ? voyez à quel prix il vous a achetée. *Vis scire quid emit? vide quanti emit.* (*St. August.*) Considérez les souffrances d'un Dieu, les larmes d'un Dieu, le sang d'un Dieu, la vie d'un Dieu : voilà ce qu'il a donné & livré pour votre rédemption & pour votre salut : oui, à ses yeux vous valez tout cela, & pour vous sauver, tout cela a été sacrifié, *tanti vales.* Mais si mon ame est telle à vos yeux, ô mon Dieu ! dois-je encore négliger le salut & la sanctification de cette ame ? dois-je encore l'exposer au danger de se perdre ? dois-je la sacrifier pour un vil intérêt, pour un faux honneur, pour un plaisir

d'un moment ? Pourrois-je encore la dégrader, la défigurer, la déshonorer par la tache infame du péché ? ne dois je pas me dire au contraire qu'il n'eſt rien que je ne doive faire & ſouffrir pour la ſauver, puiſqu'il n'y a rien qu'un Dieu même n'ait fait & ſouffert pour ſon ſalut éternel ? O ames ſpirituelles ! ames immortelles, ames créées à l'image d'un Dieu, rachetées par le ſang d'un Dieu, deſtinées au bonheur d'un Dieu, comprenez que vous êtes comme toutes divines à ſes yeux, & arroſées de ſon ſang tout divin ; rappellez ſans ceſſe la grandeur de votre origine, le prix de votre rançon, & la fin glorieuſe de votre deſtinée : tout cela eſt écrit en caracteres ineffaçables ſur la croix de votre Rédempteur, & ſcellé par le ſceau de ſon ſang. *Tanti vales.*

3°. La conſidération de la Paſſion de Jeſus-Chriſt nous fera connoître la grandeur & l'horreur du péché ; & par-là même la rigueur inexorable de la juſtice & des vengeances de Dieu ſur le péché. Non, mon Dieu, rien ne nous avoit encore donné une juſte idée de l'énormité du péché ; tant d'exemples terribles que vous aviez donnés dans tous les temps par la punition des coupables, ne ſuffiſoient pas encore pour nous en convaincre : c'eſt par les ſouffrances, la paſſion

& la mort de votre Fils unique, que vous en faites connoître toute l'étendue. Non, sans doute le monde entier inondé par le déluge, Sodome & Gomorrhe consumés par le feu du Ciel, Pharaon & toute son armée submergés dans les flots de la mer, six cent mille Israëlites exterminés dans le désert pour leurs prévarications; tous ces exemples si terribles de votre justice contre le péché, ne nous en montroient pas encore toute l'horreur; mais, quand je vois votre Fils adorable expirer sous les coups de votre vengeance, quand je le vois faire de son sang un bain nécessaire pour laver le péché, quand je le vois rendre le dernier soupir sur une croix en expiation des péchés, & cela, non point pour des péchés personnels, car il étoit la sainteté même, mais pour les péchés des hommes dont il s'est rendu la victime, pour la seule apparence même du péché dont il a porté le caractere sur lui, ah! je comprends alors quelle est l'énormité & l'horreur détestable du péché, quelle est la haine implacable que vous portez au péché, quelles sont les peines affreuses réservées éternellement au péché. Et ce péché pourrois-je encore le commettre? pourrois-je encore m'y livrer, &, par le péché, renouveller les hor-

reurs de votre paſſion, & vous crucifier de nouveau dans moi-même? ah! plutôt la mort, mille morts, ô mon Dieu! que de jamais conſentir & m'expoſer à toute la rigueur de vos redoutables vengeances.

4°. La conſidération de la Paſſion nous ouvrira la ſource intariſſable de toutes les graces. Le Prophete nous l'avoit annoncé, en nous aſſurant que nous pourrions en puiſer l'abondance dans cette fontaine ſalutaire que nous ouvre un Dieu Sauveur dans ſa Paſſion. C'eſt elle, en effet, c'eſt cette Paſſion douloureuſe pour lui, mais ſalutaire pour nous, qui nous procure tous les biens; c'eſt par elle qu'il nous a réconciliés avec ſon Pere irrité contre nous; c'eſt par elle qu'il nous a rétablis dans le droit au Ciel que nous avions perdu; c'eſt par elle qu'il nous a ſauvés de la mort éternelle & de l'enfer; c'eſt par elle qu'il nous a ouvert l'entrée du divin ſanctuaire; c'eſt par elle qu'il nous a donné la vie, & une vie immortelle. O mon Sauveur! c'eſt par elle que tous les jours encore vous verſez ſur nous toutes les faveurs; votre ſang nous les a méritées: & quelles graces ne couleront point ſur nous avec un ſang ſi divin? quelles ſouillures ne ſeront point lavées par un ſang ſi pur? quels péchés ne ſeront point expiés par un ſang ſi précieux?

quelle maladie si incurable, quelle plaie si envenimée ne sera point guérie par un tel remede ? Le pauvre, le foible, tous les malheureux ne trouvent-ils pas dans cette source divine tous les secours que leur misere réclame ? Sauveur de tous, ô Jesus souffrant & mourant ! vous avez donné un prix suffisant pour tous, & quiconque veut vivre, trouvera la vie véritable & éternelle dans vous.

5°. La considération de la Passion de Jesus-Christ sera encore & sera sur-tout la consolation de toutes nos peines. Pour les adoucir & nous les rendre plus salutaires, il falloit que notre Médecin charitable les eût toutes éprouvées, qu'il en eût essuyé toute l'amertume; or quelle affliction, quelle peine ne trouvera pas un exemple touchant, un adoucissement consolant dans celles de Jesus-Christ, souffrant lui-même pour nous ? & que pourrai-je souffrir, ô mon doux Sauveur ! que vous n'ayez souffert le premier ? Me plaindrai-je de la violence de mes douleurs ? vous me dites, venez & voyez s'il est une douleur pareille à la mienne, *attendite & videte si est dolor sicut dolor meus.* (*Thren.* I. 12.) Me plaindrai-je de l'abandon de mes amis, de l'indifférence de mes proches ? vous avez été délaissé & abandonné de tous, *omnes dereliquerunt me.*

Me plaindrai-je de l'envie, de l'injuſtice, de la calomnie, de la perfidie de mes ennemis? vous avez été la victime innocente de toutes les paſſions, & vous avez tout ſupporté, tout ſouffert en ſilence. Si je ſuis affligé de trouver des cœurs ingrats, avez-vous trouvé beaucoup de cœurs reconnoiſſants? Si je languis, ſi je gémis dans les infirmités & les maladies, vous me montrez que, depuis les pieds juſqu'à la tête, tout n'a été qu'une plaie dans vous, *à planta pedis uſque ad verticem, non eſt in eo ſanitas.* (*Iſaï.* 1.) En un mot, la conſidération de votre Paſſion, la vue de votre croix, ſera une réponſe à toutes mes plaintes, un ſoulagement dans toutes mes peines; toutes les eaux de la tribulation, quelque abondantes, quelque ameres qu'elles ſoient, à la vue de votre croix, ſeront d'abord tempérées, ſeront enſuite adoucies, & à la fin elles deviendront conſolantes. *Lignum cùm miſiſſet in aquas, in dulcedinem verſæ ſunt.* (*Exod.* 15.)

6°. Que puis-je encore ajouter, & juſqu'où ne portez-vous pas, ô mon Dieu! vos bontés? La conſidération de votre Paſſion me préſentera encore le modele de toutes les vertus. Vous nous conduiſez tous ſur la ſainte montagne du Calvaire, vous nous placez tous au pied de la croix, & vous nous dites, par la voix

de votre ſang & de vos ſouffrances ; *inſpice* ; conſidérez & pratiquez les vertus que je vous préſente. Eſt-il en effet une vertu dont vous ne nous offriez le modele dans votre perſonne adorable, dans votre Paſſion douloureuſe ? Modele parfait de toute ſainteté & de toute juſtice, de l'humilité la plus profonde, de l'obéiſſance la plus ſoumiſe, de la réſignation la plus entiere, de la douceur la plus inaltérable, de la patience la plus héroïque, de la charité la plus ardente, en un mot, de toutes les vertus & de toute la perfection des vertus ; non-ſeulement vous les préſentez par votre exemple touchant, & vous les facilitez par votre grace intérieure, mais vous les diviniſez en quelque maniere dans votre perſonne ; & quand nous les pratiquons en vue & en union des vôtres, elles deviennent d'un prix comme infini aux yeux de votre Pere céleſte, qui nous regarde tous dans vous, & nos vertus dans les vôtres.

7°. Enfin, par ſurcroît de biens, & par ſurabondance de graces, par la conſidération aſſidue, réfléchie & pratique de la Paſſion de Jeſus-Chriſt, nous prenons une ſainte reſſemblance avec Jeſus-Chriſt même, nous acquérons une ſainte & divine conformité avec le grand modele des prédeſtinés. Conſidérons, méditons ſans

cesse ce divin exemplaire, jusqu'à ce que Jesus-Christ soit formé dans nous, comme dit saint Paul, *donec formetur Christus in vobis.* (*Galat.* 4.)

PRIERE.

Quelle grace, quel bonheur, quelle gloire pour moi, ô mon divin Rédempteur ! de pouvoir avoir avec vous cette sainte conformité, moi foible, moi misérable, moi pécheur, avec vous, mon Dieu, mon Sauveur & mon Roi ! C'est votre Passion, ce sont vos souffrances qui me procurent ces avantages ; ne tâcherai-je pas d'en imprimer dans moi tous les traits, de m'y conformer dans toute ma conduite, & d'y trouver ma consolation dans toutes mes peines ?

LA MANIERE de méditer avec fruit la Passion de JESUS-CHRIST.

POur méditer d'une maniere plus utile les différents mysteres de la Passion du Sauveur, il sera à propos, dans toutes les considérations, d'avoir toujours présentes ces saintes pensées. 1°. Qui est-ce qui souffre ? 2°. Que souffre-t-il ? 3°. De qui souffre-t-il ? 4°. Pour qui souffre-t-il ? 5°. Comment souffre-t-il ? Ces pen-

ſées rappellées, du moins en général, donneront plus de force à chaque ſujet en particulier, & feront des impreſſions plus vives & plus ſalutaires.

1°. Qui eſt-ce qui ſouffre ? c'eſt Jeſus-Chriſt, le Roi de gloire, le Roi des vertus, le Maître du ciel & de la terre, le Saint des Saints, le Fils du Dieu vivant, Dieu lui-même, objet des complaiſances du Pere céleſte, mon Dieu, mon Sauveur, mon Maître & mon Pere.

Et moi, ſi je ſouffre, qui ſuis-je ? un homme mortel, ſujet par mon état aux ſouffrances, un ver de terre qui ne mérite que d'être écraſé & foulé aux pieds, un pécheur digne de tous les tourments, peut-être objet de la colere & des vengeances de Dieu, une victime arrachée à l'enfer, & qui mille fois a mérité d'y être précipitée à jamais.

2°. Qu'eſt-ce que Jeſus-Chriſt ſouffre ? toutes ſortes de peines & de tourments ; au dedans de lui-même, ennui, triſteſſe, dégoût, craintes, déſolations, angoiſſes profondes, agonie mortelle, affliction d'eſprit, amertume de cœur, immenſe océan de douleurs qui inondent ſon ame ; au dehors, mépris, injures, opprobres, trahiſons, perfidies, cruautés, inhumanités, douleurs ſenſibles dans toutes les parties de ſon corps, ſoufflet

infamant, flagellation cruelle, couronnement ignominieux, crucifiement sanglant, mort douloureuse, au-dessus de toutes les morts.

Et moi, mon Dieu, qu'est-ce que je souffre ? qu'ai-je à vous offrir ? quelques chagrins, quelques inquiétudes, quelques revers de fortune, quelque perte de biens, quelques légeres incommodités, quelques afflictions passageres que ma sensibilité me grossit, que ma foiblesse exagere, que mon immortification, ma lâcheté, ma langueur me rendent insupportables; qu'est ce que tout cela, mon Dieu, en comparaison de vos souffrances & de vos douleurs ?

3°. De la part de qui Jesus-Christ souffre-t-il ? tout contribue à le rendre l'homme de douleurs : il souffre de la part des Juifs, pour qui il étoit spécialement venu en ce monde ; de la part des Prêtres, des Pharisiens, des Pontifes, qui auroient dû prendre en main sa défense ; de la part des Juges, qui trahissent sa cause & prévariquent dans leurs jugements ; il souffre de la part du Peuple, qui l'outrage, le maudit, le blasphême ; de la part de ceux qui doivent le plus l'aimer & lui être le plus attachés, de ses Disciples, de ses Apôtres, qui le méconnoissoient & qui l'abandonnoient ; de la part des démons, qui animent l'en-

vie, la haine, la fureur des hommes contre lui ; il souffre enfin de la part de son Pere, qui le voit dans cet excès d'opprobres & de douleurs, & qui semble l'abandonner à la fureur de ses ennemis.

O que cet abandon, ce déchaînement général devoit être sensible à son cœur ! lui qui avoit fait du bien à tous, & contre qui tous s'élevent ! & nous, nous ne voulons rien souffrir de la part de qui que ce soit : si quelqu'un nous dit un mot offensant, s'il a pour nous quelque maniere peu obligeante ; si quelqu'un manque envers nous de considération & d'égard, nous sommes sensibles, nous nous en plaignons, notre amour-propre en est blessé, nous concevons envers eux de l'éloignement, de l'indifférence, peut-être de l'aversion, de la haine. O Chrétiens, ô Disciples d'un Dieu souffrant ! en quoi peut-il nous reconnoître pour être à lui & pour lui appartenir ?

4°. Pourquoi & pour qui Jesus-Christ souffre-t-il ? pour nous tous, & pour notre salut ; nous étions tous chers à son cœur ; tous l'objet de sa tendresse & de sa douleur. Il souffre pour ses ennemis, pour ceux même qui sont les plus coupables auteurs de ses souffrances ; il souffre pour ses Bourreaux, & pour ceux même qui le mettent à mort : vous souffrez pour moi

en particulier, ô mon doux Sauveur! pour ma converſion, pour ma ſanctification, pour mon bonheur éternel; & moi, ſi je ſouffre quelque choſe, je ſouffre pour vous, avec vous; mais hélas! bien moins que vous. Ne dois-je pas du moins vous l'offrir de bon cœur, m'eſtimer heureux de m'unir à vous, de prendre part à vos peines, de tâcher de vous les adoucir par ma réſignation & ma patience?

5°. Enfin, comment Jeſus-Chriſt ſouffre-t-il? Ah! c'eſt ici ſur-tout où il me préſente un divin modele. Il ſouffre les plus grands tourments; mais avec quelle patience, quelle réſignation, quelle ſoumiſſion, quelle charité, quelle inaltérable douceur lui échappe-t-il un mot qui montre l'inquiétude, un geſte qui marque l'agitation?

Innocent Agneau qu'on conduit à la boucherie, il ſe laiſſe conduire ſans oppoſition & ſans réſiſtance. O que cette conduite condamne bien mes inquiétudes, mes impatiences, mes murmures, mes plaintes à la moindre choſe que je ſouffre!

Mon Dieu a tant ſouffert, & je ne puis rien ſouffrir ſans me plaindre: j'ai mérité l'enfer, & les peines de cette vie me paroiſſent peſantes; je ſouffre, & par la maniere dont je ſouffre, je perds tout le

mérite de mes souffrances ; je ne souffre rien ni en pécheur humilié, ni en pénitent résigné, ni en Chrétien soutenu par la foi, ni en disciple de Jesus-Christ, animé de son esprit & par ses exemples.

Telles sont les salutaires pensées qui doivent nous occuper en méditant la Passion de Jesus-Christ : à chaque sujet que nous méditerons, nous tâcherons de nous les rappeller ; & quelles impressions ne pourront-elles pas faire sur nous ? comment ne serons-nous pas touchés, pénétrés & attendris ?

PRIERE.

Je vais donc entrer avec vous, ô mon adorable Sauveur ! dans la pénible & sanglante carriere que vous avez à fournir ; je marcherai sur vos pas, je vous suivrai dans toutes vos démarches, je prendrai part à toutes vos peines, & je vous conjurerai de m'en appliquer les mérites. C'est pour moi, c'est pour le salut de mon ame que vous souffrez & que vous mourez ; ne permettez pas que je perde le fruit de vos souffrances & de votre mort. Sainte victime, divin modele, Dieu Rédempteur & Sauveur, ayez pitié de mon ame rachetée par votre sang, & rendez-la digne d'entrer dans votre cœur. Ainsi soit-il.

JESUS-CHRIST se disposant à aller à Jérusalem aux approches de sa passion.

CONsidérons dans Jesus-Christ l'ardeur de son zele pour la gloire de son Pere, & la tendresse de son amour pour nous.

1°. *Ecce ascendimus Jerosolymam, & Filius hominis tradetur & illudetur, & flagellabunt & interficient eum.* (*Marc.* 10.) Ce sont les paroles que ce Dieu Sauveur adresse à ses Apôtres aux approches de sa Passion. Voici, mes enfants, le temps de mes souffrances & de ma Passion qui approche; nous allons à Jérusalem, & là le Fils de l'Homme sera livré à ses ennemis; il sera outragé, flagellé, & enfin mis à mort.

Il voyoit, cet adorable Sauveur, que tout visoit à son dernier terme, & à l'accomplissement entier des Oracles. Déja les Scribes & les Pharisiens envenimés contre lui, avoient tenu entr'eux leur inique conseil; ils cherchoient le moyen de se saisir de lui; ils craignoient d'exécuter leur projet durant la fête de Pâque, de peur que le peuple n'excitât quelque tumulte. *Non in die festo, ne fortè tumultus fieret in populo*: (*Matth.* 26.), mais enfin ils étoient résolus de le perdre

à

à quelque prix que ce fût. Jesus-Christ disposoit peu à peu ses Apôtres à ce grand événement, & à cette séparation si triste pour eux. Mon temps est proche, leur disoit-il, *tempus meum prope est.* (*Joan.* 13.) j'ai peu de temps à rester avec vous, *adhuc modicum vobiscum sum* : marchez tandis que vous avez la lumiere, de peur que les ténebres ne vous surprennent; *ambulate, dùm lucem habetis, ne vos tenebræ comprehendant.* (*Joan.* 12.) Vous me verrez encore un peu de temps, mais dans peu de temps vous ne me verrez plus; *Modicum & videbitis me, iterùm modicum, & non videbitis me.* (*Joan.* 16.) Que toutes ces annonces doivent être tristes & affligeantes pour les Apôtres !

Enfin il leur déclara positivement que tout est conclu, que la résolution est prise, & qu'il est déterminé d'aller à Jérusalem pour consommer le grand ouvrage de sa mission, *consummabuntur omnia quæ scripta sunt de Filio hominis.* (*Luc.* 18.)

Mais, adorable Sauveur, vous ne pouvez ignorer ce qui vous attend à Jérusalem; vous savez que vos ennemis sont armés, déchaînés, envenimés contre vous; qu'ils ont conjuré votre mort; que l'envie, la perfidie, la calomnie, tout conspire de concert contre vous; que les affronts, les injures, les opprobres, tous

les tourments vous ſont préparés ; vous le ſavez , ô mon Dieu ! & cette vue, loin de vous arrêter, vous engage à aller vous-même au devant des ſouffrances qui vous y attendent. La gloire de votre Pere céleſte vous eſt ſi à cœur, le ſalut des ames vous touche ſi ſenſiblement, votre amour pour nous vous preſſe ſi vivement, que vous ne pouvez différer d'offrir cet holocauſte parfait, pour lequel le monde étoit en attente depuis tant de ſiecles.

Allez donc, Dieu Sauveur, ſuivez l'ardeur du zele qui vous dévore ; allez, innocent Agneau, pour être conduit à la boucherie ; allez, ſainte victime, vous immoler pour le ſalut des hommes coupables ; allez, médecin charitable, préparer les remedes pour guérir les plaies de nos ames ; allez, tendre paſteur, vous offrir à la mort pour vos cheres brebis ; Fils bien-aimé, allez accomplir les deſſeins de votre Pere céleſte, & réparer ſa gloire ſi indignement outragée : Dieu Rédempteur, allez parcourir la pénible carriere qui s'ouvre à vos yeux, & qui doit être arroſée de votre ſang. Depuis long-temps vous ſoupirez après ces jours de ſalut pour les hommes, après ces moments douloureux pour vous, après ce ſacrifice glorieux à votre Pere céleſte. Votre cœur embraſé l'avoit ſouvent an-

noncé à vos Apôtres : Je dois être baptisé d'un Baptême de sang, leur disiez-vous, *baptismo habeo baptisari*, (*Luc.* 12.) & mon cœur est sous le pressoir jusqu'à ce que ce Baptême soit accompli, *& quomodo coarctor donec perficiatur* : je suis pressé, je suis dévoré d'un desir ardent de célébrer avec vous cette Pâque, qui sera l'annonce de mes souffrances & de ma mort, *desiderio desideravi hoc Pascha manducare vobiscum.* (*Luc.* 22.)

2°. Enfin ce temps est venu, vos desirs vont être remplis, votre cœur satisfait, votre sang versé, & le monde entier va être témoin du sanglant sacrifice qui doit opérer le grand ouvrage de sa rédemption. Mais nous, pourrons-nous ne pas admirer l'amour immense que vous nous témoignez ?

Hélas ! que serions-nous devenus, si vous ne vous étiez offert en holocauste pour nous ? Notre sort étoit décidé, notre arrêt porté, & nous étions à jamais sans ressource ; ce n'étoit que de vous que nous pouvions espérer le remede à nos maux, & vous seul pouviez nous soustraire aux rigueurs de la vengeance céleste. Mais à quel prix & par quelle voie nous mettez-vous à couvert de ses traits ? vous nous l'annoncez vous-même en prenant le chemin de Jérusalem, c'est-à-

dire, du théâtre ſanglant de vos ſouffrances & de votre mort.

O ! qui pourroit comprendre, qui pourroit exprimer les grandes penſées dont s'occupoit alors Jeſus-Chriſt, les grands objets qui s'offroient à ſon eſprit? Il voyoit qu'en allant ainſi s'offrir de lui-même, il ſe chargeoit du plus peſant, du plus accablant, du plus terrible de tous les fardeaux ; qu'il alloit prendre ſur lui tout ce que les Prophetes avoient annoncé, tout ce que les figures avoient déſigné, tout ce que la malice de ſes ennemis méditoit de fureur, tout ce que la juſtice de Dieu exigeoit de rigueur, tout ce que les péchés des hommes méritoient de tourments ; tout cela retomboit ſur lui & venoit comme repoſer ſur ſa tête.

Et comment, & de quel œil l'enviſage-t-il ? Conſidérons, admirons avec quelle tranquillité, quelle paix Jeſus-Chriſt prononce ces paroles, & annonce cette ſanglance Paſſion : on diroit que c'eſt de quelqu'autre dont il parle, & dont il prédit les ſouffrances ; ſon eſprit eſt calme, ſon cœur réſigné, ſon ame dans une égalité parfaite & inaltérable : diſpoſitions admirables, qui ſeules pourroient être pour nous une preuve ſenſible de ſa Divinité. Et quel autre qu'un Dieu

peut ainſi prévoir l'avenir, & l'annoncer d'une maniere ſi expreſſe & ſi poſitive ? quel autre qu'un Homme-Dieu peut ainſi envifager les tourments horribles qu'il eſt ſur le point d'eſſuyer ? quelle autre charité que celle d'un Dieu peut ainſi ſe livrer à la mort pour les coupables qui l'ont méritée, pour ceux même qui ſe diſpoſent à le faire mourir ? Dans tout cela ne voyons-nous pas l'excès de la malice des hommes, ſurpaſſée par un excès plus grand encore de miſéricorde dans Dieu ?

Ecce aſcendimus. Je médite vos paroles, ô mon adorable Sauveur ! mais ſi j'oſe entrer dans vos ſentiments, que n'aurai-je pas à adorer, à admirer, & plus encore à imiter ? & ſi je ne vous imite pas, que n'y trouverai-je pas pour me condamner ?

Dans vous, quelle promptitude à vous rendre & à vous ſoumettre aux ordres de votre Pere céleſte ! Du moment que le temps qu'il a marqué dans les conſeils de ſa providence eſt arrivé, vous vous diſpoſez à obéir, à exécuter ; *Surgite, eamus,* (*Matth.* 26.) dites-vous à l'inſtant ; allons ſans différer, & que cette promptitude faſſe connoître à l'univers l'amour que j'ai pour mon Pere, *ut ſciat mundus quia diligo Patrem.* (*Joan.* 13.) Et moi, mon Dieu, quand pour vous & pour votre amour il

me faut faire quelque ſacrifice, ai-je cette fidélité prompte à me préſenter, à remplir vos deſſeins, à ſeconder vos vues, à exécuter vos volontés adorables ? mon cœur, dit-il généreuſement avec vous, *Surgite*, *eamus*, allons où Dieu nous appelle ; hélas ! je tremble, j'héſite, je balance, je differe toujours ; la nature gémit, les forces me manquent ; au lieu de marcher avec courage, je m'arrête dès les premiers pas, & ma lâcheté me rend indigne de vous faire le moindre des ſacrifices.

Dans vous, ô mon Sauveur ! quelle charité tendre à l'égard de vos chers Diſciples ! vous avez voulu les prévenir ſur votre Paſſion, & ſur tout ce qui alloit arriver à Jéruſalem dans ces jours de ténebres, afin qu'à la vue de ces événements ſi triſtes & ſi extraordinaires, ils ne fuſſent point étonnés & ſurpris : vous les prévenez, vous les animez, vous les conſolez, quoique vous prévoyiez qu'ils vous donneront bien peu de conſolation à vous-même. Ai-je ces ſentiments à l'égard de mon prochain ? ſuis-je diſpoſé à prévenir les autres dans leurs beſoins, à les ſoulager dans leurs maux, à les conſoler dans leurs peines ? hélas ! au lieu de ces ſaintes diſpoſitions, combien de fois n'ai-je pas envers eux des diſpoſitions

toutes contraires, d'éloignement, d'indifférence, d'insensibilité, peut-être d'envie, de jalousie, de vengeance & de haine? Est-ce là l'exemple que vous me donnez?

Dans vous sur-tout, ô mon Dieu! quel amour, quelle bonté envers nous, jusqu'à vous offrir en sacrifice pour nous! Vous nous voyez tous plongés dans un abyme de maux si profond, qu'il n'y avoit qu'une main supérieure qui pût nous en retirer; touché de nos malheurs, vous vous rendez vous-même, tout innocent que vous êtes, la victime pour les coupables; vous allez au-devant de la justice divine, pour arrêter son bras levé contre nous; vous m'aviez en vue moi-même, ô Dieu de bonté! & votre charité s'étendoit jusqu'à moi.

Mais, en vous disposant ainsi à souffrir & à mourir pour moi, ô mon divin Rédempteur! quelle obligation ne m'imposez-vous pas de vous suivre, de marcher sur vos traces, de prendre vos sentiments, de compatir à vos peines, de gémir sur mes péchés qui les ont causées; de reconnoître, de bénir vos ineffables bontés, d'unir même mon sacrifice au vôtre, & d'être prêt à m'immoler pour votre gloire, comme vous allez vous immoler pour mon salut?

PRIERE.

Je l'ai dit, ô mon adorable Sauveur ! & j'y ſuis réſolu, je vais vous ſuivre, vous accompagner de cœur & d'eſprit, & m'unir à vous dans toutes les démarches que vous ferez ; je vais déplorer le malheur que j'ai eu de vous offenſer, & de contribuer par mes offenſes à toutes vos douleurs. Je deſirerois vous dire avec ſaint Pierre, *Sequar te quocumque ieris.* (*Matth.* 18.) Non, je ne vous quitterai jamais d'un moment ; mais je crains de manquer bientôt de courage & de conſtance, comme cet Apôtre, & de vous abandonner dès les premiers pas. Aidez-moi, ô mon Dieu ! à vous ſuivre ; ſoutenez ma foibleſſe, & attirez-moi après vous, *Trahe me poſt te.* (*Cant.* 1.)

Eclairez mon eſprit, faites-moi comprendre les grandes vérités que votre Paſſion me préſente ; touchez mon cœur, & rendez-le ſenſible aux douleurs que vous alez eſſuyer ; pénétrez mon ame d'une componction ſalutaire, inondez-la des torrents d'amertume où vous allez être plongé, & faites que, puiſque j'ai eu tant de part aux péchés qui ont cauſé votre mort, j'aye auſſi une part ſpéciale à la rédemption abondante qu'elle nous préſente.

La

La Paſſion de JESUS-CHRIST, *conſidérée comme Myſtere & comme Sacrifice.*

LA Paſſion de Jeſus-Chriſt peut être conſidérée ou comme Myſtere, ou comme Sacrifice. Myſtere adorable, au-deſſus de toute intelligence créée; Sacrifice ſanglant, ſeul digne de la Majeſté ſouveraine de Dieu. Conſidérons-la d'abord ſous le premier point de vue.

I. *Myſtere incompréhenſible dans ſes profondeurs, admirable dans ſes effets.*

1°. Le Chriſt ſera mis à mort, *occidetur Chriſtus* (*Dan.* 9.) Eſt-ce donc ainſi que devoit terminer ſa courſe, celui qui étoit par excellence le Saint des Saints, le deſiré des nations, l'objet de l'attente de tant de ſiecles, le Fils de David, le Chriſt, le Meſſie, le Fils unique de Dieu, Dieu lui-même? Toutes ſes vertus, tous ſes bienfaits, tous ſes miracles, ne devoient-ils le conduire que ſur une croix infame, & à une mort ſanglante? O Dieu ſaint, Dieu puiſſant, que vous êtes grand dans la ſublimité de vos voies, & impénétrable dans la profondeur de vos jugements! Il avoit été prédit aux hommes, ce myſtere incompréhenſible, principe de leur rédemption & de leur ſalut. Les prophé-

ties, les figures, les promesses, tout annonçoit un Messie qui devoit souffrir & mourir. En fait de prophéties, peut-il y en avoir de plus claires & de plus expresses que celles qui prédisoient les souffrances & la mort du Sauveur des nations ? & ne peut-on pas dire que les Prophetes, dans leurs oracles, font plutôt une histoire qui raconte ce qui est arrivé, qu'une prophétie qui prédit ce qui devoit arriver ? Isaïe en particulier n'a-t-il pas dépeint le Messie comme s'il l'eût déja vu de ses yeux, souffrant & mourant sur la croix ? Quel est en effet celui dont il dit *qu'on l'a vu sans beauté & sans éclat; qu'il a paru comme un objet de mépris; qu'il a été regardé comme le dernier des hommes; qu'il est par excellence l'homme de douleur; qu'il a paru comme un lépreux frappé de la main de Dieu; qu'il a été conduit à la mort comme une brebis qu'on va égorger; qu'il est demeuré dans le silence sans ouvrir la bouche; qu'il a été mis au nombre des scélérats; qu'il a été percé de plaies pour nos iniquités; qu'il a été chargé des péchés de tous; qu'il nous a guéris par ses blessures; qu'il nous a procuré la grace, la paix & la vie par ses tourments & sa mort ?*

Le Prophete David nous présente d'avance le Messie souffrant, & nous en trace le portrait avec des couleurs également

vives, & tel que l'a tracé l'Evangile, en parlant de la personne du Messie : ils ont, dit-il, assemblé leur conseil, pour tramer contre moi leur injuste complot, *consilium fecerunt in unum*; (*Psal.* 70.) ils se sont partagés mes vêtements, & ont tiré au sort mes dépouilles, *super vestem meam miserunt sortem*; (*Psal.* 21.) ils ont frappé sur moi à coups redoublés, *supra dorsum meum fabricaverunt peccatores*; (*Psal.* 128.) les plaies dont ils m'ont couvert, ont laissé compter mes os, *dinumeraverunt omnia ossa mea*; (*Ps.* 21.) je ne parois plus un homme, mais un ver de terre, *ego vermis & non homo.* Tel est le portrait que David a tracé dans sa prophétie, plus de mille ans avant son accomplissement.

Toutes ces prophéties si expresses, tous ces traits si marqués, ne doivent-ils pas faire comprendre que le Messie devoit réunir, en sa personne adorable, la grandeur la plus sublime, avec la plus profonde humiliation, une puissance infinie, avec une foiblesse apparente, mourir enfin de la mort la plus cruelle, & en même temps, par la mort, devenir, pour les hommes, une source de salut & de vie ?

Les figures qui le désignent, sont aussi expresses que les prophéties qui l'annoncent. Jettons les yeux sur les figures différentes que l'Ecriture nous offre par-

tout, pour nous présenter le Messie qui devoit les accomplir dans sa personne adorable. Isaac, fils obéissant sur le bûcher, sous le glaive d'Abraham, & prêt à consommer son sacrifice, ne nous représente-t-il pas le Fils de Dieu sous le glaive de la justice, sous la main de son Pere, & consentant à être immolé pour son peuple? Joseph, vendu par ses freres, mis à prix d'argent, jetté dans un cachot avec deux coupables, n'est-il pas la figure naturelle de Jesus-Christ, également livré à prix d'argent, & mourant entre deux larrons? Si Moyse ordonne d'immoler l'agneau, n'est-ce pas pour nous figurer l'immolation de l'Agneau sans tache? S'il n'offre point de sacrifice pour l'expiation du péché, sans y répandre le sang des victimes, n'est ce pas pour nous désigner l'effusion du sang adorable qui devoit expier les péchés des hommes? S'il fait élever dans le désert le serpent d'airain pour la guérison du peuple, n'est-ce pas pour marquer que le Sauveur du monde seroit élevé en croix, & que la vue de la croix, c'est-à-dire, la foi dans ses mérites, seroit la guérison & le salut du monde? en un mot, dans toutes ces figures si marquées, si sensibles & si frappantes, ne doit-on pas voir la représentation, les traits, le caractere du Messie:

promis, annoncé aux hommes, & devant procurer le salut des hommes, au prix de ses souffrances & de sa mort ?

Ici, ô mon Dieu ! quel sujet d'étonnement & d'affliction ! Est-il donc possible que ce mystere des souffrances & de la mort du Messie, tout grand, tout sublime, tout divin qu'il est, n'ait été pour les Juifs qu'un sujet de scandale, & pour les Gentils, un sujet de folie ? *Judæis quidem scandalum, gentibus autem stultitiam.* (1. *Cor.* 1.) Mais faut-il s'étonner que les Juifs charnels & grossiers aient méconnu un Messie pauvre, humble & souffrant, élevé sur la croix, eux qui attendoient un Messie dans la grandeur, la puissance, l'opulence & la jouissance de tous les biens de ce monde ? Couverts d'un voile d'aveuglement, ils ne concevoient dans ce Messie d'autre grandeur que celle qui éblouit les yeux; d'autre puissance que celle qui domine les hommes; d'autre regne que celui qui s'établit par la force des armes & l'étendue des conquêtes : aveugles & insensés, un tel libérateur auroit-il convenu à nos besoins, auroit-il guéri nos plaies, auroit-il réprimé nos passions, & réparé les maux qu'elles auroient causés sur la terre ?

Pour les Gentils, plongés dans la profondeur des ténebres & l'abyme des vices,

ou séduits par les lueurs d'une fausse sagesse, pouvoient-ils avoir l'idée véritable du Messie promis au monde ? Et un libérateur mourant sur la croix, que pouvoit-il paroître à leurs yeux qu'une folie ? Il n'y avoit, ô mon Dieu ! que ceux que vous aviez éclairés de vos divines lumieres, qui pussent reconnoître & adorer le Messie dans un état d'opprobres & de tourments. *Nobis autem Dei virtutem & sapientiam.*

Pénétré de ces sentiments, ô mon Dieu ! & éclairé de ces lumieres célestes, je m'écrie, dans les transports de mon admiration : ô croix ! le théatre le plus ignominieux tout à la fois & le plus éclatant ; que de mysteres présentez-vous à mes yeux ! Adorable Sauveur ; quels sentiments s'élevent à cette vue dans mon cœur ! Il est vrai que vos souffrances & votre mort, aux yeux de la foible raison, ne présentent d'abord qu'un objet de foiblesse & d'infirmité ; qu'il paroît indigne d'un Dieu d'être ainsi abaissé, avili, comme anéanti ! mais que ce mystere est bien différent aux yeux éclairés d'en haut !

Si je le considere dans son principe, c'est-à-dire, dans votre cœur, & dans les desseins de votre providence ; je ne vois rien que de grand, de saint, de

sublime, de digne de Dieu qui en est l'auteur ; si je le considere dans les motifs qui vous ont engagé à souffrir & à mourir ainsi, je n'y trouve que bonté, que douceur, que tendresse ; si je le considere surtout dans ses effets, quels prodiges de salut & de graces n'a-t-il pas opérés ? & peut-on y méconnoître l'ouvrage & la main de Dieu ?

2°. C'est par votre mort sur la croix, que l'empire du Démon a été détruit. Par votre croix vous avez vaincu la mort même, vous avez dompté toutes les puissances de l'enfer, vous avez triomphé du Prince de ce monde, & vous nous avez appris à en triompher nous-mêmes. Par votre croix, vous nous avez délivrés de la servitude où nous gémissions, vous nous avez donné les armes avec lesquelles nous pouvons combattre, & nous sommes assurés de vaincre, non-seulement la chair & le sang, mais encore les principautés & les puissances du monde, c'est-à-dire, de ce siecle pervers.

Par la vertu de la croix, vous avez effacé l'arrêt de notre mort, & vous l'avez attaché à cette croix victorieuse. Par les mérites de la croix, vous avez formé un peuple saint, une nation choisie, un sacerdoce Royal. Par l'efficace de la croix, vous vous êtes choisi une épouse

digne de vous, une Eglise sainte, sans ride & sans tache, digne objet de vos complaisances & de votre cœur.

Par le triomphe de votre croix annoncée au monde, je vois par-tout l'idolâtrie détruite, ses autels abattus, ses temples renversés, ses fausses divinités foulées aux pieds, ses oracles réduits au silence, ses infames superstitions abolies, ses mysteres d'iniquité dévoilés, toutes choses changer de face dans tout l'univers; & sur les débris entassés de tous ces monstres, les vertus triomphantes élevées, les mœurs réformées, des hommes nouveaux paroissant dans le monde, & étonnant le monde par le spectacle de leur sainteté & de leurs vertus.

Et n'est-ce pas aux pieds de votre croix, & dans la vertu de votre sang que tous vos Disciples sont venus puiser les graces de salut & de vie? D'où est venu aux Apôtres le zele & la force qui les a conduits jusques aux extrêmités de la terre, pour y porter la connoissance de votre saint Nom? D'où est venu le courage invincible des Martyrs, sur les échafauds, & au milieu des feux & des flammes? Qui a consolé les Confesseurs dans le sein des cachots, où ils ont rendu un témoignage si glorieux à la Foi? Qui a pu adoucir les rigueurs & les amertumes de la pénitence

aux solitaires, dans le fond des antres & des déserts ? Qui a élevé les Vierges Chrétiennes au-dessus de la foiblesse de leur sexe, & leur a mis les palmes en main, à la suite du céleste époux de leurs ames ? Dans tout cela, ô mon Dieu ! puis-je méconnoître la vertu, la force, l'efficace, le prodige, le triomphe de votre Croix & de votre mort ?

Mais, mon Dieu ! ce grand Mystere qui a opéré de si grandes choses dans le monde, n'opérera-t-il rien dans moi ? n'aurai-je point de part aux biens immenses qu'il a produits ? Que faut-il faire pour entrer en part de ses salutaires effets ? faut-il faire sur ce Mystere incompréhensible une profession de foi solemnelle & publique ? faut-il adorer celui qui en est l'auteur & le consommateur ? faut-il publier ses grandeurs, admirer ses prodiges, demander ses graces ? faut-il même se dévouer avec lui à la croix, à la mort ? Avec votre secours, mon cœur est prêt, ô mon Dieu ! mon cœur est prêt. *Paratum cor meum.*

PRIERE.

Oui, mon adorable Maître ! dans cet abyme d'humiliations & d'anéantissement, je vous reconnois pour le Roi de Gloire, pour mon Dieu, pour le Fils du Très-haut, & le digne objet de ses complaisances.

Oui, mon divin Rédempteur ! dans cet excès de douleurs, je vous adore comme la victime offerte à la justice outragée, comme l'agneau sans tache immolé volontairement pour le salut de mon ame.

Oui, mon doux Sauveur ! dans tous ces états je vous aime comme mon pere & le plus tendre des peres, qui, par un excès d'amour, consent à perdre la vie pour la donner à ses tendres enfants; c'est-à-dire, dans ce mystere d'ignominie & de tourments, qui m'étonne & m'afflige, je reconnois un mystere de grandeur & de grace qui me sauve & me sanctifie.

Que le Juif endurci vous regarde comme un sujet de scandale & d'opprobres; que le gentil indocile vous regarde comme un objet de mépris & de folie; que le monde pervers vomisse contre vous le torrent de ses impiétés & de ses blasphêmes : jamais je ne trouverai dans vous que la vertu & la sagesse de Dieu; jamais je ne verrai dans vos humiliations & vos souffrances que le gage de votre bonté & de votre tendresse; toujours je regarderai votre mort comme le vrai principe de vie; vous serez à jamais l'objet de mes adorations, de ma reconnoissance & de mon amour; puissiez-vous être le terme de mes desirs & de mon bonheur !

II. *Sacrifice sanglant, seul digne de la Majesté de Dieu.*

Quelle est la grandeur & l'excellence de ce Sacrifice ? Quel est le Sacrifice que nous devons offrir de nous-mêmes ?

1°. Dans l'état déplorable où étoit réduit l'univers, il falloit nécessairement un Sacrifice pour expier les péchés des hommes, & satisfaire à la justice de Dieu. Tant de crimes, de désordres & d'excès, qui couvroient la face de la terre, avoient provoqué la colere du Ciel, & allumé le feu des vengeances divines; les sacrifices de l'ancienne Loi étoient défectueux & insuffisants; le sang des taureaux, l'immolation des victimes ne pouvant laver les iniquités des hommes, & appaiser la colere céleste, le genre humain étoit perdu pour toujours, sans une victime d'un ordre supérieur, & d'un prix proportionné à la grandeur des offenses. C'est dans ces circonstances que Jesus-Christ, que le Verbe éternel, touché de notre triste état, s'offre à son Pere en qualité de victime: Pere céleste, lui dit-il, je sais que les anciens sacrifices ne sont plus à vos yeux des sacrifices de bonne odeur; & que vous les avez rejettés: *Sacrificium & oblationem noluisti;* (*Psal.* 49.) me voici prêt à prendre sur

moi tout le poids de vos vengeances, pour attirer sur le genre-humain, les regards de votre miséricorde : *Tunc dixi, ecce venio.*

O hommes ! qui gémissons sous l'esclavage du péché & la tyrannie du démon, admirons, adorons les bontés de Dieu, & entrons dans les vues de sa miséricorde sur nous : voici le grand Sacrifice de la Religion, qui va être offert pour nous & pour notre salut. Quel Sacrifice, grand Dieu ; & combien n'est-il pas capable de toucher votre cœur !

Sacrifice véritable. Ce ne sont plus les ombres & les figures de l'ancienne Loi, qui ne pouvoient être agréables qu'autant qu'elles annonçoient, qu'elles prédisoient le vrai Sacrifice, le Sacrifice par excellence : les ombres sont changées en lumieres, & les figures ont fait place à la réalité.

Sacrifice sanglant. Selon la Loi, la rémission des péchés ne pouvoit se faire sans effusion de sang : *Sine sanguinis effusione non fit remissio.* (*Hebr.* 9.) Il falloit donc que le Sang de l'Agneau sans tache fût répandu sur la terre, & que la rémission des péchés fût méritée & cimentée par ce Sang adorable.

Sacrifice volontaire & libre. Si le souverain Libérateur a été mis à mort, c'est parce qu'il l'a voulu : *Oblatus est quia ipse voluit.* (*Isai* 53.) Et quel autre motif que la

bonté de son cœur, pouvoit l'engager à ce dévouement absolu de lui-même, pour des pécheurs qui en étoient si indignes ?

Sacrifice qui réunit, qui renferme, qui surpasse la vertu & l'efficace de tous les autres sacrifices, parce qu'il devient tout à la fois un sacrifice d'adoration, pour rendre à l'Etre suprême l'hommage qui lui est dû ; un sacrifice d'expiation, pour laver toutes les iniquités de la terre ; un sacrifice de supplication, pour obtenir toutes les graces du Ciel ; un sacrifice eucharistique & d'actions de graces, pour tous les bienfaits accordés aux hommes : en un mot, un parfait holocauste, digne de Dieu, & capable d'honorer toutes ses perfections adorables.

Sacrifice universel. Le Sauveur du monde a souffert dans tout, & tout a été immolé dans lui ; le corps, l'esprit, l'ame. Sacrifice universel encore, en ce qu'il a été offert pour tous ; & chacun de nous peut dire avec vérité : Il m'a aimé, & il s'est livré lui-même pour moi. *Dilexit me & tradidit semetipsum pro me.* (*Gal.* 2.) Ah, Seigneur ! loin de vous toute acception odieuse, toute exclusion désespérante des personnes ! votre Sang n'étoit-il pas suffisant pour tous, votre cœur ouvert à tous, votre grace offerte à tous ? Pourquoi veut-on restreindre vos dons, tandis que

vous les étendez ſur tous avec tant d'abondance ? *Salvator omnium* (*Thren.* 4.)

Sacrifice infiniment douloureux. En fut-il jamais de pareil ? à quels tourments, à quels torrents d'amertume, à quelles angoiſſes ne ſera pas réduit l'Agneau ſans tache ? Le Prophete l'avoit vu en gémiſſant, & l'avoit annoncé au monde comme l'homme de douleurs par excellence; *Virum dolorum.* (*Iſaï.* 53.) La grandeur de ſes peines devoit être proportionnée à la grandeur des péchés des hommes, & préparer la voie aux tourments de tous les Martyrs.

Enfin, Sacrifice ſolemnel, public, authentique, offert à la face de l'Univers, en préſence de toute une Nation, aux yeux de tout Iſraël aſſemblé : ainſi cette ſainte Victime devoit-elle être donnée en ſpectacle au Ciel & à la Terre.

Tel eſt le grand Sacrifice que Dieu irrité attendoit depuis tant de ſiecles ; les hommes, pour qui il eſt offert, n'y prendront-ils point de part, & leurs cœurs ſeront-ils inſenſibles aux douleurs que leurs péchés ont cauſées ?

2°. Elevé ſur votre Croix, mon adorable Sauveur ! vous vous offrez en ſacrifice à votre Pere céleſte ; & moi, au pied de votre Croix, n'ai-je point de ſacrifice à vous offrir ? Parlez, ô mon Dieu ! demandez ; en ce moment vous êtes en droit

de tout exiger, & moi dans l'obligation de ne vous rien refuser ; quel sacrifice exigez-vous de moi ? Je suis résolu à tout avec votre grace ; mais, afin que mon sacrifice soit digne de vous, & en état de vous être offert, sanctifiez-le vous-même, & l'unissant au vôtre, donnez-lui toutes les qualités qui pourront le rendre agréable à vos yeux ; rendez-le sincere, qu'il vienne du cœur ; rendez le universel, qu'il n'excepte rien ; rendez-le constant, qu'il soit sans retour. Tels sont, ô mon Dieu! les caracteres sacrés qui doivent faire de mon offrande un véritable holocauste.

Sincérité dans mon Sacrifice ; qu'il vienne du cœur. Souvent je vous ai offert le sacrifice de moi-même : mais est-ce bien le cœur qui vous l'a offert ? Hélas ! peut-être la bouche l'a prononcé, & le cœur y a eu peu de part : je me suis cru converti, & peut-être je n'étois que touché ; je ne suis plus au monde, & je suis peut-être encore à moi-même. Mon Dieu ! que d'imperfections, que d'illusions, que de dissimulations dans nos sacrifices ! peut-être que d'hypocrisie, que d'ostentation, que de respect humain, que de motifs purement naturels, & de vues toutes humaines ! tels ont été, peut-être, jusqu'à ce jour, les sacrifices que je vous ai faits. Mais, mon Dieu ! ce n'est plus

le ſacrifice des levres que je vous offre à préſent, c'eſt celui du cœur ; oui, je veux être à vous, vivre pour vous, ſouffrir pour vous, &, s'il le faut, mourir avec vous. C'eſt le cœur qui le dit ; ce ſont les ſentiments les plus intimes du cœur qui tendent à vous ; voudrois-je porter la diſſimulation juſqu'au pied de la Croix ? Non, mon Dieu ! je connois enfin combien, en matiere de piété, il eſt aiſé & ordinaire de ſe tromper ; combien il eſt triſte & funeſte de s'être trompé. Si juſqu'à préſent je ne vous ai offert que des ſacrifices défectueux, faites que du moins celui-ci ſoit ſincere.

Univerſalité dans mon ſacrifice. Vous ne réſervez rien dans le vôtre, je veux que le mien embraſſe tout ſans partage & ſans aucune réſerve ; je vous offre le ſacrifice abſolu de tout ce que j'ai, & de tout ce que je ſuis ; ſacrifice de mon eſprit, je vous en ſoumets toutes les lumieres, je vous en conſacre toutes les penſées ; réprimez-en la vanité, l'indocilité, l'opiniâtreté, l'enflure, la préſomption, les hauteurs ; que l'humilité de la Croix en inſpire, en regle, en ſanctifie tous les mouvements.

Sacrifice de mon cœur, de toutes mes affections, de mes inclinations perverſes, de mes paſſions déréglées ; que déſormais

un cœur contrit & brisé de douleur soit mon unique partage.

Sacrifice de ma volonté, pour n'en avoir plus d'autre que l'accomplissement de la vôtre, dans une conformité entiere à vos ordres, un abandon total à votre providence, une dépendance absolue dans tout ce qu'il vous plaira ordonner de moi.

Sacrifice de mon corps & de tous mes sens, pour en faire autant de victimes de la pénitence, de la mortification, des austérités trop justement méritées, par tant de sensualités & de satisfactions criminelles que je leur ai si souvent accordées.

Sacrifice enfin de ma vie, quand vous la demanderez, pour punir le mauvais usage que j'en ai fait durant tant d'années. En vous offrant tout cela, mon Dieu, je vous donne peu, mais enfin je vous donne tout; suppléez par vous-même à tout ce qui me manque.

Constance & durée de mon sacrifice. C'est dans ce moment que je vous l'offre; mais c'est pour toujours qu'il vous est offert; je le consacre au pied de votre Croix pour le rendre durable à jamais. Ah! loin de moi ces inconstances, ces vicissitudes, ces variations, ces indignes retours à moi-même, ces alternatives continuelles de bien & de mal, de fidélité & de résistances! Pour rendre ce sa-

crifice irrévocable, ô mon Dieu ! attachez vous-même mon cœur à la Croix : scellez mon offrande de votre Sang ; cimentez par ce Sang adorable, l'union que je desire former avec vous. Oui, mon adorable Sauveur, je suis à vous, & j'y suis pour toujours. Les clous vous attachent à la Croix, la douleur & l'amour m'attachent à vous ; ces liens sont sacrés, ils seront indissolubles. Pourquoi voudrois-je vous quitter ? & où irois-je en vous quittant ? n'ai-je pas éprouvé la vanité & le néant de tout ? vous seul, ô mon Dieu ! vous seul pour toujours ; vous, votre Croix, votre grace, votre amour ; avec elle je n'ai plus rien ni à craindre ni à regretter sur la terre. C'en est donc fait, ô mon Dieu ! voilà mon sacrifice ; j'en fais le dépôt au pied de votre Croix ; conservez-le à jamais dans votre cœur.

Les douleurs intérieures de JESUS-CHRIST dans le Jardin des Olives.

LE Prophete, parlant de l'homme de douleurs, compare la tristesse de son cœur à un océan d'amertume ; *magna est velut mare contritio tua.* (*Thren.* 3.) L'amour, dit-on d'ordinaire, est non seulement la source, mais encore la mesure de la tristesse ; c'est pourquoi les Juifs

voyant pleurer le Sauveur sur le tombeau de Lazare, s'écrient : Voyez comment & combien il l'aimoit : *Ecce quomodò amabat eum.* (*Joan.* 11.) Voulons-nous donc comprendre quelle fut la douleur intérieure de J. C. dans le Jardin des Olives ? considérons quel fut son amour.

Cet amour se porta sur trois objets différents, qui tous contribuerent à le jetter dans l'excès d'amertume où il fut plongé. Il aime son Pere, & il le voit infiniment outragé ; premiere source de sa douleur. Il aime les hommes, & il les voit infiniment malheureux ; seconde source de sa douleur. Il se doit cet amour à lui-même, & il se voit infiniment affligé ; troisieme source de sa douleur.

Jamais d'esprit si pénétrant, de lumieres si étendues que celles de ce Dieu-Sauveur ; or toutes les lumieres de ce divin Soleil de Justice se réunissent dans un seul objet ; il connoît quelles sont les grandeurs, les beautés, les amabilités infinies, toutes les perfections adorables de Dieu son Pere ; combien il mérite d'être aimé, respecté, servi, adoré des hommes ; mais, par le retour le plus sensible & le plus affligeant, il voit que ce Pere céleste est outragé dans tous les temps, dans tous les lieux, & en toutes les manieres. Il compte tous les instants

qui ſe ſont écoulés & qui s'écouleront jusqu'à la fin des ſiecles, & il n'en voit aucun qui ne ſoit marqué par quelque péché. L'Ange, à peine créé, ſe révolte contre la main qui l'a tiré du néant; Adam eſt à peine en vie, que le péché le conduit à la mort; le frere ſe montre teint du ſang de ſon frere. D'un côté, l'Idolâtrie prend la place de la Religion & infecte tous les eſprits; de l'autre, l'impureté embraſe les cœurs d'un feu également criminel & honteux; la médiſance répand ſon fiel ſur toutes les langues; l'injuſtice s'éleve ſur les tribunaux; l'impiété ſe gliſſe juſques dans les ſanctuaires; plus de lieu où l'innocence ſoit à couvert. Grands & petits, riches & pauvres, ſavants & ignorants, tous ſemblent de concert s'élever contre le Tout-puiſſant : ingratitude, trahiſon, perfidie, orgueil, haine, vengeance; tout contribue à rendre l'homme exécrable aux yeux de ſon Dieu; les ſacrifices même qu'on lui offre ne ſont plus des ſacrifices de bonne odeur; tout eſt infecté du venin du péché.

A qui s'en prendre néanmoins? faut-il demander grace? faut-il demander vengeance? Là, ce Dieu Sauveur ſe trouve partagé entre deux intérêts différents, & qui lui ſont chers : il ne peut refuſer ſon zele à la gloire du Très-Haut,

qu'il voit indignement outragé ; mais il ne peut refuser sa compassion à des hommes qui se sont malheureusement oubliés : quelle triste perplexité ! Il aime son Pere, & il le voit infiniment outragé ; il aime les hommes, & il les voit infiniment malheureux ; seconde source de sa douleur. Toutes les miseres qui affligent le genre-humain, viennent se présenter à lui ; infirmités, calamités, persécutions, morts violentes, réprobation, éternité malheureuse, tout vient le frapper. Un autre point de vue lui représente les tourments que les Martyrs auront bientôt à essuyer pour son nom ; leurs corps déchirés, leurs membres ensanglantés, les torrents de leur sang coulant de toutes parts à grands flots. Son imagination perce jusques dans les abymes des réprouvés ; & quel spectacle d'horreur vient s'offrir à lui ? Ces flammes dévorantes qui ne s'éteindront jamais ; ces vers rongeurs qui les déchireront sans cesse ; ces démons éternellement acharnés à leur perte, des cris aigus, des hurlements lugubres, des gémissements lamentables, un déluge de maux fondant sur une foule de victimes infortunées, des ames rachetées de son sang, & cependant éternellement dévorées par les flammes d'un feu vengeur : quels objets pour un Dieu Sauveur !

Il est rapporté dans l'Ecriture-Sainte, que Joseph voyant ses freres désolés, ne put leur refuser sa tendresse, quelque indignes qu'ils fussent de sa compassion; cédant aux impressions de sa bonté, il se jetta au cou de chacun d'eux, il les embrassa tendrement, & les arrosa tous de ses larmes. *Ploravit super singulos.* (*Genés.* 45.) Tel le Sauveur du monde nous considéra tous en esprit, en nous arrosant de ses larmes précieuses; car nous étions tous présents à ses yeux & à son cœur. Ah! pauvres enfants d'un Pere crucifié, ne vous laisserai-je donc en partage que des douleurs & des afflictions? Hélas! sera-t-il possible qu'il suffira de m'appartenir pour souffrir? ah! que ne puis-je porter tout seul le poids des souffrances! que volontiers je vous en épargnerois les rigueurs! Pere céleste! soyez touché de leurs maux; ils sont à vous comme à moi; s'ils sont mes Disciples, ils sont vos ouvrages; épargnez-les, conservez-les, sauvez-les.

Enfin, Jesus-Christ doit s'aimer nécessairement lui-même, & il se voit infiniment affligé; troisieme source de sa douleur. Tous les tourments de sa Passion viennent en ce moment se réunir dans son imagination, dans son esprit, dans son cœur; ce sont des douleurs vives,

des douleurs continuelles, des douleurs extrêmes: Tout ce qu'il souffrira dans son corps, il le souffre déja dans son cœur; tout ce qu'il souffrira dans le cours de sa Passion, il le souffre dans un instant. Quelle impression dut faire sur lui la vue de tous les tourments qui lui étoient préparés, & plus encore la vue de tous les péchés des hommes dont il étoit chargé aux yeux de son Pere?

Je me représente l'infortuné Achan; ayant commis un crime contre la Loi, il est condamné à être lapidé; on le conduit dans une vaste plaine, on le place au milieu de tout Israël assemblé pour le mettre à mort; alors, jettant les yeux de toutes parts, quel spectacle d'horreur s'offre à lui? il voit cent mille bras levés & armés de pierres, qu'ils sont prêts à lancer sur lui pour l'écraser; quelle vue! Tel est le spectacle qui s'offre à vos yeux, adorable Sauveur! vous voyez non plus cent mille bras levés contre vous; mais les bras de tout le genre-humain, de tous les pécheurs dans tous les siecles armés contre votre personne adorable; les péchés sont les traits dont on veut vous accabler; quelle horreur à la vue d'un appareil si terrible!

Aussi quelles impressions ne fait-il pas sur ce Dieu Sauveur? *Cœpit pavere, tæ-*

dere, & mœstus esse. (*Marc.* 14.) L'ennui, la crainte & la tristesse s'emparent de son ame; il se retire dans les ténebres. L'absence de sa tendre Mere, le délaissement de ses Disciples, fait que tout l'afflige, l'abat & l'accable; il se présente devant son Pere, il le voit irrité & inflexible; il prie, & d'abord sa tête se baisse, ses genoux se plient; il tombe sur sa face. A l'ennui succede la crainte; à la crainte succedent les soupirs; aux soupirs les sanglots & les défaillances; on n'entend plus que quelques paroles entrecoupées d'une voix foible & comme mourante: *Abba, Pater*, ah! mon Pere! vous le savez, c'est moi qui le premier vous ai appellé de ce doux nom de Pere; hélas! si vous vous ressouvenez, je ne dis pas de cet amour essentiel qui nous a unis de toute éternité; mais s'il vous reste quelque trace de cette compassion que vous ne refusez pas même aux plus coupables, soyez touché de l'état où je suis réduit, éloignez de moi ce Calice d'amertume qui m'est présenté: *Transeat à me Calix iste.* (*Matth.* 26.) Non, non, il ne s'éloignera point, ce Calice amer, il faut le boire jusqu'à la lie.

Alors, se voyant destitué de tout secours, & comme abandonné de toutes parts, il se livre à toute l'amertume de sa douleur, ses yeux s'abattent, son visage est

eſt couvert de la pâleur de la mort, ſon Corps chancelant ſuccombe ſous le poids qui l'accable, ſon Ame eſt errante ſur ſes levres, ſa douleur monte juſques au dernier période; le voilà qui entre dans une mortelle agonie, *factus in agoniâ.* (*Luc.* 21.) ſon ſang ramaſſé vers le cœur, & repouſſé par un effort généreux qui le porte à ſe ſoumettre, ſort par tous les membres de ſon corps. *Factus eſt ſudor Sanguinis decurrentis in terram.* (*Luc.* 22.) Son Viſage eſt arroſé de ce Sang, ſes Mains, ſes Pieds, tout ſon Corps eſt dégouttant de ce Sang; la terre même en eſt abreuvée; il expire, ſi une force ſupérieure ne le ſoutient. Un Ange deſcendu du Ciel paroît enfin pour le conſoler, *apparuit Angelus de Cœlo confortans eum.* (*Luc.* 22.) Jeſus-Chriſt ſe ſuffit à lui-même, & n'a beſoin que de ſa propre force pour ſe ſoulager, il eſt vrai; mais il veut nous apprendre que dans nos afflictions, il faut recourir à Dieu, demander & attendre le ſecours du Ciel: les conſolations ſolides doivent venir d'en haut. Dans les Créatures on ne trouve que des conſolations toujours foibles & ſouvent onéreuſes, *conſolatores oneroſi* (*Job.* 16) auſſi l'Ange, pour conſoler Jeſus-Chriſt, ne lui préſente point d'autre motif que les motifs céleſtes & tout divins. Sans doute

il le conjure au nom de son Pere, au nom de tous les pécheurs, de vouloir bien recevoir ce Calice, d'achever l'ouvrage de la rédemption des hommes, de briser leurs chaînes & les délivrer de l'esclavage du péché, de la tyrannie du Démon; grands motifs! qui affermissent son Ame à la vue des souffrances, mais qui laissent cependant son cœur en proie à toute l'amertume de ses douleurs. Il le dit lui-même, & il assure que son ame est triste jusqu'à la mort, *tristis est anima mea usque ad mortem.* (*Matth.* 26.)

O mon adorable Sauveur! dans quel état votre amour pour moi & mes péchés contre vous, vous ont-ils réduit? Vous gémissez pour toucher mon cœur; vous poussez des sanglots pour m'arracher quelques soupirs; vous versez des torrents de sang pour me faire verser quelques larmes, & moi je vous verrois dans cet ennui, ces frayeurs, ces alarmes avec des yeux secs, avec un cœur froid & indifférent? Non, mon Dieu! & ce cœur fût-il plus dur que les pierres, plus insensible que les rochers, il va s'attendrir, il va se briser à la vue de cet océan d'amertumes où le vôtre est plongé. Oui, mon divin Rédempteur! je le dis avec vous: *Tristis est anima mea usque ad mortem*: à la vue de mes péchés, mon ame est triste jus-

qu'à la mort. Ah! que j'ai de regret de vous avoir offensé! jamais, jamais, mon Dieu, ce regret ne sortira de mon cœur; il durera autant que ma vie; je porterai ma douleur jusqu'au tombeau, & plût au Ciel que ce regret fût si vif, si amer & si véhément, qu'il pût en ce moment me faire mourir de douleur!

Avis salutaire.

Ames souffrantes, Ames affligées par les sécheresses, les dégoûts, les délaissements intérieurs, venez vous consoler, vous soutenir & vous animer par la vue & l'exemple de votre adorable Sauveur; délaissé en quelque maniere de son Pere céleste, il vous apprendra à porter les épreuves du Seigneur, & à vous soumettre aux saintes dispositions de sa providence. Demandez, il vous est permis, demandez avec Jesus-Christ d'être délivrées du Calice d'amertume qui inonde votre cœur; *Transeat à me Calix iste*: (*Luc.* 21.) mais ajoutez aussi-tôt avec lui; cependant, ô mon Dieu! que votre volonté s'accomplisse & non pas la mienne; *veruntamen, non mea, sed tua voluntas fiat.* Attendez le moment & les graces de Dieu avec patience, avec confiance; l'Ange du Ciel, s'il est nécessaire, viendra pour vous consoler; un jour passé saintement dans les épreuves, vaut

mieux devant Dieu que les années entieres passées dans les consolations.

LA TRAHISON DE JUDAS.

CONsidérons dans Judas l'horreur de son projet, l'exécution de son projet, la suite & la fin funeste de ce détestable projet.

1° Judas, que le Sauveur du monde avoit choisi préférablement à tant d'autres, qu'il avoit élevé à une dignité si éminente, qu'il avoit rendu le dispensateur de ses mysteres, qu'il avoit comblé de ses graces les plus signalées, favorisé même du don des miracles; Judas, en un mot, un des Disciples & des Apôtres de Jesus-Christ, forme le projet de trahir son Dieu, met à prix d'argent la vie de son divin Maître, se prête au plus exécrable des crimes, au parricide, au Déicide! Rempli de ce détestable projet, il marche à la tête d'une troupe de soldats & de gens armés; il se sert de la connoissance qu'il avoit du lieu où Jesus-Christ se retiroit pour prier; il le désigne par un infame baiser, pour le livrer à ses ennemis, qui, dans leur fureur, ne cherchent que le moyen de le perdre & de le mettre à mort.

O mon Dieu! qu'est-ce que l'homme,

& quelle eſt la dépravation de ſon cœur ? Eſt-il bien poſſible que tant de graces que vous avez faites à ce Diſciple perfide, que tant de faveurs dont vous l'avez comblé, que la prédilection ſpéciale dont vous l'avez honoré, ne l'arrêtent pas dans ſon projet, & ne l'empêchent pas de ſe porter contre vous à de tels excès ? vous, ſon Dieu, ſon Bienfacteur, ſon divin Maître ! la ſeule idée de ce crime n'auroit-elle pas dû l'alarmer & le faire trembler ?

Nous déteſtons avec raiſon ſon crime, ô mon adorable Sauveur ! Et combien de fois nous-mêmes ne vous avons-nous pas lâchement abandonné, en violant nos promeſſes, en trahiſſant vos intérêts, en rougiſſant de votre ſaint Nom, par un indigne reſpect humain ! Mais ſur-tout, peut-on penſer ſans horreur à ceux qui déshonorent, qui profanent votre Corps adorable, votre Sang précieux, par des Communions ſacrileges, & vous donnent ainſi un perfide baiſer, qui, ſous le voile de la diſſimulation, cachent la traiſon la plus noire & la plus criminelle ?

2°. Mais, que fera Jeſus-Chriſt, qui liſoit dans le cœur de Judas la noirceur de ſon attentat ? Comment le recevra-t-il quand il ſe préſentera ? Ouvrira-t-il le ſein de la terre pour l'engloutir ? Lancera-t-il la foudre pour l'écraſer ? du moins

emploiera-t-il l'amertume des reproches & la rigueur des menaces pour l'arrêter? Hélas! c'est ce que nous ferions daus la vivacité de nos ressentimens & le feu de notre vengeance; mais voyons, admirons la douceur ineffable, la tendresse miséricordieuse de Jesus-Christ, & apprenons de lui à nous posséder, à ne pas nous livrer à nos sentimens d'aigreur contre nos ennemis, à leur rendre même le bien pour le mal. Mon ami, lui dit-il, à quoi en êtes-vous donc venu? quoi! trahir le Fils de l'homme par un baiser! *Amice, ad quid venisti? (Matth. 26.)* Cette bonté ineffable, cette douceur inaltérable & toute divine auroit bien dû faire impression sur le cœur de Judas, le faire rentrer en lui-même, lui inspirer la douleur de son crime: mais non, son esprit est aveuglé, son cœur obstiné & endurci; il persiste dans son obstination, il poursuit son projet, & il l'exécute enfin, en livrant son bienfaicteur à ses ennemis, & par-là même à la mort.

Il faut, ô mon Dieu! que les liens du péché soient bien forts, & l'empire du vice bien dominant dans un cœur qu'il possede. Ainsi en est-il de certains pécheurs: quand une fois une ame a abandonné son Dieu, & méprisé l'attrait de sa grace, elle est capable de se porter à

tout; ni les réflexions les plus fortes, ni les considérations les plus salutaires, ni les remords les plus vifs, rien n'arrêtera ce pécheur dans sa course; il tombera de crime en crime, il se précipitera d'abyme en abyme; un excès le conduira dans un autre, & le conduira enfin au dernier des malheurs. Que pouvoit faire de plus Jesus-Christ pour Judas? Il le reçoit avec bonté, malgré son funeste dessein; il lui fait sentir l'horreur de son procédé; il lui ouvre la voie du retour dans la tendresse & l'affection de son cœur; rien ne touche ce cœur endurci, le démon s'empare de son ame, il la rend insensible à tout, & va le conduire enfin au plus détestable des crimes & au plus grand des malheurs.

3°. Judas étoit arrivé au comble de ses iniquités & au moment de sa perte. L'avarice l'avoit fait trahir son Dieu; le désespoir le précipite dans le fond de l'abyme, Judas reconnoît son crime; mais il le reconnoît en furieux & désespéré. Dans l'horreur de ce sentiment & la frénésie de cette fureur, il prend la résolution de se détruire lui-même, il se transporte dans un lieu écarté, & là, livré au démon du désespoir, il devient son propre bourreau, il se pend à un arbre, & termine

ainſi une vie criminelle, par la plus funeſte de toutes les morts.

Ah, malheureux ! qui t'a donc pouſſé à conſomer ainſi ton exécrable projet ? Pourquoi en connoiſſant la grandeur de ton crime, ne reconnois-tu pas la bonté de ton Dieu ? Pourquoi n'allois-tu pas implorer ſa miſéricorde ? il t'auroit encore admis dans ſon ſein, & redonné ſon amitié. Tu connoiſſois ſes ſentimens & ſon cœur ; pourquoi, comme la Magdeleine, ne pas aller te proſterner à ſes pieds & les arroſer de tes larmes ? Pourquoi, comme l'enfant prodigue, ne pas te jetter entre les bras du meilleur des Peres ? Hélas, il ne déſiroit que ton retour, il ne demandoit que ton repentir : tu aurois conſolé ſon cœur affligé, tu aurois réjoui les Anges du Ciel, ta converſion auroit été pour eux un ſujet d'allégreſſe ; tu ſerois encore au rang des Apôtres, & tu es au nombre des réprouvés ; tu aurois une place aſſurée dans le Ciel, & tu ſeras à jamais précipité dans l'Enfer.

Vous voyez toute la noirceur du crime de cet infidele diſciple, ô mon adorable Sauveur ! vous ſavez quelle en ſera la fin malheureuſe, & cependant vous le plaignez encore, vous êtes touché de ſon ſort, vous gémiſſez ſur ſa perte. Malheureux ! oui, il eût mieux valu pour lui qu'il ne

fût jamais né; mais son crime est consommé, & il ne nous reste qu'à le détester & à profiter d'un si triste exemple.

Sur toutes ces vérités, faisons, ô mon ame! ces trois réflexions bien importantes & bien nécessaires pour le salut.

La premiere; de quoi n'est pas capable un homme qui se livre à une passion? Judas étoit avare, son malheur commence par une attache, peut-être d'abord légere, aux biens de la terre; l'avarice le jette dans le larcin, *fur erat*; le larcin le conduit à la perfidie; de perfide il devient impie, sacrilege, déicide; il finit par devenir homicide de lui-même, exerçant sur lui le ministere des redoutables vengeances de Dieu. Obstiné, endurci, réprouvé; quel a été le principe de tout? un malheureux attachement aux biens périssables. Eût-on jamais pensé qu'un tel commencement pût conduire à une fin si funeste?

II. Défions-nous sagement de nous-mêmes, ne nous rassurons jamais, ni sur le temps, ni sur le lieu, ni sur la sainteté des dispositions où nous pouvons être, puisque Judas, un disciple, un Apôtre, a pu se perdre, & s'est en effet perdu au milieu des Apôtres, dans la compagnie & comme à côté de Jesus-Christ même. Hélas! si une colonne a été

ainſi ébranlée & renverſée, que ne devons-nous pas craindre, nous foibles & timides roſeaux? Ne comptons donc que ſur une crainte ſalutaire du danger, une continuelle vigilance ſur nous-mêmes, une inviolable fidélité à la grace; ſans quoi, malgré toute la ſainteté de notre état, toute la fermeté de nos résolutions, toute l'abondance des graces de Dieu, nous périrons infailliblement.

III. Cependant quelque grand péché que nous puiſſions avoir commis, dans quelque triſte & déplorable état que nous puiſſions être tombés, quelque plaie profonde que nous ayons pu faire à notre ame, ne déſeſpérons jamais des miſéricordes de Dieu; c'eſt le crime qui l'outrage le plus, parce qu'il attaque la bonté de ſon cœur. Le péché de Judas, trahiſſant ſon maître, fut grand; mais le crime de ſon déſeſpoir, en ſe défiant de la bonté de ſon Dieu, fut encore plus énorme.

Quelques enfants prodigues que nous ſoyons, J. C. eſt toujours pour nous un tendre Pere. Si notre cœur eſt pénitent, le ſien nous ſera ouvert. Ses miſéricordes ſont infinies, la meſure de nos péchés ne le ſera jamais. Dieu ne veut pas la mort, mais la converſion du pécheur: revenons avec ſincérité; il nous recevra avec tendreſſe; c'eſt lui-même qui nous en aſſure.

PRIERE.

Gravez dans mon cœur, ô mon Dieu! ces réflexions ſalutaires; j'en vois l'importance & la néceſſité. Oui, je me défierai à jamais de moi-même & de toute paſſion naiſſante, je tremble à la vue des ſuites funeſtes où elle peut conduire; je veillerai toujours ſur moi-même, connoiſſant ma foibleſſe & de quoi je ferois capable, ſi je m'éloignois un inſtant de vous. Cependant, quelque crime que je puiſſe avoir commis, jamais je ne ferai à votre miſéricorde l'outrage de me défier d'elle; je comblerois mes malheurs, en outrageant vos bontés. Le funeſte exemple & la fin déplorable de Judas, ſera pour moi une leçon ſalutaire que je n'oublierai jamais, & votre bonté un aſyle ſacré où je me refugierai dans tous les momens de ma vie.



Les Humiliations de JESUS-CHRIST dans les différens Tribunaux de Jéruſalem.

JEſus-Chriſt dans le Jardin des Olives, s'étoit livré à la triſteſſe la plus amere, pour nous épargner la triſteſſe éternelle due à nos péchés; il va ſe livrer à la confuſion la plus profonde, pour nous pré-

ſerver de la confuſion éternelle que nos péchés avoient méritée.

Plus la réputation qu'on a acquiſe eſt grande, plus elle eſt éclatante, plus elle eſt étendue; plus auſſi la confuſion eſt-elle grande, lorſque cette réputation vient à être flétrie, ſur-tout lorſqu'elle eſt flétrie par le mépris le plus injurieux, par les préférences les plus indignes, par les jugemens les plus ſolemnels: or voilà ce qui arrive à Jeſus-Chriſt durant ſa Paſſion. Quelle étoit ſa réputation? il paſſoit pour un Prophete, pour le Meſſie, pour un Dieu; on le regardoit avec un reſpect qui alloit juſqu'à l'adoration. Dans Jéruſalem, dans la Judée, juſqu'aux extrêmités de la Paleſtine, l'éclat de ſes vertus, l'éclat de ſes miracles, avoit contribué à lui acquérir cette réputation générale; on la lui enleve par toutes ſortes de mépris. Il eſt vendu comme un vil eſclave, il eſt lié comme un voleur inſigne, il eſt ſouffleté comme un blaſphémateur impie; on le traduit devant les Juges, comme un criminel noirci des plus grands forfaits; tel eſt l'abrégé de ſes ignominies, & la triſte carriere où il va entrer. Suivons-le pas-à-pas depuis le Jardin des Olives juſqu'au Prétoire de Pilate, & ſoyons témoins de ſes humiliations & de ſes opprobres.

Voilà donc le Sauveur livré à la fureur de ſes ennemis qui vont le traîner de tribunal en tribunal, c'eſt-à-dire, d'opprobre en opprobre, *opprobrium hominum.* (*Iſaïe* 51.) D'abord on le conduit chez Caïphe; c'eſt là où il paſſe cette nuit horrible qui fut le ſcandale de la terre & l'étonnement du Ciel. Environné de cette foule de ſoldats qui en font leur jouet, il en eſſuye les outrages. On commence à lui voiler les yeux, *velarunt faciem ejus*, (*Marc.* 14.) l'a-t-on voilé, on lui crache indignement au viſage, on le frappe cruellement, en lui diſant avec dériſion: prophétiſe-nous, quel eſt celui qui t'a frappé? *prophetiſa nobis, quis eſt qui te percuſſit?* (*Luc.* 22.) Anges de paix! quel ſpectacle pour vous! *Angeli pacis amarè flebant.* (*Iſaïe* 33.)

Conduit chez Anne, ſa joue ſacrée eſt couverte & meurtrie d'un ſoufflet infamant. Monſtre cruel! oſes-tu porter ta main ſacrilege ſur le Saint des Saints! O Ciel! n'avez-vous point de foudres pour l'écraſer? ô terre! n'avez-vous point d'abymes pour l'engloutir? Mais non, ce ſeroit là les ſentimens de la juſtice, & Jéſus n'a que ceux de la miſéricorde. Mon ami, lui dit-il, ſi j'ai mal parlé, montrez en quoi; ſi je n'ai pas mal parlé, pourquoi me frappez-vous?

Traîné chez Hérode, il est traité de stupide & d'insensé ; la sagesse même est traitée de folie, & cela dans une cour nombreuse, & cela devant un grand Roi, qui depuis long-temps souhaitoit de voir J. C. espérant de lui voir opérer quelque grand prodige ; mais ce Dieu Sauveur ne montre d'autre prodige que celui de sa patience ; aussi Hérode tourne-t-il l'admiration en mépris ; il fait revêtir Jesus-Christ d'une robe blanche, en signe de dérision. Jesus est entré, regardé comme un Prophete ; & il sort, traité d'insensé ; les ignominies de ce Dieu Sauveur augmentent à tous les momens & à tous les pas.

Chez Pilate il reçoit un traitement encore plus indigne. Pilate, persuadé de son innocence, desiroit le soustraire à la fureur de ses ennemis ; après bien des tentatives, il croit avoir trouvé le moyen de le sauver, il le met en parallele avec Barabbas, espérant par-là de le délivrer. Parallele impie du Prince de la paix avec un séditieux, du Dieu de toute justice avec un voleur insigne, de l'auteur de la vie avec un meurtrier, du Saint des Saints avec un scélérat, un infame ; & cependant cet infame, ce scélérat a la préférence sur le Saint des Saints. Parallele affreux, que nous ne faisons nous-mêmes que trop souvent, en préférant l'in-

térêt au devoir, le plaisir à la conscience, nos passions à la loi de Dieu, Bélial à Jesus-Christ, le monde, le démon à Dieu lui-même. C'est ainsi que Jesus-Christ est conduit & donné en spectacle dans toutes les rues de Jérusalem, obligé de porter sa confusion par toute la ville, d'en rendre témoins tous les habitants, d'essuyer les clameurs, les huées, les affronts de la populace. O humiliations! ô opprobres! en fut-il jamais de pareils?

Mais enfin, à quoi aboutissent toutes ces démarches différentes, cette confrontation de témoins, ces formalités apparentes de justice? Hélas! tout cela aboutit à conduire Jesus-Christ au comble de l'opprobre & de l'infamie, c'est-à-dire, à prononcer contre lui cet Arrêt infamant, *reus est mortis*, il est digne de mort; c'est-à-dire, c'est un séditieux & un perturbateur du repos public; c'est un impie & un blasphémateur; c'est un ennemi de Dieu & des hommes, indigne de toute compassion & de toute pitié, digne d'être l'horreur & l'exécration de tout l'univers; digne en un mot du dernier supplice, & du plus honteux des supplices, *reus est mortis*, (*Matth.* 26.) Arrêt d'autant plus infamant, qu'il est prononcé par le tribunal en apparence le plus respectable, dicté par les Prêtres, autorisé par le Pon-

tife, applaudi par les peuples & les nations entieres.

Mais quoi, ô mon Dieu! parmi tant de perſonnes que vous aviez comblées de bienfaits, il ne s'en trouve point qui oſe prendre votre parti, & ſe déclarer pour vous? Quoi! parmi tant de malades que vous aviez guéris, tant d'aveugles que vous aviez éclairés, tant de morts que vous aviez reſſuſcités, tant d'affligés que vous aviez conſolés, pas un qui parle pour vous? Non, perſonne n'oſe le défendre & prendre ſa cauſe en main, tous l'abandonnent & ſemblent le méconnoître, tous s'élevent & s'arment de concert contre lui, le chargent de malédictions, d'imprécations, de blaſphêmes.

Pauvre peuple, qui t'a donc ainſi faſciné? qui t'a inſpiré contre ton Dieu, ton bienfacteur & ton bon maître, des ſentimens ſi oppoſés à ceux que tu avois, il y a peu de jours, pour lui? N'eſt-ce pas là le même homme que tu ſuivois avec tant d'empreſſement & de zele, pour avoir la conſolation de l'entendre & de recevoir les oracles de ſa ſageſſe? n'eſt-ce pas le même homme que tu voulois choiſir pour ton Roi, s'il ne ſe fût dérobé à ton empreſſement? qu'eſt-il arrivé depuis la réſurrection du Lazare, qui te cauſa tant d'admiration? Qu'a-t-il fait, depuis

depnis quatre jours que tu allois au - devant de lui, en portant des rameaux à la main, pour le recevoir en triomphe, & faisant retentir les airs de chants d'allégresse ?

O mon ame! comptez sur les hommes, comblez-les de biens, & attendez-vous aux sentimens de retour & de reconnoissance ; semez les bienfaits, pour recueillir l'ingratitude & l'indifférence. Hélas ! ne nous détromperons-nous jamais de notre aveuglement ? Nous voyons tous les jours les hommes nous manquer & s'éloigner de nous ; ceux qui nous avoient le plus tendrement aimés, deviendront souvent nos plus cruels ennemis ; & rien ne peut nous détacher de ces faux appuis. Ah ! que nous méritons bien ces retours amers ! pourquoi compter sur des bras de chair ?

Mais les Apôtres, du moins les Apôtres tâcheront-ils de dédommager leur divin maître & de le consoler ? Hélas ! ce sont les Apôtres même qui vont mettre le comble à ses humiliations. L'un le trahit, l'autre le renonce, tous l'abandonnent & s'éloignent de lui. Que devoit-on dire ? que pouvoit-on penser ? Ou il les connoissoit, ou il ne les connoissoit pas ; s'il ne les connoissoit pas, il n'étoit donc pas Prophete ; s'il les connoissoit, pourquoi

les choisissoit-il si peu dignes de lui ?

Le voilà, ce Dieu Sauveur, dans l'abyme de l'humiliation, déchu de toute sa gloire, dépouillé de tout droit à sa réputation, devenu l'objet du mépris, de la haine, de l'exécration publique de toute sa nation ; c'est-à-dire, le voilà tel que l'avoit dépeint le prophete, regardé comme le dernier des hommes, *novissimum virorum.* Ainsi, ô mon Dieu! ainsi falloit-il accomplir l'oracle : il sera rassasié d'opprobres & de confusion, *saturabitur opprobriis.* (*Thren.* 3.)

Mais nous, à présent ses enfants, ses disciples, dans quels sentimens le verrons-nous dans ce triste état ? Prendrons-nous quelque part à ses humiliations ? Serons-nous sensibles à ses opprobres ? Aurons-nous toujours tant d'ardeur pour les distinctions de ce monde ? Serons-nous si délicats sur le point d'honneur, si dominés par notre amour-propre, si entêtés, si jaloux de notre mérite, si esclaves d'un indigne respect humain ? Rougirons-nous de l'Evangile de Jesus-Christ ? Craindrons-nous de paroître à lui ? Refuserons-nous d'accepter le Calice des humiliations de sa main ? Nous attacherons-nous encore au monde & aux créatures ?

PRIERE.

O mon Dieu ! que nous sommes aveuglés de compter sur autre chose que sur vous seul ! Dieu de bonté, soyez mon tout, & que tout le reste ne me soit rien. J'en vois le néant, j'en connois l'abus, quel malheur pour moi de l'avoir connu si tard ! mais du moins, à présent que vous m'éclairez, faites que je me détache de tout, pour ne m'attacher uniquement & à jamais qu'à vous seul.

Que le monde, les honneurs du monde, l'estime du monde, l'approbation du monde, la réputatioa, la gloire parmi les hommes, que tout disparoisse à mes yeux ; non, plus d'autre honneur & d'autre gloire pour moi que dans la Croix, les opprobres & les humiliations de mon Dieu : & que sont les honneurs de ce monde qu'illusion & que vanité ? Après tout, ne serai-je pas assez honoré, si par les mépris, les affronts de la part des hommes, je puis avoir quelque ressemblance avec mon Sauveur, & boire avec lui dans le Calice de ses humiliations ? *Absit mihi gloriari nisi in cruce Domini nostri.* (*Gal.* 6.) A Dieu ne plaise que je cherche jamais d'autre gloire que dans la Croix de mon divin Rédempteur !

La chûte de SAINT PIERRE *& sa pénitence.*

N'Etoit-ce donc pas assez, adorable Sauveur ! que vous eussiez à souffrir de la part de vos ennemis, des Scribes, des Pharisiens, des Gentils, de tout le peuple en fureur ? falloit-il encore que vos disciples même contribuassent à vos souffrances & à vos douleurs ? Et parmi vos disciples, n'étoit-ce pas assez qu'un Judas perside vous eût indignement trahi, que les autres Apôtres vous eussent lâchement abandonné ? falloit-il encore que Pierre lui-même vînt mettre le comble à vos opprobres & à vos afflictions ? Pierre, le chef de vos Apôtres, le plus distingué entre vos disciples, privilégié par-dessus tous les autres, destiné à être votre Vicaire en terre, Pierre, infidele lui-même, en vient jusqu'à renoncer son divin Maître, jusqu'à abjurer le titre de son disciple ! Il réparera son péché, il est vrai, mais il aura fait à votre cœur une plaie bien sensible.

Considérons dans saint Pierre, d'une part, la grandeur de sa chûte, & de l'autre, la grandeur de sa pénitence : de l'une & de l'autre, apprenons à pleurer & à gémir sur ce qui mérite unique-

ment nos gémiſſements & nos pleurs.

Quand Jeſus-Chriſt annonce aux Apôtres que le Paſteur ſera frappé, & que les brebis ſeront diſperſées, Pierre, dans l'ardeur de ſon zele, ou dans le ſentiment de ſa préſomption, déclare & proteſte que, quand tous les autres abandonneroient leur divin maître, pour lui, il ne l'abandonnera jamais, & qu'il le ſuivra juſqu'à la fin : *non te negabo.* (*Matth.* 26.) Cependant, à la premiere occaſion, à la premiere épreuve, il ſe dément avec lâcheté. Une ſimple ſervante lui adreſſe la parole, & lui demande s'il n'eſt pas au nombre des diſciples de cet homme qu'on accuſe & que l'on pourſuit : à cette parole il reſte interdit, le courage l'abandonne, la parole lui manque, ou il n'a de parole que pour déſavouer lâchement celui qu'il devoit ſuivre juſqu'à la mort. Quelle foibleſſe ! & de quoi l'homme n'eſt-il pas capable, quand il s'éloigne de Dieu !

A la lâcheté Pierre ajoute le menſonge. Interrogé s'il connoît ce Jeſus de Nazareth, il proteſte qu'il ne le connoît point, qu'il n'a aucune liaiſon avec lui, & qu'il ne lui appartient en rien, *quia non novi hominem.* (*Matth.* 26.) Son cœur ne démentoit-il pas ce que ſa bouche oſoit prononcer ?

Au mensonge il ajoute l'ingratitude. Que ne devoit-il pas à son divin maître, & qu'est-ce que son divin maître n'avoit pas fait pour lui ? En toute occasion il le distinguoit, il le privilégioit, il lui faisoit part de ses plus spéciales faveurs; que n'avoit-il pas droit d'attendre de sa reconnoissance ? Mais non, le cœur de Pierre est fermé à ces sentimens; l'ingratitude les a étouffés dans son ame.

A l'ingratitude il ajoute l'infidélité à ses promesses. Il avoit protesté solemnellement que non-seulement il n'abandonneroit jamais Jesus-Christ, mais que, fallût-il mourir à sa suite, il le suivroit partout. Il s'y étoit engagé, & sa promesse paroissoit devoir être inviolable : il se dément néanmoins, & il viole l'engagement sacré qu'il avoit pris avec son Dieu & son divin maître.

A ces crimes il ajoute les blasphêmes & les imprécations, *cœpit jurare & anathematisare.* (*Marc.* 14.) Les Scribes & les Pharisiens avoient porté jusques-là leur impiété; mais de Pierre, pouvoit-on s'y attendre ?

A tous ces excès, il ajoute enfin le scandale. Quel funeste exemple pour tous ceux qui en furent témoins, & pour tous les Apôtres, qui regardoient déjà saint Pierre comme leur chef! Quel triomphe

pour les ennemis de ce Dieu Sauveur, ainsi délaissé par ses disciples même, & par le plus favorisé de tous ses disciples !

O Dieu de bonté ! que cette indigne conduite, que cet excès dans Pierre dûrent être sensibles à votre cœur ! Deviez-vous jamais vous attendre à de tels outrages de la part d'un disciple que vous aviez comblé de tant de bienfaits ? Vous ne l'abandonnez cependant pas dans sa chûte & dans son malheur ; la miséricorde va surabonder dans une ame où a abondé le péché.

Vous jettez sur lui un regard favorable ; un seul regard éclaire son esprit, touche son cœur, opere sa c nversion, & assure son véritable bonheur. O que ce regard fut puissant, qu'il fut efficace, qu'il fut salutaire ! Qu'est-ce qu'un regard tout divin n'opere pas dans une ame ? Dieu Sauveur, Dieu de bonté ! vous jettez sur lui un regard de miséricorde, vous le prévenez avant qu'il vous recherche ! Hélas ! si vous ne l'aviez éclairé, il seroit resté plongé dans les funestes ténebres jusques à la mort, & ces ténebres auroient été suivies des ténebres éternelles.

Vous jettez sur lui un regard de compassion, vous êtes affligé de son triste état, son malheur vous touche, vous ne

pouvez consentir à sa perte, il vous a été cher, & il ne sauroit vous devenir indifférent.

Vous jettez sur lui un regard de tendresse, vous l'aimez encore ; quelque indigne qu'il soit de vous, votre cœur s'intéresse encore pour lui, quoique le sien s'éloigne du vôtre. Le maître offensé cherche le disciple infidele, lorsque ce disciple infidele renonce le maître.

Vous jettez sur lui un regard charitable, qui part d'un cœur généreux ; vous lui épargnez la honte de l'aveu de son crime ; vous lui offrez le remede avant qu'il déclare sa maladie ; au milieu de vos peines & de vos douleurs, vous semblez oublier vos plaies pour guérir les siennes.

Enfin, vous jettez sur lui un regard de prédilection qui lui montre toute la bonté de votre cœur, qui lui ouvre le trésor de vos graces, qui releve son courage abattu, qui ranime sa confiance ébranlée, qui vous le rend enfin, & le ramene à vous, après un égarement si triste & si déplorable.

O mon Dieu ! que vous êtes grand en tout ! mais que vous êtes ineffable en miséricorde ! A la vue du prodige d'une telle bonté, quel pécheur ne sera pas touché & engagé à revenir à vous ? quel malade

malade craindra d'exposer ses plaies aux yeux d'un Médecin si charitable ? quelle brebis égarée ne viendra pas se rendre à un si tendre Pasteur, pour rentrer dans la bergerie ? quel enfant si prodigue ne viendra pas se jetter entre les bras d'un si bon Pere, pour rentrer dans son cœur ? Saint Pierre l'éprouva, cette bonté ineffable, & il ne put résister à ses impressions salutaires. Que sa chûte avoit été déplorable, mais que la pénitence qu'il en fit fut sincere ! Gravez-en dans mon cœur les sacrés caracteres, ô mon Dieu ! & faites qu'ils soient retracés dans ma pénitence.

2°. Je considere les larmes de saint Pierre ; elles me touchent, elles me pénetrent ; je voudrois en verser avec lui, gémir comme lui. Ah ! que je serois heureux, si, l'ayant imité dans sa chûte & son infidélité, je l'imitois encore dans ses larmes & sa pénitence !

Ce sont des larmes promptes, *egressus.* (*Matth.* 26.) Au premier regard de Jesus-Christ, saint Pierre rentre en lui-même ; il sort & se retire pour se livrer à sa juste douleur ; le premier moment qui éclaire son esprit, touche son cœur, & il ne met pas un instant d'intervalle entre la vue de son crime & son repentir.

Ce sont des larmes sinceres. Elles coulent de ses yeux, mais elles partent de

ſon cœur, *egreſſus flevit.* Les effets les ſuivent de près & en marquent la ſincérité ; il ne peut ſouffrir la vue du lieu où il a péché, il déteſte ſon crime, il en fuit l'occaſion, il en déplore les ſuites, il n'eſt rien au monde qu'il ne fût prêt de faire & de ſacrifier pour marquer ſa douleur.

Ce ſont des larmes ameres, *flevit amarè.* Quand le cœur eſt briſé, l'amertume eſt dans l'ame. La douleur de ſaint Pierre eſt ſi grande, qu'il ne peut l'exprimer par des paroles ; ſes larmes parlent pour lui, les ſoupirs ſont la voix qu'il fait entendre, les ſanglots étouffent même ſa voix, & ſon cœur nageant dans cette amertume, ne peut s'exprimer que par un triſte ſilence plus éloquent que tous les diſcours.

Ce ſont des larmes abondantes. Leur abondance eſt ſi grande, qu'elles tracent un ſillon de douleur ſur ſes joues, ſans ceſſe arroſées de ſes pleurs ; ſillon ſalutaire, monument ſenſible & de ſon malheur & de ſa douleur.

Ce ſont des larmes amoureuſes. Non, le motif qui les lui fait verſer n'eſt point la crainte de la peine que peut mériter ſon péché, c'eſt le regret d'avoir offenſé ſon Dieu. Son cœur eſt tout à la fois bleſſé de douleur & d'amour : la douleur le livre

au regret du péché, l'amour l'ouvre à la voix de la grace ; l'un & l'autre lui font essuyer un martyre intérieur plus sensible que le martyre du sang.

Ce sont des larmes constantes. La source n'en tarit jamais, elle ne cesse de couler durant toute la vie. Le souvenir de son péché étant sans cesse présent à son esprit, sans cesse il affligeoit son cœur ; & comment se seroit-il jamais consolé du malheur d'avoir offensé le meilleur des Maîtres ? Ses larmes commencerent avec sa douleur, & sa douleur le suivit jusqu'au tombeau.

Ce sont des larmes pour lui consolantes. Il ne trouve plus de douceur qu'à pleurer, tout lui devient amer ; ses larmes seules font la consolation de son ame ; la vie n'a plus pour lui d'attraits, si elle n'est consacrée à la douleur, & s'il ne compte ses jours & ses moments par ses soupirs & ses larmes.

O mon Dieu ! comme saint Pierre j'ai péché : combien de fois vous ai-je abandonné, méconnu & renoncé ? Pour me ramener à vous, combien de regards salutaires n'avez-vous pas jettés sur moi comme sur saint Pierre ? je veux dire, combien de graces ne m'avez-vous pas faites ? combien de voix ne m'avez-vous pas fait entendre ? combien de traits de

miséricorde & de providence n'avez-vous pas fait éclater sur moi ?

Comme celles de saint Pierre, mes larmes ont-elles été promptes ? Combien de temps ai-je résisté à vos graces, rejetté votre voix, étouffé mes remords, éloignant sans cesse mon retour, différant de jour en jour ma conversion, disant toujours : demain, demain ; renvoyant ainsi ma pénitence & m'exposant au danger de mourir en impénitent ?

Mes larmes ont-elles été sinceres ? Est-ce le cœur qui a été touché, ou la bouche seule qui a parlé ? Les effets ont-ils suivi les paroles ? En confessant mon péché, en ai-je connu la malice ? en ai-je détesté les excès ? en ai-je déploré les suites ? en ai-je réparé les effets ? en ai-je évité les occasions ? Mon Dieu, qui voyez mon cœur, vous seul pouvez me répondre, je ne puis que gémir & trembler.

Mes larmes ont-elles été ameres ? Cette amertume salutaire s'est-elle répandue dans mon cœur, & m'a-t-elle rendu tout le reste amer ? n'ai-je pas toujours eu le même empressement pour les fausses & trompeuses douceurs de ce monde, qui m'ont séduit, égaré & perdu, & pour lesquelles je n'aurois dû avoir que de la crainte & de l'horreur ?

Mes larmes ont-elles été abondantes ?

J'aurois dû en verser des torrents ; un seul péché mortel auroit suffi pour m'engager à noyer mon cœur dans les larmes. Hélas ! j'en ai tant commis & durant si longtemps ! quand je verserois assez de larmes pour en faire un immense Océan, en verserois-je assez pour laver toutes les iniquités de ma vie ?

Mes larmes ont-elles été amoureuses ? Quel est le motif qui me les a fait verser ? est-ce le regret de vous avoir offensé, ô mon Dieu ! qui me touche ? Est-ce un amour véritablement filial qui m'a animé ? ou n'est-ce uniquement que la crainte toute humaine d'être damné, c'est-à-dire, un vil intérêt propre, une crainte toute servile qui n'arrête que le bras, & ne sauroit jamais convertir le cœur ?

Mes larmes seront-elles constantes ? coulent-elles encore ? Tant que le souvenir de mon péché durera, mes larmes doivent-elles cesser ? Et, comme toute ma vie il sera vrai de dire que j'ai offensé mon Dieu, toute ma vie ne doit-elle pas être un gémissement continuel devant Dieu ?

Ah ! Seigneur, peut-être ai-je versé bien des larmes durant ma vie ; mais sur quoi & pour quel sujet ? sur des événements temporels, sur les afflictions de la vie, sur les revers de la fortune, sur la

perte des biens, ſur des projets échoués, ſur des eſpérances trompées ; & dès-lors mes larmes, au lieu de me devenir ſalutaires & conſolantes, qu'ont-elles été que des larmes ſtériles, des larmes profanes, des larmes de dégoût, d'inquiétude, de chagrin, de dépit, peut-être de rage & de déſeſpoir ?

Hélas ! ai-je donc des larmes pour d'autres ſujets que pour mes péchés ? Et peut-être ſur mes péchés n'ai-je pas encore verſé une larme ſincere & amere. Je ſais que les larmes des yeux ne dépendent pas de nous ; que vous vous contentez de celles du cœur ; que la douleur peut être ſincere ſans être ſenſible ; mais mon cœur eſt-il véritablement converti, & ma pénitence eſt-elle ſuffiſante à vos yeux ?

PRIERE.

O larmes de ſaint Pierre ! ô douleur profonde ! ô converſion ſincere ! ô modele parfait de pénitence ! que vous condamnerez bien juſtement nos douleurs ſuperficielles, nos converſions imparfaites, nos pénitences défectueuſes, nos ſoupirs, nos larmes de quelques moments ! Mon Dieu, que ſont à vos yeux nos prétendus retours à la grace ? Entrent-ils dans votre cœur ? briſent-ils le nôtre ? Nous avons été pécheurs ; ſommes-nous pénitents ?

Vous ouvrez votre ſein pour nous recevoir ; ſommes-nous diſpoſés à y entrer ? Diſpoſez vous-même mon ame, ô mon Dieu ! Le péché eſt mon ouvrage, de moi ſeul ; la pénitence eſt celui de votre grace & de ma correſpondance. Ouvrez à mon cœur la ſource précieuſe de ſes graces, afin qu'elle trouve dans mes yeux une ſource abondante de larmes qui lavent mes péchés, ou plutôt lavez-les dans votre ſang ; c'eſt par lui ſeul que je puis en eſpérer le pardon.



La Flagellation de JESUS-CHRIST.

TOut contribue à rendre la douleur de Jeſús-Chriſt dans ſa flagellation une douleur extrême, immenſe, exceſſive. En premier lieu, les auteurs de ſa flagellation ; en ſecond lieu, le ſujet de cette flagellation ; en troiſieme lieu, les exécuteurs de cette flagellation.

Les auteurs, ce ſont les Juifs, qui veulent, à quelque prix que ce ſoit, exterminer Jeſus-Chriſt & le perdre ; c'eſt Pilate qui veut en faire un objet de compaſſion ; ce ſont les démons qui veulent décharger ſur lui toute leur fureur.

Le ſujet de cette flagellation, c'eſt le corps le plus tendre, le plus délicat, &

par conséquent le plus capable de ressentir les atteintes de la douleur.

Les exécuteurs & les ministres de cette flagellation, ce sont les bourreaux, gens naturellement féroces, & de plus, gagnés à prix d'argent, & animés par l'appareil du spectacle. C'est entre les mains, c'est à la fureur de ces hommes, ou plutôt de ces monstres de cruauté, que le Sauveur est livré.

D'abord on le dépouille de ses vêtements; on lui lie les mains derriere le dos; on l'attache à une colonne. En cet état est-il dans la disposition à recevoir les coups ? on commence à frapper; sa chair virginale rougit, elle devient livide; bientôt elle est déchirée par les coups redoublés; le sang ruisselle de toutes parts à grands flots; déja les verges sont usées; aux verges on fait succéder des instruments nouveaux & plus douloureux; les veines sont rompues, les arteres sont coupées, les nerfs sont brisés, toute la surface de ce Corps adorable est changée; ce ne sont que plaies & profondes blessures. Il tombe, il nage dans son Sang; le voilà qui se traîne comme un ver de terre sur le pavé tout ensanglanté. Ah! c'en est fait, ses yeux se ferment à la lumiere, sa langue ne peut plus se délier, son cœur n'a plus qu'un souffle de vie, & on

ne ſe laſſe point de frapper. O cruauté, ô inhumanité, ô barbarie juſqu'alors inouie !

Mais vous, mon adorable Sauveur ! que penſez-vous & quels ſont vos ſentiments durant cet épouvantable ſupplice ? *Quaſi agnus coram tondente ſe obmuteſcit.* (*Iſaï.* 53.) Vous êtes muet comme un tendre agneau à qui on ôte la toiſon ; vous ſongez plus à mes plaies qu'aux vôtres ; vous vous conſolez de tant de douleurs par la vue qu'elles vous donnent de ma pénitence ; vous vous réjouiſſez de voir croître ce déluge de ſang qui ſe forme autour de vous, afin que toutes mes iniquités y puiſſent être noyées comme dans un bain ſalutaire ; mes péchés, dont vous êtes chargé, vous paroiſſent quelque choſe de ſi horrible ; mon ame, pour laquelle vous ſouffrez, vous paroît ſi précieuſe ; l'éternité malheureuſe que j'ai méritée, vous paroît ſi redoutable, que vous trouvez encore toutes vos peines légeres, & toutes vos douleurs conſolantes, ſi par-là vous ſauvez cette ame qui vous eſt ſi chere.

Pere céleſte ! vous qui du haut du Ciel voyez votre Fils bien-aimé réduit dans ce triſte état, ſerez-vous enfin appaiſé, & n'arracherez-vous point cette ſainte Victime à la fureur de ſes ennemis & de ſes

bourreaux ? Non, non, frappez encore; la justice n'est point satisfaite, les péchés crient encore vengeance : frappez, assouvissez votre rage; c'est à présent l'heure des puissances des ténebres.

Ah ! je comprends; mon divin Sauveur ! tous les péchés ont contribué à réduire votre Corps à cet excès de souffrances & de douleurs dans votre flagellation; mais celui qui y a contribué plus que tout autre, c'est ce funeste, ce détestable péché d'impureté, où les hommes se sont livrés avec tant de passion.

Péché honteux, qui déshonore, qui avilit, qui dégrade l'homme jusqu'à le réduire à la condition des bêtes. *Comparatus est jumentis insipientibus, & similis factus est illis.* (*Psal.* 48.)

Péché commun, qui a infecté toutes les conditions, allumé le feu dans tous les cœurs, couvert la terre entiere d'un déluge d'iniquités, jusqu'à provoquer la colere vengeresse du Ciel, contre les hommes qui avoient défiguré dans eux l'image de Dieu.

Péché funeste, qui attire tous les malheurs, toutes les calamités, tous les fléaux du Ciel sur la terre. Elle avoit été autrefois noyée dans un déluge d'eau, pour les péchés de tant d'hommes coupables; il faut qu'elle soit aujourd'hui

noyée dans un déluge de ſang, & du Sang d'un Dieu, qui le verſe pour les racheter.

Péché déteſtable, qui s'éleve contre la ſainteté même de Dieu. Et comment ce Dieu, qui eſt le Saint des Saints par excellence, qui trouve des taches dans les Aſtres & dans les Intelligences céleſtes, ne verroit-il pas avec horreur un péché qui introduit l'abomination de la déſolation dans le lieu ſaint, c'eſt-à-dire, dans une ame créée à l'image de Dieu?

Péché exécrable, qui renverſe les deſſeins de Dieu, qui viole ſa grace, qui profane ſes dons, qui rend comme inutile la Paſſion de Jeſus-Chriſt, qui abuſe de ſes mérites, qui foule aux pieds le prix de ſon Sang, qui cauſe tant de ravages dans l'univers, la diviſion dans les cœurs, le divorce dans les mariages, la diſcorde dans les familles, la déſolation dans les Villes & dans les Empires; péché, en un mot, qui a produit tant d'autres péchés, qui a cauſé la réprobation de tant d'hommes, & qui tous les jours encore précipite tant d'ames dans les enfers.

Et pour dire quelque choſe de plus encore, le voilà, ô mon adorable Sauveur! ce péché qui a fait ſouffrir votre Corps ſacré, qui a déchiré votre chair virginale, qui vous a cauſé tant de plaies &

de si excessives souffrances. Des Chrétiens qui se livrent aux excès honteux de ce crime, ne semblent-ils pas renoncer à leur Sauveur, à leur foi, à leur caractere? Qu'ils considerent un Dieu dans sa flagellation douloureuse, & ils comprendront quelle est l'horreur d'un tel crime.

Mais, sans en venir même aux désordres, aux excès de ce péché détestable, combien d'autres péchés en ce point dont nous sommes coupables aux yeux de Dieu, & qui ont contribué aux tourments de Jesus-Christ dans sa flagellation? Tant de sensualités, tant de délicatesse, tant de recherches de nous-mêmes, de nos commodités, de nos aises, ce soin immodéré de la santé, ces satisfactions continuelles des sens, ces craintes excessives de tout ce qui peut incommoder & affliger le corps! Au moindre danger pour la santé, on s'alarme; à la moindre incommodité, on se plaint; jamais assez d'attention, de précautions, de ménagements, jusqu'à ne pouvoir pratiquer aucune mortification, jusqu'à négliger & enfreindre la loi des jeûnes prescrits, jusqu'à ne pouvoir supporter les rigueurs des saisons, en un mot, jusqu'à craindre le nom même d'austérité & de pénitence, jusqu'à se procurer au contraire tout ce

qu'on peut d'adouciſſements & de diſpenſes en tout ce qui pourroit gêner & affliger la nature.

On devroit faire de ſon corps une victime conſacrée aux rigueurs de la pénitence; & on en fait une idole de chair à laquelle on ſacrifie ſouvent le ſoin & le ſalut de ſon ame.

Quand une créature mortelle étale ſur ſon corps les ornements, les parures, tout cet attirail de vanités ſuperflues, penſe-t-elle que ce corps ſera un jour la pâture des vers; que caché & enſeveli dans l'obſcurité du tombeau, il ſera foulé aux pieds & bientôt réduit à la vile pouſſiere dont il a été formé?

Quand un Chrétien, peu digne de ce ſaint Nom, flatte ainſi ſon corps, peut-il ignorer que ce corps lavé, régénéré dans les eaux du Baptême, eſt devenu le membre de Jeſus-Chriſt; que Jeſus-Chriſt en eſt le Chef adorable, & que par-là même on doit le reſpecter, &, autant qu'il eſt en nous, le ſanctifier?

Quand un pécheur préfere le ſoin de ſon corps périſſable aux intérêts éternels de ſon ame, ne doit-il pas craindre que ce corps coupable, après avoir été la pâture des vers dans le tombeau, ne devienne encore la pâture des flammes dans les enfers?

Ils périront, ces corps mortels, & on n'oublie rien pour les conserver; elle subsistera à jamais, cette ame immortelle, & on s'expose tous les jours à la perdre éternellement. Où est notre foi?

Ah! mon divin Sauveur, je comprends pourquoi vous avez voulu souffrir de si horribles tourments dans votre Corps adorable. Vous avez voulu expier tous nos ménagements indignes, toutes nos délicatesses coupables, toutes nos satisfactions criminelles dans nos corps de péché. Purifiez, sanctifiez le mien dans le bain sacré que votre Sang répandu forme autour de vous; mais en même temps, inspirez-moi contre mon corps une haine salutaire, une sainte rigueur; donnez-moi le courage & la force de le châtier, de le réduire en servitude; frappez-le vous-même, s'il le faut, ô mon Dieu! frappez-le miséricordieusement en ce monde, pour ne pas le frapper éternellement dans l'autre. Du moins, quand vous m'enverrez quelque incommodité, quelque maladie, donnez-moi l'esprit de résignation & de patience avec lequel je dois la supporter. Quoi que je puisse avoir à souffrir des douleurs de mon corps, égaleront-elles jamais les douleurs excessives que vous endurez dans votre flagellation? Dieu saint, Agneau sans tache!

votre chair innocente déchirée, vos veines ouvertes, votre Sang répandu, tout votre Corps couvert de blessures arrachent les larmes de mes yeux, & font à mon cœur une plaie sensible. Mon Dieu ! je me jette à vos pieds, je considere ce spectacle sanglant, & que pourrois-je faire & souffrir pour y prendre part ? Hélas ! quand la pénitence couvriroit tout mon corps d'instruments douloureux & de plaies profondes, pourroient-elles jamais guérir les plaies mortelles que j'ai faites à mon ame ? Adorable Sauveur ! ayez pitié de moi, c'est tout ce que je puis vous dire : votre bonté vous dira le reste pour moi ; votre cœur, vos douleurs, votre Sang parleront en ma faveur & m'obtiendront vos miséricordes.

O heureuses, mille fois heureuses les ames qui se sont toujours conservées pures & sans tache, que le monde n'a pas infecté de ce funeste levain du péché ; qui ne se sont point laissées séduire par la contagion de ce siecle pervers ! Ames privilégiées, dignes épouses d'un Dieu infiniment saint ! rendez d'éternelles actions de graces au Dieu de toute pureté. *Beati mundo corde.* (*Matth.* 5.)

PRIERE.

Mon Dieu ! donnez-moi un cœur pur.

Cor mundum crea in me Deus; (*Psal.* 50.) Créez-le, formez-le dans moi; ne permettez pas que ce vice déteſtable infecte jamais mon ame de ſon funeſte poiſon. Mille morts, ô mon Dieu! plutôt que de vous offenſer, & de déshonorer mon ame par un vice que vous aurez toujours en horreur. Ah! je le ſais, ô mon Dieu! rien de ſouillé n'entrera jamais dans le Royaume des Cieux; purifiez donc mon corps, mon eſprit & mon cœur; lavez de plus en plus mon ame de toutes ſes taches; *Ampliùs lava me ab iniquitate meâ*; il n'eſt que vous qui puiſſiez opérer ce prodige, & d'un vaſe d'argile & de boue, former un vaſe d'honneur & de gloire; *& à peccato meo munda me.*

*Le Couronnement d'épines, & l'*ECCE HOMO.

APrès avoir fait ſouffrir à Jeſus-Chriſt de ſi violentes douleurs dans ſa flagellation, portera-t-on encore plus loin la fureur contre lui? Mais quand eſt-ce que la paſſion connut des bornes? Si on ne peut plus rien par la violence & la force, on aura recours à de cruelles induſtries, qui ſemblent avoir été réſervées au Meſſie, & inſpirées par l'enfer contre le Saint même des Saints.

On ſe ſouvient qu'il a paſſé pour Roi; il

il faut en faire un roi de théatre. On le releve donc, pour commencer cette ſcene cruelle & impie ; en ſerons-nous témoins ſans douleur ? Il n'eſt point de Roi ſans trône ; on le fait aſſeoir ſur un vil tronc de bois ; voilà ſon trône. Il n'eſt point de Roi ſans couronne ; on met un tas d'épines ſur ſa tête, on les enfonce avec violence, le crâne eſt percé, les cheveux ſont arrachés, toutes les parties du cerveau ſont endommagées ; voilà ſa couronne. Il n'eſt point de Roi ſans manteau royal ; un vil haillon de pourpre, mis ſur ſes épaules décharnées ; voilà le manteau de ſa royauté. Il n'eſt point de Roi ſans ſceptre ; un foible roſeau dans ſes mains liées & garrottées ; voilà ſon ſceptre. Il n'eſt point de Roi ſans hommages ; on ſe met à genoux par dériſion devant lui, on l'outrage, on l'inſulte avec mépris ; voilà les hommages qui lui ſont rendus.

Anges de paix ! à ces traits ignominieux, à ces traits ſanglants, reconnoiſſez-vous encore le Roi de gloire, le Roi des vertus, qui regne ſur vous dans le Ciel ?

Pilate, qui le voit dans cet état d'opprobres & d'épuiſement, s'imagine qu'il n'eſt point de cœur ſi dur qui ne ſoit touché, point de haine ſi envenimée qui

ne soit éteinte; dans cette vue, il fait monter Jesus-Christ sur une galerie qui domine la cour de son palais; il le présente ainsi au peuple assemblé, en disant: *Ecce Homo.* (*Joan.* 18.) Voilà l'Homme. O qu'il a bien raison d'avertir que c'est un homme! à peine en a-t-il l'apparence; sa tête n'est qu'un amas d'épines, ses yeux sont noyés dans le sang, ses bras ne sont que des os cruellement décharnés, tout son corps n'est plus qu'un squelette livide, à qui on ne prolonge la vie, que pour prolonger ses douleurs. Peuple barbare! épargnez-vous enfin ce souffle de vie, qui ne subsiste que parce qu'une puissance supérieure le soustrait à la mort? Non, leur fureur n'est point encore assouvie.

Quid faciam de Jesu? (*Matth.* 27.) Que ferai-je donc de Jesus? dit alors Pilate. Ah! ministre impie des fureurs de l'enfer; que ferai-je de Jesus? rends-le à sa tendre Mere; quelque défiguré qu'il soit à ses yeux, il sera cher à son cœur; toujours il a été pour elle l'homme de douleurs. Donne-le à ses Disciples; quelque lâches, quelque timides qu'ils soient, ils le reconnoîtront encore pour leur divin Maître, & ils le recevront avec respect. *Quid faciam de Jesu?* Ah! s'il étoit offert à mes ardents desirs, avec quel empres-

ſement ne le recevrois-je pas ? que n'aurois-je pas à lui dire ? quels ſentiments n'aurois-je pas à lui offrir ? Je me proſternerois à ſes pieds ſacrés, je le reconnoîtrois pour mon Sauveur & mon Dieu, je baiſerois ſes plaies, je recueillerois ſon Sang, je l'arroſerois de mes larmes, je lui demanderois pardon de mes péchés. *Quid faciam de Jeſu*? O Dieu ſouffrant ! à qui ſerez-vous offert dans ce triſte état? ſera-ce aux riches du ſiecle ? vous leur paroîtrez trop pauvre, & trop dénué des biens de ce monde ; la pureté eſt un objet de mépris à leurs yeux : ſera-ce aux Grands de la terre ? vous leur paroîtrez trop humilié ; vos humiliations condamneront leur orgueil & leur ambition ; ſera-ce aux ſenſuels & aux voluptueux ? vous leur paroîtrez trop affligé, & vos afflictions réprouveront leur vie ſenſuelle & mondaine. Tous, comme de concert, s'écrient avec les Juifs endurcis : *Crucifige*: il n'y a que la Croix, ô mon Dieu ! il n'y a que la Croix qui vous reçoive entre ſes bras ; & encore la Croix ne vous reçoit entre ſes bras, que pour vous livrer entre les bras de la mort.

O Emmanuel, ô deſiré des nations, ô Dieu Rédempteur ! étoit-ce donc pour cela que vous étiez deſcendu du Ciel, & que vous étiez venu ſur la terre ? Etoit-

ce pour cela que vous aviez été desiré durant tant de siecles, attendu par tant de Patriarches, annoncé par tant de Prophetes, prédit & figuré par tant d'Oracles? N'avoit-on donc formé tant de vœux & tant de desirs pour l'avénement du Messie, que pour le livrer ainsi aux opprobres, aux tourments, à la mort? Comprenons quel est le prodige de la bonté & de la miséricorde de Dieu; mais en même temps déplorons l'excès de l'aveuglement & de la malice des hommes.

Réflexions & sentiments sur ces paroles: ECCE HOMO.

Ce ne fut que par un motif de pure compassion, & pour toucher le cœur endurci des Juifs, que Pilate, en leur présentant Jesus-Christ, prononça ces paroles; mais que d'objets & de réflexions ne nous présentent-elles pas? Je les médite, ô mon adorable Sauveur! & que ne me disent-elles pas de grand, de touchant, d'ineffable?

Ecce Homo, voilà l'Homme en qui Dieu a mis toutes ses complaisances, en qui sont renfermés tous les trésors de la science & de la sagesse, en qui réside la plénitude de la Divinité même. Pere céleste! dans quel état le voyez-vous réduit?

Voilà l'Homme que les Anges adorent & reconnoiſſent pour leur Dieu, devant qui les Trônes & les Dominations ſe proſternent; il eſt l'objet de leur vénération & de leurs hommages dans le Ciel, & les hommes le couvrent d'opprobres, & le chargent de malédictions ſur la terre.

Voilà l'Homme que les Prophetes ont prédit, que les Oracles ont annoncé, que les figures ont déſigné; il vient les vérifier dans leur étendue, leur donner leur entier accompliſſement. Ainſi remplit-il la meſure de toute juſtice, tandis que les hommes comblent envers lui la meſure de tous les crimes.

Voilà l'Homme qui, durant ſa vie, a opéré tant de miracles, répandu tant de bienfaits, pratiqué tant de vertus, eſſuyé tant de fatigues & de travaux.

Voilà l'Homme, qui eſt par excellence l'homme de douleurs, parce qu'il s'eſt rendu la victime de nos péchés, & qu'il a pris ſur lui-même la peine que nous devions en ſubir éternellement.

Voilà l'Homme qui n'eſt venu au monde que pour ſauver les hommes, pour leur donner la vie véritable; & les hommes ſe diſpoſent à l'immoler & à le conduire à la mort.

Voilà l'Homme, enfin, qui viendra un jour juger tous les hommes, les ap-

peller à ſon Tribunal, & réformer l'iniquité des jugements qu'ils auront portés contre lui.

Vous ſerez alors couronné de gloire, ô adorable Sauveur ! mais à préſent, en qualité de Fils de l'homme, vous n'êtes couronné que d'épines : il falloit que tous les tourments & tous les genres d'opprobres ſe réuniſſent ſur vous. Ah ! que vous nous montrez bien que votre regne n'eſt pas de ce monde ! Les Rois de la terre ſont couronnés de ſplendeur & de gloire ; que votre couronne eſt bien différente ! mais en cela, que vos vues ſont divines ! dans les projets iniques des hommes, cette couronne d'opprobres, ces épines ſanglantes, ce foible roſeau, ce vêtement d'ignominie, tout cela eſt injuſte, cruel, inhumain ; mais dans vos vues ſupérieures, tout cela eſt ſalutaire & divin. Les épines de votre couronne prédiſent à vos enfants que les épines naîtront ſous leurs pas & perceront leur cœur. Les ſoins, les chagrins, les amertumes, les peines intérieures feront leur partage durant cette vie ; ils ne marcheront ſouvent que par une voie parſemée de ronces, qui ne les conduira qu'au Calvaire : aux yeux des hommes ils paroîtront foibles comme des roſeaux, obligés de plier ſous le poids de l'injuſtice & de l'op-

preſſion ; revêtus de vos livrées, ils porteront avec vous les opprobres & les mépris. Enfants du Pere céleſte, conſolez-vous, il y a un autre Royaume de bonheur & de gloire qui vous attend ; votre Sauveur vous le mérite & vous le prépare ; mais, pour vous le mériter, dans quel état daigne-t-il paroître ? & dans cet état mérite-t-il vos ſentiments & vos cœurs ?

Ecce Homo. Imaginons-nous, ô mon ame ! que le Pere éternel nous préſentant Jeſus-Chriſt, nous dit : Voilà l'Homme, le Fils unique que j'ai engendré de toute éternité, l'image de ma ſubſtance, la ſplendeur de ma gloire ; voilà l'état déplorable où tes péchés l'ont réduit ; c'eſt toi qui as déchiré cette chair innocente ; c'eſt toi qui as flétri cette beauté immortelle ; c'eſt toi qui l'as couvert de bleſſures. Cœur inhumain, vois ſon Sang, il l'a verſé pour toi : vois ſes plaies, il en eſt tout couvert pour fermer les tiennes. Arrête donc, ame péchereſſe ; ceſſe de perſécuter celui qui ne deſiroit que ton ſalut ; ne renouvelle pas ſes douleurs, en continuant tes offenſes.

Ecce Homo. Préſentons-le nous-mêmes au Pere éternel, & diſons-lui, dans l'amertume de notre cœur : Oui, Pere céleſte, voilà l'Homme que j'ai eu le

malheur d'outrager & de faire souffrir ; il est vrai ; mais considérez que c'est pour m'obtenir le pardon qu'il a tant souffert. C'est vous-même qui nous l'avez donné pour être notre rédemption & notre salut ; il est venu par vos ordres pour réconcilier par son Sang le Ciel & la Terre ; c'est l'Agneau qui efface les péchés du monde : il s'offre actuellement lui-même pour moi ; son Sang demande la miséricorde, & non la vengeance ; toutes ses plaies sont autant de bouches qui plaident pour les criminels, & qui demandent grace pour les coupables. Jettez les yeux sur votre Christ, & laissez-vous toucher à ses prieres & à ma douleur.

Ecce Homo. Jettons nous-mêmes des regards de tendresse & de compassion sur Jesus-Christ, & disons : Voilà l'homme qui souffre, qui s'immole pour moi & pour mes péchés ; mais aussi voilà l'homme que je dois imiter dans ses souffrances & dans ses douleurs ; c'est le divin modele de pénitence, de patience, de douceur, d'humilité, de charité, que je dois avoir sans cesse devant mes yeux, pour le retracer dans mon cœur & dans ma conduite.

O Jesus, ô homme de douleurs ! faites-moi part de vos afflictions, pour me faire part de vos graces. O Roi ! rejetté, méconnu,

méconnu, méprisé ! je vous reconnois pour mon Roi, pour le Roi de gloire par excellence, pour le Roi même des Rois. Vos ignominies vous rendent encore plus respectable à mes yeux, plus cher à mon cœur, plus digne de régner sur moi.

O Roi de gloire ! je n'ai été jusqu'à présent envers vous qu'un sujet ingrat, infidele & rebelle : je veux vous être fidele jusqu'à la mort, prendre part à vos peines, imiter vos exemples, m'éloigner des fausses douceurs du monde. Voudrois-je ne prendre que les fleurs, & vous laisser toutes les épines ? O Roi Souverain des cœurs! je voudrois avoir assez de courage pour vous dire : placez votre couronne d'opprobres sur ma tête, mettez vos épines sacrées dans mon cœur, revêtez-moi de vos saintes livrées ; mais accordez-moi du moins une sainte résignation à tout ce que vous ordonnez de moi. Recevez, comme mon Roi, l'hommage que je vous rends, c'est celui d'un cœur contrit & humilié. Enfin, daignez m'introduire un jour dans votre Royaume céleste, pour vous y louer & bénir à jamais avec vos élus. Ainsi soit-il.

JESUS-CHRIST portant sa Croix, & montant au Calvaire.

COnsidérons quelle est la pesanteur de son fardeau, & quels sont les sentiments de son cœur.

1°. C'en est donc fait! la sentence est portée, il faut qu'elle s'exécute : il faut que l'iniquité triomphe & que l'innocence soit opprimée; que la charité soit sacrifiée & que la malice soit satisfaite. La vengeance n'a plus de frein, la fureur plus de bornes; le torrent se déborde, & c'est un torrent d'amertumes, qui va inonder le corps & l'ame de l'innocent Agneau qui porte les péchés du monde.

Pilate avoit déclaré qu'il ne trouvoit point de crime dans Jesus-Christ, & point de cause de mort; qu'il étoit juste, & que ses ennemis l'avoient livré par envie & par haine; mais, se laissant vaincre par l'importunité des Juifs, & plus encore par la crainte de perdre les bonnes graces de César, il porte l'arrêt de mort contre le Saint des Saints, il le condamne au tourment infame de la croix, au supplice réservé aux plus scélérats.

La croix étoit prête. Dès que Jesus-Christ l'apperçoit, il se prosterne en esprit devant elle, il la reçoit comme des

mains de ſon Pere, & il ſe diſpoſe à la porter. Croix ſainte! croix précieuſe! il l'avoit attendue, il l'avoit déſirée, il avoit ſoupiré ardemment après elle depuis le premier moment de ſa vie. Il la charge ſur ſes épaules, & il prend le chemin du Calvaire pour y conſommer ſon Sacrifice. O douleur! ô ſpectacle qui afflige le Ciel, & auquel la terre ſera inſenſible!

Conduit-on quelqu'un à la mort, pour l'ordinaire on lui cache l'inſtrument de ſon ſupplice; on a quelque ſentiment de compaſſion, même pour les plus ſcélérats: ici on les perd, on les étouffe, quand il s'agit du Saint même des Saints. Non-ſeulement on préſente à ſes yeux cette croix où il doit être attaché, mais encore on l'oblige de la charger ſur ſes épaules.

Le voilà, cet innocent Iſaac, chargé du bois de ſon Sacrifice, conduit, ou plutôt traîné vers le lieu de ſon ſupplice. Quelle douloureuſe carriere pour lui! Foible, épuiſé de ſang & de force, à peine peut-il ſe ſoutenir: chaque pas eſt marqué par une chûte, chaque endroit eſt teint de quelque goutte de ſang qui reſte dans ſes veines; l'accablement où il eſt réduit, loin d'exciter quelque compaſſion, ne fait qu'aigrir la fureur de ſes ennemis.

Permettez que je vous accompagne, ô mon adorable Sauveur ! & que, durant votre voyage sur le Calvaire, je vous ouvre les sentimens de mon cœur. Vos ennemis satisfaits se réjouissent de vous voir sous la croix; mais vous avez encore plus de desir de la porter qu'ils n'avoient d'empressement de vous en voir chargé. Vous la considérez avec respect, vous l'acceptez avec joie, vous faites une alliance sacrée avec elle; vous vous dévouez de nouveau à elle, pour mourir entre ses bras, & lui confier vos derniers soupirs. Vous voulez réunir sous ce divin étendard tous vos enfants. Comme un divin conducteur, vous marchez le premier, & vous les appellez tous à vous : *Venite ad me omnes*; (*Matth.* 28.) Vous les menez sur le Calvaire pour les rendre dignes du Ciel; vous demandez pour eux à votre Pere céleste les graces dont ils auront besoin, & vous les obtenez.

Mais, hélas ! mon doux Sauveur, vous êtes seul, & seul vous portez tout le fardeau de la croix ! Tendres Disciples de ce divin Maître, vous l'abandonnez, vous qui aviez protesté si hautement de ne le quitter jamais! Qu'est donc devenue votre fidélité & votre courage ? pourquoi ne le suivez-vous pas dans ce trajet? vous seriez auprès de lui; vous prendriez part

à ſes peines, vous repareriez la lâcheté que vous aviez montrée dans votre fuite & votre déſertion. Mais, non, tout l'abandonne & s'éloigne toujours plus de lui, quand on le voit chargé de ſa croix & prenant le chemin du Calvaire.

Je me trompe, ô mon Dieu! quand je dis que vous êtes ſeul; je vous vois environné de vos cruels ennemis qui vous outragent; à côté de vous, deux inſignes voleurs qui blaſphêment contre vous. Quelle compagnie! & combien doit-elle encore augmenter les amertumes de votre cœur?

Cependant, durant cette pénîble carriere, une vue ineffable vous conſole, ô mon Dieu! vous prévoyez d'avance le nombre innombrable de Diſciples qui dans la ſuite des ſiecles vous ſuivront ſur le Calvaire & marcheront ſur vos traces: les Martyrs arroſés de leur ſang; les Confeſſeurs chargés de leurs chaînes; les pénitents armés des inſtruments ſanglants de la pénitence; les ſolitaires ſortant des déſerts; les Vierges ſuivant les nôces de l'agneau; tous les élus portant leurs croix après vous. Vous êtes à leur tête, votre exemple les ſoutient, votre vue les anime, votre grace les fortifie. Spectacle digne de Dieu! les Anges du haut du ciel les conſiderent avec admiration, préparent

des couronnes, présentent des palmes suspendues sur leurs têtes, & leur montrent la place qui leur est destinée dans le céleste séjour.

Votre consolation, ô mon Sauveur! seroit entiere, si vous voyiez tous les hommes vous suivre & marcher de concert après vous. Pourquoi tous n'ont-ils pas la même ardeur, puisqu'ils sont tous appellés au même bonheur, & qu'il n'y a pas d'autre chemin pour y arriver? Ah! c'est que tous ne connoissent pas le prix de la croix: le monde les arrête; les prestiges du monde les aveuglent; les fausses douceurs du monde les séduisent & les pervertissent; ils vous abandonnent dès qu'ils vous voient chargés de la croix & prenant la route sanglante du Calvaire. Pour vous, vous suivez votre course, ô mon Dieu! au milieu des outrages & des tourments.

Mais, enfin, tous les cœurs ne sont pas insensibles; il s'en trouve d'assez bien placés pour se laisser attendrir. Quelques femmes pieuses, accourues pour voir passer le Sauveur, sont touchées de son état; les larmes coulent de leurs yeux! Jesus-Christ qui les voit couler, veut en arrêter le cours, ou en changer le motif. Filles de Jérusalem, leur dit-il, ce n'est point sur moi que vous devez pleurer; pleurez sur vous-mêmes. *Nolite flere super me.* Vous

leur prédiſez, ô mon Dieu ! les malheurs qui viendront bientòt fondre ſur la coupable Jéruſalem. Le temps viendra, leur dites-vous, où l'on dira : heureuſes les femmes ſtériles, heureuſes les entrailles qui n'auront point conçu, & les mamelles qui n'auront point allaité ! alors les hommes diront aux montagnes : tombez ſur nous, & aux collines, écraſez-nous. Hélas ! ſi l'on traite ainſi le bois verd, que fera-t-on du bois ſec ? c'eſt-à-dire, ſi moi qui ſuis l'innocence même, qui n'ai ſur moi que l'apparence du péché, j'éprouve ainſi les rigueurs de la vengeance céleſte, que ſera-ce de vous, pécheurs & coupables ! Femmes de Jéruſalem, je vous le dis donc, ne pleurez point ſur moi, vous avez d'autres ſujets dignes de vos larmes ; *nolite flere ſuper me, ſed ſuper vos & ſuper filios veſtros. (Luc 23.)*

Adorable Sauveur ! j'aurois cru que l'état d'un homme innocent, injuſtement condamné, chargé du bois de ſon ſupplice, accablé d'outrages, étoit l'objet le plus digne de douleur & de compaſſion ; mais, non, il en eſt un qui mérite encore plus nos larmes & nos ſoupirs ; c'eſt une ame qui eſt dans l'état malheureux du péché. Objet d'horreur aux yeux de Dieu, dépouillé de tous les dons de la grace, digne de la colere & de toutes les ven-

geances du Ciel, exposée à tous les moments au malheur d'une mort funeste, d'un jugement redoutable, marchant toujours sur le bord d'un abyme, toujours prête à tomber dans le sein d'une éternité malheureuse ; ah ! c'est là l'objet sur lequel il faudroit verser des larmes, & des larmes de sang.

Mais, hélas ! ces larmes qui sont prodiguées par-tout ailleurs, tarissent quand il s'agit du péché ; cependant par-tout ailleurs elles sont stériles & inutiles. Epouse désolée, vous avez beau pleurer un époux chéri dont la mort vous a séparée, vos pleurs ne le rappelleront pas du tombeau. Mere affligée, vous avez beau pleurer la perte d'un tendre enfant que la mort vous a ravi dans la fleur de son age, vos larmes ne le ressusciteront pas. Il n'en seroit pas de même à l'égard du péché : si vous arrosez vos péchés de vos larmes, ils seront effacés, ils seront expiés ; vous recouvrerez la grace & l'amitié de votre Dieu ; mais hélas ! c'est sur le péché que les larmes cessent de couler, que les yeux sont secs & le cœur insensible.

Ames chrétiennes, ames rachetées par le sang d'un Dieu, venez, unissons-nous tous de concert ; considérons notre Roi orné d'un diadême sanglant dont nos péchés l'ont couronné ; voyons-le succom-

bant ſous le fardeau de la croix dont il eſt chargé. Ah ! ce n'eſt pas tant le poids de ſa croix qui l'accable ; c'eſt ſur-tout le poids énorme de nos péchés ſous lequel il ſuccombe. Serons-nous inſenſibles à la douleur que nous lui cauſons ? ne tâcherons-nous pas de le ſoulager, du moins en déplorant le malheur que nous avons eu de l'offenſer & de cauſer ſes ſouffrances?

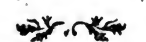
O heureux, mille fois heureux ce Simon le Cirénéen qui fut choiſi pour ſoulager Jeſus-Chriſt, & porter ſa croix avec lui ! O mon doux Sauveur ! que n'ai-je le même bonheur ! que ne puis-je porter une partie de vos peines & de vos douleurs ! quelle conſolation n'aurois-je pas de vous en adoucir le poids & les amertumes ! mais, hélas ! malheureux que je ſuis ! loin de vous les adoucir & de les diminuer, je les augmente & je les aigris encore tous les jours par mes infidélités & par mes péchés. Perſévérerai-je encore dans la noirceur de mon ingratitude & de ma malice ?

A l'exemple de Jeſus-Chriſt, ſoyons prêts à porter notre croix : offrons à Dieu nos peines & nos afflictions. Si ce Dieu Sauveur quitta pour quelques moments la ſienne & la confia à Simon le Cirénéen, ce ne fut point uniquement pour être ſoulagé ; il voulut nous apprendre qu'il ne

suffit pas qu'il porte lui-même la croix ; mais qu'il faut encore que nous la portions avec lui : en la donnant à Simon, il en fait part à tous les élus. Prenons-la de sa main, marchons à sa suite : allons, montons avec lui sur le Calvaire ; il nous aidera à souffrir pour lui, &, s'il le faut, à mourir avec lui. Pouvons-nous nous attacher à la vie en voyant notre Sauveur conduit à la mort ? & osons-nous désirer le Thabor, quand nous lui voyons prendre le chemin du Calvaire ? suivons-le & attachons nous à lui pour toujours.

PRIERE.

Oui, mon adorable Sauveur ! je marcherai à votre suite, je monterai avec vous sur le Calvaire ; avec vous & pour vous je désire y vivre, y souffrir, y mourir. Vous allez sur la sainte montagne pour y offrir votre sacrifice; daignez m'attirer à vous, &, s'il le faut, me traîner après vous. Vous connoissez ma foiblesse, vous me soutiendrez dans ma course, vous me conduirez enfin à l'heureux terme. Ainsi soit-il.



JESUS-CHRIST mourant sur la croix, & consommant son dernier sacrifice.

LE Sauveur du monde avance vers le terme de sa course mortelle, & sur les traces de sang il arrive enfin au Calvaire, sur la montagne destinée au dernier supplice des criminels. La justice divine l'y attendoit depuis quatre mille ans, le glaive à la main, pour l'immoler à sa juste vengeance, en qualité de victime des péchés des hommes dont il s'étoit chargé aux yeux de son Pere céleste. Y étant arrivé, cet innocent Agneau se prosterne devant son Pere irrité, il lui offre son Sacrifice, il accepte la mort de sa main, il répete les paroles qu'il avoit prononcées en entrant dans le monde : Pere céleste ! je sais que le sang des taureaux, & celui des victimes immolées sur vos Autels, ne sont plus pour vous des Sacrifices de bonne odeur, *Sarificium & oblationem noluisti* : (*Psal.* 49.) vous demandez une victime proportionnée à la grandeur des offenses qui ont outragé votre gloire ; me voici prêt à vous obéir : *Tunc dixi, ecce venio.* Je m'offre de grand cœur à toute l'étendue de votre justice & de vos vengeances ; exercez-en sur moi toute la rigueur, & usez de miséricorde

envers les hommes coupables dont je viens ſolliciter le pardon.

O jour ſombre ! ô jour funeſte ! quelles affreuſes ténebres allez-vous répandre ſur tout l'univers, avant que d'y faire renaître une nouvelle lumiere ? Le moment étant donc arrivé, on dépouille de nouveau Jeſus-Chriſt : on lui arrache ſes habits ſanglants ; on étend la croix ; on lui ordonne de s'y placer ; il obéit. On lui fait étendre les mains & les pieds ; on les perce ; on enfonce les clous à coups redoublés, avec des douleurs qui ſurpaſſent toute expreſſion & toute douleur ; on éleve enfin cette croix ; on la laiſſe tomber dans le creux qui avoit été préparé, &, par l'ébranlement de cette chûte, on renouvelle, on augmente toutes ſes plaies & toutes ſes douleurs. Le voilà enfin élevé à la face de tout l'univers, ſuſpendu entre le ciel & la terre, préſenté aux yeux de toute ſa nation & d'un million d'ames attirées par la nouveauté du plus grand ſpectacle qui eût jamais paru dans le monde.

Mais ici, ô mon adorable Sauveur, innocente victime, que d'objets différents s'offrent à vos yeux ! Tous les ſiecles paſſés viennent comme ſe réunir dans ce grand moment, & tous les ſiecles à venir ſemblent anticiper leur venue pour vous ado-

rer. Tous les péchés des hommes, qui jamais ont été commis, ſont réunis comme un tas immenſe & monſtrueux au pied de votre croix, pour y être lavés; tous les pécheurs qui ont exiſté, qui exiſteront à jamais, ſont préſents à vos yeux & à votre cœur. Vous concevez toute l'horreur de leurs péchés, vous en portez tout le poids, vous en buvez toute l'amertume; vous vous immolez pour eux & pour leur ſalut; vous ſouffrez pour leur épargner d'éternelles ſouffrances; vous mourez pour leur donner la vie. Cette vue ſur les uns adoucit vos douleurs, parce qu'ils en profiteront & ſeront ſauvés; dans les autres, elle les aigrit, parce qu'ils en abuſeront & ſe perdront à jamais, malgré les moyens abondants de ſalut que vous leur procurez. Quels ſentimens dûrent encore s'élever dans votre Cœur adorable, quand, perçant dans la profondeur des ſiecles, vous vites tant d'ames qui embraſſeroient la croix avec vous & pour vous, & tant d'autres qui la déteſteroient, la maudiroient, en profaneroient les fruits & le prix?

Enfin, la derniere heure approchant, Jeſus-Chriſt s'offre de nouveau, en qualité de victime, à ſon Pere céleſte; il recommande ſon ame entre ſes mains, il baiſſe la tête en ſigne de ſomiſſion, &

n'attend plus que le moment qui doit terminer sa douloureuse carriere en ce monde. Il la finit entre les bras de la croix, pour rentrer à jamais dans le sein de son Pere : *clamans voce magna emisit spiritum.* (*Matth.* 27.)

Tout est donc consommé : *consummatum est.* (*Joan.* 18.)

Astres du Ciel, refusez votre lumiere à la terre ; Soleil, éclipsez-vous à l'aspect du Soleil de justice couvert des ombres de la mort : Terre, soyez ébranlée jusques dans vos fondemens ; voile du Temple, soyez déchiré ; & vous, nature entiere, entrez dans la désolation & l'horreur, à la vue de votre Auteur souffrant & mourant dans l'excès des douleurs.

Ici je prends l'Image de Jesus-Christ entre mes mains tremblantes, & la plaçant sous mes yeux arrosés de mes larmes, je lui dis, dans les sentimens de ma foi.

O Jesus ! crucifié pour mon salut, vous voilà donc immolé à la Justice divine, devenu la victime de nos péchés ! vous voilà tel que vous étiez sur la croix. C'est ainsi que votre tête étoit penchée pour nous donner en mourant le baiser de paix ; c'est ainsi que vos bras étoient étendus pour inviter tous les pécheurs à venir à vous : c'est ainsi que votre cœur

étoit ouvert pour nous recevoir dans le ſein de votre miſéricorde : c'eſt ainſi que votre corps étoit déchiré & enſanglanté pour ſauver nos ames.

Ah ! renouvellez à préſent, mon adorable Sauveur, renouvellez les prodiges qui furent opérés au moment de votre mort. Que les pierres ſe fendent encore, c'eſt-à-dire, que nos cœurs, quoique plus durs que les rochers, ſoient enfin touchés, & ſe briſent de la plus amere douleur ; que les ſépulcres s'ouvrent, c'eſt-à-dire, que les ames enſevelies dans le péché, ſe prêtent à la voix de la grace, & en reçoivent les impreſſions ſalutaires ; que la terre tremble, que nos cœurs ſoient conſternés, & qu'au moins la crainte commence ce que l'amour doit achever & perfectionner ; qu'au moment où le voile du temple ſe déchire, le voile de l'aveuglement qui étoit ſur nos yeux, ſoit enfin ôté, & nous laiſſe voir le néant & la vanité des choſes humaines ; que touchés, à la vue de tous ces prodiges de patience, de charité, de douceur, d'obéiſſance que vous faites éclater à votre mort, nous nous frappions humblement la poitrine, en reconnoiſſant que, tout ſouffrant, tout mourant que vous êtes, par la cruauté & la malice des hommes, vous êtes véritablement Dieu, Fils de

Dieu, image de sa substance & de ses splendeurs.

O Dieu Sauveur! comment tous les Chrétiens ne sont-ils pas sans cesse réunis en esprit au pied de votre Croix, pour reconnoître votre amour, pour prendre part à vos douleurs, pour gémir amérement sur leurs péchés, pour entrer dans vos sentimens, pour mourir de douleur avec vous & pour vous?

C'est aux pieds de votre Croix que vous nous appellez tous, pour nous combler de vos graces & nous arroser de votre sang. O bonté, ô tendresse ineffable envers nous, si nous en connoissons tout le prix! mais aussi, si nous n'en profitons pas, quel compte n'aurons-nous pas à vous rendre? car enfin il est vrai, ô Dieu de bonté! que le mystere de votre passion est d'une part le sujet d'une grande consolation; mais de l'autre, il peut aussi devenir le sujet d'une grande crainte & d'une juste frayeur. Je dis sujet d'une grande consolation, puisque vous mourez pour nous racheter & pour nous sauver; que vous vous offrez en qualité de victime pour nous, & que vous expiez nos péchés; que vous nous attirez les graces du Ciel; que vous brisez nos chaînes; que vous nous arrachez à l'esclavage du démon, pour nous rendre à la liberté des

des enfants de Dieu. Mais, d'une autre part, quel ſujet d'une juſte crainte, ſi nous abuſons de ce grand moyen de ſalut, ſi nous ne profitons pas des graces abondantes qu'il nous procure, ſi nous nous livrons encore au péché, puiſqu'alors nous ſerions reſponſables du Sang d'un Dieu, en le profanant, reſponſables de l'abus de ſes graces qui s'éleveroient contre nous pour nous condamner !

Eloignez de nous un pareil malheur, ô mon doux Sauveur ! Faites que votre mort ne ſoit pour nous qu'un principe de vie, votre Sang un bain ſalutaire, votre cœur un aſyle aſſuré, vos graces de puiſſants moyens de ſalut.

C'eſt à préſent, ô mon ame ! le temps & le lieu de renouveller, de ranimer tous les ſentimens de la Religion. Dieu Rédempteur ! je viens vous en offrir les actes & vous en préſenter l'hommage dans toute l'étendue de mon cœur. Eſt-il un lieu plus convenable que le pied de votre croix, & un temps plus ſalutaire que le moment de votre mort ?

Acte de Foi & d'Adoration. Oui, je crois en vous, & je vous adore comme mon Dieu; dans cet état d'humiliation, je vous reconnois pour le Roi de gloire; dans ce dépouillement abſolu de tout, je

vous reconnois pour le maître ſouverain du Ciel, de la terre & de tous les biens qu'ils renferment; dans ce comble de douleurs & d'afflictions, je vous reconnois comme l'objet de la béatitude éternelle des élus dans le Ciel; dans cet état de mort, je vous reconnois & je vous adore, comme le ſeul auteur de la vie. Je voudrois donner jusqu'à la derniere goutte de mon ſang pour ces vérités; augmentez ma foi, ô mon Dieu! & rendez-la victorieuſe du monde & de tous ſes efforts. *Credo, Domine, ſed adjuva incredulitatem meam.* (*Marc.* 9.)

Acte d'eſpérance. J'ai péché, ô mon Dieu! je le ſais, j'en gémis. Ma vie a été criminelle, je ne puis qu'en pleurer les excès; mais mes péchés fuſſent-ils encore plus grands, & ma vie encore plus coupable, j'eſpere en vous. Si j'ai eu le malheur de vous déplaire, je n'aurai jamais celui de perdre la confiance que m'inſpire votre ſang répandu pour moi; mon déſeſpoir vous outrageroit plus que tous mes autres crimes. Oui, j'eſpere en vous, ô Jeſus crucifié pour mon amour! quelque criminel que je ſois, puis-je déſeſpérer de mon ſalut aux pieds de mon Sauveur? J'ai mérité l'Enfer, j'eſpere encore, par vos mérites, une place dans le Ciel. Ma pénitence, unie à celle de

mon Rédempteur, sera agréée; sa Croix parlera pour moi; mes péchés seront lavés dans son sang. O Dieu saint! tout couvert que je suis du sang de votre Fils adorable, pouvez-vous me rejetter, pourrez-vous me frapper? non, j'espere en vous, & mon espérance ne sera point confondue. *In te, Domine, speravi.* (*Psal.* 30.)

Acte d'Amour. Comment pourrois-je ne vous pas aimer, ô mon Dieu, mon Sauveur, mon Rédempteur, mon espérance, ma vie & mon tout! Oui, je vous aime: du moins je désire de vous aimer de tout mon cœur; faites que je vous aime uniquement pour vous-même, que je vous aime au-dessus de tout, préférablement à tout; que je n'aime que vous; que je vous aime du même amour que vous m'avez aimé; que je vous aime sur la Croix, comme les Saints vous aiment dans le Ciel; que je vous aime toute ma vie sur la terre, pour vous aimer encore plus parfaitement dans l'éternité. *Diligam te, Domine.* (*Pseaume* 17.)

Acte de Contrition. Non, mon Dieu, je ne vous demande pas seulement la grace de vivre dans la douleur, mais de mourir ici de douleur; & puis-je encore vivre, ayant causé votre mort? A la vue & au souvenir de mes péchés, que

doit être déſormais ma vie qu'une mort continuelle, c'eſt-à-dire, une vie paſſée dans la triſteſſe & le deuil ? Ah ! que mes yeux deviennent une fontaine abondante de larmes ; mon cœur, un abyme profond de douleur ; que je ne vive plus que pour pleurer mes péchés, & mêler ſans ceſſe mes pleurs avec le Sang de mon Dieu. Dieu Sauveur, vous ne rejetterez jamais un cœur contrit & humilié ; mais ce cœur, il n'y a que vous qui puiſſiez le former ; je vous le demande par l'effuſion de tout votre Sang & la ſurabondance de tous vos mérites ; *cor contritum & humiliatum.*

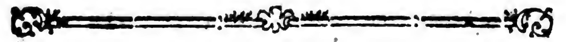
Acte d'abandon entre les mains de Dieu. Me confiant en votre bonté infinie, je me livre ſans réſerve à vous, ô mon adorable Sauveur ! Que puis-je me réſerver dans ma vie, au moment que vous mourez pour moi ? Oui, mon Dieu, je m'abandonne entiérement aux deſſeins de votre Providence ; diſpoſez pleinement & en ſouverain abſolu de moi, pour l'abondance ou la pauvreté, pour la proſpérité ou l'adverſité, pour les conſolations ou les afflictions, pour la maladie ou la ſanté, pour la vie ou la mort. Pourvu que je ſois aux pieds de votre Croix, uni à vous, attaché à vous, tout le reſte ne m'eſt rien ; votre Croix

& votre grace me tiendront lieu de tout. Que votre ſainte volonté s'accompliſſe ; c'eſt tout ce que je déſire en ce monde. *Fiat voluntas tua.*

Acte de demande. C'eſt votre grace qui m'inſpire ces ſentimens, ô mon Dieu ! c'eſt votre grace ſeule qui peut les affermir dans mon cœur. Je ne ſuis que foibleſſe, ſoyez ma force ; je ne ſuis que miſere, ſoyez ma grande miſéricorde. Parmi toutes vos graces, celle que je vous demande ſpécialement, c'eſt celle de votre divin amour & d'une ſincere douleur ; je vous les demande pour moi & pour tous les hommes qui ſont ſur la terre. Vous êtes mort pour tous, faites que, dociles à la voix de votre Sang, nous en recueillions les fruits précieux ; que nous adorions vos bontés ; que nous répondions à votre amour ; que nous gémiſſions ſur nos égarements ; que nous ne nous conſolions jamais dans notre douleur ; que nous ne trouvions de conſolation que dans nos peines, de gloire que dans les humiliations, de vie que dans la mort à nous-mêmes ; enfin, que nous ne vivions plus que pour celui qui eſt mort pour nous, & qui ſeul doit être la réſurrection & la vie.

Hélas ! à la vue de notre Sauveur, de notre Dieu mourant, comment pourrions-

nous désormais nous livrer à la joie, prendre part aux vanités du monde, entrer dans ses fêtes & dans ses pompes ? notre vie ne doit-elle pas être entiérement consacrée aux soupirs & aux larmes ? Mon Dieu, c'en est fait, je ne veux plus que gémir, souffrir & mourir avec vous & pour vous; le Calvaire sera mon séjour, la Croix sera mon modele, la mort de mon Sauveur sera le sujet éternel de mes réflexions, de mes sentimens, de mes pleurs. Heureux mille fois, si en ce moment, & aux pieds de ce Sauveur mourant, je pouvois expirer de douleur pour mes péchés & d'amour pour lui !



Contemplation de JESUS-CHRIST sur la Croix.

J'Appelle cet exercice, non une méditation, mais une contemplation; parce qu'elle ne doit point tant consister en raisonnemens & en réflexions de l'esprit, qu'en sentiments & affections du cœur. C'est comme un tendre regard, une simple vue de l'ame pénétrée d'admiration, d'étonnement, de respect, de reconnoissance & d'amour, au pied de la Croix, en présence de son Dieu entre les bras de la mort. Ainsi, prosterné au pied de cette

Croix, on fixe ſes regards ſur elle, on contemple le grand, l'étonnant ſpectacle que la foi y préſente; & donnant un libre cours aux ſentiments & à la douleur, on ſe livre aux impreſſions de la grace. Il conviendra de s'arrêter de temps en temps, quand on ſera plus touché, afin de donner à l'ame le temps de ſe pénétrer des ſentimens que la Croix pourra inſpirer. Dans ces diſpoſitions, entrons avec reſpect dans le Sanctuaire de Dieu, & adorons les prodiges de ſa grace & de ſon amour.

Adorable Sauveur ! vous voilà donc enfin arrivé au terme que vous aviez tant deſiré, & après lequel vous aviez ſi ardemment ſoupiré toute votre vie. Vous voilà entre les bras de la Croix, uni intimement à elle, partageant ſes opprobres & ſes ignominies. Vous l'aviez déjà honorée, en la portant ſur vos épaules; vous avez encore voulu la conſacrer par l'effuſion abondante de votre Sang. Vous voilà élevé entre le Ciel & la terre, préſenté aux yeux de votre nation homicide, donné en ſpectacle à tout l'univers, cimentant de votre Sang adorable, la réconciliation entre Dieu & les hommes, Pontife de la nouvelle alliance, hoſtie de propitiation, réuniſſant en vous les intérêts de la Juſtice & de la Miſéricorde. Vos ennemis

triomphent de votre mort, ils font éclater leur joie par leurs cris : ils insultent à vos derniers soupirs ; mais pour vous, ce moment est le triomphe de votre amour.

A cette vue, mon esprit est dans l'étonnement, mon cœur dans l'amertume, toutes les puissances de mon ame dans la consternation. Non, ici ce ne sont ni des raisonnemens que je dois former, ni des paroles que je dois prononcer ; ce ne sont que les larmes que je dois faire parler, les soupirs, les gémissements que je dois faire entendre.

Voilà où vous a réduit votre amour pour les hommes, votre zele pour leur salut, & la qualité de victime où vous vous êtes réduit aux yeux de votre Pere céleste.

O mon Dieu ! que je comprends bien à présent ces grandes vérités que je n'avois encore que comme entrevues en commençant ces considérations.

Il falloit en effet que cet excès d'amour fût bien grand dans vous, pour vous porter à prendre un moyen si étrange, pour vous engager à descendre du Ciel, à passer votre vie dans les travaux & dans les douleurs, à mourir enfin sur une Croix, pour dernier gage de votre amour. Il falloit que mon ame fût bien précieuse à vos yeux, pour daigner la racheter à un si grand

grand prix, au prix même, je ne dis pas ſeulement de vos travaux, de vos ſoupirs, de vos larmes, mais au prix même de votre ſang & de votre vie! Il falloit que le péché vous parût quelque choſe de bien affreux, de bien déteſtable, pour exiger d'être ainſi expié, d'être lavé dans le torrent des larmes, dans le déluge du Sang même d'un Dieu!

Voilà enfin, Dieu Rédempteur, où vous a conduit le péché: votre amour avoit préparé la victime; mais c'eſt le péché qui l'a immolé & qui a porté ſur elle tous les coups. Oui, c'eſt le péché qui vous a réduit dans l'état déplorable où je vous vois ſur la Croix. Pourquoi votre tête eſt-elle ainſi penchée? ah! voilà le triſte effet de tant de projets injuſtes que j'ai conçus & entretenus dans mon eſprit.

Pourquoi vos yeux ſont-ils ainſi noyés dans leurs larmes? c'eſt l'effet de tant de regards coupables ſur des objets dangereux & capables de porter un poiſon mortel dans mon cœur.

Pourquoi votre langue eſt-elle ainſi abreuvée d'amertume & de fiel, ſi ce n'eſt pour expier tant de paroles oiſeuſes, équivoques, licencieuſes que j'ai malheureuſement proférées en tant d'occaſions?

Pourquoi sur-tout votre cœur adorable est-il ainsi navré de douleur & noyé dans des flots d'amertume & de fiel, si ce n'est pour punir tant de desirs profanes, d'affections illicites, d'inclinations perverses dont mon cœur a été la source & le principe funeste ?

Pourquoi enfin votre corps est-il ainsi déchiré, ensanglanté & couvert de plaies ? voilà le funeste effet, la punition terrible de tant de satisfactions criminelles, de tant de sensualités, de tant de désordres de ces corps de péché qui périront un jour, & auxquels on sacrifie les intérêts & le salut de l'ame qui doit subsister à jamais.

Oui, ce sont les pécheurs, & moi le premier entr'eux, ce sont nos péchés qui ont produit ce funeste ouvrage d'iniquité. Mais enfin, puisque nous avons eu le malheur de verser le sang de Jesus-Christ, n'en perdons pas le fruit; disons avec les Juifs, mais dans un sentiment bien différent de celui des Juifs : *Sanguinis ejus super nos.* (*Matth.* 27.)

O mon Dieu ! qu'il coule sur nous, ce Sang adorable, & qu'il nous sanctifie : qu'il coule sur nos esprits, & qu'il les éclaire & en dissipe les funestes ténebres; qu'il coule sur nos cœurs, & qu'il les touche de l'onction de la grace, pour

vous les attacher à jamais ; qu'il coule ſur nos corps, & qu'il les purifie de toutes les taches qu'ils ont malheureuſement contractées ; qu'il coule ſur les juſtes, & qu'il les affermiſſe dans les ſentiers de la juſtice ; qu'il coule ſur les tiedes, & qu'il ranime leur ferveur ; qu'il coule ſur les pécheurs, & qu'il les ramene dans les voies du ſalut ; qu'il coule ſur les ames affligées, & qu'il les ſoutienne ; qu'il les conſole dans leurs afflictions ; mais ſur-tout qu'il coule ſur mon ame & qu'il la purifie, qu'il la ſanctifie, qu'il l'arrache pour toujours au monde & au péché.

Mon Dieu ! je me jette en ce moment au pied de votre Croix, pour être tout arroſé du Sang précieux qui coule encore de vos veines. Non, ce Sang adorable ne ſera point pour moi comme le ſang d'Abel qui crioit vengeance ; mais ce ſera le Sang adorable de l'Agneau ſans tache, qui ſollicitera le pardon & la grace.

Dieu de toute bonté ! vous avez dit que quand vous ſeriez élevé vous attireriez tout à vous ; accompliſſez votre divine promeſſe ; attirez-moi à vous, détachez-moi du monde, clouez-moi avec vous ſur la Croix.

Dieu de ſouveraine puiſſance ! vous avez opéré bien des miracles durant votre

vie ; opérez-en encore un bien grand en mourant ; convertiſſez mon cœur, touchez-le, ſanctifiez-le. Je ne demande pas que vous le rendiez heureux, mais que vous le rendiez ſaint, afin qu'il ſoit plus en état de vous ſuivre & de vous aimer.

Dieu des miſéricordes par excellence ! du haut de votre Croix, jettez un regard de compaſſion ſur moi. Vous allez quitter la terre ; mais voyez l'état déplorable où vous me laiſſez, mon eſprit rempli de ténebres, mon cœur livré à mille paſſions, mon ame expoſée à mille dangers. Ayez pitié de moi, ô Sauveur des hommes !

Non, je ne vous quitterai point, je ne m'éloignerai point de votre Croix, je ne ceſſerai d'embraſſer ſes pieds, que vous n'ayiez exaucé ma priere, & que vous ne m'ayiez accordé la grace de votre ſaint amour. Hélas ! je ne vous ai peut-être pas aimé, ô mon Dieu ! puis-je vivre dans cet état, & ſera-t-il poſſible que vous mouriez pour obtenir mon amour, & que je meure ſans vous aimer ?

Je vous conſidere ſur la Croix, mon Sauveur, & je vous vois dépouillé de tout. Vous n'avez pas attendu, comme les autres hommes, que la mort vînt vous dépouiller ; vous l'avez prévenue en quittant tout. Vous n'aviez que trois choſes

à nous laiſſer pour héritage, votre croix, votre cœur, votre grace; c'eſt tout ce que vous avez à donner à vos chers diſciples en mourant; je l'accepte, ce précieux héritage, ô mon Dieu! je le préfere à tous les tréſors de la terre. Non, je ne veux que vous ſeul, ô mon Dieu! Que je ſuis ſavant, ſi je vous connois! que je ſuis riche, ſi je vous poſſede! que je ſuis ſaint, ſi je vous imite! que je ſuis heureux, ſi je vous aime! Vous pouvez m'accorder tous ces biens, je vous les demande par votre Sang, par votre croix, par votre mort: qu'eſt-ce qu'un pere mourant peut refuſer à un fils affligé de ſa mort?

O Jeſus, ô Dieu Sauveur, ô divin Rédempteur! que ne puis-je fixer mon ſéjour au pied de votre croix, y établir ma demeure, y paſſer le reſte de ma vie, ne plus m'occuper que de la conſidération de vos opprobres & de vos ſouffrances, en remplir mon eſprit, en nourrir mon cœur, en faire l'unique objet de mes penſées, de mes réflexions, & plus encore de ma douleur & de mes ſoupirs.

Reſtez quelque temps au pied de la Croix, occupé de ces ſentiments. Si vous n'avez rien à dire à Jeſus-Chriſt, tenez-vous en ſilence, écoutez ce qu'il daignera vous dire, par la voix de ſon ſang & de ſes ſouffrances.

L'ADORATION DE LA CROIX.

C'est une pratique sainte & consacrée dans l'Eglise, de faire, le jour du Vendredi saint, l'adoration de la Croix. Ce que l'Eglise fait dans ce grand jour, chaque fidele peut le faire de temps en temps en son particulier. On est assez instruit pour savoir que les honneurs que l'on rend à la Croix se rapportent à Jesus-Christ qui l'a honorée par sa présence, & consacrée par l'effusion de son Sang. Adorer la Croix, c'est adorer Jesus Christ mourant entre ses bras.

Voici la maniere de faire cette adoration. Placez votre Crucifix sur votre oratoire; ensuite, prosterné en esprit de foi, faites les prieres suivantes avec tous les sentiments de piété, d'amour, de douleur dont vous serez capable.

Croix précieuse! Autel sacré où mon Rédempteur s'est immolé en qualité de victime, pour le salut éternel de mon ame, je vous adore de tout mon cœur.

Croix précieuse, Chaire sublime où Jesus-Christ nous a prêché les vérités du salut, annoncé les oracles de la divine sagesse, je vous adore.

Croix précieuse, tribunal redoutable d'où la justice irritée porte les arrêts ful-

minants contre ceux qui s'obſtinent à abuſer du don de la grace, je vous adore.

Croix précieuſe, Arche d'alliance où la miſéricorde & la juſtice ſe ſont rencontrées, pour ſe donner le baiſer de paix, & concilier à jamais les intérêts de leur gloire, je vous adore.

Croix précieuſe, Char glorieux d'où un Dieu Rédempteur s'eſt élevé vers le Ciel en triomphe, pour y recevoir la récompenſe après ſes travaux, & la couronne de gloire après ſes opprobres, je vous adore.

Croix précieuſe, refuge des pécheurs, aſyle des pénitents, ſoutien des juſtes, conſolation des affligés, doux héritage de tous les Chrétiens, je vous adore.

O Croix de mon Dieu, que vous êtes précieuſe à mes yeux! mais que vous devez être chere à mon cœur! Vous avez eu le bonheur de porter entre vos bras le Saint même des Saints; vous avez été arroſée de ce Sang, vous êtes élevée ſur ſes autels; vous recevez les hommages des fideles réunis ſous vos auſpices, vous êtes le modele que nous devons nous propoſer durant notre vie; vous nous ſerez préſentée au moment de la mort, pour être notre force contre les attaques de nos ennemis; vous paroîtrez

triomphante & toute éclatante de gloire au jour du jugement, pour être à jamais la consolation des justes qui vous auront embrassée avec respect, & le désespoir éternel des réprouvés qui vous auront rejettée & maudite durant leur vie.

O Croix de mon Sauveur ! soyez à jamais bénie, glorifiée, exaltée parmi toutes les nations ; portez la gloire de Jesus-Christ jusqu'aux extrêmités de la terre ; régnez dans tout l'univers, mais sur-tout régnez dans mon cœur ; établissez-y l'empire de celui qui, selon le langage de l'Eglise, doit régner par le bois : *regnabit à ligno*, mais qui régnera à jamais dans la gloire, *regni ejus non erit finis.* (*Luc.* I.) Ce n'est que par vous, ô Croix adorable ! que nous pouvons arriver à ce regne heureux. En recevant nos hommages & nos adorations, consacrez à jamais nos sentiments & nos cœurs.

Considération à la Croix de JESUS-CHRIST.

Croix adorable de mon Sauveur ! je viens en ce moment me consacrer à vous pour toujours. Pénétré de respect pour vous, de douleur pour mes péchés, de reconnoissance & d'amour pour mon divin Rédempteur, je viens me jetter à vos pieds, vous conjurant de me recevoir entre vos bras. Je me dévoue à vous pour

le reste de ma vie : je vous consacre mes pensées, mes paroles, mes sentiments, mes actions : je desire désormais que tout soit marqué au sceau de la Croix. Mais sur-tout, Croix adorable, je desire que vous soyez gravée bien avant dans mon cœur. Non, ce n'est pas assez de vous avoir sous mes yeux, de vous porter sur moi; c'est dans mon cœur que je desite vous placer ; c'est là où je veux que vous régniez, pour y faire régner Jesus-Christ avec vous & par vous. Je ne demanderai pas des croix, je sens ma foiblesse, je connois ma misere : mais si mon doux Sauveur me les envoie, s'il veut m'associer à lui pour les porter, je les recevrai avec soumission de sa main; je m'estimerai heureux d'avoir part au Calice de son amertume. Mes péchés ont mérité l'enfer ; pourrai-je me plaindre de porter la Croix ? Le Dieu que j'adore est élevé sur la Croix ; pourrai-je m'affliger d'être à ses pieds ? si la Croix me paroît pesante, sa grace m'aidera, me soutiendra, sera ma force & ma consolation.

O croix aimable ! c'est dans ces sentiments que jé veux vous être consacré toute ma vie, que j'espere vous prendre entre mes mains au moment de ma mort, que je desire de rendre le dernier soupir entre vos bras, pour remettre mon ame

entre les mains de son Créateur. Ainsi soit-il.

AVIS SALUTAIRES.

1°. Souvenez-vous que désormais, consacré à la Croix de votre Sauveur, vous devez vous regarder comme une victime qui lui est dévouée.

2°. Renouvellez souvent la consécration que vous lui avez faite de vous-même; elle ranimera votre ferveur & tous vos sentiments.

3°. Quand vous éprouverez quelque affliction, quelque peine sensible, pensez que par-là Jesus-Christ veut vous unir plus intimement à son cœur & à sa Croix.

4°. Demandez souvent la grace de connoître toujours plus le prix de la Croix, & d'entrer toujours plus avant dans son esprit; mais sur-tout, demandez la grace de mourir entre ses bras. C'est du sein de la Croix que nous devons passer dans le sein de Dieu.



Méditation sur la Plaie du sacré Cœur de JESUS.

LE Sauveur du monde, durant sa Passion, avoit déja souffert des plaies bien sensibles; tout son corps en avoit été couvert dans sa flagellation sanglante.

Mais ce n'étoit encore là que comme le commencement des douleurs. Ses pieds & ses mains ont été cruellement percés ; & qui pourroit exprimer quelle fut la violence de ce tourment ? Elevé sur la croix, tout le poids de son corps portant sur les plaies, les augmente, les aigrit à tous les instants. Sur le point où il est de finir sa course, on abreuve sa bouche de vinaigre & de fiel. Pour comble d'horreur, un soldat vient encore percer son côté d'une lance. C'est une opinion pieuse & assez bien fondée que le même coup qui frappa son sacré côté, blessa aussi son cœur adorable ; après sa mort, il voulut encore recevoir des blessures.

Mais outre cette plaie réelle, causée par le fer de la lance, le cœur de Jesus en endura une autre spirituelle & intérieure, qui lui fut encore bien plus douloureuse : je veux dire, la plaie causée par l'abandon de ses lâches Disciples, par la réprobation de sa nation infidelle, par la perte de tant d'ames, quoique rachetées de son sang ; plaie douloureuse, que nous renouvellons encore tous les jours par nos ingratitudes, nos infidélités, nos résistances, en un mot, par tous les péchés qui affligent & outragent son cœur adorable. Ces afflictions & ces plaies différentes feront la matiere de cet entretien.

Pour rendre cette Méditation plus solide & plus salutaire, considérons ces trois grandes vérités.

La premiere, que les plaies les plus sensibles & les plus douloureuses sont toujours celles du cœur. Rien ne touche tant que ce qui afflige le cœur, parce qu'il est la source & le principe du sentiment, & que quand le cœur est souffrant, tout souffre dans nous.

La seconde, c'est que, plus un cœur nous a aimé, plus il nous a accordé de graces & comblé de faveurs, plus aussi il est sensible quand nous lui manquons : parce qu'au lieu de l'attachement & de la reconnoissance à laquelle il devoit s'attendre, il ne trouve dans nous qu'oubli, qu'ingratitude & qu'indifférence.

La troisieme, c'est que la plaie que nous avons faite à un cœur, ne peut être fermée que par la douleur que nous en concevons : & que, plus la plaie a été sensible & profonde, plus aussi la douleur doit être vive & amere. Heureux encore que ce cœur blessé nous ouvre une voie de retour, pour rentrer en grace & nous redonner sa tendresse !

Selon ces grandes vérités, ô mon Dieu ! que je suis indigne de paroître à vos yeux, puisque j'ai si sensiblement blessé votre cœur, ce cœur qui m'a

témoigné tant d'amour, & qui avoit tant de droit à ma reconnoiſſance ! Permettez cependant, ô mon Dieu ! que je vienne répandre à préſent mon cœur devant vous, & vous marquer la juſte douleur dont il eſt pénétré à la vue des plaies qu'il a faites au vôtre après toutes vos bontés.

Votre cœur eſt bleſſé, ô adorable Sauveur ! cette plaie vous a été ſûrement plus douloureuſe que toutes les autres. Ce n'eſt pas ſans deſſein que vous l'avez permiſe : votre amour a voulu que votre cœur nous fût toujours ouvert, qu'il parût ainſi à l'univers entier, qu'il ſe montrât toujours diſpoſé à nous attendre, toujours prêt à nous recevoir.

O divine plaie ! à combien de titres me devenez-vous précieuſe, reſpectable, adorable ; & de quels biens ineffables devenez-vous, non-ſeulement le gage certain, mais encore la ſource abondante pour nous.

Plaie ſacrée, témoignage éclatant, marque ſenſible de l'amour de mon Dieu pour moi.

Doux ſéjour des cœurs qui vous ſont dévoués, ô divin Jeſus, & qui ne veulent vivre & reſpirer que pour vous !

Sainte ſolitude des ames intérieures, pour qui le monde & tout ce qu'il renferme n'eſt rien !

Retraite céleste, où, hors du bruit & du tumulte, on vit inconnu au monde & connu de Dieu seul !

Asyle assuré, que nous trouvons toujours ouvert dans nos tentations, dans nos épreuves & tous nos combats !

Ressource certaine, quand tout nous laisse & nous abandonne dans nos malheurs !

Plaie sacrée, combien d'autres titres encore plus précieux n'avez-vous pas pour intéresser & attirer nos cœurs ?

Rendez-vous sacré, où les vrais adorateurs en esprit se réunissent, pour s'animer mutuellement à vous aimer !

Arche salutaire, où l'on est à couvert du déluge des péchés qui inondent la terre, & la couvrent d'iniquités !

Sanctuaire divin, où la justice & la paix réunies ont cimenté le grand ouvrage de la Rédemption !

Fournaise d'amour, brasier toujours allumé & toujours capable d'allumer un divin incendie dans les cœurs !

Source intarissable de graces, où tous les hommes ont puisé & puiseront toujours sans jamais l'épuiser !

Miroir parfait de toutes les vertus, que nous pouvons contempler sans cesse, & sans cesse y trouver de nouvelles vertus à imiter, de nouveaux mérites à ac-

quérir, de nouveaux témoignages d'amour à recevoir ; tout cela, autant de précieux avantages que nous procure cette plaie divine. Que nous ferions heureux, si nous savions en connoître le prix tout divin, & plus encore, si nous savions en tirer les fruits salutaires !

O Plaie sacrée ! qui guérissez nos plaies ; ô cœur adorable ! qui appellez à vous tous les cœurs, que les trésors que vous renfermez sont ineffables ! Divin Jesus, en nous montrant votre plaie sacrée, par cette plaie, votre cœur ouvert, vous nous invitez tous à venir y puiser les graces dans tous nos besoins ; les cœurs languissants, à venir s'y ranimer ; les cœurs tiedes, à venir s'y embraser ; les cœurs foibles, à venir s'y fortifier ; les cœurs chancelants, à venir s'y affermir. Si par cette plaie, ils entrent dans l'intérieur de ce cœur divin, les cœurs inconstants se fixeront, les cœurs alarmés se calmeront.

Le mien est tout cela, ô mon Dieu ! il est rempli de toutes ces miseres, & couvert de toutes ces plaies : plus que tout autre, il a besoin de l'asyle que vous lui offrez, & du remede que vous lui présentez.

O mon adorable Sauveur ! que la plaie de votre cœur me fait faire un re-

tour bien affligeant ſur le mien ! Hélas ! de combien de plaies dangereuſes n'eſt-il pas percé ? toutes les paſſions l'ont couvert de bleſſures ; l'enflure de l'orgueil, la ſenſibilité de l'amour-propre, l'attachement aux choſes de la terre, l'attachement plus grand encore à moi-même, le manque de charité à l'égard des autres, tous les vices l'ont percé de toutes parts ; & pour comble de miſere dans moi, mon cœur ne connoît pas la grandeur de ſon mal. Je ne cherche pas à le guérir de ſes plaies ; je le pourrois, en allant chercher le remede dans le vôtre, & je reſte, & je languis dans mon triſte état, en danger d'y être ſupris par la mort.

Mon Dieu, il faudra un jour vous le préſenter, ce cœur ; dans quel état ſera-t-il alors ? Si une douleur amere, une contrition ſincere ne l'a pas purifié, comment vous le préſenterai-je ainſi couvert des bleſſures que le péché lui aura faites durant ma vie ? & dès-lors quel ſera ſon ſort durant l'éternité ? car, tel qu'il ſera au moment de la mort, tel il ſera éternellement. Sera-t-il deſtiné à vous poſſéder un jour avec les élus ? auroit-il le malheur de vous perdre & d'être à jamais éloigné de vous, comme les réprouvés ? Le rejetteriez-vous, ô mon Dieu !

&

& la plaie de votre cœur, ouverte à tous les pécheurs, lui feroit-elle fermée ? Non, mon Dieu, vous ne la rejetterez pas. Du haut de votre croix, vous me montrez encore votre cœur ouvert : il me semble que dans ce moment même, une voix secrete sort du fond de la plaie sacrée de ce cœur & me fait entendre ces consolantes paroles : *Fili, præbe cor tuum mihi*; (*Prov.* 23.) Mon fils, donnez-moi votre cœur. O Dieu Sauveur ! quelle bonté ! Est-il possible que vous demandiez encore ce cœur qui s'est si long-temps refusé à vos empressements, qui est tout couvert des funestes plaies que le monde lui a faites ? que vous lui offriez votre miséricorde & votre tendresse, tandis qu'il ne mérite que votte indignation & votre colere ? Non-seulement vous le demandez & vous êtes prêt à le recevoir, vous voulez encore le combler de nouvelles graces, comme s'il vous avoit toujours été dévoué & fidele.

Hé bien, mon Dieu, je vous le donne, ce cœur, il est à vous : seul vous le méritez, & seul vous pouvez le rendre heureux, en le rendant saint. Je vous le donne afin que vous le guérissiez de toutes ses plaies, & que vous ne lui laissiez que celles que lui aura faites votre saint amour. Je vous le donne sans par-

tage & fans retour ; le monde & les créatures n'y auront plus de part. Que si je ne vous le donne pas encore d'une maniere assez digne de vous, prenez-le vous-même, & donnez-lui les sentiments qui pourront le rendre agréable à vos yeux ; prenez-le, conservez-le à jamais, & dans la plaie sacrée de votre cœur, mettez-le à couvert des traits des passions, des attaques du monde & de la séduction de tous les objets.

Oui, mon Dieu ! l'unique bien que je desire en ce monde, c'est d'avoir une place dans votre cœur. Je le sais, oui, je le sais, qu'en entrant dans ce cœur & dans sa plaie sacrée, je ne puis y entrer que pour pleurer, pour gémir, pour souffrir : on n'entre pas dans un cœur blessé & navré, pour y trouver la joie, pour y goûter les douceurs. Oui, mon Dieu, je pleurerai, je gémirai, je soupirerai ; & mes gémissements & mes larmes me paroîtront plus consolantes que toutes les délices que le monde pourroit offrir.

Dieu Sauveur, votre cœur est blessé, blessez vous-même le mien ; percez-le d'une plaie sensible par la douleur amere de mes péchés ; percez-le d'une plaie profonde, à la vue de son ingratitude pour vos bienfaits ; percez-le d'une plaie

bien plus ſenſible & plus profonde, par la véhémence de l'amour que je dois vous marquer, après l'amour immenſe que vous avez eu pour moi. Que cette plaie que vous aurez faite à mon cœur, ſoit ſi avant gravée, ſi profondément imprimée, qu'elle ne guériſſe jamais, qu'elle augmente toujours, qu'elle ſaigne tant que je vivrai. Que dans les moments où ſa douleur s'appaiſeroit, où ſon amour ſe ralentiroit, il s'enflamme de nouveau dans la plaie ſacrée de votre cœur; qu'il y renouvelle ſes forces; qu'il y ranime ſes ſentiments. O que cette plaie de mon cœur, toute ſenſible, toute amere qu'elle ſera, me deviendra douce & conſolante ſi elle produit dans moi ces effets ſalutaires! Non, mon Dieu, quoi qu'il puiſſe m'arriver déſormais, je ne dois plus m'affliger que de voir votre cœur affligé & percé de douleur. J'ai d'autant plus de ſujet de gémir, que c'eſt moi qui ai percé ce cœur adorable: ce ſont mes péchés qui lui ont fait cette plaie douloureuſe. Mais que puis-je à préſent? Hélas! je ne puis trouver de remede que dans le mal même que j'ai cauſé, & pour éviter les traits de votre juſtice, je ne puis me refugier que dans le ſein de votre miſéricorde, & dans la plaie de votre cœur adorable.

PRIERE.

Plaie ſacrée du cœur de mon Dieu ! recevez-moi donc dans ce moment pour toujours ; ouvrez-vous à moi, pour m'admettre dans ce divin ſanctuaire ; cachez-moi comme dans le trou de la pierre ; defendez-moi contre tous les efforts des ennemis de mon ſalut ; ne permettez pas, mon Dieu, que je m'éloigne à jamais de vous ; étouffez dans mon cœur tout ſentiment qui ne ſeroit pas dans le vôtre ; plongez le trait de la douleur & de l'amour ſi avant dans mon cœur, que rien ne puiſſe jamais le retirer. Cette plaie profonde ſera la conſolation de mon ame, la douleur de ma vie & le gage de mon bonheur.

Domine, nolo vivere ſine vulnere, quia te video vulneratum. Mon Dieu, mon cœur ne veut plus vivre ſans quelque bleſſure, puiſque je vois votre cœur bleſſé d'une plaie ſi ſenſible.

Agnoſce, ô homo ! quàm gravia ſunt vulnera pro quibus neceſſe fuit Dominum vulnerari. O cœur humain ! comprends quelle étoit la profondeur de tes plaies, puiſqu'il a fallu que le cœur même d'un Dieu fût bleſſé pour les guérir.

Jesus-Christ dans le ſépulcre.

APrès que Jeſus-Chriſt eut long-temps ſouffert, & enfin expiré ſur la Croix, il fallut le mettre dans le tombeau : c'étoit la derniere des miſeres humaines qu'il avoit à eſſuyer ſur la terre.

Conſidérons d'abord quelles furent les qualités de ſon ſépulcre : il étoit prêt, & la Providence elle-même l'avoit préparé.

1°. Ce ſépulcre étoit neuf; perſonne juſqu'alors n'y avoit été enſeveli. Le nouvel Adam devoit être enſeveli dans un tombeau nouveau : il ne convenoit pas que le corps du Saint des Saints fût confondu avec un autre corps. Cela nous marque auſſi que, devant être enſevelis avec Jeſus-Chriſt, nous devons nous dépouiller de tout ce qui eſt du vieil homme, & nous revêtir entiérement du nouveau.

2°. Ce ſépulcre étoit taillé dans le rocher, pour nous marquer quelle doit être la fermeté & la conſtance de notre cœur, ſi nous voulons qu'il ſerve de demeure au corps de Jeſus-Chriſt, quand il vient dans nos ames.

3°. Ce ſépulcre étoit dans un jardin. Comme c'étoit dans un jardin que le

premier homme avoit péché & mérité la mort, le second Adam veut être enseveli lui-même dans un jardin, pour nous ressusciter avec lui, & nous donner une nouvelle vie.

4°. Le sépulcre de Jesus-Christ, dit *Isaïe*, est glorieux ; il n'est pas, comme les autres tombeaux, la maison de la mort ; c'est une source féconde de vie pour tous les hommes, & dans tous les temps. Source de vie pour le passé, puisque ce tombeau a eu les prémices de la résurrection de tous les saints Patriarches dans celle de Jesus-Christ ; source de vie pour le présent, puisque c'est dans ce tombeau que nous devons prendre le modele de notre résurrection spirituelle à la grace ; source de vie pour l'avenir, puisque dans ce tombeau nous trouverons en Jesus-Christ les gages de notre résurrection éternelle à la gloire.

Considérons, en second lieu, l'état où Jesus-Christ est réduit dans son sépulcre.

1°. Sa solitude absolue. Quel silence, quel recueillement, quelle retraite, quelles profondes ténebres ! Caché aux yeux des hommes, éloigné de tout l'univers, comme inconnu au monde, il est dans ce monde comme n'y étant pas ; il est dans une espece d'oubli de la part des

hommes ; il n'y a presque que ses Disciples qui pensent à lui.

2°. Son dépouillement entier. Quoique Maître absolu du monde, il n'a rien, il ne possede rien ; le tombeau même où il est enseveli n'est point à lui. Il l'avoit annoncé : les bêtes sauvages ont leurs tanieres pour se retirer ; le Fils de l'Homme n'a pas où reposer sa tête. Privé même de tout usage des sens, il ne voit rien, il n'entend rien, il ne dit rien ; tout ce qui est dans le monde lui est étranger ; il laisse passer ce qui est périssable, sans paroître y prendre de part : la seule gloire de son Pere céleste l'intéresse & le touche.

3°. Son union intime avec la Divinité. Le corps adorable de Jesus-Christ, quoique séparé de son ame, ne cessa jamais d'être uni au Verbe, & par conséquent à la Divinité : il étoit mort & vivant tout ensemble ; mort, par la privation de la vie naturelle ; vivant, par l'union avec la Divinité, unique source de la vie véritable. Quel fond d'instruction pour nous !

Considérons, en troisieme lieu, ce que l'état de Jesus-Christ dans le tombeau nous présente, & comment dans cet état nous pouvons, nous devons même l'imiter & nous y conformer.

Saint Paul nous dit, que nous devons

être morts, & que notre vie eſt cachée avec Jeſus-Chriſt dans Dieu: *Mortui eſtis, & vita veſtra abſcondita eſt cum Chriſto in Deo.* (*Coloſ.* 3.) Ce Dieu Sauveur dans le ſépulcre, ſera donc pour nous un modele parfait en ce point comme en tout le reſte.

Modele dans ſa ſolitude entiere. Craignons ce monde, &, autant que nous le pourrons, tenons-nous éloignés du monde; ſon commerce eſt dangereux, ſes maximes perverſes, ſes exemples funeſtes. L'air qu'on y reſpire eſt contagieux: difficilement nous préſerverons-nous de ſa contagion, ſi nous le fréquentons. Aimons la retraite, la ſolitude, la vie cachée; on n'eſt jamais moins ſeul, que quand on eſt ſeul avec Dieu. Regardons cet univers comme un vaſte tombeau, rempli de mourants & de morts. Soyons dans le monde comme n'y étant pas. Prêtons-nous autant que la bienſéance, la charité, la néceſſité le demanderont; mais, autant qu'il eſt en nous, prêtons-nous, & ne nous livrons pas; & quand nous aurons terminé les affaires où notre état nous engage au dehors, revenons à notre chere ſolitude, rendons-nous à notre recueillement; nous y trouverons avec Jeſus-Chriſt notre Dieu, le centre de notre paix & de notre repos. Par-tout ailleurs

ailleurs nous ne trouverons que troubles, qu'agitations, qu'inquiétudes, que craintes & que dangers.

Modele dans son dépouillement absolu dans le tombeau. Ce n'est pas assez, si nous voulons être à Dieu, de nous dépouiller, du moins de cœur & d'esprit, de tous les biens fragiles & périssables, des vains honneurs, des fausses richesses, des funestes plaisirs ; il faut encore, & il faut sur-tout nous dépouiller de nous-mêmes. Le Corps de Jesus-Christ dans le tombeau n'a plus par lui-même ni mouvement, ni action ; insensible à tout, couvrez-le de terre ou de fleurs, remuez-le, laissez-le dans le repos, tout lui est égal. Grand modele du cœur sincérement dégagé, dépouillé de tout ! richesses ou pauvreté, honneurs ou mépris, consolations ou privations ; tout est agréé, parce que tout peut conduire à Dieu, si on le reçoit de sa main. Ayez pour lui des égards, ou n'en ayez pas ; déchirez sa mémoire, ou comblez-le d'éloges ; marquez-lui de l'attachement ou de l'indifférence ; il est mort à tout, le seul intérêt de Dieu & de son ame le touche. Qu'on est riche quand on possede Dieu ! qu'on est pauvre quand on est privé de sa grace !

Enfin le Corps de Jesus-Christ dans le tombeau, est pour nous un modele

dans ſon union intime avec la Divinité. O qu'une ame détachée du monde, éloignée du monde, morte au monde & à toutes les illuſions & les vanités de ce monde, eſt heureuſe, ſi elle ſe conſerve dans ſon union intime avec Dieu! Dieu ſeul ne lui tiendra-t-il pas lieu de tout? Quelles douceurs, quelles conſolations ineffables ne lui fera-t-il pas goûter dans cette union ſainte & toute divine! Lumieres ſurnaturelles, onctions ſalutaires, don d'oraiſon, communications céleſtes, confiance intime, abandon total, tout cela ne donne-t-il pas un avant-goût des délices du Ciel? Ah! qu'on regrette peu la vie des ſens, quand on vit de la vie de Dieu! C'eſt alors qu'on dit: Non, je ne croyois pas qu'il fût ſi doux de mourir.

Adorable Sauveur, il faut bien qu'après vous avoir ſuivi dans tout le cours de votre Paſſion, je vous ſuive encore juſqu'à votre tombeau, pour adorer ce ſacré Corps immolé pour nous, & vous rendre les derniers devoirs que la piété, la reconnoiſſance & l'amour doivent inſpirer.

Je vous conſidere étendu dans ce tombeau, environné des ombres de la mort, les yeux ſans lumiere, les pieds ſans mouvements, les mains ſans action, le corps ſans ame, dans l'oubli des hommes, dans la région des ténebres: quel

état plus humiliant pour un Dieu qui est l'Auteur de la vie ! Ainsi avez-vous voulu expier notre orgueil, notre vanité, notre attachement à la vie.

Je vous adore dans votre tombeau, puisque vous êtes toujours mon Dieu, toujours vivant dans le Ciel, toujours régnant dans le sein de la gloire, & me souvenant que vous n'êtes humilié que par amour ; plus vos humiliations sont grandes, plus l'hommage de mon adoration doit être profond. Mais, sans me contenter d'un hommage stérile, je ferai sur moi-même un retour salutaire.

En considérant l'état où vous êtes, & où la mort doit me réduire, je me regarderai souvent comme dans le tombeau, réduit en cendres, rendu à la poussiere dont j'ai été formé ; la vue de cet état où je dois entrer un jour, peut-être bien-tôt, servira à me détromper du monde, à rompre les liens qui m'attachent à la vie, à me préparer à la derniere heure, qui finira ma course & décidera de mon sort.

Entrons, ô mon ame ! entrons avec Jesus-Christ dans le tombeau, regardons-nous comme déja morts au monde, morts aux créatures, morts à tout. Comme lui, nous serons tout ensemble morts & vivants ; morts à nous-mêmes & vivants en Dieu : que pouvons-nous desirer de plus

grand, de plus ſaint, de plus ſalutaire ? Heureux tombeau, qui nous donne une telle vie ! heureuſe vie, qui n'eſt plus qu'une mort continuelle ! Dans cette vie qui paſſe, qui coule à tous les inſtants, on attend cette vie véritable, cette vie immortelle qui nous eſt promiſe, où il n'y aura plus ni maladie, ni mort, ni péché, ni danger ; mais un état permanent, une paix aſſurée, un bonheur conſtant, le bonheur de Dieu même.

PRIERE.

O Jeſus enſeveli dans le tombeau ! enſeveliſſez-moi avec vous, dérobez-moi aux yeux des hommes qui ne vivent que pour le monde, qui ſemblent vivants & qui ſont morts ; enſeveliſſez en même temps avec moi tout deſir terreſtre, toute affection mondaine, tout projet périſſable. Si je ſuis ainſi enſeveli avec vous, le tombeau me paroîtra préférable à tous les Palais des Rois, & la mort plus précieuſe que toutes les vies.

L'obligation de porter notre CROIX, *& la maniere de la porter ſaintement.*

UN des grands fruits, & un des effets principaux que doivent produire ces conſidérations, c'eſt de nous bien convaincre de la néceſſité de porter notre

croix après Jesus-Christ, & de la maniere de la porter saintement avec Jesus-Christ. Si ces deux sentiments sont bien gravés dans nos cœurs, les fruits de nos réflexions sont assurés.

Or, en ce point, rien peut-être de si grand & de si admirable que les paroles de saint Pierre; écoutons-les, méditons-les; elles renferment tous les motifs, tous les conseils qui nous sont nécessaires pour le moment présent, & qui nous seront salutaires le reste de notre vie.

Mes freres, nous dit-il, telle est, en qualité de Chrétiens, votre vocation & l'obligation que vous avez contractée de porter votre croix après Jesus-Christ. *In hoc vocati estis, quia Christus passus est pro nobis, vobis relinquens exemplum, ut sequamini vestigia ejus* (1. *Petr.* 2.) Il a porté lui-même le poids de nos péchés sur l'arbre de la Croix, *qui peccata nostra ipse pertulit in corpore suo super lignum*, afin que désormais, étant morts au péché, nous vivions dans la sainteté, & dans la justice qu'il nous a acquise au prix de son Sang, *ut peccatis mortui, justitiæ vivamus, cujus livore sanati sumus.* Mon Dieu! faites que j'entre bien dans cette vérité fondamentale; elle rappelle, elle renferme toutes les autres vérités de la Religion.

C'eſt une obligation indiſpenſable pour nous de porter notre croix ; nous ne ſommes Chrétiens qu'à ce titre ; ce n'eſt qu'à cette marque qu'un Dieu Sauveur voudra nous mettre au nombre des ſiens. C'eſt lui-même qui nous l'a ſouvent & expreſſément déclaré : que celui qui veut venir après moi, nous dit-il, ſe renonce lui-même ; qu'il prenne ſa croix ; qu'il marche à ma ſuite ; *quis vult venire poſt me, abneget ſemetipſum : tollat crucem ſuam & ſequatur me.* (*Matth.* 16.) Il confirme cet oracle & cette obligation, en diſant : Celui qui ne porte pas ſa croix, n'eſt pas digne de moi : *qui non bajulat crucem ſuam, non eſt me dignus.* (*Luc.* 14.) Jeſus Chriſt nous a donné l'exemple en ce point, comme en tout le reſte ; il a porté le premier ſa Croix, nous devons la porter avec lui. Il eſt notre Maître, nous ſommes ſes Diſciples ; or, le Diſciple n'eſt pas au-deſſus du Maître ; ſi donc le divin Maître s'eſt chargé de la Croix, les Diſciples doivent ſuivre ſon exemple & marcher ſur ſes traces. Nous ne ſommes enfants de Jeſus-Chriſt qu'en portant ſes livrées ; or, la principale & la plus marquée, c'eſt la Croix ; c'eſt là l'engagement que nous avons pris à notre Baptême, & que nous devons remplir juſqu'à la mort. Renoncer à porter ſa Croix, c'eſt renoncer à la pro-

fession du Christianisme, & à la qualité glorieuse d'enfants & de Disciples de Jesus-Christ.

Mais quelle est la Croix que nous devons porter ? C'est la nôtre, c'est-à-dire, celle que Jesus-Christ nous envoie, celle qu'il nous a choisie & qui nous vient de sa main. On consentiroit à porter la croix ; mais souvent on voudroit, on choisiroit toute autre croix que celle que Dieu nous présente, & que la Providence nous ménage. On trouve cette croix trop pesante, une autre paroîtroit plus légere ; il suffit qu'elle ne soit pas de notre choix, pour que nous la trouvions accablante ; c'est une erreur, c'est une illusion ; ce que Dieu nous envoie, est ce qu'il y a de plus avantageux pour nous ; & la croix qui nous vient de sa main, est pour nous la plus salutaire. Chacun a la sienne, la nôtre est celle que Dieu nous présente.

Je me trompe ; la croix que nous portons n'est pas à nous ; c'est celle de Jesus-Christ ; oui, c'est celle de Jesus-Christ même : en quittant ce monde, il s'est déchargé de sa croix, & il nous l'a confiée ; ce n'est donc point notre croix que nous portons, c'est celle de Jesus-Christ ; en quoi elle doit nous paroître plus respectable, plus chere & plus précieuse.

La croix que je porte eſt celle qu'un Dieu même a portée ; il l'a honorée dans ſa perſonne , il l'a arroſée de ſon Sang , & en la quittant, il me l'a donnée ; pourrois-je la refuſer de ſa main ?

Toutes les croix des Chrétiens ſont unies à celle de Jeſus-Chriſt , conſacrées par celle de Jeſus-Chriſt , relevées , ſanctifiées par celle de Jeſus-Chriſt même.

C'eſt donc , ô mon Dieu ! une néceſſité de porter notre croix. Néceſſité abſolue : nous ſommes pécheurs, il faut expier nos péchés ; nous ſommes Chrétiens , il faut imiter notre Chef ; nous deſirons être Saints , il faut avoir le ſceau des Elus ; c'eſt la croix qui l'imprime ſur nous.

Néceſſité univerſelle dans tous les états. Petits & grands, pauvres & riches, Rois & Sujets ; car les Rois ont leurs croix , & ſouvent plus peſantes que celles des autres. Dans tous les temps , point de temps dans la vie où nous ne devions être animés , remplis de l'eſprit de la croix , diſpoſés à recevoir le fardeau de la croix , réſignés ſous le poids de la croix , quelle qu'elle ſoit , ſans en refuſer aucune , prêts à les accepter toutes de la main de Dieu.

Néceſſité ſalutaire. De nous - mêmes nous ne nous chargerons pas de la croix : nous la fuirons même ; nous deſirerions

passer sans croix toute notre vie ; or , une vie sans croix seroit une vie réprouvée & maudite. Vous y pourvoyez , ô mon Dieu ! & vous nous mettez dans l'heureuse nécessité de porter la croix, & par elle de travailler à notre salut.

Nécessité douce & consolante. En nous envoyant des croix, vous les adoucissez, vous y compatissez , vous les portez avec nous , & vous nous permettez de nous unir à vous , pour la porter avec vous. Cette pensée ne soulage-t-elle pas le poids de toutes nos peines ? Enfin , tous les Saints ont porté leur croix ; portons-la nous-mêmes , si nous voulons être Saints.

Mais quelle est la maniere de porter notre croix , pour la porter saintement ? La voici.

Porter la croix avec résignation ; voilà pour les ames communes & ordinaires.

Porter la croix avec confiance ; voilà pour les ames plus généreuses.

Porter la croix avec joie ; voilà pour les ames parfaites. Voyons en quel degré nous sommes , & tâchons , avec le secours de la grace , de nous élever au plus parfait.

1°. Porter la croix avec résignation : cette disposition est d'une nécessité absolue pour nous. Porter la croix avec inquiétude , avec impatience , avec mur-

mure, avec des plaintes continuelles, ce n'eſt plus la porter, c'eſt la traîner, c'eſt preſque la déteſter ; du moins, c'eſt vouloir la ſecouer & s'en décharger. Diſons-nous à nous-mêmes : Dieu le veut, Dieu le permet, il faut ſe ſoumettre ; c'eſt ſa ſainte volonté ; il faut qu'elle s'accompliſſe & non pas la mienne ; s'il m'envoie des croix, il me donnera des graces pour les porter ; il connoît ma foibleſſe, il en aura pitié. Après tout, ſi Dieu m'envoie cette croix, que je veuille ou que je ne veuille pas, il faudra la porter ; ne vaut-il pas mieux pour moi la porter en Chrétien, avec réſignation, avec ſoumiſſion, & m'en faire un ſujet de mérite, que de la porter avec impatience, avec plainte, avec une eſpece d'horreur comme les réprouvés, & m'en faire un nouveau ſujet de réprobation ? Enfin, on ne peut être ſauvé que par la croix, il n'y a pas d'autre chemin pour aller au Ciel ; il faut donc m'y réſoudre, ou renoncer à mon bonheur éternel.

2°. Porter la croix avec confiance : voilà pour les ames plus généreuſes. Cette diſpoſition eſt bien plus digne de Dieu & plus honorable à la Croix de Jeſus-Chriſt. Sainte confiance ! Ce ſentiment eſt d'abord fondé ſur l'aſſurance poſitive où nous ſommes, que ſi nous avons les

croix, nous aurons les graces; & que si les croix sont plus pesantes, les graces seront plus spéciales. D'ailleurs, ô mon adorable Sauveur! je sais que la croix est le véritable caractere, le sceau sacré des Elus : si donc vous me ménagez des croix, j'ai tout sujet d'espérer que ce sera pour me mettre au rang des prédestinés qui portent la croix avec vous, & que vous associez vous-même à votre Croix précieuse. Cette pensée me soutient, me console, m'anime, m'inspire une sainte confiance en votre bonté. Si par mes croix je puis expier mes péchés, satisfaire à votre Justice, attirer vos graces, mériter une place dans votre Royaume, ne suis-je pas heureux, & la croix, quelque pesante qu'elle soit, ne devient-elle pas un sujet de consolation pour moi?

3°. Enfin, porter sa croix avec joie, c'est la disposition des ames parfaites qui connoissent tout le prix & tout le mérite de cette Croix adorable.

O mon Dieu! ce fut un témoignage bien éclatant en ce genre que rendit autrefois ce grand Apôtre, qu'on peut appeller par excellence l'Apôtre de la Croix, le glorieux saint André. Saisi par les bourreaux, condamné à la mort de la Croix, conduit au lieu du supplice, à peine a-t-il vu cette Croix précieuse,

qu'il triomphe, qu'il treſſaille d'une ſainte joie, dont il ne peut contenir les tranſports. *O bona Crux !* s'écrie-t-il, dans ſes ſaintes ardeurs ; ô bonne Croix, Croix ſalutaire, Croix aimable ! Depuis long-temps il la deſiroit, il l'ambitionnoit, il ſoupiroit après elle, *diù deſiderata.* Comme il l'avoit deſirée avec ardeur, il l'avoit recherchée avec empreſſement, comme le doux objet de ſes vœux; *ſollicitè amata.* Il l'avoit recherchée avec cette ardeur d'un homme qui appréhende de ne pas trouver, qui ne trouve jamais aſſez tôt, pour qui les jours ſont des années, les années ſont des ſiecles, *ſine intermiſſione quæſita.*. Auſſi, du moment qu'il l'apperçoit de loin, il leve les yeux & les mains au Ciel, il court ſe proſterner humblement devant elle, il l'embraſſe avec joie, il l'arroſe tendrement de ſes larmes ; le tranſport qu'il fait paroître eſt celui d'un amant paſſionné, *nunc tandem ſitienti animo præparata.* L'homme avare qui a trouvé un tréſor, le cerf altéré qui court après les fontaines ; foible image de ſes ſentiments. Mais où allez-vous, grand Saint? Eſt-ce un feſtin où l'on vous invite ? Eſt-ce une couronne que l'on vous prépare ? C'eſt quelque choſe de plus grand encore, dit-il ; c'eſt la Croix de J. C. que l'on me préſente ; à cette vue les tré-

ſors ne me ſont rien, les couronnes diſparoiſſent à mes yeux; la croix ſeule a pour moi des attraits; j'en connois le mérite & le prix; c'eſt le ſeul objet que je deſire en ce monde, *virtutem Crucis agnovi*. Recevez-moi, Croix précieuſe, recevez-moi entre vos bras, comme vous avez reçu mon divin Maître.

O généroſité, ô ardeurs, ô tranſports! qui me donnera de vous éprouver dans mon cœur? ô Croix de mon Dieu! que je ſuis éloigné de ces ſentiments! c'eſt à vos pieds que j'irai les puiſer, & j'eſpere en même temps d'y puiſer les graces qui me ſont néceſſaires pour porter ma croix avec ſoumiſſion, avec confiance; heureux ſi je pouvois la porter avec une ſainte joie! Dès ce moment je la charge ſur mes épaules, je la grave dans mon cœur, je la porterai juſqu'au dernier ſoupir de ma vie.

Mon adorable Sauveur, pénétré de ces ſentiments, je ſuis réſolu, non-ſeulement de porter ma croix, mais de la porter dans votre eſprit, & de ſortir de l'aſſoupiſſement où j'ai vécu juſqu'à préſent ſur ce point. Oui, j'ai été convaincu en général de l'obligation de porter ma croix; j'ai ſenti que c'étoit là une néceſſité indiſpenſable pour moi, comme pour tout Chrétien; j'ai compris que je ne

pouvois être votre Diſciple qu'en marchant ſur vos traces ; j'ai même été perſuadé que pour porter la croix en Chrétien, il falloit la porter avec patience, avec réſignation, avec paix. Tout cela n'étoit que comme en maxime & dans la ſpéculation ; mais dans la pratique, hélas ! comment l'ai-je portée, cette croix? D'abord je l'ai crainte, je l'ai redoutée ; autant qu'il a été en moi, je l'ai évitée, j'ai tâché de m'y ſouſtraire & de m'en mettre à couvert : quand enſuite, comme malgré moi, j'ai été obligé de la porter & de m'en charger, ah ! mon Dieu, que de répugnances, que d'inquiétudes, que de plaintes, peut-être, que d'impatience & de murmures ! me regardant comme malheureux, témoignant toute mon inquiétude, enviant le ſort de ceux que je croyois exempts de croix, ne voyant ni le jour ni l'heure que j'en ſerois délivré.

Voilà ce que j'ai penſé, ce que j'ai été, ô mon doux Sauveur ! Je redoutois votre Croix, & je me croyois Chrétien ; je fuyois votre Croix, & je me diſois votre Diſciple ; je vous voyois porter la Croix, & je vous la laiſſois porter tout ſeul ; je ſavois que mes péchés vous en avoient chargé, & je ne voulois y avoir preſque aucune part.

O mon Dieu ! je n'ai été Chrétien que de nom ; mais je desire le devenir d'esprit & de cœur. Oui, mon Sauveur, éclairé de vos lumieres, aidé de votre grace, animé par votre exemple, je porterai ma croix comme le signe adorable de mon salut, le caractere sacré des Elus, l'héritage que vous m'avez laissé en mourant. Je porterai ma croix, oui, ma croix, c'est-à-dire, celle que vous m'enverrez, que vous me choisirez, & qui me viendra de votre main. Cette humiliation qui m'arrive, cette perte de biens qui m'afflige, cette disgrace qui me survient, cette maladie qui me fait languir, en un mot, cette croix que vous m'offrez, je la porterai telle que vous me l'enverrez, & autant de temps que vous le voudrez ; ce n'est pas à moi à fixer, à régler les moments ; ils sont dans les dispositions de votre Providence.

Que dis-je ? je ne porterai pas ma croix, mais la vôtre, adorable Sauveur, & cette seule pensée que je porte la croix de mon Sauveur, de mon Dieu, ne sera-t-elle pas pour moi le plus grand des adoucissements, la plus douce des consolations ? Oui, la croix de mon Dieu, dont je suis chargé, sera, non ma peine, non mon fardeau, non ma confusion, mais mon bonheur, mon mérite & ma

gloire; dès-lors je la porterai avec confiance. Je desirerois la porter avec joie; mais, mon Dieu, vous n'exigez pas la perfection de ce sentiment intime de joie; je sais même que vous ne condamnez pas la sensibilité intérieure, la répugnance naturelle que nous éprouvons, dès qu'elle est involontaire, que nous la condamnons, que nous la combattons, que nous vous l'offrons. Vous ne demandez pas des cœurs insensibles, mais des cœurs résignés; tel sera le mien, je le promets, je l'espere: je desire de prendre des sentiments encore plus parfaits, & j'irai les puiser, non-seulement au pied de votre croix, mais dans votre cœur.

CONCLUSION.

Il est temps à présent de fixer le fruit de nos réflexions, & de nous mettre en état de profiter des graces que Dieu nous a accordées. Pour cela, réglons les sentiments & les pratiques, c'est-à-dire, voyons quels sont les sentiments que nous devons prendre, & les pratiques que nous pourrons observer.

Les sentiments que ces considérations ont dû nous inspirer envers Jesus-Christ, consistent sur-tout dans ces trois points,

la

la Reconnoiſſance, l'Amour & l'Imitation; la reconnoiſſance pour ſes bienfaits, l'amour de ſes perfections, l'imitation de ſes vertus.

Premier ſentiment. La reconnoiſſance envers cet adorable Sauveur. Que n'a-t-il pas fait & ſouffert pour nous? Il s'eſt rendu victime pour notre ſalut, il a expié nos péchés, il nous a réconciliés avec ſon Pere céleſte, il nous a délivrés de la tyrannie du démon, il nous a rétablis dans nos droits à l'héritage céleſte, enfin, il nous a donné ſes mérites, ſon Sang & ſa vie. Fut-il jamais de reconnoiſſance ſi légitime & ſi bien fondée? Diſons donc avec le Prophete: *Quid retribuam Domino pro omnibus quæ retribuit mihi? (Pſal.* 115. *)* Que pourrai-je rendre à mon divin Sauveur, pour tous les bienfaits dont il m'a comblé? & les ſentiments de la plus juſte, de la plus vive, de la plus tendre reconnoiſſance, quelque grands qu'ils ſoient, égaleront-ils jamais la grandeur de ſes bienfaits?

Second ſentiment. L'amour envers Jeſus-Chriſt. Un Dieu qui nous a aimés de l'amour le plus tendre, le plus ardent, le plus généreux, à combien de titres ne mérite-t-il pas notre amour? Dieu Sauveur, vous m'avez donné votre cœur, pourrois-je vous refuſer le mien? vous

m'avez consacré vos mérites, votre Sang, votre vie, pourrai-je ne pas vous consacrer ma tendresse & mes affections? Dieu d'amour, je n'ose assurer que je vous aime; mais ce que je puis assurer, c'est que je desire de vous aimer de tout mon cœur & de toutes mes forces; c'est que je demande votre saint amour préférablement à tous les trésors; c'est que j'espere de vous aimer éternellement, comme l'unique objet digne d'être infiniment & à jamais aimé. Ah! dois-je m'écrier avec l'Apôtre embrasé d'amour, que celui qui n'aime pas le Seigneur Jesus, soit anathême? *Qui non amat Dominum Jesum Christum, anathema sit.* (*Gal.* 18.)

Troisieme sentiment. Cependant ne nous bornons pas à des sentiments stériles envers Jesus-Christ. A la vive reconnoissance de ses bienfaits, & à l'amour ardent de ses perfections, ajoutons l'imitation solide de ses vertus. Il les a fait toutes éclater dans sa personne durant sa Passion; retraçons-les durant notre conduite; mais, parmi ces vertus, imitons sur-tout celles dont il a donné des exemples si touchants, si frappants dans sa Passion.

1°. Son humilité: il l'a portee jusqu'à s'anéantir lui-même pour nous. *Exinanivit semetipsum.* (*Philip.* 2.)

2°. Son obéissance : il s'est rendu obéissant jusqu'à la mort, & à la mort de la Croix. *Factus obediens usque ad mortem.*

3°. Sa patience : on l'accuse de mille crimes, on l'outrage en toutes les manieres, & il garde un profond silence. *Jesus autem tacebat.* (*Matth.* 26.)

4°. Sa douceur : toutes sortes de cruautés sont exercées envers lui par ses ennemis & par ses bourreaux ; & à l'égard de ses bourreaux & de ses ennemis, il ne montra jamais que la douceur de l'agneau. *Sicut ovis ad occisionem ducetur.* (*Isaï.* 53.)

5°. Sa charité, jusqu'à ouvrir son cœur & donner le nom d'ami à celui qui vient le trahir : *Amice, ad quid venisti ?* (*Matth.* 26.) jusqu'à prier & demander grace pour ceux même qui le font mourir. *Pater, dimitte illis.* (*Luc.* 23.)

6°. Sa tendresse envers sa divine Mere, qu'il recommande à son Disciple bien-aimé, & dans la personne duquel il nous l'a donnée à nous-mêmes pour Mere. *Fili, ecce Mater tua.* (*Joan.* 19.)

7°. Son abandon, sa résignation entiere entre les bras de son Pere, à qui il offre ses derniers soupirs en remettant son ame entre ses mains. *In manus tuas commendo spiritum meum.* (*Luc.* 23.)

8°. Sa persévérance jusqu'au dernier moment où les desseins de son Pere sont accomplis, & le grand ouvrage du salut des hommes entiérement consommé. *Consummatum est.* (*Joan.* 19.)

PRIERE.

Telles sont les grandes, les sublimes vertus que je dois imiter dans vous, ô mon adorable Sauveur ! c'est sur-tout par l'imitation solide & la pratique constante de ces vertus, que je vous marquerai ma reconnoissance, que je vous témoignerai mon amour ; & ce sera là en même temps le fruit salutaire que je tirerai de ces considérations, puisque, après tout, toute la Religion consiste à imiter celui que nous adorons : *Summa Religionis, imitari quem colimus.* (*S. August.*) Ainsi me rendrai-je conforme à vous en qualité de modele par excellence de tous les prédestinés ; ainsi aurai-je, comme je l'espere, dès cette vie même, le gage de ma prédestination éternelle. *Quos præscivit & prædestinavit conformes fieri imaginis filii sui.* (*Rom.* 8.)

PRATIQUES.

Il y a différentes pratiques par lesquelles on peut honorer la Passion de Jesus-Christ, & entrer dans l'esprit de la croix.

1°. Avoir toujours sur soi l'image de

Jeſus crucifié, la baiſer ſouvent avec reſpect, ou la porter ſur ſon cœur.

2°. Tous les jours ſe fixer certain nombre d'actes de mortification.

3°. Tous les vendredis pratiquer quelque pénitence à l'honneur de la Paſſion.

4°. Prendre avec ſoumiſſion toutes les peines de ſon état, & les afflictions de la vie, telles que Dieu nous les enverra. Tout ce qui nous viendra de ſa main, nous ſera précieux.

5°. Unir nos croix avec celle de Jeſus-Chriſt : cette union les adoucira & les ſanctifiera.

6°. Ne pas tant nous plaindre de nos croix, mais les ſouffrir en ſilence entre Dieu & nous.

7°. Quand on aura quelque affliction nouvelle, venir d'abord l'offrir à Jeſus-Chriſt au pied de la croix, lui en faire part, & lui demander ſon ſecours.

8°. Regarder chacune de nos croix comme une portion de celle de Jeſus-Chriſt.

9°. Nous imaginer que Jeſus-Chriſt nous met à la place de Simon le Cyrénéen, pour le ſoulager du fardeau de la croix.

10°. Offrir ſouvent le ſacrifice de notre vie, en union du Sacrifice de Jeſus-Chriſt ſur la croix.

Ce ſeroit encore une pratique bien ſa-

lutaire, de faire chaque mois un jour de retraite ou de recueillement, comme si on étoit sur le Calvaire. La piété, la ferveur & l'amour divin inspireront aux ames fidelles bien d'autres pratiques saintes & salutaires : la principale & la plus essentielle sera toujours celle de porter la croix de Jesus-Christ selon son esprit & selon son cœur.

RÉCAPITULATION.

Pour conserver les bons sentiments puisés dans ces Considérations, il est nécessaire de rappeller & de conserver dans nous le souvenir de la Passion de Jesus-Christ. Dans cette vue, on ajoute ici une Méditation qui renferme l'abrégé de ce grand Mystere. On pourra de temps en temps faire cette Méditation, & spécialement une fois chaque mois, en consacrant un jour de recueillement dans lequel on rappelleroit les résolutions prises auparavant, on examineroit les points sur lesquels on se seroit peut-être relâché, & on prendroit les moyens de se ranimer de plus en plus dans les voies de Dieu, & dans l'accomplissement des desseins de sa grace.

SAINT Augustin, en parlant de la croix, renferme en trois mots tous les Mysteres de la Passion du Sauveur. La

croix, dit-il, eſt un Autel où Jeſus-Chriſt s'immole, une chaire où il inſtruit, un tribunal ſur lequel il juge : *Ara morientis, cathedra docentis, thronus judicantis.* Méditons ces trois vérités, qui nous préſentent tous les fruits de la Paſſion, & peuvent nous en appliquer de plus en plus les mérites.

1°. La croix eſt l'autel où Jeſus-Chriſt s'immole pour nous. Le Sauveur du monde avoit commencé ſon Sacrifice en commençant à vivre; mais, comme le Sacrifice ne ſe conſomme que par la mort de la Victime, c'eſt par la mort que Jeſus-Chriſt devoit conſommer le ſien, & c'eſt ſur l'Autel de la croix, qu'il ſe ſacrifie tout entier, qu'il ſe ſacrifie pour tout l'univers, qu'il ſe ſacrifie volontairement lui-même, devenant tout à la fois le Prêtre & la Victime de ſon Sacrifice.

Quel holocauſte plus entier & plus parfait que celui de Jeſus-Chriſt ſur la croix? C'eſt là qu'il immole tout ce qu'il a, & tout ce qu'il eſt; ſa liberté, en ſe mettant au rang des eſclaves; ſon honneur, par les opprobres dont il eſt couvert; ſes biens, par le dépouillement où il eſt réduit; ſon corps, par les douleurs ſenſibles; ſon cœur, par les amertumes intérieures; ſa vie enfin, par la plus cruelle de toutes les morts. Sacrificateur & Victime tout enſemble, il s'offre lui-même à ſon Pere; car, ici, ne

considérons ni les Pharisiens qui l'accusent, ni les Juifs qui demandent sa mort, ni les Juges qui le condamnent, ni les bourreaux qui le crucifient; ils n'ont de pouvoir sur lui qu'autant qu'il veut leur en donner; c'est son amour qui le livre, & qui est le vrai sacrificateur qui l'immole. Prêtre selon l'ordre de Melchisedech, dont le Sacerdoce est éternel : Prêtre du Très-Haut, qui offre, non des victimes étrangeres, mais son propre Corps; non le sang des animaux, mais le Sang de l'Agneau sans tache : Prêtre saint, élevé au-dessus des Cieux, qui a consommé le grand ouvrage de notre sanctification par l'unique oblation de lui-même.

La Croix est donc le véritable Autel où Jesus-Christ s'offre à son Pere. C'étoit nous, en qualité de pécheurs, qui devions être immolés sur cet Autel; mais Jesus-Christ s'est substitué à notre place pour porter la peine de nos péchés; il n'a été fait anathême, que parce que nous étions nous-mêmes frappés de malédiction. Il avoit été figuré par ce bouc émissaire chargé des iniquités de tout le peuple, & conduit hors du camp : ce n'est point dans le Temple, ni dans la ville de Jérusalem que Jesus-Christ est immolé; c'est sur une montagne, c'est sur une croix, afin qu'étant le salut de tous, il

fût

fût exposé aux yeux de tout l'univers. La croix devient comme l'autel du monde entier ; c'est par le sang de la victime par excellence que le péché est expié, que la mort est domptée, que l'enfer est désarmé, que le sanctuaire éternel est ouvert, & que, marchant nous-mêmes à la suite du Sacrificateur, nous pourrons y avoir entrée: la croix est le chemin, Jesus-Christ est le Conducteur, le Ciel est le terme.

Sortons donc hors du camp, unissons-nous par la foi à ce Souverain Sacrificateur, portons avec lui l'ignominie de la croix, & devenons avec lui sur cette croix une même victime.

O Croix sainte, Croix précieuse ! Autel de propitiation, Arbre de vie, source de grace, monument éternel des miséricordes divines ! c'est vous qui avez porté ce dépôt sacré, qui avez reçu entre vos bras le Saint des Saints, qui avez été arrosée de ce Sang adorable ; à combien de titres ne méritez-vous pas l'hommage de mon respect & de ma vénération ? Soyez à jamais gravée dans mon cœur, & opérez-y les prodiges de grace dont vous êtes la dépositaire.

2°. La croix est la chaire où Jesus-Christ nous instruit. Où est-ce, en effet, que ce Dieu Sauveur nous a instruits aussi pleinement, aussi efficacement que sur la

croix? Où nous a-t-il enseigné d'une maniere aussi sensible & aussi touchante les vérités fondamentales, les vérités évangéliques, les vérités crucifiantes, en un mot, toutes les vérités du salut?

Vérités fondamentales. La grandeur de Dieu, qui ne peut être dignement adoré que par un Dieu; la rigueur de sa justice, qui ne peut être appaisée que par une victime toute divine; l'horreur du péché, qui exige une telle victime; l'excellence & la dignité de nos ames, qui ne peuvent être rachetées qu'à ce prix; tout cela autant de vérités lumineuses qui sortent du sein de la croix.

Vérités évangéliques. C'est sur la croix, plus efficacement que sur la montagne, que Jesus-Christ nous fait entendre ces grandes & sublimes maximes: *Bienheureux sont les pauvres d'esprit!* nous dit ce Dieu Sauveur, dépouillé de tout sur la croix: *Bienheureux ceux qui sont doux!* parce qu'ils portent le caractere de cet Agneau divin qui s'est laissé égorger sans se plaindre: *Bienheureux sont les pacifiques!* parce qu'ils ont l'esprit de ce divin Médiateur, qui a pacifié le Ciel & la terre: *Bienheureux ceux qui pleurent, qui sont persécutés, outragés!* parce que le Saint même des Saints a souffert les persécutions, les outrages, & tous les tour-

ments; tout cela autant de fruits de la croix, autant d'oracles annoncés par Jesus-Christ sur la croix.

Vérités crucifiantes, si incompréhensibles à la raison, si contraires à la nature, si relevées au-dessus des sens ! *Que celui qui veut venir après moi, se renonce lui-même. Celui qui ne renonce pas à tout ce qu'il possede, ne sauroit être mon disciple. Celui qui voudra sauver son ame, la perdra; & celui qui la perdra pour moi, la sauvera. Si le grain de froment tombant en terre ne pourrit & ne meurt, il ne produira rien; s'il y meurt, il produira au centuple.* Quel autre esprit que celui de la croix peut nous donner l'intelligence parfaite de ces maximes si élevées au-dessus de nous ?

Vérités pratiques dans toute la conduite & tous les états. Et quel est l'état, quelle est la possession dans le monde qui ne trouve son instruction au pied de la croix?

Aux riches, elle apprendra à se détacher de tout, du moins d'esprit & de cœur, & à tout posséder comme ne possédant rien. Aux pauvres, elle apprendra que dans la privation, l'indigence, le dépouillement de tout, on peut trouver les véritables richesses. Aux grands de la terre, elle fera connoître le néant de toute grandeur périssable. Aux petits selon le monde, elle dira qu'ils peuvent

être grands aux yeux de Dieu même. Aux heureux du siecle, elle fera connoître le danger de leur état, & les prémunira contre la séduction. Les affligés & les souffrants, elle les consolera par la vue & l'exemple d'un Dieu souffrant avec eux & pour eux. En un mot, la croix nous dira tout, & nous le dira d'une maniere si vive, si touchante, que nous n'aurons rien à y opposer; & qu'opposerions-nous à la croix & à l'exemple d'un Dieu souffrant & mourant pour nous?

Parlez, ô mon divin Maître! vous avez les paroles de la vie éternelle; c'est surtout du haut de votre croix que vous nous les faites entendre. Vous faites plus encore que de nous enseigner ces sublimes maximes, vous nous engagez à les pratiquer; car vous ne nous dites pas seulement, *inspice*, voyez, considérez-moi sur la croix; mais vous dites, *inspice & fac*, voyez, considérez, & ensuite imitez & pratiquez: écoutez mes paroles, mais plus encore, suivez mon exemple. Je prie, priez avec moi; je souffre, souffrez avec moi; je pardonne, pardonnez comme moi, & pour l'amour de moi. Je porte ma croix, portez vous-même la vôtre; j'expie le péché, faites pénitence pour vos péchés; je meurs, résignez-vous, préparez-vous chaque jour à la mort.

Votre croix, ô mon Dieu! me dit tout cela.

Avec quel respect ne dois-je pas écouter les sublimes oracles qu'elle prononce, profiter des salutaires leçons qu'elle donne, me conformer au divin exemplaire qu'elle me présente? Oui, votre croix est le grand livre que je dois lire, le fidéle miroir que je dois consulter; elle m'apprend tout; & comme votre Evangile est l'expression fidelle de la croix, aussi la croix est-elle le fidéle abrégé de tout l'Evangile.

3°. Mais, mon adorable Sauveur, je dois penser & me souvenir que votre croix est encore le tribunal suprême où vous nous jugez, & où vous jugerez l'univers. C'est en effet sur ce lit de justice & sur ce tribunal redoutable, que vous prononcez déjà tant d'arrêts; vous commencez, même en mourant, l'exercice de ce jugement formidable, lorsque, par le discernement que vous faites de deux coupables qui sont à vos côtés, vous en sauvez un par une grace ineffable, & vous rejettez l'autre par une justice terrible.

Ce sera donc par cette croix, ô mon Dieu! que vous me jugerez un jour: vous appellerez en jugement contre moi les graces même que vous m'avez accordées par les mérites de cette croix; vous

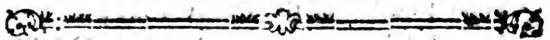
me présenterez l'obligation qu'elle m'imposoit de vous suivre, de porter ma croix, de mourir à moi-même, de devenir une copie vivante du grand modele qu'elle me proposoit. Si j'ai alors une sainte conformité avec vous souffrant sur la croix, vous exercerez envers moi un jugement de miséricorde, vous porterez un arrêt de vie; mais si je n'ai pas avec vous cette conformité sainte, ô mon Dieu! vous ne prononcerez que des arrêts de mort. Ah! quel seroit mon malheur, si, dans celui qui vouloit être mon Pere, je ne trouvois qu'un Juge; si, dans celui qui devoit être mon Sauveur, je ne trouvois qu'un Dieu vengeur, & si la croix, qui, dans les desseins de Dieu, devoit être l'instrument de mon Salut, par l'abus que j'en aurois fait, devenoit le titre de ma condamnation?

Au dernier des jours, au grand jour de vos vengeances, ô Dieu Saint! elle paroîtra, cette croix, au milieu des airs; les réprouvés la verront & seront consternés à sa vue, *videbunt in quem transfixerunt*; (*Joan.* 19.) elle leur reprochera l'abus qu'ils auront fait de votre sang & de vos graces; & vous, juste vengeur de vos graces & de votre sang, vous porterez contr'eux cet arrêt de mort éternelle qui les séparera, les éloignera à jamais

de vous, parce qu'ils se seront éloignés de votre croix & de votre cœur.

C'est au pied de cette croix que je me prosterne en ce moment, pour me consacrer à elle & aux obligations qu'elle m'impose. Je la suivrai, je l'embrasserai, je me tiendrai attaché à elle toute ma vie, afin de mourir entre ses bras, & de lui offrir mes derniers soupirs.

Ici, il faut renouveller la consécration à la croix.



LITANIES à l'honneur de JESUS-CHRIST souffrant, modele & soutien des ames souffrantes.

UN grand serviteur de Dieu *, célebre par les rigueurs de sa pénitence & par la sublimité de ses lumieres dans les voies intérieures, disoit, presque de nos jours : J'ai une dévotion particuliere à faire des Litanies à l'honneur de Jesus-Christ dans ses souffrances. Je trouve un grand secours à les réciter dans mes peines & dans toutes les occasions où je sens de la répugnance à la pratique de l'anéantissement. Nous pouvons, à l'exemple de ce saint homme, les réciter nous-mêmes ; nous y trouverons trois grands avantages. 1°. Nous honorerons les souf-

* *M. de Berniere.*

frances de Jesus-Christ. 2°. Nous y trouverons un adoucissement dans les nôtres. 3°. Nous attirerons les graces qui nous sont nécessaires pour nous sanctifier dans nos peines & par nos peines même.

SEigneur Jesus, ayez pitié de moi.
Seigneur Jesus, exaucez-moi.
O Jesus, qui êtes par excellence l'homme de douleur, ayez pitié de moi.
O Jesus pauvre & dénué de tout,
O Jesus méconnu & rejetté par votre peuple,
O Jesus, méprisé & couvert d'opprobres,
O Jesus haï & persécuté,
O Jesus abandonné, renoncé & trahi par vos propres disciples,
O Jesus triste jusqu'à la mort,
O Jesus livré au dégoût, à l'ennui & à l'abattement,
O Jesus vendu à prix d'argent comme les esclaves,
O Jesus lié & garrotté comme un voleur insigne,
O Jesus conduit avec infamie devant les tribunaux & les Juges de la terre,
O Jesus traîné avec opprobre dans toutes les rues de Jérusalem,
O Jesus exposé aux clameurs & aux huées de la populace,

Ayez pitié de moi.

O Jesus accusé, calomnié & injustement jugé,
O Jesus traité de fou & d'insensé,
O Jesus flagellé & tout couvert de sang,
O Jesus condamné à mort comme un criminel & un scélérat,
O Jesus mis en parallele avec un infame larron,
O Jesus couronné d'épines & salué avec dérision,
O Jesus chargé des anathêmes & des malédictions de tout le peuple,
O Jesus conduit sur le Calvaire, & portant le fardeau de la Croix,
O Jesus attaché à cette Croix, & donné en spectacle à tout l'univers,
O Jesus abreuvé d'amertume & de fiel dans l'ardeur de votre soif,
O Jesus dont le cœur fut percé d'une lance,
O Jesus expirant enfin entre les bras de la Croix,
O Jesus, victime volontaire pour tous nos péchés,
O Jesus modele & soutien de toutes nos peines,

Ayez pitié de moi.

ORAISON.

O Jesus ! qui, pour l'amour de moi, & pour l'expiation de mes péchés, avez souffert une infinité de douleurs,

d'humiliations & d'opprobres, imprimez-en profondément l'estime dans mon esprit, gravez-en les sentimens dans mon cœur, appliquez-en les mérites à mon ame ; faites que dans les occasions je sois disposé à vous suivre, à prendre part aux souffrances de votre Passion, & à boire avec vous les amertumes de votre Calice, afin qu'arrosé de vos larmes & de votre sang, je sois purifié de mes péchés, & que par le secours de votre grace je puisse arriver au séjour de la gloire. Ainsi soit-il.

Fin de la premiere Partie.

L' A M E

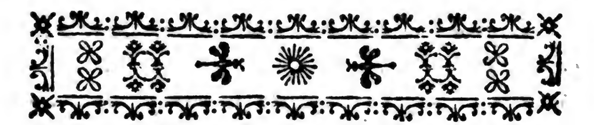
S U R

LE CALVAIRE,

Trouvant au pied de la Croix la consolation dans ses peines.

SECONDE PARTIE,

Contenant des Instructions, des Prieres & des Pratiques pour tous les états de souffrances où l'on peut se trouver.



PRÉFACE

SUR LES PEINES INTÉRIEURES.

Ames intérieurement affligées, c'est sur-tout votre consolation que j'ai en vue, & qui m'intéresse; je sais combien cet état est pénible & crucifiant. Les peines extérieures sont sensibles sans doute, mais les intérieures le sont infiniment davantage, & demandent des graces bien plus spéciales. Animé du zele de votre perfection, je vais entrer avec vous dans cette pénible carriere, non seulement pour compatir à vos peines, mais pour tâcher de vous aider à les sanctifier, ou plutôt à vous sanctifier vous-mêmes dans elles & par elles. Le Pere des miséricordes, qui connoît vos besoins, ne vous refusera pas son secours, si vous mettez en lui seul votre confiance, puisque c'est lui seul qui peut vous y soutenir.

Il y a donc différentes peines auxquelles les ames même les plus fidelles peuvent être exposées ; on a des peines cachées qu'on ne peut communiquer à personne, & dont Dieu seul peut être le dépositaire.

On a des peines sur les objets même où l'on devroit trouver sa consolation & sa paix.

On a des peines sur ses confessions, par la crainte qu'elles n'aient pas été faites avec les dispositions saintes qu'elles exigent.

On a des peines sur ses communions, par le peu de goût qu'on y trouve, & le peu de fruit qu'on en tire.

On a des peines sur ses prieres, par les distractions continuelles dont elles sont remplies, & qui peuvent les rendre défectueuses.

Que dirons-nous encore? On a des peines sur les tentations & les mauvaises pensées dont on est sans cesse assailli, & où l'on craint toujours de s'être arrêté.

On a des peines, & des peines bien grandes, sur mille scrupules, mille retours qui surviennent, & qui jettent dans une agitation & une inquiétude continuelle.

La crainte de la mort, la crainte des jugements de Dieu, la crainte d'une éternité malheureuse, sont pour certaines ames une source intarissable de peines, & de peines d'autant plus terribles, qu'elles sont sur des objets plus essentiels, & qui décident de tout.

Avant que d'entrer dans ce détail, faites devant Dieu ces réflexions générales elles prépareront votre cœur à se prêter plus salutairement aux motifs personnels & particuliers qui vous seront présentés. Pensez donc,

1°. *Que si nous voulons véritablement nous rendre conformes à Jesus-Christ souffrant, ce n'est pas seulement aux souffrances sensibles de son corps que nous devons prendre part, mais encore aux amertumes intérieures de son cœur; c'est même sur-tout par celles-ci que nous pourrons former en nous cette sainte ressemblance avec ce divin Modele, conformément à ces paroles du Livre de son Imitation : Si une fois vous étiez bien entré dans l'intérieur de Jesus;* si semel introisses in interiora Jesu.

2°. *Que Dieu a ses vues, & des vues dignes de sa sagesse, en permettant que nous soyons ainsi livrés à ces peines in-*

térieures : nous les ignorons à présent, nous l'en bénirons un jour, & nous admirerons les desseins de sa miséricorde sur nous : contentons-nous à présent de les adorer.

3°. *Le grand obstacle à la perfection des ames intérieures, c'est un fonds d'amour-propre & de complaisance en elles-mêmes ; ce sont des fautes secretes & cachées, dont Dieu seul est témoin ; & c'est aussi par des peines intérieures & cachées que Dieu fait expier ces fautes & ces imperfections ; il faut que ce feu secret des tribulations consume tout ce qui dans l'ame mettroit obstacle aux opérations de la grace.*

4°. *Tout état de peines n'est pas un état de péché ; souvent, au contraire, elles deviennent une occasion de mérites plus grands & de vertus plus pures ; le temps des peines est la saison la plus propre à donner l'accroissement & la maturité à ces premiers fruits de salut.*

5°. *Tous les Saints ont souffert ; il n'en est aucun qui n'ait passé par cette voie d'épreuves intérieures. Nous devrions bénir le Seigneur de ce qu'il nous traite comme il a traité ses favoris & ses élus. Pourquoi nous fait-il marcher par le même chemin,*

chemin, si ce n'est pour nous conduire au même terme ?

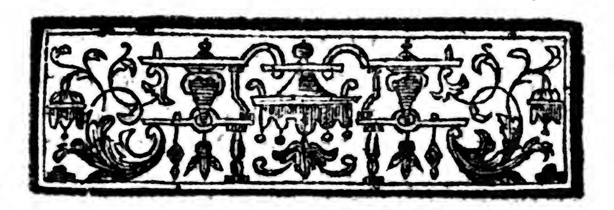
6°. *Pour plusieurs, ces peines intérieures sont nécessaires ; si elles jouissoient d'une paix constante, elles en abuseroient, elles s'endormiroient dans le sein de cette paix séduisante. On choisiroit toute autre peine ; mais c'est à Dieu à choisir le genre de sacrifice par lequel il veut s'immoler ses victimes.*

7°. *Nous nous faisons souvent à nous-mêmes des peines ; du moins nous les augmentons, nous les exagérons : notre sensibilité, notre délicatesse, notre amour-propre se fait des monstres de ce qui ne mériteroit pas la plus légere de nos attentions. Bien des ames, même justes, ont besoin de cet avis salutaire.*

8°. *Enfin, nos peines intérieures, nos épreuves secretes, fussent elles encore plus grandes & plus sensibles, du moment que Dieu les permet & qu'il en dispose ainsi, il faut vouloir ce qu'il veut. Fermons les yeux, ne cherchons ni à examiner, ni à voir, mais à nous résigner & à nous soumettre. Dieu voit & examine pour nous ; laissons-nous conduire, il nous conduira infailliblement au port autrement nous ris-*

querions de faire un triste naufrage. Baisons la main qui nous frappe, portons la croix que Dieu nous présente, espérons la récompense qu'il nous promet, & soyons assurés que sous ces peines intérieures & cachées, sont aussi cachées les plus grandes faveurs & les graces les plus précieuses.





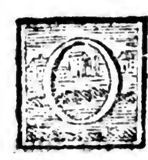
L'AME
SUR LE CALVAIRE,

Trouvant au pied de la Croix la conſolation dans ſes peines.

SECONDE PARTIE.



PEINES ſur l'incertitude du ſalut, & les doutes ſur l'état de ſon ame.



UTRE l'incertitude où ſont tous les hommes en général, au ſujet de leur ſalut éternel & de l'état préſent de leur ame, il arrive ſouvent que Dieu laiſſe certaines ames intérieures dans une incertitude encore plus triſte ſur ce point eſſentiel; ce qui leur fait craindre d'être dans un état dangereux: mais ce Dieu de bonté, qui voit les diſpoſitions de leur cœur, en juge bien autrement. Cette conduite

qu'il tient à leur égard, ne peut que leur être ſalutaire; car il voit que ſi elles connoiſſoient le bon état de leur intérieur, cette connoiſſance pourroit leur cauſer de vaines complaiſances, & diminuer leur vigilance ſur elles-mêmes. C'eſt donc pour leur bien qu'il les laiſſe dans cette ignorance & cette incertitude, pour les tenir dans l'humilité & la défiance d'elles-mêmes.

Il ne faut donc pas s'étonner que des ames même qui cherchent Dieu purement, ne laiſſent pas de ſe trouver quelquefois dans une obſcurité ſi grande & des nuages ſi épais, que la foi, la piété, l'amour de Dieu, tout ſemble avoir diſparu. L'une s'imagine que toutes ſes bonnes œuvres étant défectueuſes, elle a perdu le mérite de tous ſes travaux, & qu'elle n'a rien acquis pour le Ciel. Cette penſée l'afflige, la trouble, juſqu'à lui faire craindre d'avoir commis quelque grand péché qui l'a jettée dans ce triſte état.

Telle autre déſireroit ardemment, à ce qui lui paroît, d'aimer Dieu de tout ſon cœur; mais Dieu ſemble la rejetter loin de lui, ſon cœur lui paroît fermé, ſa main ſemble la repouſſer quand elle ſe préſente à lui : le démon, toujours ennemi de la paix des ames, leur met ſouvent ces triſtes idées dans l'eſprit, afin de les dégoûter de la piété, en leur montrant

que tous leurs efforts ſont vains, & leurs combats inutiles.

Le moyen le plus sûr pour ſe tirer de cette exceſſive perplexité, c'eſt de recourir auſſi-tôt à Dieu, de lui proteſter qu'on aimeroit mieux mourir mille fois que de l'offenſer; enſuite mépriſer les artifices de ce ſerpent infernal, & ne point écouter ſes ſuggeſtions dangereuſes; car, bien ſouvent, en faiſant de violents efforts pour les repouſſer, on ne gagne rien que d'affoiblir ſa tête & ruiner ſa ſanté.

On ne gagne pas davantage à aller partout inconſidérément chercher de nouveaux Directeurs pour les conſulter; au lieu de s'éclaircir & ſe tranquilliſer, on ne fait que ſe jetter dans de nouveaux doutes & de plus grands embarras: il n'y a que Dieu qui, dans certaines peines, puiſſe donner la paix & calmer les flots agités.

Ainſi, après avoir conſulté un Directeur éclairé & expérimenté, il faut s'en tenir à la priere, à l'humilité & au ſaint abandon, juſqu'à ce qu'il plaiſe à la divine bonté de ſoulager cette peine, ou de nous en délivrer: qui peut ſavoir en quel temps & de quelle maniere le Dieu de toute conſolation daigne viſiter ſes ſerviteurs? Soyez donc en paix, & aſſurez-vous que vous vous rendrez plus agréable à Dieu, & que vous travaillerez plus efficacement pour

votre ſalut, en vous jettant avec confiance dans le ſein de ſa miſéricorde, qu'en vous concentrant dans des recherches & des retours où l'amour-propre a ſouvent plus de part que l'amour de Dieu. Il eſt de foi que perſonne ne peut ſavoir s'il eſt digne d'amour ou de haine : inutilement donc voudriez-vous tirer un voile que Dieu a mis, & entrer dans des profondeurs qu'il nous a défendu de ſonder. Pratiquez le bien, & vous ſerez ſauvé ; c'eſt tout ce que vous devez ſavoir : votre ſort eſt plus en aſſurance entre les mains de Dieu, qu'il ne le ſeroit dans les vôtres.

C'eſt là, dis-je, ce qu'on doit dire à toute ame qui eſt en peine ſur l'incertitude de ſon ſalut. Mais il eſt quelquefois des ames en qui cette peine va beaucoup plus loin, & qui ſont dans un état encore bien plus affligeant ; non-ſeulement elles ſont dans le doute & l'incertitude ſur leur ſalut, mais elles ſe croient poſitivement perdues ſans reſſource, & abſolument réprouvées de Dieu ; leur damnation leur paroît évidente. Deſtinées à être les victimes éternelles de la Juſtice divine, condamnées ſans retour à ne jamais voir Dieu, & à n'avoir que l'enfer pour partage, l'horreur de cette penſée les a tellement pénétrées, qu'au milieu de ces affreux nuages, elles ne voient aucun

rayon d'espérance, mais une espece de désespoir qui les poursuit par-tout, & leur montre sans cesse leur place assurée dans l'éternité malheureuse.

Tel est le triste & déplorable état où Dieu permit que se trouvât réduit, pendant plusieurs jours, S. François de Sales; c'est lui-même qui dépeint sa situation, & qui en frémit encore en la racontant.

Que devroit faire une ame qui se trouveroit plongée dans les ténebres de cette nuit sombre & comme désespérante? Elle devroit prendre le parti salutaire que prit ce grand Saint, & dire à Dieu, dans le fond de son cœur affligé & absorbé dans ce torrent d'amertume & de fiel : Hé bien, mon Dieu, si tel est l'arrêt porté sur moi, que je doive être à jamais réprouvé, & hors d'état de vous voir & de vous aimer dans l'éternité, faites du moins que je vous aime de tout mon cœur dans le temps, & tant que je vivrai sur la terre. O grand sentiment ! ô étonnant sacrifice ! Non, peut-être jamais acte plus héroïque ne fut formé dans une ame; jamais hommage plus pur & plus parfait ne fut offert à l'Etre suprême : aussi cet acte généreux toucha-t-il le cœur de Dieu en faveur de ce Saint, qui fut dèlivré de sa peine, & son ame remise dans une paix & une tranquillité cons-

tante, ſans jamais reſſentir depuis les horreurs d'un pareil état. Dieu ne met pas des ames communes à de ſi terribles épreuves ; mais ſi, par la permiſſion divine, on s'y trouvoit réduit, le même ſentiment, fondé dans une ame ainſi affligée, attireroit infailliblement la grace de la délivrance, & le retour de la paix. Dieu ne ſe laiſſe point vaincre en libéralité ; il éprouve, mais il ſoutient, mais il purifie, mais il ſanctifie ; enfin il vient au ſecours, & fait goûter autant de conſolation qu'on avoit éprouvé d'amertume. La croix annonce toujours la grace, & la perſévérance dans l'eſprit de la croix aſſure le ſalut. Diſſipez vos craintes, & ranimez votre confiance.

PRIERE.

Je le ſais, ô mon Dieu ! & il eſt de foi que perſonne ne peut ſavoir s'il eſt digne d'amour ou de haine, & quand même il ſauroit qu'il eſt à préſent dans votre grace, il eſt incertain s'il y perſévérera juſqu'à la fin. Perſonne ne peut donc être aſſuré de ſon ſalut : je me ſoumets à cette incertitude ; je m'y réſigne de tout mon cœur ; après tout, j'aime mieux que mon ſort ſoit entre vos mains que dans les miennes ; toute la grace que je vous demande, c'eſt la force de ſupporter mes peines ;

peines ; je prierai, je travaillerai, je tâcherai de remplir les devoirs de mon état ; en un mot, je donnerai tous mes ſoins à la grande affaire de mon ſalut ; après quoi je n'en attendrai le ſuccès que de votre bonté. J'eſpere que vous ne me rejetterez pas du nombre de vos Elus, mais que vous m'appellerez un jour avec eux pour vous bénir & vous louer à jamais dans la plénitude des Saints. Ainſi ſoit-il.

PEINES à la vue de la grandeur des péchés que l'on a commis.

QUand on vient à conſidérer le triſte tableau de ſa vie paſſée, & à réfléchir ſur le nombre & la grandeur des péchés dont elle a été remplie, on ſeroit quelquefois tenté de tomber dans quelque déſeſpoir, & de ſe dire à ſoi-même : Je ſuis perdu ; il n'y a point de ſalut & de miſéricorde pour moi ; j'ai commis trop de péchés, & trop offenſé le Seigneur, pour qu'il me pardonne jamais ; c'en eſt fait, je ſuis damné ſans reſſource.

Ce ſentiment, ſi on le ſuivoit, & ſi on s'y livroit, ſeroit un péché plus grand, plus énorme & plus déteſtable devant Dieu, que tous ceux qu'on pourroit avoir commis par le paſſé & durant toute la

vie ; ce ſeroit faire outrage à la miſéricorde de Dieu, & bleſſer ſon cœur dans l'endroit le plus ſenſible & le plus capable de l'offenſer. Non, pécheurs, grands pécheurs, qui que vous puiſſiez être, & dans quelque état déplorable que vous ayiez pu vivre, ſi vous déteſtez ſincérement vos péchés, & qu'affermis dans l'humilité, vous ſoyez bien réſolus de changer de vie, Dieu n'en uſera pas avec vous comme un Juge ſévere, mais comme un Pere charitable qui a pour nous des entrailles vraiment paternelles, & qui ne veut pas nous châtier ſelon que le mérite notre malice, mais ſelon que l'exige ſa miſéricorde. C'eſt lui-même qui nous en aſſure, en nous diſant avec une bonté ineffable : Quelques péchés que vous ayiez commis, & en quelque temps que vous reveniez à moi, je ſuis toujours prêt à vous recevoir avec tendreſſe, dès que vous reviendrez avec ſincérité. Un bon pere, ajoute le Prophete, a de la tendreſſe pour ſes enfants qui l'aiment ; Dieu en a encore plus pour ceux qui reviennent à lui. Notre ame lui a coûté tout ſon ſang ; il lui conſerve toujours une place dans ſon cœur.

Tout ingrats, tout pécheurs que nous ſommes, il ne nous rejette point de devant ſes yeux ; mais nous voyant humble-

ment prosternés à ses pieds, il nous tend les bras pour nous recevoir. Sa charité va plus loin encore : quoique par le péché mortel nous l'ayions souvent banni de nos cœurs, il n'a jamais permis que le démon s'en rendît le maître absolu, & qu'il y établît pour toujours son empire; ce Dieu toujours plein de bonté, a mieux aimé nous attendre à pénitence, & nous pardonner par sentiment de miséricorde, que de nous punir par sentiment de justice. Nous le voyons bien sensiblement, & nous l'admirons dans la personne de l'Enfant prodigue, dans saint Pierre arrosé de ses larmes, dans la Magdelaine pénitente, & tant d'autres; monuments éternels de la misere humaine, & de la miséricorde infinie de Dieu.

N'affligez donc plus si sensiblement le cœur de votre Dieu & de votre Pere; ayez confiance : nulle maladie, quelque invétérée qu'elle soit, n'est incurable à un Médecin tout-puissant. Ecoutez S. Ambroise : *Nemo veterum conscius delictorum præmia divina desperet; novit Dominus mutare sententiam, si tu noveris emendare delictum* : Qu'aucun pécheur, à la vue de ses péchés, ne désespere de la grace; Dieu changera son arrêt, si vous changez sincérement de conduite.

Il y a plus encore; rien ne fait plus

éclater & triompher la grande miséricorde, que les grands péchés ; jamais Dieu ne paroît si grand qu'en pardonnant ; procurez-lui donc cette gloire en détestant vos péchés, & en le mettant en état de vous en accorder le pardon : peut-être, par votre sincere repentir, le glorifierez-vous autant que vous l'avez outragé par vos péchés. A ce moment même il vous appelle, il vous attend, il vous ouvre son cœur ; donnez-lui le vôtre & toute votre confiance ; c'est le moyen assuré d'attirer ses graces & votre pardon.

PRIERE.

Oui, mon Dieu ! je reviens à vous, & consolé dans mes peines, j'espere en vous, j'attends encore tout de vous. Votre Evangile nous apprend que les ames véritablement converties & sincérement pénitentes, reçoivent souvent de vous de plus insignes faveurs que si jamais elles ne vous avoient offensé : la raison en est puisée dans la tendresse de votre cœur ; c'est que vous ne considérez pas ce que l'homme a été par le passé, mais ce qu'il est à présent, & ce qu'il peut être à l'avenir. Quiconque donc ne croit pas que vous soyez toujours prêt de pardonner dès qu'on se repent, vous fait un

outrage ſenſible, & vous prive d'une grande gloire. Non, mon Dieu, je ne vous ferai pas cet outrage; j'ai bien des péchés à me reprocher, mais jamais je n'en viendrai à douter de vos miſéricordes, & à me défier de votre bonté; je craindrois en cela de combler la meſure de mes crimes, & de me fermer à jamais la porte de votre cœur. Je déteſte donc plus ſincérement que jamais tous les ſentiments de doute, de défiance, auxquels j'aurois pu me livrer; je comprends combien ils ſont abominables à vos yeux, & ſenſibles à votre cœur. Je jette tous mes péchés dans l'abyme immenſe de votre miſéricorde. Je ſais que quelque grands que puiſſent être mes crimes, la grandeur de votre miſéricorde ſera toujours infiniment au-deſſus de toutes mes miſeres. Je vous dirai donc avec le Prophete: Oui, grand Dieu, vous pardonnerez mes péchés, parce qu'ils ſont grands. Ce motif eſt bien digne de vous & de votre cœur, parce que plus mes péchés ſont grands, plus ils feront admirer votre grace, plus ils feront éclater votre puiſſance, plus ils feront triompher votre bonté: *Propitiaberis peccato meo, multum eſt enim. (Pſal. 24.)* Je me rappellerai ſouvent ces vérités conſolantes, & quand le ſouvenir de mes péchés viendra m'alarmer pour me jetter

dans quelque désespoir, je les opposerai comme un bouclier salutaire à toutes mes craintes & à toutes mes alarmes, & bien-loin que la vue de votre bonté, prête à me recevoir, diminue en rien la vivacité de ma douleur, ce sera, au contraire, cet excès même de votre bonté qui augmentera mon regret & mon repentir d'avoir si griévement offensé un Dieu si bon, un Pere si tendre, à qui je devois consacrer tous les moments de ma vie & tous les sentiments de mon cœur; ils seront désormais à vous sans retour, ô mon Dieu! heureux si je ne m'étois jamais écarté des sentiers de la justice où je suis résolu de marcher tant que je vivrai, & de ne connoître plus d'autre voie que celle de la pénitence, qui doit faire toute ma consolation en ce monde.

PEINES sur l'abus qu'on a fait des graces de Dieu.

C'Est une réflexion bien triste & une crainte bien terrible que celle d'une ame, quand elle vient à penser au criminel abus qu'elle à fait des graces de Dieu; touchée de ce sentiment, & pénétrée de cette crainte, hélas! se dit-elle quelquefois à elle-même, quel a été mon crime, & quel est mon malheur? Dieu m'a com-

blée de graces toute ma vie, & je n'ai répondu à ſes graces que par mon ingratitude & mes réſiſtances ; ce Dieu de bonté n'a ceſſé de frapper à la porte de mon cœur pour m'attirer à lui, & mon cœur rebelle lui a toujours été fermé; il m'appelloit, & je réſiſtois ; il me preſſoit, & je m'éloignois, & je le fuyois. Hélas! par mon éloignement, par mes réſiſtances obſtinées, n'ai-je point obligé Dieu à s'éloigner lui-même entiérement de moi ? n'ai-je point tari la ſource des graces dont Dieu a comblé la meſure ? Reſte-t-il encore des graces pour moi, & ne dois-je point craindre que Dieu, laſſé de mes réſiſtances, ne m'ait enfin rejettée, en éloignant de moi les tendres regards de ſa miſéricorde, pour ne jetter plus ſur moi que les regards redoutables de ſon indignation & de ſa colere ?

Triſtes réflexions, qui, trop ſuivies & trop approfondies, ſeroient capables de jetter une ame dans l'abattement, & de cet abattement pourroient la conduire à la défiance & comme à la porte du déſeſpoir ! Que pourrons-nous lui dire, ſinon pour la raſſurer entiérement dans ſes peines, du moins pour calmer en partie ſes alarmes, & faire renaître dans elle les ſentiments de la confiance qui paroît ébranlée ? Voici ce que la raiſon, la

foi, la miféricorde même de Dieu, lui diront pour la confoler & la ranimer dans l'abyme des craintes & des alarmes où elle eft plongée.

1°. Rien de fi jufte que de gémir, de s'affliger fur le trifte & funefte abus qu'on a fait des graces de Dieu; rien ne mérite plus nos foupirs & nos larmes que ce funefte abus, & nous ferions trop heureux de pouvoir le laver & l'expier au prix même de tout notre fang. Mais enfin il faut prendre garde de porter trop loin cette crainte & cette terreur, elle doit avoir fes regles & fa mefure. Portée à l'excès, elle offenferoit le Seigneur, & pourroit être aux yeux de Dieu un crime peut-être plus grand que celui d'avoir abufé de toutes fes graces.

2°. Il eft certain par la foi que quelque grand, quelque criminel qu'ait été l'abus des graces de Dieu par le paffé; du moment qu'on s'en confeffe & qu'on s'en repent fincérement, il eft pardonné. Il en eft de ce criminel abus comme de tout autre crime; dès qu'on eft fincérement contrit, Dieu en accorde la rémiffion, & fait rentrer dans fon cœur & dans l'ordre de fa miféricorde, l'ame qui s'en étoit éloignée par fes réfiftances.

La grande raifon puifée dans le fein de la miféricorde elle-même, c'eft que tant

qu'on eſt en ce monde, tout ce qui peut être pleuré, peut être pardonné; cela eſt de foi.

3°. Au ſujet de cette meſure de graces dont on s'alarme, il eſt certain encore que, tant que nous vivons, jamais cette meſure n'eſt entiérement & ſans reſſource comblée, quelque grand pécheur que l'on ait été, quelques grands péchés qu'on ait commis. Il n'y a jamais en cette vie aucun état de péché où le pécheur ſoit abſolument privé de toutes les graces; euſſions-nous abuſé de toutes les autres, Dieu nous laiſſe toujours celle de la priere, & par le moyen de la priere nous pouvons obtenir les autres graces néceſſaires au ſalut. Voilà de quoi conſoler les ames que la penſée de cette meſure de graces comblée, pourroit jetter dans une crainte exceſſive & une défiance déſeſpérante.

4°. Enfin, il eſt encore également certain que le grand moyen, le moyen aſſuré d'obtenir de Dieu le pardon des graces dont on a abuſé par le paſſé, c'eſt d'être à préſent dans la volonté ſincere d'en faire à l'avenir un plus ſaint uſage, & d'eſpérer fermement que Dieu daignera encore nous en accorder d'abondantes; cette diſpoſition de volonté ſincere d'une part, & de ferme confiance en Dieu de

l'autre, touchera ſon cœur, glorifiera ſa puiſſance, fera triompher ſa miſéricorde & ſa grace; & peut-être (comme il eſt arrivé à pluſieurs Saints) nos péchés paſſés, ſincérement déteſtés, pourront contribuer à nous élever à une ſainteté plus éminente. Ainſi pourra-t-on dire de nos fautes perſonnelles, ce que l'Egliſe dit du péché d'Adam, *felix culpa*, faute déplorable en elle-même, mais, en un ſens, heureuſe par le bien que Dieu en a tiré, c'eſt-à-dire, par les effets qu'elle a eus, & les ſentiments qu'elle a produits dans les cœurs contrits & humiliés.

Ames affligées de ce triſte abus des graces, prenez donc déſormais les ſentiments que la foi inſpire, que la grace conſacre, que la miſéricorde de Dieu même autoriſe.

1°. Déplorez dans l'amertume de votre cœur ce funeſte abus que vous avez fait de tant de graces dans tout le cours de la vie.

2°. Ranimez votre confiance en la miſéricorde de Dieu, & eſpérez de ſa bonté qu'il voudra bien encore faire deſcendre ſur vous la céleſte roſée de ſes graces.

3°. Formez une réſolution ferme, ſincere, qui ſoit gravée dans le fond de votre cœur, qui dure autant que votre

vie, d'être à l'avenir inviolablement fidelles aux graces que ce Dieu de bonté voudra bien encore vous accorder ſelon la meſure de vos beſoins, & plus encore ſelon l'étendue de ſes miſéricordes.

4°. Quelque ferme que vous paroiſſe votre réſolution, défiez-vous toujours de vous-mêmes, de votre foibleſſe, & pour être fidelles aux graces de Dieu, ne comptez que ſur le ſecours de cette grace ellemême.

5°. Allez à préſent, & marchez en eſprit de paix dans la voie que la grace divine vous ouvre; elle marchera avec vous; elle vous accompagnera, vous ſoutiendra, vous animera, & avec le ſoutien de cette grace divine, vous pourrez enfin arriver au ſéjour de la gloire.

Que vous êtes grand en puiſſance, ô mon Dieu! ineffable en bonté, inépuiſable en miſéricorde, de vouloir bien encore conſoler vous-même une pauvre ame dans ſa juſte douleur, & répandre vos dons céleſtes ſur une créature coupable qui en avoit ſi long-temps abuſé!

PEINES ſur les mauvaiſes penſées.

LES mauvaiſes penſées ſont le tourment de bien des ames, & pour certaines ce tourment eſt comme continuel; le

malin esprit leur en suggere sans nombre & sans fin ; & quand ces ames n'ont pas encore essuyé ce genre d'épreuves, elles s'étonnent que des idées si extravagantes puissent entrer dans leur imagination. Les sujets les plus indifférents, les objets même les plus saints leur en présentent quelquefois d'abominables, qui les affectent, qui les troublent & les alarment d'une maniere extraordinaire ; le trouble même où elles se trouvent, augmente encore & aigrit ces mauvaises idées, qui fermentent dans l'imagination, & jettent l'ame dans un état déplorable, où elle se croit éloignée de Dieu, & coupable de tous les crimes que ces pensées ont présentées à son esprit.

Consolez-vous, ames fidelles, & cessez de vous affliger ; quelque horribles que soient les images qui se présentent à vous malgré vous, laissez-les passer, & craignez de les arrêter sur leur passage, en voulant les examiner ; tâchez de calmer & de rassurer votre imagination ; le trouble est souvent ce qu'il y a de plus à craindre dans ces occasions ; ensuite vous serez plus en état de profiter des avis suivants.

1°. Examinez d'abord, si, par trop de dissipation, par quelques lectures, quelque conversation ou quelque attachement

trop naturel, vous ne donnez pas lieu à toutes ces pensées : car alors il ne faudroit vous en prendre qu'à vous-même, & au lieu de vous plaindre, vous ne devriez penser qu'à vous corriger.

2°. Mais en supposant que vous n'avez rien d'essentiel à vous reprocher sur ces points, afin de vous rassurer sur celui qui fait l'objet de votre peine, considérez que ce qui fait le péché, ce n'est ni la pensée, ni le sentiment, mais le consentement & la volonté. La pensée peut être très-mauvaise, le sentiment faire une vive impression ; si la volonté & le consentement n'y sont pas, il n'y a point de péché ; &, tant que vous avez horreur de ces pensées, il est moralement assuré que vous n'y avez point consenti. Ce point est de la derniere conséquence, & d'une grande consolation pour les ames peinées.

3°. Gardez-vous bien de vouloir revenir sur ces pensées, pour savoir si vous avez consenti ou non : il y a ordinairement plus de danger dans cet examen des pensées, que dans les pensées elles-mêmes ; une idée qui ne feroit que passer par l'esprit, peut s'insinuer dans le cœur, si on veut trop y réfléchir.

4°. Souvent le meilleur moyen de vous délivrer de la persécution de ces pensées

affligeantes, c'eſt de les mépriſer, de les laiſſer tomber, & d'aller votre chemin, ſans vous arrêter à les combattre de front, & à les éloigner par effort & par contention, perſuadé qu'elles ſont dans l'imagination & non dans le cœur.

5°. Il eſt encore à propos alors de tâcher de s'occuper de quelqu'autre penſée qui détourne l'eſprit ailleurs, & qui faſſe comme une eſpece de diverſion avec les objets qui vous agitoient & vous préoccupoient.

Sur toutes choſes, dès que ces idées ſe préſentent à vous, ayez ſoin d'élever votre cœur à Dieu; demandez ſon ſecours, mettez en lui votre confiance; après quoi, comme nous l'avons dit, allez votre chemin, ſans vous troubler de toutes ces illuſions & de tous ces fantômes; laiſſez-les paſſer comme autant de nuages qui ſe diſſiperont d'eux-mêmes.

Ainſi quand le Démon vous ſuggéreroit autant de mauvaiſes penſées qu'il y a de moments dans votre vie; quand même ces penſées ſeroient encore plus horribles, quel qu'en puiſſe être l'objet, ſoit Dieu, ſoit les créatures, ſoit les choſes indifférentes, ſoit les choſes ſaintes; quand même ces penſées ſéjourneroient, malgré vous, des jours entiers dans l'eſprit, dès que la volonté n'y

eſt pas , il ne ſauroit y avoir de péché.

On peut même dire qu'une vaine complaiſance en ſoi-même , un acte d'amour-propre , réfléchi & goûté , quelque léger qu'il ſoit , dès qu'il eſt libre & volontaire , déplaît plus à Dieu que mille fantômes d'imagination , lorſque , bien-loin de s'y complaire , on n'en conçoit que de l'horreur.

Malgré tous ces avis ſalutaires & ces vérités conſtantes , il peut arriver quelquefois qu'une pauvre ame aſſaillie de ces mavaiſes penſées , croit n'avoir pas aſſez promptement rejetté les ſuggeſtions du démon , & craignant d'y avoir pris quelque eſpece de complaiſance , dans le trouble où elle eſt , elle croit y avoir pleinement conſenti ; elle tombe dans une triſteſſe ſombre , une noire mélancolie , & s'imagine que tout eſt perdu.

Encore une fois , raſſurez-vous , ame affligée ; la triſteſſe même que vous éprouvez , montre aſſez combien vous avez le péché en horreur ; & que ſi l'imagination a été affectée , le cœur en a été éloigné. Ceſſez tout examen ; recommandez-vous à Dieu , & reprenez votre courſe en paix , la peine ceſſera par le mépris que vous en ferez. Les ames qui craignent habituellement Dieu , ne doivent pas tant s'inquiéter ſur ce point , ni

croire ſur quelque léger ſoupçon, ſur des doutes ſans fondement légitime, qu'elles ont offenſé le Seigneur. C'eſt le ſentiment commun des Saints Peres, & en particulier de Saint Auguſtin; ſentiment fondé ſur la regle des mœurs, & bien conſolant pour les ames livrées à ces ſortes de peines. C'eſt pour elles ſpécialement que Jeſus-Chriſt a prié ſur la Croix: que n'ont-elles pas à eſpérer de la tendreſſe de ſon cœur?

P R I E R E.

Mes penſées ſont mon tourment, ô Dieu ſaint! ô Dieu de bonté! C'eſt la juſte peine de la liberté que j'ai ſi ſouvent donnée à mon eſprit, de courir après ſes idées. J'en ſuis accablé de toutes parts, & à tous les moments; les choſes les plus indifférentes, les objets même les plus ſaints me les préſentent en foule, & me jettent dans le doute, l'inquiétude & le trouble. Il eſt vrai que ce n'eſt pas la penſée & le ſentiment qui fait le péché, c'eſt le conſentement & la volonté; mais, mon Dieu, je crains toujours que mon cœur ne me trahiſſe, & cette crainte jette mon ame dans de continuelles alarmes; il me paroît bien, qu'avec le ſecours de votre grace, je ne voudrois pas y conſentir, & que j'aimerois

rois mieux souffrir mille morts que de donner le moindre consentement ; mais qui peut s'assurer de son cœur ? Délivrez-moi, Seigneur, de ces idées importunes qui m'empêchent de m'occuper de vous ; ou du moins soutenez-moi, ne permettez jamais que je m'y arrête volontairement ; & si l'esprit en est agité, que du moins le cœur n'y ait point de part. Heureux ceux qui ne pensent qu'à vous, & à qui cette douce pensée tient lieu de toute occupation & de toute consolation !

Peines sur les Confessions.

Le principe de la véritable sainteté, c'est la pureté de cœur ; & le grand moyen d'acquérir cette pureté de cœur, c'est la Confession, puisque l'ame y est lavée dans le bain salutaire du Sang adorable de Jesus-Christ.

La Confession est encore le principe de la véritable paix de la conscience, puisque rien ne contribue tant à cette paix désirable, que ce qui nous remet dans l'amitié & la grace de Dieu.

Mais il n'arrive que trop souvent que la Confession, qui devroit être une source ineffable de paix, devient au contraire pour plusieurs ames, la source d'un infinité de peines, d'inquiétudes, de trou-

bles, de perplexités; en un mot, que ce qui devroit faire la tranquillité & le bonheur, devient le tourment & le martyre de cette ame peinée.

Pour la consoler dans ses peines, & même pour l'en délivrer, si elle est docile, voici les avis salutaires qu'on peut lui donner, fondés sur la foi, la raison, l'expérience & le sentiment des Théologiens & des Peres spirituels les plus éclairés. Au reste, ce que nous allons dire regarde sur-tout les personnes qui sont en usage de se confesser souvent; car celles qui s'éloignent durant long-temps de ce Sacrement, peuvent avoir sur leurs Confessions des peines légitimes & trop bien fondées.

1°. Il est de foi qu'une Confession sincérement faite, avec les dispositions convenables, remet le péché, & rend à l'ame la grace & l'amitié de son Dieu.

2°. Il est encore de foi que quelque efforts que nous fassions, quelque préparation que nous ayions apportée, nous ne pouvons jamais être assurés d'être dans la grace. Demander cette assurance, ce seroit aller contre la volonté de Dieu, & la disposition ordinaire de la providence.

3°. Tout ce que nous pouvons & devons faire, c'est de nous disposer, autant qu'il est en nous, à la grace du Sacre-

ment; enſuite de tout eſpérer de la bonté de Dieu, de laiſſer notre ſort entre ſes mains, & de ne pas aller au-delà des bornes qu'il nous a preſcrites, en voulant chercher une aſſurance qu'il nous a refuſée.

4°. Quand donc vous avez fait un examen ſuffiſant de vos péchés; quand vous en avez fait une accuſation ſincere; quand vous avez tâché de vous exciter à une véritable douleur, & à un ferme propos; quand, en un mot, vous êtes allé ſincérement & de bonne foi, ayez confiance en Dieu, & ne vous jettez plus dans des réflexions ſtériles, des retours inutiles, des recherches ſans fin, ſur-tout quand un Confeſſeur éclairé vous a dit d'être tranquille, & de vous tenir en paix.

5°. Ne faites pas vos Confeſſions trop longues, ne les rempliſſez pas de détails inutiles; cela ne ſert qu'à fatiguer la mémoire, à troubler la paix de votre conſcience, à perdre & à faire perdre inutilement le temps: accuſez-vous de vos péchés en peu de paroles, ſans deſcendre dans ces détails de circonſtances, qui ne font rien à la griéveté de la faute.

6°. Que s'il vous arrive après cela d'oublier quelques fautes que vous aviez réſolu d'accuſer, & que vous avez enſuite rappellées, ne vous en troublez point; Dieu voit votre cœur; vous ne les avez

point cachées, mais involontairement oubliées; elles ne sauroient nuire à la bonté de votre Confession ; vous vous en accuserez à la premiere occasion favorable, sans recommencer la Confession précédente.

7°. Pour ce qui regarde les fautes communes & ordinaires, dont il n'est pas en notre pouvoir d'être entiérement exempts en notre vie, s'il en échappe quelqu'une à votre mémoire dans la Confession, n'en soyez point en peine, puisque vous n'êtes obligé, à la rigueur, de vous accuser que des péchés mortels, ou que vous présumez tels avec juste raison ; & qu'à l'égard des autres, vous pouvez les effacer en plusieurs manieres hors du tribunal, en formant des actes de contrition, en récitant avec foi l'Oraison Dominicale, en prenant de l'eau bénite, &c. Evitez cependant avec le plus grand soin, de commettre des fautes ; il vaut mieux prévenir la plaie, que d'être obligé de recourir au remede pour la guérir.

8°. Que si après votre confession, & après les préparations convenables que nous avons dit, il vous survient encore des peines, des retours, des remords de conscience, n'écoutez plus rien, passez absolument par-dessus ; laissez-les tomber comme une pierre dans le fond des mers; souffrez cette peine avec patience, avec

résignation, en attendant qu'il plaise au Seigneur de vous rendre la tranquillité & la paix.

9°. Prenez garde de donner dans un défaut dans lequel des personnes, même de piété, tombent souvent ; c'est, en vous disposant à la Confession, de donner plus de soin à faire votre examen, qu'à vous exciter à la douleur. C'est une illusion du démon, qui tâche de détourner votre attention de ce qui est plus nécessaire ; d'autant mieux que s'il y avoit eu quelque faute plus considérable depuis votre derniere confession elle se présenteroit d'abord, sans avoir besoin d'un long examen. Attachez-vous donc à la douleur ; c'est la partie du Sacrement la plus essentielle.

10°. Au sujet de la douleur de vos péchés, ne cherchez pas à avoir une douleur sensible, qui se montre par les larmes & les signes extérieurs ; elle ne dépend pas de nous, & Dieu ne l'exige pas : elle peut même être sujette à des illusions ; la véritable & solide douleur consiste à être intérieurement affligé de son péché, & bien résolu, avec la grace de Dieu, de mourir plutôt que d'offenser le Seigneur. Cette disposition suffit pour le Sacrement ; demandez-la humblement au Seigneur.

La douleur qui ſe conçoit par le motif de l'amour parfait, eſt auſſi la plus parfaite. Tous les péchés ſont détruits & conſumés par le feu de la charité, de même qu'une goutte d'eau diſparoît en un moment dans une fournaiſe ardente; & c'eſt là, de toutes les douleurs, de toutes les pénitences la plus douce, la plus efficace & la plus méritoire. Heureuſes les ames qui, à la vue de leurs péchés, entrent dans de ſi ſaintes diſpoſitions! Cependant, pour obtenir le pardon des péchés, quelque grande, quelque parfaite que ſoit la douleur, elle ſuppoſe toujours l'obligation du Sacrement, & du moins le deſir & la volonté, quand on n'a pas le moyen de le recevoir.

Enfin, quand vous recevez l'abſolution, ne vous arrêtez plus à la recherche de vos péchés & à examiner ſi vous avez tout dit; ne vous occupez que de l'acte de contrition: imaginez-vous que vous êtes au pied de la Croix, & que vous allez recevoir l'application du Sang de Jeſus-Criſt ſur votre ame. Cette grande penſée doit alors vous occuper uniquement; elle eſt plus capable que toute autre de vous pénétrer de vrais ſentiments de la foi, & de vous diſpoſer à recevoir la rémiſſion entiere de vos péchés.

C'eſt encore une ſainte pratique à la

fin de chaque Confeſſion, de s'accuſer de quelque faute de ſa vie paſſée, dont on a plus de douleur, afin d'aſſurer, autant qu'on le peut, la diſpoſition la plus néceſſaire à la grace du Sacrement.

Acte de Contrition.

Dieu de bonté ! j'ai péché ; je vous ai offenſé, & le ſouvenir de mes péchés & de mes offenſes m'afflige & m'accable. Souvent je les ai confeſſés, je les ai déteſtés, ce me ſemble, dans toute la ſincérité de mon cœur ; cependant ils ſe préſentent par-tout à moi, ils ſont toujours préſents à mes yeux, & cette vue me jette dans de continuelles alarmes, dans la crainte que mes confeſſions n'aient pas été faites avec les diſpoſitions néceſſaires. Hélas ! je ſais combien mes péchés ſont grands ; j'ai abuſé de vos graces ; j'ai étouffé les lumieres de ma conſcience ; j'ai violé votre ſainte Loi ; j'ai mérité l'enfer. Quand je paſſerois toute ma vie à pleurer amérement ; quand je ſouffrirois tous les tourments des Martyrs ; quand je livrerois mon corps au fer & au feu, je ne vous offrirois pas encore la juſte ſatisfaction de mes crimes.

Dieu des miſéricordes ! que puis-je faire à préſent, que de me jetter à vos pieds, implorer votre infinie bonté, vous

conjurer d'avoir pitié d'une ame qui vous a coûté si cher, vous offrir les métites & les souffrances de votre divin Fils? Daignez me les appliquer dans mes Confessions, pour laver cette ame coupable & affligée de toutes ses iniquités. Que ne puis-je les noyer dans mes larmes, les expier dans mon sang! Ce n'est que par la vertu du vôtre, Dieu Sauveur, qu'ils peuvent être pardonnés: accordez-moi une douleur sincere, une douleur amere, un ferme propos, une résolution efficace & constante, qui dure autant que ma vie, & qui m'accompagne jusqu'au dernier soupir.



PEINES sur la Communion.

IL est bien triste & bien affligeant pour les ames intérieures, que la participation au Sacrement de grace & d'amour, qui n'a été établi que pour être leur soutien & leur consolation, devienne souvent pour elles une source d'inquiétude & de perplexités, qui les empêchent d'en approcher, ou qui leur causent mille peines, si elles en approchent. Animées du desir d'être à Dieu, souhaitant ardemment de s'unir à lui, elles sont troublées par une infinité de doutes, de craintes & de retours, qui les arrêtent souvent sur leurs

leurs pas. Quel avantage ne feroit-ce pas, fi, en refpectant dans elles la crainte falutaire qu'elles doivent avoir de ne pas s'approcher dignement de ce Sacrement de vie, & le foin de s'y préparer faintement, on pouvoit diminuer & calmer les inquiétudes qui les agitent, & diffiper les nuages qui les environnent ?

Ames fidelles, je vais écouter toutes vos plaintes ; daignez écouter mes paroles ; & fi la grace vous les préfente folides, rendez-vous y, & mettez-vous en état de goûter les douceurs que le Sacrement vous procure. Voici, ce me femble, les différentes fources de vos peines fur les communions.

1°. Vous dites : Dieu eft fi grand, le Sacrement eft fi faint, & nous fommes fi foibles & fi imparfaits ; c'eft ici le pain des Anges ; il faudroit être des Anges pour le recevoir : mais nous, hélas ! que fommes-nous devant Dieu ?

Voilà votre peine ; écoutez ma réponfe. Je fais que Dieu eft fouverainement grand, que le Sacrement eft infiniment faint, que les Anges même ne font pas dignes de le recevoir ; mais enfin, je demande, eft-ce pour les Anges que Dieu l'a établi ? & quand il l'a établi, a-t-il cru qu'il n'y auroit que des Anges qui le recevroient ? Il s'attendoit bien que la

ſainteté du Sacrement nous engageroit à vivre chrétiennement ; mais enfin, il n'ignoroit pas quelle eſt notre miſere & notre foibleſſe ; il connoiſſoit le limon dont il nous a formés.

D'ailleurs, Jeſus-Chriſt même eſt allé au-devant de tout. Quand il invite au feſtin, qui eſt l'image du banquet céleſte, remarquez quels ſont ceux qu'il invite : ſont-ce ſeulement les parfaits, les Anges ſur la terre, les aigles ſublimes qui portent leur vol juſqu'au Ciel ? Non, ſans doute ; il invite encore les aveugles, les boiteux, les languiſſants, les malades. *Cæcos & claudos, &c.* (*Luc.* 14.) Or, ces infirmités tombent-elles dans les Intelligences céleſtes ? Voilà néanmoins ceux qu'il invite ; mais prenez garde, il invite les foibles pour les fortifier, les imparfaits pour les perfectionner, les languiſſants pour les animer, les malades pour les guérir. La ſainteté & la perfection ne ſont pas des diſpoſitions eſſentielles à la communion, elles en ſont le fruit ; & s'il falloit être ſaint & parfait, qui oſeroit en approcher ? Tout ce qu'elle exige eſſentiellement, c'eſt qu'on ſoit revêtu de la robe nuptiale, c'eſt-à-dire, exempt de tout péché mortel, & de toute affection au péché mortel. Ainſi l'a décidé le Concile de Trente, fondé ſur l'oracle de ſaint Paul :

2°. Je communie, dit une autre ; mais je ne profite point de mes communions ; je suis toujours la même, toujours tiede, toujours languissante, toujours imparfaite, toujours mêmes défauts & mêmes miseres ; hélas ! je tremble sur mes communions : je crains de les mal faire, & d'en répondre un jour devant Dieu.

Vous êtes toujours la même ; & d'abord, croyez-vous qu'en vous éloignant de la communion, vous serez meilleure ? votre propre expérience n'a-t-elle pas dû vous apprendre le contraire ? Mais je dis plus, car il faut bien savoir qu'il y a dans nous certains défauts de naturel & de caractere qui ne se corrigent presque jamais entiérement ; on coupe les branches ; mais la racine reste toujours : une ame naturellement vive & sensible, aura toujours quelque vivacité & quelque sensibilité à se reprocher ; une ame vaine & sujette à la vanité & à l'amour-propre, s'accusera toujours de quelque vanité & de quelque amour propre ; c'est la guerre qu'il faut nous déclarer sans cesse à nous-mêmes.

Je dis plus encore : vous êtes toujours la même ; & n'est-ce pas beaucoup que le Sacrement vous soutienne dans votre foiblesse, & vous empêche de tomber entiérement ? Environnés comme nous le som-

mes de tant de dangers, ſujets à tant de paſſions, aſſaillis de tant de tentations, au milieu de la fournaiſe, comme les enfants de Babylone, n'eſt-ce pas un grand effet de la communion, de nous empêcher d'être conſumés? Si un homme qui nage contre un torrent, diſoit: je vais ceſſer de faire des efforts, puiſque je n'avance point; qu'arriveroit-il? bientôt ne ſeroit-il pas ſubmergé & enſeveli dans les eaux?

Je reviens donc: vous êtes toujours la même, vous ſeriez pire; vous êtes foible, vous ſeriez languiſſante; vous êtes languiſſante, bientôt vous tomberiez dans un état de mort. Cependant voyez l'état de votre ame; examinez s'il y a dans vous quelque obſtacle aux dons de Dieu, quelque réſiſtance à la grace, & retranchez-la ſans délai. A Dieu ne plaiſe que je veuille vous entretenir dans vos langueurs & diſſimuler vos défauts, s'ils ſont volontaires, réfléchis & fréquents! mais d'attendre, pour communier, ou que vous ſoyez parfaite, ou que la communion vous rende impeccable, ce ſeroit vouloir ne point communier, & ſe priver à jamais du bonheur ineffable du Sacrement. Pourvu que dans chaque communion vous ſoyez bien réſolue d'être plus fidelle, plus attentive ſur vous-même, du reſte

vous espérerez de la grace de Dieu, la persévérance pour l'avenir.

Nouvel obstacle qu'on oppose, nouvelle raison qu'on apporte. Si je m'éloigne de la communion, dit-on, c'est par humilité; encore vaut-il mieux ne pas communier que de s'exposer à le faire indignement. Dieu voit mon cœur & mon intention.

C'est par respect, dites-vous; cela est-il bien sûr? Je sais que, pour quelques ames, c'est un sentiment vrai & sincere; mais combien d'autres pour qui ce n'est qu'un prétexte & une illusion? Savez-vous quelle est souvent la vraie raison? c'est qu'on sent bien que la communion fréquente demanderoit qu'on se fît plus de violence; qu'il faudroit faire certains sacrifices, se priver de certaines satisfactions, être plus recueilli, plus mortifié, plus assidu à la priere; & c'est ce qu'on craint, & à quoi on ne peut se résoudre: là-dessus on s'éloigne de la communion, & on dit: c'est par respect; & moi, je dirois: c'est prétexte, c'est illusion, c'est tentation. Ame fidelle, défiez-vous-en, humiliez-vous sincérement devant Dieu, gémissez sur vos fautes, implorez son secours, & allez à lui avec confiance; il aura pitié de votre misere,

& vous ouvrira le ſein de ſa miſéricorde pour vous recevoir.

Mais, ajoute-t-on, ne vaut-il pas mieux ne pas communier, que de s'expoſer à le faire indignement ? J'aimerois autant que l'on dît : ne vaut-il pas mieux ne point prendre de nourriture, que de s'expoſer à y trouver un poiſon ? Voilà l'homme; d'un excès on donne dans l'autre, comme s'il n'y avoit pas un milieu. Ne vaut-il pas mieux ne point communier, que de faire une communion mauvaiſe ? ni l'un ni l'autre : mettez-vous en état de faire une communion ſainte; & en y donnant vos ſoins, eſpérez tout de la bonté de Dieu.

Bien des ames auront encore une autre peine ſur leurs communions : quand je communie, diſent-elles, je n'ai ni dévotion, ni goût, ni ſentiment, je tombe dans une ſéchereſſe & une eſpece d'indifférence qui me fait trembler. J'entre dans votre peine, & je vais y répondre plus au long dans un des articles ſuivants ; car ce point regarde non-ſeulement la communion, mais tous les autres exercices, & même tout le cours de la vie.

Cependant, pour vous donner en attendant, ſur ce point eſſentiel, quelques mots d'inſtruction & de conſolation,

1°. Examinez ſi par quelque infidélité,

vous n'avez point donné lieu à cet état d'insensibilité, & retranchez-en la cause.

2°. Dans vos communions, ne cherchez point les goûts & les consolations: en allant à Dieu, contentez-vous de Dieu même.

3°. Quand vous ne pourrez rien tirer de vous-même & de votre fond, lisez quelque livre de piété, & offrez de temps en temps quelques actes.

4°. Dans toutes vos communions, ayez une intention particuliere; par exemple, demandez la victoire de telle passion, la patience dans telle épreuve, la grace d'une sainte mort : cette intention pourra fixer votre esprit & animer votre cœur.

5°. Priez le Seigneur d'accepter votre peine même, comme une préparation à la communion; il l'acceptera avec bonté, si vous l'offrez avec résignation.

Après quoi, ame desireuse du bien, calmez vos agitations, prenez garde de vous priver volontairement des graces de Dieu, & de donner dans les pieges que le démon voudroit vous tendre : consultez un Directeur sage & éclairé; dites-lui votre état, ouvrez-lui votre cœur, faites-vous régler vos communions, & quand il les aura fixées, obéissez avec la simplicité des enfants : allez à Dieu avec une humilité sincere & une entiere confiance; elle vous donnera entrée dans son cœur :

ce ſera une des meilleures diſpoſitions que vous puiſſiez apporter à la grace du Sacrement.

PRIERE.

Adorable Jeſus ! ô vous, mon eſpérance & mon refuge ! ô vous, la douceur & la vie de mon ame, ma reſſource & toute ma conſolation dans mes peines, mon unique & ſouverain bien ! j'ai un deſir ardent de m'unir à vous & de participer à la grace ineffable du Sacrement par excellence de votre amour ; mais je ſuis ſouvent troublé, agité par la crainte de ne pas y apporter les diſpoſitions ſaintes qu'il exige de moi ; cette crainte m'arrête & me jette dans les plus vives alarmes, en voyant, d'une part, toutes les grandeurs que renferme ce Sacrement, & de l'autre toutes les miſeres dont mon cœur eſt rempli.

Divin Epoux de mon ame ! préparez-vous à vous-même, dans moi, une demeure qui vous ſoit agréable ; détruiſez dans mon cœur tout ce qui peut déplaire à vos yeux ; détachez-le de tout objet créé ; purifiez-le de toutes ſes taches ; ornez-le de toutes les vertus ; attachez-le à vous ſans retour, ou plutôt transformez-le tellement en vous, que je puiſſe dire que ce n'eſt plus moi qui vis, mais vous ſeul qui vivez en moi.

Ah ! si j'étois bien pénétré de ces sentiments, & assuré de ces saintes dispositions, avec quel empressement, quelle joie, quelle ardeur n'approcherois-je pas de ce divin Sacrement, de cette source de vie! Dieu de bonté, vous êtes le Dieu de la paix ; je vous demande instamment cette paix de mon ame, quand je dois m'approcher de vous. Non, mon Dieu, je ne vous demande pas les douceurs & les consolations que les ames ferventes goûtent dans la participation de vos saints Mysteres ; je ne vous demande que d'être délivré du trouble & des agitations dont je suis saisie, au moment que je pense à vous recevoir & à m'unir à vous. Cependant, ô mon Dieu ! que vos desseins de providence s'accomplissent sur moi ; si mes peines doivent contribuer à votre gloire, je m'y résigne de tout mon cœur, dans l'espérance que vous me soutiendrez, & que ma résignation sera elle-même une disposition sainte à la grace du Sacrement que je dois recevoir.

La veille de votre communion, faites une station au pied de la croix, demandez à Jesus-Christ de vous ouvrir son cœur, & de préparer le vôtre.

Les distractions dans la Priere.

IL en est des distractions dans la priere, comme des sécheresses dans le service de Dieu ; tout le monde y est sujet, & tout le monde s'en plaint. Quelle foule, en effet, de distractions n'essuye-t-on pas dans ses prieres, & souvent des distractions les plus extraordinaires, les plus bisarres, disons-le, les plus extravagantes ; il suffira qu'on veuille un peu se recueillir devant Dieu, & le prier un peu plus attentivement, pour être assailli de cette multitude de distractions importunes, qui ne laissent pas un moment de relâche : souvent même les actions les plus saintes, où l'on voudroit être plus à soi & à Dieu, les examens, les oraisons, les communions, sont celles où l'on est plus exposé à ces distractions, & plus tourmenté de leurs cruelles attaques ; en sorte que la priere, qui devroit être notre ressource & notre asyle, devient notre peine & notre tourment, par les combats continuels qu'il faut essuyer.

Ames chrétiennes ! voilà les peines : il seroit bien consolant de pouvoir donner le remede. Mais d'abord, considérez bien si vous n'êtes point vous-mêmes le premier sujet à réformer ; examinez soi-

gneuſement devant Dieu ſi vous ne donnez point occaſion à vos diſtractions, & ſi vous n'en êtes pas la premiere cauſe; car ſi durant la journée vous vous livrez à la diſſipation, ſi vous ne vous occupez que d'inutilités & de vanités, ſi vous n'avez aucun ſoin de vous recueillir, ſi vous donnez trop de liberté à vos ſens, ſi vous rempliſſez votre imagination de mille objets étrangers & frivoles; ſi vous contriſtez l'Eſprit ſaint par des fautes réfléchies & des infidélités volontaires; dans cette diſpoſition je n'aurois point de conſolation à vous donner, & vous n'auriez pas ſujet d'en attendre de Dieu. Mais ſi je parle à des ames qui deſirent de tout leur cœur s'unir intimement à Dieu, s'entretenir ſaintement avec Dieu, faire de la priere leur occupation, leur aſyle, leurs plus cheres délices, & qui cependant, malgré leurs deſirs & tous leurs efforts, ſont ſans ceſſe troublées, inquietes, agitées de mille diſtractions, qui, malgré elles, ſe préſentent ſans ceſſe à leur eſprit, égarent leur imagination, occupent preſque tout le tems qu'elles voudroient conſacrer à la priere, & par-là, leur en raviſſent toute la douceur; ces ames, je le comprends, ont beſoin de conſolation. Si je ne puis la leur donner toute entiere, du moins leur don-

nerai-je quelques avis ſalutaires qui pourront la leur procurer, & par-là adoucir leur peine, & même la ſanctifier.

Que faut-il donc faire au ſujet des diſtractions dans la priere ? Trois choſes : 1°. les prévenir avec ſoin ; 2°. les combattre avec conſtance ; 3°. enfin, les ſupporter avec ſoumiſſion & réſignation. A ce prix, ou l'on évitera les diſtractions, ou les diſtractions ne nuiront jamais devant Dieu. Entrons dans le détail.

1°. Les prévenir avec ſoin, c'eſt-à-dire, éviter ce qui peut leur donner occaſion, ſe tenir plus recueilli durant la journée, faire des retours fréquents ſur ſoi-même, ne pas ſe livrer avec trop d'ardeur au ſoin des choſes temporelles, réprimer l'empire des ſens, ranimer l'eſprit de foi, ſe mettre en la préſence de la majeſté ſuprême de Dieu, & ſe dire comme Abraham : je vais parler à un Dieu infiniment grand, infiniment ſaint, moi qui ne ſuis que cendre & pouſſiere, &c. Ces grandes penſées rempliront, pénétreront l'ame de grands ſentiments, la tiendront dans une attention reſpectueuſe devant Dieu, & par-là, pourront prévenir ou éloigner les diſtractions, qui ne trouveront pas une entrée ſi libre dans un eſprit pénétré de ces grands objets.

2°. Mais, dira-t-on, si avec ces saintes préparations à la priere, les distractions ne laissent pas de nous assaillir, que faut-il faire ? Les combattre & leur résister.

Mais les combattre & leur résister avec promptitude, &, dès qu'on s'en apperçoit, s'armer contr'elles, & contre leurs attaques; ne pas leur donner le temps de s'insinuer & de s'enraciner dans l'esprit; car alors le combat feroit bien plus grand; & il seroit bien plus difficile de s'en délivrer.

Mais les combattre avec générosité, prendre sur soi, faire ses efforts pour ramener l'imagination égarée, & la remettre dans la voie; car si on se laisse aller à sa lâcheté & à sa négligence, infailliblement on sera emporté, & les distractions prendront l'empire sur la raison.

Enfin, les combattre avec constance, & ne pas se lasser du combat. Nos ennemis ne se lassent pas de nous attaquer; ne nous lassons pas de leur résister. Une sainte persévérance est un gage assuré de la victoire.

Cependant ce combat ne doit pas être soutenu par une contention trop laborieuse d'esprit, & par des efforts violents, dont l'ame seroit accablée, mais avec paix, humilité, & une fidélité amoureuse.

3°. Enfin, si malgré les efforts raisonnables & le combat généreux, Dieu permet que les distractions persévèrent & reviennent sans cesse à la charge, sans qu'on puisse s'en délivrer, alors il faut les supporter avec soumission, & les offrir avec patience. Dieu les permet, ou comme des punitions paternelles de nos infidélités, ou comme des épreuves salutaires de notre amour. Ainsi a-t-il traité plusieurs Saints, qui, durant leurs prieres, ont été livrés aux plus rudes assauts, se sont résignés à la volonté de Dieu, & cependant ne se sont jamais désistés de cet exercice de piété, espérant que leur constance & leur persévérance leur tiendroient lieu de mérite.

Ames éprouvées & affligées dans vos prieres, consolez-vous donc ; si vous êtes fidelles à suivre ces trois avis salutaires, soyez assurés que toutes les distractions & tous leurs assauts redoublés ne sauroient porter aucune atteinte à la sainteté & au mérite de vos prieres. Je dis plus, bien-loin de les rendre moins méritoires devant Dieu, elles les rendront même plus agréables à ses yeux, par les combats que vous aurez livrés, & les épreuves que vous aurez soutenues ; & vous verrez un jour que cette priere où vous aurez été obligées de toujours combattre,

où vous aurez peut-être cru perdre votre temps & ne rien mériter, aura été plus agréable à Dieu & plus ſalutaire pour vous, que telle autre priere, où comblées de douceurs & inondées de délices, vous aurez penſé être comme élevée au troiſieme Ciel. Hélas ! Seigneur, diſoit un jour ſainte Thérèſe, où étiez-vous quand dans ma priere les diſtractions continuelles me faiſoient pouſſer de ſi triſtes gémiſſements ? J'étois au milieu de votre cœur, lui répondit le Seigneur ; je vous ſoutenois dans vos combats, & je préparois votre couronne.

Uniſſez-vous à Jeſus-Chriſt priant dans le Jardin des Olives ; cette union ſanctifiera votre priere & adoucira vos peines.

PRIERE.

Ah ! Seigneur, que vos paroles adreſſées à cette grande Sainte, ſont bien capables de nous animer, de nous conſoler, & de nous faire tout eſpérer de votre bonté, au milieu de toutes nos épreuves & de toutes nos peines ! je prierai donc avec une nouvelle fidélité, une nouvelle conſtance & une nouvelle ardeur. La perſévérance aſſure enfin la victoire. Mais que puis-je ſans vous, Dieu de bonté ? Fixez vous-même la légéreté de mon

imagination, arrêtez les égarements de mon esprit, occupez vous seul toutes les puissances de mon ame, tous les sentiments de mon cœur, & faites que, comme dans ma priere je ne dois chercher que vous, je ne trouve en effet que vous, & que tout autre objet disparoisse à mes yeux.

Les Tentations.

TOut le monde est sujet à des tentations; les ames saintes elles-mêmes n'en sont pas à couvert; un saint Paul, un saint Antoine, un saint François de Sales, & tant d'autres y ont été exposés, & en ont ressenti les tristes atteintes. Il y a telle ame qui passe sa vie à combattre contre ses tentations, toujours aux prises avec elles, toujours assaillie de toutes parts.

On éprouve des tentations en tout genre, & sur toutes sortes d'objets; tentations contre la foi, tentations contre la providence, tentations contre la charité, tentations plus dangereuses encore contre la pureté. Une ame ainsi de tous côtés attaquée, sans cesse livrée à mille assauts réitérés, exposée à mille traits différents, ne sait quelquefois que devenir, & où se réfugier : elle combat, elle résiste, elle s'arme

& se met en défense ; mais elle craint de ne pas toujours résister avec assez de promptitude & de force, elle craint de ne pouvoir soutenir un combat si long & si dangereux ; elle craint enfin de succomber, de perdre en un moment le fruit de tous ses combats, & que la violence du torrent ne l'entraîne, malgré ses efforts & sa résistance ; quelquefois même les attaques sont si vives & si violentes, qu'elle doute si en effet elle a résisté, & si le cœur n'a point été ébranlé, du moins par quelque demi-consentement.

Voici les sages conseils qu'on peut lui donner, & dont elle peut faire la regle de sa conduite.

1°. Le mal n'est pas d'être tenté, mais de succomber à la tentation ; l'état de tentation n'est pas un état de péché, mais de peine. Que ces ames affligées se rassurent donc en se résignant à la volonté de Dieu, & que du reste elles esperent tout de sa bonté ; leur confiance soutiendra leur foiblesse.

2°. Quelquefois même Dieu permet que les ames les plus saintes éprouvent les tentations les plus violentes & les plus humiliantes ; il s'en sert pour purifier leur vertu, pour exciter leur vigilance, pour leur faire sentir leur néant, & les engager à recourir à lui avec plus d'ardeur.

3°. Ames affligées, ſoyez ſur-tout bien aſſurées que Dieu ſait juſqu'où va la foibleſſe humaine, & qu'il modérera tellement les tentations, qu'elles n'iront jamais au-delà de vos forces ; cela eſt de foi. Repréſentez-vous une tendre mere, qui, approchant ſon enfant du feu pendant l'hiver, met ſouvent la main entre deux, de crainte qu'il ne ſe brûle : voilà l'image de Dieu, & ſa conduite envers nous.

4°. On peut même dire de certaines tentations, comme de certaines mauvaiſes penſées ; il eſt à propos de les laiſſer tomber ſans s'en alarmer, ſans trop les examiner, ſans vouloir les combattre de front, mais les mépriſer & aller ſon chemin, en ſe recommandant à Dieu. Quand quelqu'un frappe à la porte, ſi on ne répond rien, après avoir inutilement heurté long-temps, il ſe laſſe, il ſe retire, & laiſſe en repos.

5°. En ſuppoſant les ſages précautions que nous venons de marquer, & ſi votre Confeſſeur eſt de cet avis, il ne ſeroit point néceſſaire dans vos confeſſions de vous accuſer de ces tentations, du moins d'entrer dans un certain détail ; il ſuffiroit de dire en général la ſituation de votre ame & de ſes combats, ſur-tout à un Confeſſeur qui connoît votre état & vos peines ordinaires.

De même ces tentations, dès qu'elles vous déplaisent & que vous les combattez, ne doivent point vous empêcher d'approcher de la sainte Table; car en cet état, agissant moins que souffrant, & ne sentant nul plaisir, mais beaucoup de peine, ce que vous souffrez malgré vous, ne peut être pour vous que matiere de mérite & non de péché.

Enfin, ames tentées, évitez, autant que vous le pourrez, les tentations; quand vous ne pourrez les éviter, combattez généreusement; mais n'entrez jamais qu'avec Dieu dans le combat; invoquez souvent son secours en combattant, & donnez-lui toujours l'honneur de la victoire; au reste, quand vous l'avez remportée, ne vous croyez pas en assurance, veillez sur vous-mêmes, & craignez une nouvelle attaque qui pourroit vous renverser, si vous n'étiez sur vos gardes.

On peut encore ajouter que pour bien des ames, c'est un avantage pour elles d'être tentées; si leurs tentations sont pour elles une source de peines, elle sont aussi une occasion de mérites: après tout, la terre ne produit guere de bons fruits qu'elle n'ait été travaillée, & qu'elle n'ait auparavant souffert toutes les rigueurs de l'hiver.

Une ame qui n'eſt pas encore entiérement réſignée, dira peut-être : Oui, je vois bien que les fruits que produit l'arbre de la croix, ſont ſalutaires ; mais il y en a qui ſont bien amers : je m'attends bien à ſouffrir ; mais ſi Dieu l'avoit permis, j'aurois bien deſiré toute autre croix que celle que je porte ; elle eſt bien peſante : toute autre me paroîtroit encore plus légere.

Erreur, illuſion ! Et ne ſavez-vous pas, ames chrétiennes, que l'ordinaire des malades & des affligés, c'eſt de croire qu'il n'y a point de maladie & d'affliction plus inſupportable que la leur ? Si Dieu vous avoit envoyé d'autres croix, vous vous en plaindriez de même, & celle que vous porteriez alors, vous paroîtroit encore la plus peſante de toutes. Le parti le plus ſage & le plus sûr pour vous, c'eſt donc de vous offrir à toutes les peines que la divine Providence jugera vous être plus ſalutaires. Les croix ſont pénibles, il eſt vrai, mais elles le ſont ſur-tout à ceux qui les portent impatiemment ; au lieu que, quand on a ſu prendre ſur ſoi de les porter en vue de Dieu & par l'expiation de ſes péchés, elles ſont adoucies, & cette penſée les rend même conſolantes. On trouvera plutôt mille perſonnes qui ſe perdront par la voie des proſpéri-

tés, qu'une seule qui périsse par celle des afflictions. Courage donc & confiance, ames éprouvées! soyez assurées qu'à travers les nuages de vos épreuves, le divin Epoux saura bien trouver l'entrée de vos cœurs, & y répandre ses douces consolations par l'onction de sa grace. Dites-lui souvent :

Mon Dieu! si vous permettez que je sois tenté, ne permettez pas que je succombe à la tentation : *Ne nos inducas in tentationem.* (*Matth. 6.*)

Priere à l'Ange Gardien.

Ange Tutélaire! qui avez été spécialement chargé du soin de mon ame, j'invoque avec confiance votre protection contre les ennemis de mon salut : les démons lancent contre moi mille traits, & suscitent mille tentations pour me perdre; obtenez-moi les secours nécessaires pour me sauver; défendez-moi contre cette foule d'ennemis qui m'attaquent sans cesse : vous connoissez ma foiblesse, soyez touché de mont état; venez à mon aide, sans quoi je serois en danger de succomber. Je vous demande pardon du peu de reconnoissance que j'ai eu pour les soins que vous m'avez donnés, & du peu d'usage que j'ai fait des graces que vous m'avez obtenues; je serai à l'avenir plus

fidéle & plus reconnoissant ; j'espere qu'avec le secours de votre protection, je pourrai surmonter toutes les tentations, & triompher enfin de mes ennemis : après Dieu, je vous rapporterai tout l'honneur de cette victoire, & je vous en rendrai d'éternelles actions de graces. Avec cette espérance, je vais prendre un nouveau courage ; si vous combattez avec moi & pour moi, tout l'enfer conjuré ne sauroit me nuire.

Représentez-vous Jesus-Christ tenté par l'esprit des ténebres ; demandez son assistance, & espérez le secours de ses graces ; il vous les a méritées sur la croix, offrez-lui la vôtre.



Les sécheresses & les dégoûts dans le service de Dieu & dans les exercices de piété.

C'Est une peine bien commune, & une plainte comme générale parmi les ames fidelles, gémissantes & affligées ; elle disent sans cesse : je n'ai point de dévotion, point de goût, point de sentiments ; je suis devant Dieu comme une ame stupide ; mon esprit s'égare, mon cœur ne dit rien ; je vis dans une espece d'indifférence sur mon salut & ma perfection, qui me fait trembler.

Etat d'autant plus pénible, qu'il se répand sur tout; la priere, les confessions, les communions, tous les exercices de piété présentent les mêmes sécheresses & le même dégoût; & par-tout on répete cette plainte amere : je n'ai point de dévotion.

Pour ranimer, autant qu'il est en moi, ces ames affligées, j'ai trois questions à leur faire, pour leur instruction, autant que pour leur consolation.

Premiere Question. Je leur demande d'abord, qu'entendez-vous par dévotion? Car il faut savoir qu'il y a deux sortes de dévotions différentes; une dévotion sensible & de goût, & une dévotion solide & de foi. La dévotion sensible consiste dans les douceurs, les consolations que l'on éprouve quelquefois dans le service de Dieu, dans certaines onctions intérieures, qui pénetrent l'ame & la font marcher avec joie dans les voies de Dieu : la dévotion que j'appelle solide & de foi, ne consiste que dans une volonté prompte & déterminée d'être à Dieu, & de mourir plutôt que de l'offenser; & cela en tout, dans l'adversité comme dans la prospérité, dans les sécheresses comme dans les consolations. Voilà la dévotion vraie & solide; souvenez-vous-en.

Seconde Question. Je demande, pensez-

vous que la dévotion sensible soit nécessaire? Si vous le croyiez, vous seriez dans l'illusion. C'est, en effet, une grande erreur, de penser que les exercices de piété ne plaisent à Dieu que quand on les fait avec joie : la véritable perfection ne consiste point dans l'abondance des goûts spirituels, mais dans la détermination de la volonté à renoncer à son amour-propre, à se détacher de toutes les choses créées, à se tenir dans un entier abandon à la volonté de Dieu, dans tous les divers événements de la vie. Bien des Saints n'ont point eu de consolation sensible dans le service de Dieu, & ils ont cependant été de grands Saints. Sainte Thérese a passé plus de vingt années dans les aridités & les sécheresses, & Sainte Thérese a été une des plus fidelles épouses & des plus généreuses amantes de Jesus-Christ.

Troisieme Question. Croyez-vous que cette dévotion sensible & de goût soit plus méritoire? autre illusion. Vous mériterez plus devant Dieu dans une heure de sécheresse & de peine humblement acceptée, que dans les années entieres de consolations trop naturellement goûtées. La vraie piété, le solide mérite consiste dans la conformité à la volonté de Dieu, dans l'accomplissement des desseins de

de Dieu, dans l'abandon à la providence de Dieu, dans la perſévérance au ſervice de Dieu, dans quelque état d'aridités & de ſéchereſſes que l'on puiſſe ſe trouver. C'eſt là la grande voie que Jeſus-Chriſt même nous a tracée, quand il dit : Toute mon occupation, tout mon deſir eſt d'être ſoumis à mon Pere céleſte, & d'accomplir en tout ce qui eſt de ſon bon plaiſir : *Quæ placita ſunt ei, facio ſemper.* (*Joan.* 3.) Beau modele à ſuivre dans votre conduite, grand motif pour vous raſſurer dans vos peines.

Je reviens donc. Vous dites : Je n'ai point de dévotion. Si vous parlez de la dévotion ſenſible, conſolez-vous ; elle n'eſt pas de néceſſité, elle ne dépend pas de vous, Dieu ne la demande pas de vous ; peut-être eſt-ce un effet de ſa bonté de vous ſouſtraire ces goûts ſenſibles ; vous en abuſeriez, ils ne ſerviroient ſouvent qu'à nourrir votre amour-propre & une vaine complaiſance en vous-même ; vous devez vous connoître en ce point, & combien vous auriez à craindre de vous.

Vous n'avez point de conſolation : & la méritez-vous ? Dieu vous la doit-il ? N'eſt-ce pas une aſſez grande grace pour vous, qu'il vous ſupporte malgré vos miſeres ? Et au lieu de douceurs, ne méri-

teriez-vous pas des peines encore plus ſenſibles?

Vous n'avez point de conſolation : & n'avez-vous point commis de faute & d'infidélité qui vous en ait rendu indigne? Examinez-vous ; rendez-vous juſtice ; & au lieu de vous plaindre de Dieu, ne vous en prenez qu'à vous-même, & retranchez la cauſe qui a tari la ſource.

Vous n'avez point de dévotion ni de goût dans la piété. Prenez garde de tomber dans le défaut dont parle S. François de Sales : Vous cherchez les conſolations de Dieu, au lieu de chercher le Dieu des conſolations.

Enfin, vous n'avez point de goût & de conſolation. Peut-être, par cet état de peine & de privation, Dieu vous prépare-t-il à quelque grande grace ; il vous humilie en attendant, & vous tient dans votre néant, afin que, quand cette grace vous ſera accordée, vous ne ſoyiez pas tenté de vous l'approprier, de vous en glorifier, mais que vous en rendiez toute la gloire à celui qui en eſt l'unique ſource.

Cependant, dans votre état de ſouffrance & de ſéchereſſe, il ne vous ſera pas défendu de demander à Dieu quelque conſolation ; mais demandez-la, non comme une choſe abſolument néceſſaire pour ſon ſervice, mais comme une grace

pour vous aider, pour vous animer, pour vous ſoutenir dans votre foibleſſe & dans vos dégoûts, de peur que vous ne tombiez dans l'abattement & la défaillance.

Car enfin, il eſt vrai, & j'en conviens avec vous, c'eſt une ſituation bien triſte & bien affligeante pour la nature, que cet état de ſéchereſſe, d'aridité, de privation de toute conſolation ſenſible dans le ſervice de Dieu. Il n'y a que les ames qui marchent dans cette voie, qui ſachent ce qu'il en coûte & ce qu'il y a à ſouffrir : c'eſt là proprement le crucifiement & le martyre de l'ame. Après tout, il faut boire le calice quand Dieu le préſente : ne cherchons-nous que des douceurs dans ſon ſaint ſervice ? Heureux encore qu'il veuille bien nous ſouffrir en ſa préſence, & jetter ſur nous quelques regards de compaſſion ! Recevons donc la lumiere & la conſolation quand il nous en favoriſe, ſans nous y attacher trop humainement. Quand il nous conduit dans la nuit ſombre des aridités, des ſéchereſſes, laiſſons-nous conduire dans cette nuit, & ſouffrons amoureuſement les angoiſſes de cette agonie. Les euſſionsz-ous méritées par nos infidélités, c'eſt une punition ſalutaire que nous offrirons à Dieu, & qu'il daignera accepter en expiation de nos fautes & de nos négligences. Si nous aimons

Dieu, cette pensée doit nous tenir lieu de toute consolation.

PRIERE.

Dans le triste état d'aridités & de sécheresses où je suis réduit, que puis-je vous dire? ô mon Dieu! A peine osé-je lever les yeux vers vous, de peur de vous trouver irrité contre moi. Sans goût, sans onction, sans ardeur, hélas! quelle priere puis-je faire, & quels sentiments puis-je vous offrir, que dans une crainte continuelle de vous déplaire, au lieu de vous honorer: Permettez du moins, Dieu de bonté, que je vous offre la priere & les sentiments du Prophete humilié devant vous, & que je vous dise avec lui: *Ne projicias me à facie tua, & Spiritum Sanctum tuum ne auferas à me.* (*Psal.* 50.) Ne me rejettez pas de votre présence, & ne me privez pas de l'assistance de votre divin Esprit: je l'aurois mérité par mes infidélités, ô Dieu saint! mais ayez pitié d'une ame qui est l'ouvrage de vos mains, & le prix de votre Sang. Adorable Sauveur! dans l'espece de délaissement où vous avez été réduit sur la Croix, vous avez eu recours à votre Pere céleste, & vous en avez été exaucé; j'ai recours à vous dans mes peines, j'espere que vous ne me délaisserez pas. Vous ne voyez en moi que de

grandes miseres ; elles en sont plus dignes de votre grande miséricorde. C'est mon unique asyle ; je m'y jette avec confiance ; recevez-moi, consolez-moi, & sauvez-moi, ainsi soit-il.

Les Scrupules.

Les ames scrupuleuses ont autant besoin d'instruction que de consolation ; ce n'est même que dans une instruction salutaire qu'elles trouveront une solide consolation, & elles l'y trouveront infailliblement, si elles s'y rendent dociles ; c'est à quoi on ne sauroit trop souvent & trop fortement les exhorter.

Les scrupules peuvent venir de trois sources différentes ; ou du côté de Dieu, & ce sont des épreuves auxquelles il faut se soumettre ; ou du côté du démon, & ce sont des tentations dont il faut se défier ; ou de notre part, de nous-mêmes, d'un fond de caractere timide, pénible, mélancolique, ombrageux, dont il faut s'humilier, en tâchant néanmoins de le réformer.

Les scrupules peuvent avoir les plus tristes effets, si on n'a pas soin d'en arrêter le cours, & d'en prévenir les suites funestes.

Ils jettent dans le trouble par les ténebres qu'ils répandent dans l'ame.

Ils jettent dans l'abattement par les combats continuels qu'ils font essuyer.

Ils jettent dans l'illusion, si on suit les fausses idées qu'ils présentent.

Ils jettent dans la défaillance, parce qu'on se croit alors comme abandonné de Dieu.

Enfin, ils peuvent conduire à une espece de désespoir, parce qu'on croit qu'il n'y a plus de salut à espérer.

De quelque part que viennent les scrupules, voici les sages avis & les regles sûres de conduite que donne un Pere spirituel, éclairé & expérimenté, aux ames qui sont attaquées de cette maladie.

Premiere Regle. Il faut choisir un Directeur habile, expérimenté, & dont les sentiments sur la Foi sont connus; mais prendre garde qu'il ne soit pas lui même trop scrupuleux. Comment guériroit-il une maladie dont il est lui-même atteint, & dont il ne connoît pas les remedes ?

Seconde Regle. Quand on a choisi ce sage Conducteur, il faut lui obéir aveuglément, en regardant dans lui la personne de Jesus-Christ même. On ne sauroit pécher en lui obéissant, parce que, s'il y avoit de la faute, ce seroit pour

celui qui a donné l'avis, & non pour celui qui le suit.

Troisieme Regle. Généralement parlant, les personnes scrupuleuses, dans le doute si elles ont péché ou non, doivent décider en leur faveur, parce que, pour l'ordinaire, le trouble où elles sont, ne leur laisse pas assez de liberté pour bien réfléchir en ce moment. Elles doivent juger d'elles-mêmes par leurs dispositions habituelles, & non par le moment présent.

Quatrieme Regle. Les scrupuleux ne sont point obligés à la rigueur de se confesser de tous les péchés qui leur font de la peine, à moins qu'ils ne soient assurés de trois choses jusqu'à en pouvoir jurer : 1°. qu'ils ont commis ce péché, 2°. qu'ils ne l'ont jamais confessé ; 3°. qu'ils l'ont commis avec une volonté pleine & entiere, & dans la persuasion que la faute étoit considérable. Tel est le sentiment des Théologiens éclairés & expérimentés.

Cinquieme Regle. Ils ne doivent guere, sans l'avis de leur Confesseur, penser à faire des confessions générales, qui communément ne serviroient qu'à les embarrasser davantage, à leur fournir de nouvelles matieres de scrupules, & d'une peine les jetter dans une autre plus grande.

Sixieme Regle. Quand les perſonnes ſcrupuleuſes ſe préparent à leur confeſſion, elles ne doivent employer à leur examen qu'autant de temps que leur Directeur leur en a preſcrit ; elles doivent plus s'appliquer à former de bonnes réſolutions, qu'à faire de longs examens.

Septieme Regle. Quand elles ſortent du Tribunal, elles ne doivent pas s'arrêter à examiner ſi elles ont tout dit, ſi elles ont tout ſuffiſamment expliqué, ſi le Confeſſeur les a bien entendues & compriſes. Tout cela autant de temps perdu, de réflexions inutiles, de nouveaux embarras. Qu'elles laiſſent tout entre les mains de Dieu, ſans s'en occuper davantage en aucune maniere.

Huitieme Regle. De même, les perſonnes ſcrupuleuſes ne doivent jamais beaucoup s'arrêter ſur les mauvaiſes penſées qu'elles ont eues, ſous prétexte d'examiner ſi elles ont pris quelque complaiſance ou non ; cela ne ſert qu'à imprimer plus fortement les objets dans l'eſprit & dans l'imagination, ce qui eſt très-dangereux pour elles. J'en dis autant des premiers mouvements qui s'élevent dans nous, & qui ne ſont point libres ; d'ailleurs il faut bien diſtinguer le ſentiment du conſentement ; le conſentement ſeroit péché, le ſeul ſentiment ne l'eſt pas.

Neuvieme Regle. Elles doivent assez ordinairement s'interdire la lecture des Livres qui traitent des matieres terribles ou embarrassantes, telles que sont la rigueur des jugements de Dieu, le petit nombre des Elus, les qualités de la contrition, &c. Elles doivent au contraire beaucoup lire les livres qui parlent de l'amour de Dieu, de sa bonté & de sa miséricorde, & autres semblables, capables d'animer leur confiance, & de dissiper leurs sombres nuages.

Au reste, toutes ces regles ne sont que pour les scrupuleux de bonne foi, & non pour ceux qui, pressés par les remords de leur conscience, traitent de scrupules des peines très-bien fondées, sans consulter autre chose que leurs lumieres fausses & trompeuses qui les égarent.

Enfin, ce n'est point aux scrupuleux à juger s'ils sont scrupuleux; ils n'en sont pas capables; ils doivent s'en rapporter au sentiment de leur Confesseur, s'en tenir à ses décisions, & une fois décidées, ne plus revenir sur le même objet.

En donnant ces sages regles aux ames scrupuleuses, je pense avoir en quelque maniere contribué à leur consolation. J'ajouterai cependant encore en leur faveur quelques nouveaux motifs capables

de les tranquillifer, ou du moins de les foutenir dans leurs peines.

1°. Si elles les offrent à Dieu, elles leur donnent le moyen d'expier leurs péchés.

2°. Elles les tiennent dans l'humilité & la défiance d'elles-mêmes.

3°. Elles les obligent de recourir fouvent à Dieu & à la priere.

4°. Elles les détachent des plaifirs, des amufements, & de toutes les chofes de la terre. Comment goûteroit-on quelque douceur au dehors, quand on eft intérieurement dévoré de fes peines?

5°. Elles leur font pratiquer beaucoup de vertus, & offrir à Dieu bien des facrifices.

Confolez-vous donc, ames affligées par les fcrupules; mais foyez dociles, foyez foumifes, ayez la fimplicité des enfants : vous avez dû comprendre par une trifte expérience, que vous n'êtes pas affez éclairées pour vous conduire vous-mêmes; foyez donc affez fages pour vous laiffer conduire. Après tout, foyez bien affurées que fi vous fortez de cette voie de foumiffion, jamais, jamais vous ne guérirez de vos maux, d'autant plus coupables que vous aurez refufé le fûr & unique moyen de guérifon qu'on vous préfentoit.

Au reſte, il y a quelquefois des ames qui ſe font des ſcrupules ſur des choſes très-légeres, ſouvent ſur des riens, & qui ne ſe feront nul ſcrupule ſur des choſes eſſentielles & de conſéquence, qui mériteroient bien plus d'attention & de délicateſſe de conſcience. S'il y a une illuſion à craindre, c'eſt ſûrement celle-là, d'autant plus dangereuſe même, qu'il eſt difficile de ramener ces ames de leur erreur.

PRIERE.

Mes ſcrupules font mon tourment, ô mon Dieu! Si ces peines me viennent comme une épreuve de votre part, je dois m'y réſigner, quelqu'affligeantes qu'elles ſoient; mais ſi je me les ſuis attirées par mes infidélités & ma négligence, je dois m'en corriger & les réformer. Pour calmer mes agitations, j'ai pris bien des moyens, j'ai cherché bien des conſeils, & je vois enfin que j'ai négligé le ſeul qui pouvoit me guérir & devenir efficace; c'étoit de me ſoumettre aveuglément à celui qui me tient votre place, & de ſuivre ſes avis avec la docilité & la ſimplicité des enfants; je le ferai déſormais, & j'eſpere de votre grace que par cette ſoumiſſion & cette obéiſſance, je pourrai trouver la paix de mon ame; que ſi vous en diſpoſez autrement, je

me résigne à votre sainte volonté qui me tiendra lieu de consolation ; vous n'en avez pas eu d'autre sur la Croix , que l'accomplissement de la volonté de votre Pere céleste.



PEINES sur les miseres dont cette vie est remplie.

IL faut convenir que tout le cours de notre vie est rempli de bien des miseres & de bien des sujets de douleurs ; de quelque côté que nous nous envisagions , & sous quelque point de vue que nous nous considérions , nous nous trouvons environnés & comme investis de ces objets de tristesse & d'afflictions , qui ne peuvent que nous faire gémir tant que nous serons dans ce lieu d'exil & dans cette vallée de larmes.

Dans nos esprits , quel fonds déplorable d'ignorance , de doutes , d'erreur, de perplexités ! Vivant sans cesse au milieu des nuages , sans savoir souvent où mettre nos pas avec assurance , & marchant toujours en tremblant , de peur de nous égarer , & en nous égarant , de nous perdre.

Dans notre cœur , agités , déchirés , tyrannisés à tous les instants par mille

passions différentes, mille affections vicieuses, mille funestes penchants qui nous livrent de concert mille combats; obligés nous-mêmes de combattre sans cesse contr'elles, c'est-à-dire, contre nous-mêmes & contre notre cœur, de peur que les sentiments de ce cœur naturellement dépravé ne nous échappent & ne nous arrachent quelque consentement criminel aux objets dangereux qui se présentent pour nous séduire.

Dans notre corps, que d'infirmités, que de maladies, que de langueurs auxquelles nous sommes sujets! La constitution la plus forte, la santé en apparence la mieux affermie a-t-elle jamais rien de bien assuré! A combien de revers & de vicissitudes n'est-elle pas sujette! & si une fois elle a été altérée, que de peines pour la rétablir! Les remedes même que nous prenons pour guérir ou pour nous conserver ne forment-ils pas un assujettissement presque aussi pénible que les maladies & les infirmités même.

Dans toute notre vie, combien d'autres miseres capables d'altérer la sérénité, la tranquillité de nos jours! La seule incertitude de l'heure de notre mort n'est-elle pas capable de jetter l'amertume & le poison sur tous les plaisirs? Si cependant il y a, & il peut y avoir des plaisirs en ce

monde, & comment les goûter au milieu des craintes continuelles où nous sommes sans cesse, de tant d'événements tristes, de tant d'accidents funestes, qui peuvent arriver, & qui deviennent tous les jours plus communs dans le monde ? Eh de quoi entend-on parler de nos jours, que de ces événements extraordinaires & inattendus ? revers de fortune, calamités, morts subites, tant d'autres calamités qui, comme un torrent, inondent nos cœurs & y répandent leur amertume.

Voilà donc toute notre vie condamnée aux gémissements & aux larmes ; si la raison & la Religion venant au secours, ne nous présentent de puissants moyens capables de nous soutenir, quelle sera l'amertume de notre sort, ou plutôt le comble de nos malheurs ?

Mais non, la raison seule ne suffira pas pour nous consoler ; c'est dans le sein de la Religion que nous devons puiser ces eaux salutaires capables de fournir les rafraîchissements à nos cœurs desséchés.

Allons donc les puiser dans cette source salutaire qui nous est ouverte, & entrons dans les dispositions où Dieu veut nous conduire par ces miseres soutenues de sa grace. Considérons en détail toutes ces peines pour en supporter les rigueurs & en sanctifier les effets.

1°. Nous nous plaignons, nous gémissons sur l'ignorance, les doutes, les erreurs, les perplexités de notre esprit : elles sont tristes, elles sont affligeantes, il est vrai, dans la crainte des illusions & des égarements où elles peuvent nous porter ; mais rassurons-nous. Dès que nous aurons un soin raisonnable de nous instruire, & qu'après cette instruction raisonnable nous agirons de bonne foi & dans la droiture de notre conscience, ces nuages d'esprit ne sauroient nous nuire & nous rendre coupables devant Dieu. Ces ténebres sont une triste suite du péché de notre origine ; mais elles ne sauroient alors former des péchés personnels pour nous : Dieu nous juge selon nos lumieres, & il a pitié de notre misere.

2°. Notre cœur est agité de mille passions, sujet à mille affections déréglées ; elles sont dans nous la matiere de nos combats, & peuvent devenir la source de nos mérites ; elles sont l'exercice pénible des vertus, mais non la source volontaire des vices. Il faut résister, il faut combattre, il faut vaincre ; mais nous avons des graces pour remporter la victoire ; le Dieu des armées combat avec nous contre nos passions, & nous aide à les soumettre & à les dominer ; après tout, tant qu'avec la grace nous tien-

drons notre cœur entre nos mains, tout l'enfer conjuré ne ſauroit nous nuire ; nos ennemis peuvent nous aſſaillir & ſe préſenter à la porte de notre cœur, mais ils ne ſauroient y entrer que nous ne le voulions ; combattons généreuſement, & Dieu, malgré notre foibleſſe, affermira notre cœur, & nous fera ſortir victorieux du combat.

3°. Les infirmités, les maladies qui affligent les corps, ſont l'apanage de notre mortalité : c'eſt la maiſon de boue qui dépérit ; c'eſt la terre & l'argille qui ſe reſſent de ſon origine ; c'eſt la priſon qui commence à s'ouvrir pour mettre l'ame dans la liberté des enfants de Dieu. Il faut nous attendre à ſouffrir pour mourir ; ſouffrons patiemment ; les infirmités du corps peuvent ſervir à donner de la force & de la conſiſtance à l'ame ; quand la priſon ſera détruite, l'ame libre prendra ſon eſſor & s'envolera dans le ſein du céleſte époux, où il n'y aura plus pour elle ni infirmité, ni douleur, ni ſoupir, *neque luctus, neque dolor erit ultrà* ; le corps mortel, revêtu de l'immortalité, après avoir cauſé à l'ame ſes peines, prendra part à ſes glorieux privileges.

4°. Pour les triſtes événements, les funeſtes accidents qui peuvent arriver dans la vie, il faut s'y préparer ſagement par la ſoumiſſion,

ſoumiſſion, mais ne pas les anticiper par une fauſſe crainte & une prévoyance téméraire; ils ſont entre les mains de Dieu, & non dans les nôtres. Pourquoi aller tourmenter notre eſprit & navrer notre cœur par la prévoyance des événements qui n'arriveront peut-être jamais ? ou s'ils arrivent, ce Dieu de bonté ne les permettra jamais que pour un bien, & les proportionnera toujours à l'excès de notre miſere, & plus encore à la grandeur de ſa miſéricorde. Laiſſons donc l'avenir entre ſes mains, & jettons-nous avec une pleine & entiere confiance dans ſon cœur.

CONCLUSION.

Voici donc ſur les peines de cette vie les ſentiments que nous devons prendre.

1°. Recevons-les en eſprit de ſoumiſſion, en qualité d'hommes mortels; en eſprit de pénitence, en qualité d'hommes pécheurs; en eſprit de confiance, en qualité de Chrétiens éclairés par la foi.

2°. Prions le Seigneur, ou de nous en délivrer, ſi c'eſt ſa ſainte volonté, ou de nous accorder la grace de les mettre à profit pour une autre vie où il nous appelle.

3°. Perſuadons-nous bien que Dieu ſe ſert des peines de cette vie pour nous en

détacher ; si malgré les miseres qu'elle nous présente, nous l'aimons encore, que seroit-ce si elle ne nous offroit que des douceurs ?

4°. Les miseres de cette vie nous prépareront insensiblement à la mort ; ce sont des annonces continuelles qui nous avertissent ; ce sont des dispositions salutaires au dernier sacrifice : bien des liens seront déja brisés quand la mort viendra couper la trame de nos jours.

Enfin, par les miseres passageres de cette vie, nous attirerons sur nous les miséricordes éternelles de l'autre. Cessons de nous plaindre ; apprenons à nous soumettre, & travaillons à nous sanctifier.

Les Croix extraordinaires & plus sensibles qui peuvent arriver dans la vie.

IL faut convenir que dans le cours de la vie, outre les afflictions communes & ordinaires où la raison peut soutenir, il en arrive quelquefois de si extraordinaires, qu'on a besoin de toute sa religion pour ne pas succomber. Il y en a de promptes & de subites qui surprennent l'ame & la mettent hors d'état de s'y préparer ; il y en a de sensibles auxquelles on n'auroit jamais dû s'attendre, sur-tout de la part des personnes de qui

elles viennent : il y en a même de si terribles, de si violentes, de si funestes, qu'elles paroissent au-dessus des forces de la nature.

Dans ces circonstances, une ame étonnée & comme écrasée sous le coup, est en danger de se laisser aller à des sentiments peu conformes à la Religion. Ah ! c'en est fait, se dit-on quelquefois dans ces occasions ; je ne vis plus : quel sort est le mien ! De quels événements ma vie est-elle remplie ! De quels torrents d'amertume mon ame est-elle inondée ! Non, de telles croix n'arrivent qu'à moi : il n'est personne sur la terre si malheureuse que je le suis : ma croix est au-dessus de mes forces ; j'en suis accablée ; je ne saurois la porter....

Ah ! gardez-vous, ame chrétienne, de tenir un pareil langage. Vous vous en prenez à Dieu même, vous blasphêmez contre sa sagesse, vous attentez aux droits de sa providence : craignez que par la plus juste & la plus terrible des punitions Dieu ne transporte ailleurs sa croix ; mais sachez qu'en transportant ailleurs sa croix, il transporteroit aussi ses graces, & vous abandonneroit à vos résistances & à votre mauvais sort. Rentrez donc sans délai dans les voies de la résignation ; soumettez-vous aux ordres

de la providence de Dieu, de peur d'attirer ſur vous des fléaux encore plus redoutables de ſa juſtice. Vôs plaintes ameres, vos murmures injuſtes ne font qu'aigrir la plaie de votre ame, & vous faire perdre le mérite de toutes vos peines ; au lieu de vous livrer à ces ſentiments coupables de la nature, écoutez la voix de la grace, & faites les trois réflexions ſuivantes; elles ſont ſolides, elles vous ſeront ſalutaires.

Premiere réflexion. Examinez-vous, rentrez ſérieuſement en vous-même, peut-être avez-vous commis durant votre vie quelque grand péché qui a irrité Dieu, & vous a attiré ſa colere : il vous punit ; en cela même reconnoiſſez un effet de ſa miſéricorde, qui aime mieux vous châtier en ce monde, que de réſerver les redoutables effets de ſa vengeance dans l'autre.

C'eſt ainſi que David ayant commis un grand crime, Dieu le frappa d'une maniere terrible, en permettant que tous les malheurs vinſſent fondre ſur lui : au lieu de ſe plaindre, il reconnut la juſtice de la main qui s'appeſantiſſoit ſur lui, & il la déſarma par ſa pénitence.

Seconde réflexion. Peut-être que ce qui vous arrive eſt un coup de la grace pour vous détromper entiérement du monde,

auquel vous étiez encore trop attaché. Le Dieu de bonté avoit déja mis tout en œuvre pour vous ramener; vives lumieres, bons ſentiments, ſaintes inſpirations, remords intérieurs, croix même & afflictions ordinaires, tout avoit été employé, & tout avoit été inutile : il a fallu en venir à des coups plus ſenſibles; ſans cet événement extraordinaire, ſans cette croix plus marquée, jamais vous n'auriez penſé à rompre les liens qui vous attachoient à ce monde pervers, vous auriez vécu dans votre aveuglement, vous y feriez mort; & Dieu, pour prévenir votre perte & votre malheur éternel, vous a ménagé cette croix ſenſible : recevez-la de ſa main, elle contribue à votre ſalut.

C'eſt ainſi que, tandis que St. Ignace ne penſoit qu'à une gloire mondaine, ne ſe nourriſſoit que de projets d'ambition, ſe livroit à toutes les idées trompeuſes du monde, Dieu le frappa d'un coup imprévu, l'arrêta au milieu de ſa courſe. Revenu à lui, il ſe dit à lui-même : il eſt donc vrai que tout n'eſt que néant & que vanité; que le monde n'eſt qu'illuſion; qu'il n'y a de ſolide que ce qui conduit à la vie. Le coup qui le terraſſa, fut un coup de grace qui l'éclaira, le toucha & le convertit.

Troiſieme réflexion. Peut-être enfin que

par un nouveau trait de miféricorde, Dieu vous ménage cette grande affliction pour vous difpofer à quelque grande grace qu'il vous prépare, à quelque vue fpéciale de providence qu'il a fur vous. Il commence par abattre & renverfer, pour élever enfuite l'édifice de votre fanctification, afin que vous ne foyiez pas alors tenté de vous glorifier de fes dons, & d'en faire l'aliment de votre amour-propre. Il vous afflige, il vous humilie, il vous anéantit, en un mot, il vous fait part du calice de fon amertume, pour vous combler de fes dons les plus précieux. Vous regardez comme un malheur, ce qui eft l'annonce de quelque faveur infigne. Adorez fes deffeins, & difpofez-vous à une humble & parfaite correfpondance; c'eft le grand objet qu'il fe propofe : heureux fi vous entrez dans fes vues ! elles font toutes de miféricorde & de grace.

C'eft ainfi que Jofeph fut condamné & comme enfeveli dans une prifon : qui auroit penfé que la main de Dieu ne le conduifoit dans ce fombre cachot que pour l'élever enfuite comme fur le trône ? Deffeins de Dieu, que vous êtes cachés à nos yeux, mais que vous êtes ineffables pour notre falut ! Frappez donc; coupez, brûlez en ce monde, pour nous rendre plus dignes de l'autre.

Et ne pourroit-on pas encore ajouter une quatrieme réflexion ? Que ſavez-vous, ame affligée, ſi par cette croix ſi ſenſible Dieu n'a pas voulu vous préſerver de quelque grand crime où vous ſeriez tombée, & vous tirer de quelque occaſion où vous auriez été expoſée à l'offenſer & à vous perdre ? Par cette affliction, il vous a ſouſtraite à cette occaſion où vous vous ſeriez engagée, & où votre ſalut auroit été dans le plus grand des dangers. Quoi qu'il en ſoit, & quel que ſoit le motif, il eſt évident que Dieu ne peut rien faire ni permettre que pour un bien : un jour il vous dévoilera les deſſeins de ſa grace, & les vues de ſa providence. S'il vous conduit ſur le Calvaire, ce n'eſt que dans la vue de vous préparer pour le Ciel.

PRIERE.

Oui, mon Dieu, je le reconnois, c'eſt ſouvent par un effet de votre grande miſéricorde que vous nous envoyez des croix ſenſibles, ſoit pour nous corriger de nos vices, ſoit pour exercer notre vertu, ſoit pour nous préſerver de plus grands malheurs ; c'eſt ainſi que pluſieurs Saints ont été mis aux plus grandes épreuves, comme l'or dans le feu, pour les purifier & leur donner plus d'éclat. Après tout, Pere céleſte ! vous avez plus d'affection

pour nous, & plus de ſoin de tout ce qui nous intéreſſe, que nous n'en avons nous-mêmes. Que nos croix ſoient grandes ou légeres, vous les faites toutes ſervir à votre gloire & à notre ſanctification; ce ſont les perles dont vous voulez former notre couronne, afin que nous nous préſentions un jour à vous, parés de ces ornements & de tout leur éclat. Soyez donc à jamais béni de tout; c'eſt l'unique ſentiment que les croix, quelles qu'elles ſoient, produiront déſormais dans mon cœur. Daigne votre grace, qui les a fait naître, les conſerver & les augmenter juſqu'au dernier ſoupir de ma vie!

Sur la crainte de la mort.

LEs impies & les inſenſés regardent la mort comme le plus grand des malheurs; les ames communes l'enviſagent avec ſoumiſſion à la volonté ſuprême de Dieu; les vrais ſages, les ames ferventes la voient avec joie, la deſirent même avec une ſorte d'empreſſement & d'ardeur, comme la fin de leur exil, & l'heureux port après une longue & pénible navigation.

Si je n'avois à parler qu'à des ames coupables & criminelles, qui vivent dans le péché, ſans penſer à revenir à Dieu, loin

loin de vouloir diminuer la crainte qu'elles peuvent avoir de la mort, je leur dirois au contraire : craignez, tremblez, frémiſſez ſur votre état ; le glaive vengeur eſt peut-être ſuſpendu ſur votre tête pour vous frapper ; le tombeau va s'ouvrir ſous vos pieds pour vous engloutir ; une éternité malheureuſe vous menace à tous les inſtants de toutes ſes horreurs ; mais ayant à parler à des ames pieuſes & craignant Dieu, je dois leur tenir un autre langage. Je dis donc :

Ce qui cauſe ordinairement les vives craintes & les grandes frayeurs dont quelques-uns ſont ſaiſis à la penſée de la mort, c'eſt la vue des péchés que l'on a commis ; c'eſt l'attente formidable des jugements de Dieu que l'on doit ſubir ; c'eſt l'incertitude du ſort éternel qui ſera alors décidé pour toujours.

Ces peines ont ſans doute de quoi exciter nos craintes, cauſer nos alarmes ; & ſi on ne s'en ſervoit que pour ſe détacher du monde, pour connoître le néant des choſes humaines, pour déplorer les égarements de ſa vie, en un mot, pour ſe mettre en état d'aller paroître devant Dieu, cette crainte ſeroit utile, ſalutaire, & tout Chrétien devroit en être pénétré. Mais il arrive ſouvent que des ames timides & timorées portent cette

crainte de l'amour à l'excès, ne peuvent y penser sans frémir, se jettent dans des terreurs & des alarmes qui les mettent hors d'elles-mêmes, & leur ôtent le moyen & presque la force d'y réfléchir pour s'y préparer.

Eloignons ces idées désolantes pour nous, injurieuses à notre Religion, outrageantes à la miséricorde de Dieu. Si, d'un côté, la pensée de la mort a de quoi nous effrayer & nous faire trembler, de l'autre aussi, si nous la considérons dans les vues de la foi, nous y trouverons, non-seulement de quoi calmer nos vives alarmes, mais encore de quoi nous soutenir, nous animer, nous consoler même à la vue de ce dernier passage. Cette pensée même, saintement méditée, sera une préparation salutaire à ce grand sacrifice.

Que faut-il donc faire? Le voici. Disposez-vous le plus saintement que vous le pourrez à ce moment décisif; examinez si votre conscience vous reproche quelque chose d'essentiel, & mettez-y ordre sans délai; si vous avez des doutes, ayez soin de les éclaircir; déplorez vos égarements dans l'amertume de votre cœur; sur-tout n'attendez pas l'extrêmité à vous détacher des choses de ce monde; tenez-vous prêt; vivez chaque jour dans l'attente du dernier des jours; vous le devez, & votre

religion le demande de vous. Mais enſuite, quand la vue de la mort ſe préſentera à vous, réſignez-vous avec ſoumiſſion, offrez à Dieu le ſacrifice de vous-même, tenez-vous dans la dépendance à ſes ordres; & après vous être mis, autant qu'il ſera en vous, dans ces ſaintes diſpoſitions, regardez avec mépris toutes les ſuggeſtions funeſtes du malin eſprit. Au lieu de n'enviſager que les rigueurs inexorables de la juſtice de Dieu, jettez-vous avec confiance dans le ſein de ſes miſéricordes; cet abandon de vous-même, que vous ferez entre ſes mains, ſera bien plus capable de vous ouvrir ſon cœur, que les ſentiments de terreur auxquels vous vous livrez avec défiance. On a vu par expérience que ceux qui ont le plus craint la mort durant la vie, & qui ont tâché de s'y préparer, ont eu ordinairement une mort tranquille & paiſible. Ainſi, ſoumiſſion, réſignation, abandon, c'eſt votre partage.

Mais que dis-je? Ames chrétiennes, animées du véritable eſprit de la foi, & dès-lors ames généreuſes, capables de grands ſacrifices, quand Dieu les demande, je vous dis à toutes en ſon nom : le Ciel eſt notre patrie, la terre n'eſt pour nous qu'un exil.

Elevons donc nos penſées & nos eſpérances au-deſſus de ce monde, de nous-

mêmes, & plus encore au-dessus de ces vaines terreurs & de ces excessives alarmes ; & quand la mort viendra, allons avec confiance où notre Dieu nous appelle, où tous les Saints nous invitent, où nos places marquées nous attendent ; allons joindre ces glorieuses troupes de bienheureux qui sont assis dans le Royaume de Dieu avec Abraham, Isaac & Jacob ; quittons sans regret cette vallée de larmes, ce misérable séjour des mourants, pour aller dans la région des vivants, nous réunir à la compagnie de tous les élus, & jouir, comme nous l'espérons, des immortelles délices. Sur-tout animons-nous dans la pensée que Jesus, notre Libérateur & Sauveur, viendra au devant de nous ; qu'il a déjà pris en notre nom possession de l'Héritage éternel. C'est là qu'éloignés de tous les dangers d'offenser Dieu, nous le verrons sans nuage, nous l'aimerons sans partage, nous le posséderons sans crainte de le perdre jamais.

Nous entrerions, dira-t-on sans doute, nous entrerions bien volontiers & avec joie dans ces doux sentiments, si nous étions assurés d'être en bon état, & de mourir dans la grace de Dieu ; mais, hélas ! nous savons que nous avons péché, & nous ignorons si nos péchés nous ont été pardonnés : dans cette incertitude, cmment ne pas craindre ?

Auſſi n'ai-je pas dit de bannir toute crainte ; craignez, à la bonne heure, d'une crainte raiſonnable & chrétienne, qui humilie l'eſprit, qui touche le cœur, qui excite à la vigilance ; mais ne donnez pas dans les excès de cette crainte païenne qui trouble, qui alarme, qui jetteroit dans le déſeſpoir. Car enfin, ces frayeurs exceſſives & accablantes vous préparent-elles à la mort ? diſpoſent-elles votre cœur au dernier ſacrifice ? honorent-elles l'Etre ſuprême, maître de vos jours ? ſont-elles capables d'attirer ſur vous l'abondance de ſes graces ? & ſi ces alarmes vous accompagnent juſqu'au dernier moment, que deviendrez-vous ? Enfin, n'oubliez jamais qu'un ſeul acte de réſignation, plein de confiance aux mérites de Jeſus-Chriſt, vaut mieux devant Dieu que cent craintes ſtériles, & mille exceſſives alarmes : aimez Dieu, & la mort ne ſera pour vous qu'un paſſage à la vie véritable.

Jeſus-Chriſt eſt mort pour vous, eſpérez de vivre à jamais avec lui.

PRATIQUES.

1°. Mettez-vous ſous la protection de la ſainte Vierge, par la priere que lui adreſſe l'Egliſe : Priez pour nous, Vierge ſainte, maintenant & à l'heure de notre mort.

2°. Implorez l'aſſiſtance de ſaint Joſeph, qui a eu le bonheur de mourir entre les bras de Jeſus & de Marie.

3°. Conjurez votre Ange Gardien de vous aſſiſter dans ces derniers combats.

4°. Offrez ſouvent à Dieu le ſacrifice de votre vie. Une ſimple élévation de cœur pour cela ſuffit.

5°. Faites cependant une fois le mois la préparation à la mort plus étendue, & ce jour-là, ou le lendemain, offrez la communion comme en viatique.

PRIERE.

Seigneur mon Dieu, je vous adreſſe avec confiance la priere du Prophete, en vous diſant humblement avec lui : *Moriatur anima mea morte juſtorum.* (*Num.* 23.) Que je meure de la mort des Juſtes. Je ſais que pour mourir de cette mort précieuſe des juſtes, il faut avoir vécu de la vie des juſtes ; n'ayant pas eu ce bonheur juſqu'à préſent, je déſire du moins, dans la ſuite, de vivre de la vie des pénitents, dans la douleur du paſſé, dans la vigilance ſur le préſent, dans l'abandon à votre ſainte volonté pour l'avenir. Venez à mon aide à cette heure derniere, ô mon Dieu ! je vous offre dès cet inſtant le ſacrifice de ma vie, comme un dépôt que vous m'avez confié & que je dois vous

rendre au moment que vous le demanderez. Faites, ô Dieu ſaint, ô Dieu miſéricordieux! que je termine ma courſe dans le ſein de votre grace, pour trouver à jamais entrée dans le regne de votre gloire.

Priere à la Sainte Vierge.

Vierge ſainte! durant toute notre vie, vous avez été notre tendre Mere; vous nous avez obtenu des graces ſans nombre dans tous nos dangers & dans toutes nos peines; mais c'eſt ſur-tout pour le temps de la mort, que nous vous regardons comme notre protectrice: obtenez-nous les graces dont nous aurons tant de beſoin pour finir ſaintement notre courſe; défendez-nous contre les attaques de nos ennemis, qui feront alors les derniers efforts pour nous troubler, nous alarmer & nous perdre. De quoi nous ſerviroient toutes les autres graces, ſi nous n'avions pas celle qui doit couronner le grand ouvrage de notre ſalut? C'eſt par votre interceſſion que nous la demandons & que nous eſpérons l'obtenir. Venez donc à notre aide, ô Reine toute-puiſſante! pour nous ſoutenir dans les angoiſſes & les défaillances du dernier combat; & quand nous rendrons le dernier ſoupir, remettez vous-même notre ame entre les mains de ſon Créateur, & introduiſez-la dans

le ſein de l'immortalité bienheureuſe, pour l'adorer, le bénir, le louer à jamais avec vous. Ainſi ſoit-il.



La préparation à la bonne mort.

LA plus grande affaire que nous ayions dans la vie, c'eſt de nous préparer à la mort; tous les inſtants nous conduiſent à ce dernier terme, & ce dernier terme ſeul mériteroit d'occuper toutes nos penſées. Quel ſeroit notre aveuglement & notre malheur, ſi nous arrivions à ce moment ſans y avoir ſérieuſement, ſolidement & efficacement penſé! Voici les réflexions ſalutaires qui pourront nous y préparer.

1°. Le moment de la mort eſt aſſuré. Rien de ſi certain pour nous que la mort; notre heure viendra, notre courſe finira, nous arriverons au terme de notre exil. La mort nous menace à tous les inſtants, elle nous attendra au moment marqué par la Providence; nous avons beau éloigner ſa penſée, jamais nous ne pourrons nous ſouſtraire à ſes traits. Nos peres ſont morts, nous mourrons; ils ont ouvert le tombeau, nous y entrerons; l'arrêt eſt porté, & l'arrêt eſt irrévocable; tôt ou tard il faut le ſubir: *Statutum eſt.*

2°. Le moment de la mort eſt incertain : autant que nous ſommes aſſurés de mourir, autant nous ſommes incertains du temps, du lieu, de la maniere, de l'état dans lequel nous mourrons : nous ne ſavons ni le jour ni l'heure ; Dieu nous tient à tous les inſtants ſuſpendus ſur le bord de l'abyme ; nous ignorons celui qui doit nous y précipiter à jamais. Il n'y a pas un ſeul homme ſur la terre qui puiſſe aſſurer & ſe dire : dans deux heures je ſerai en vie ; tout ce que nous ſavons, c'eſt que nous mourrons à l'heure où nous ne nous y attendrons pas : *Quâ horâ non putatis.* (*Luc.* 12.)

3°. Le moment de la mort nous dépouillera de tout ; biens, honneurs, fortune, plaiſir, parents, amis, projets, eſpérances, tout ſera enſeveli avec nous dans l'obſcurité du tombeau ; de tout ce que nous poſſédons en ce monde, il ne nous reſtera qu'un ſuaire pour envelopper notre corps ; triſte dépouille de notre mortalité. L'oracle l'a annoncé, & tous les jours il s'exécute ſur quelques-uns des enfants des hommes : nous ſommes ſortis nus du ſein de nos meres qui nous ont engendrés, & nous entrerons de même dans le ſein de la terre qui nous a formés. *Nudus egreſſus ſum, nudus revertar illuc.* (*Job.* 1.)

4°. Le moment de la mort décidera de tout pour toujours. Si la mort nous trouve dans l'heureux état de la grace, elle assure à jamais notre sort & notre bonheur : si elle nous surprend dans le funeste état du péché, notre réprobation est consommée & notre malheur à son comble. Après la mort, il n'y a plus de ressource ; la sentence est portée ; l'éternité toute entiere exécute l'arrêt, sans que jamais ni les regrets, ni les soupirs, ni les larmes puissent adoucir la rigueur du sort & l'amertume du désespoir. *In inferno nulla est redemptio.*

O moment sur qui roule la plus inévitable des destinées ! O moment auquel nous touchons, & dont rien ne nous sépare, peut-être, qu'un autre moment ! O moment d'où dépend une éternité ! *Momentum unde pendet æternitas !*

PRATIQUE.

Le moment de la mort est assuré ; il faut donc nous y préparer.

Le moment de la mort est incertain ; il faut donc nous y préparer sans délai.

Le moment de la mort nous dépouillera de tout ; il faut donc ne nous attacher à rien sur la terre, puisqu'un jour il faudra tout quitter.

Le moment de la mort décidera de tout

pour toujours ; il faut donc tout rapporter à cette fin derniere, & lui consacrer toute notre attention, tous nos soins & tous nos efforts. A la mort, nous sommes entre deux éternités, une heureuse, l'autre malheureuse ; & entre ces deux éternités, c'est le moment de la mort qui décide.

La maniere de faire plus utilement la préparation à la mort, seroit :

1°. De choisir un jour chaque mois, ou du moins chaque année ; de passer ce jour dans une sainte retraite, pour penser plus efficacement à ce grand objet, & régler sagement les affaires de notre conscience entre Dieu & nous.

2°. De faire, si c'est l'avis du Confesseur, une revue générale de l'année ou du mois, après un examen de conscience réfléchi & sérieux qui nous rappellât, du moins en général, nos fautes, & nous en inspirât une vive & sincere douleur.

3°. De faire ce jour-là la communion comme en viatique, & se mettre devant Dieu dans les dispositions où l'on souhaiteroit se trouver à la derniere heure. Ne différons pas, le temps de mourir n'est pas le temps de se préparer à la mort.

4°. Après la communion, ou une fois dans la journée, offrir à Dieu les actes de la préparation à la mort, tels que ceux qui sont ci-après, mais les faire avec

& de mourir dans le ſein de l'Egliſe & dans les ſentiments d'un véritable Chrétien. Je crois fermement tout ce qu'elle croit, je rejette ſincérement tout ce qu'elle rejette, prêt à donner juſqu'à la derniere goutte de mon ſang, pour toutes les vérités de la foi.

Toute ma peine, c'eſt de mourir après tant de péchés & ſi peu de pénitence. Qu'il eſt terrible de tomber entre les mains du Dieu vivant ! J'ai péché contre le Ciel & devant vous, ô le Dieu de mon cœur ! j'ai péché : que ne puis-je laver mes péchés dans mes larmes, les expier dans mon ſang, & mourir en ce moment de regret de vous avoir ſi ſouvent & ſi griévement offenſé !

En punition de ces péchés, ô mon Dieu ! je vous offre le ſacrifice de ma mort ; j'accepte avec une humble ſoumiſſion, cet arrêt de votre juſtice. Détruiſez ce corps de péché ; qu'il ſoit réduit en pouſſiere & rongé des vers ; je conſens à être privé de la vie en punition du mauvais uſage que j'en ai fait. Que le corps formé de terre, retourne en terre ; mais que l'ame, créée à votre image, rentre dans votre ſein.

A préſent, ô Pere des miſéricordes ! j'eſpere en vous. Je ſais que vous ne voulez pas la mort des pécheurs, mais

leur conversion & leur vie. Oui, j'espere en votre bonté; & lors même que vous me frapperez du coup de la mort, je ne cesserai d'espérer en vous & de vous bénir. Puissé-je vous bénir & vous aimer éternellement !

La grace que je vous demande pour moi, je vous la demande pour tous ceux pour qui je suis obligé de prier. Faites, Dieu de bonté, qu'unis de prieres & de cœur sur la terre, nous soyons à jamais réunis dans le Ciel. Ainsi soit-il.

A la fin, on peut réciter les prieres de l'Agonie, rien de si touchant.



CONCLUSION

Sur les divers avantages, & le bonheur même qu'une ame bien résignée peut trouver dans ses peines.

LEs peines & les souffrances de cette vie, qui nous causent tant de gémissements & de pleurs, peuvent nous procurer les plus grands avantages, si nous les recevons de la main de Dieu & dans l'esprit de Dieu.

1°. Si nous sommes pécheurs, les souffrances nous font rentrer en nous-mêmes, nous inspirent la douleur de nos

péchés, nous donnent le moyen de les expier & de les laver dans nos larmes. Par ces péchés nous avions mérité l'enfer : quel bonheur pour nous, ſi, après quelques peines légeres & paſſageres, nous pouvons éviter des peines déſeſpérantes & éternelles, auxquelles nous aurions été condamnés !

2°. Si nous avons le bonheur d'être au nombre des juſtes & en état de grace, les ſouffrances nous éclairent & nous purifient. Dans les ames même les plus ſaintes, il y a toujours bien des nuages, bien des imperfections & bien des défauts qui déplaiſent à Dieu ; les ſouffrances nous les font connoître, déplorer & effacer à ſes yeux. Que ſeroit l'or ſans la fournaiſe, qu'une terre vile & informe ? le feu le purifie & lui donne tout ſon éclat : ainſi en eſt-il de nos imperfections ; le feu de la tribulation les conſume, & rend à notre ame toute ſa beauté.

3°. Les afflictions nous font pratiquer toutes les vertus ; humilité, patience, réſignation, &c. Le temps des ſouffrances eſt un temps de récolte abondante pour le Ciel ; elles donnent occaſion à bien des ſacrifices, & produiſent grand nombre de fruits de ſalut, qui ſont inconnus au temps de la proſpérité ; ils ne croiſſent qu'au pied de la croix.

4°. Elles nous détachent de la vie & de toutes les choſes de la terre. Une ame qui ſouffre ne prend guere de part aux folles joies du ſiecle : une vie ſouffrante n'a rien qui nous la faſſe déſirer plus long-temps ; elle deviendroit même à charge, ſi la Religion & la grace ne ſoutenoient. Comment s'attacher à ce qui n'eſt pour nous qu'une ſource de peine & de gémiſſements ?

5°. Un avantage encore plus précieux : les ſouffrances que Dieu nous ménage, ſont une des plus grandes marques de l'amour qu'il a pour nous. Un tendre pere ne châtie ſes enfants que parce qu'il les aime & qu'il craint que leurs défauts ne les égarent & ne les perdent : ſa main les frappe, mais ſon cœur la conduit ; c'eſt ſon amour qui l'engage à paroître ſévere : s'il aimoit moins, il ſeroit plus indulgent ; & ce ſeroit le plus grand des malheurs pour ſes enfants, s'il les livroit à eux-mêmes.

6°. En même temps les ſouffrances bien acceptées ſont les plus grands témoignages que nous puiſſions donner à Dieu de l'amour que nous lui portons. Il eſt aiſé de faire de grands projets de ſanctification, de former de grandes réſolutions, de s'épuiſer en ſentiments ſouvent ſtériles & inefficaces ; mais quand

Jeſus-Chriſt

Jesus-Christ nous conduit sur le Calvaire, quand il nous dit : venez, suivez-moi, & qu'il nous unit à lui sur la croix ; ah ! c'est alors que nous lui donnons une preuve efficace & non équivoque de notre amour ; c'est alors que nous pouvons lui dire avec vérité, de tout notre cœur : mon Dieu ! je vous aime ; sans même que nous le lui disions, il a déjà entendu notre voix & agréé notre hommage ; nos souffrances & notre résignation ont parlé pour nous.

7°. Les souffrances nous donnent une sainte conformité avec Jesus-Christ, notre divin maître : il est par excellence l'homme de douleurs, & ce n'est que par les douleurs que nous pouvons avoir avec lui une parfaite conformité. Chaque croix, chaque affliction, chaque sacrifice que nous offrons, sont comme autant de traits précieux qui forment en nous cette divine image à la ressemblance de l'Homme-Dieu. Quoi de plus grand, de plus glorieux & de plus consolant pour nous ?

8°. Dès-lors il est encore vrai que les souffrances de cette vie sont un des signes les plus marqués de la prédestination ; car, comme la prédestination n'est autre chose que la conformité avec Jesus-Christ souffrant, il est évident que les souffrances, prises dans l'esprit de Dieu, nous

donnent cette conformité, & dans elle un gage comme assuré de notre prédestination éternelle. Or, peu nous importe d'être de ceux que le monde met au nombre des malheureux en cette vie, pourvu que nous ayions le bonheur d'être à jamais au rang des heureux dans l'autre.

Enfin, les souffrances, en nous détachant des biens de cette vie, nous adouciront encore les rigueurs de la mort : elles briseront tous les liens qui nous attachent à cette vie périssable ; & des bras de cette mort temporelle, elles nous transporteront en paix dans le sein d'une immortalité glorieuse ; heureux terme de nos travaux ! heureuse & éternelle récompense de nos afflictions !

De toutes ces vérités solides & assurées par la foi, il s'ensuit nécessairement :

1°. Que, loin de nous plaindre de nos afflictions & de nos croix, nous en devrions bénir le Seigneur, & les regarder comme des faveurs dont il comble ses enfants bien-aimés.

2°. Que les afflictions & les croix sont peut-être les graces les plus précieuses que Dieu puisse nous accorder en ce monde, puisqu'elles peuvent contribuer si efficacement à notre bonheur éternel dans l'autre.

3°. Qu'en conséquence, nous devrions

les recevoir de la main de Dieu, non-ſeulement avec patience & avec réſignation, mais encore avec confiance & avec joie, en voyant les avantages ineſtimables qu'elles nous procurent.

4°. Qu'il y a un grand nombre de Saints dans le Ciel qui auroient été des réprouvés ſans les afflictions que Dieu leur a ménagées ; & qu'au contraire il y a un grand nombre de réprouvés dans l'enfer, qui auroient peut-être été de grands Saints, ſi Dieu les avoit favoriſés de ces afflictions ſalutaires.

Enfin, ſi nous avons le bonheur d'être ſauvés, nous bénirons éternellement le Seigneur dans ſa gloire, de ces afflictions même qui nous ont fait en cette vie verſer tant de larmes. Non, il n'y a point pour nous de Paradis, s'il n'y a point pour nous de ſouffrances. Je le crois, la foi me le dit, la grace m'aidera à les ſupporter.

Ame fidelle, déterminez-vous donc à endurer de grand cœur toutes les peines qui peuvent vous arriver en ce monde : rendez graces à Dieu qui vous les envoie avec un amour de Pere ; demandez-lui pardon d'avoir mal reçu, & impatiemment porté celles qu'il vous a envoyées juſqu'à préſent ; faites une ferme réſolution de recevoir comme de précieuſes faveurs, celles qu'il vous enverra dé-

formais. Si ce Dieu plein de bonté & de ſageſſe, permet que vous ſoyez livrée à de nouvelles afflictions, ſi le démon vous attaque avec plus de violence que jamais, ſi vous êtes abandonnée, perſécutée, mépriſée; ſi vous avez à eſſuyer de grandes pertes de biens ou de cuiſantes douleurs comme Job, ou la perte de la vue comme Tobie, ou une extrême indigence comme le Lazare, ou quelqu'autre affliction, ſoit corporelle, ſoit ſpirituelle, comme tant de Saints, croyez fermement que tout cela vient de la main d'un Pere qui vous aime tendrement, & qui a choiſi la voie des tribulations dans les tréſors de ſa grace, pour vous élever au Ciel & vous placer dans un degré plus éminent dans ſa gloire.

PRIERE.

Ah! grand Dieu, Dieu plein de bonté & de ſageſſe, ſoyez béni à jamais des afflictions dont vous m'avez favoriſé en ce monde. J'adore avec reſpect les grands deſſeins de miſéricorde que vous vous propoſez en nous affligeant, & je ne puis revenir de ma ſurpriſe, en voyant notre aveuglement à nous y oppoſer. Vous n'avez en vue que notre bien & notre ſalut; vous prévoyez que les douceurs de cette vie nous ſéduiroient, nous pervertiroient,

nous perdroient ; vous nous aimez aſſez pour nous ſouſtraire au poiſon de la proſpérité qui nous flatteroit, & pour répandre les amertumes ſalutaires des afflictions qui nous en détrompent & nous en détachent. Non, jamais je ne me plaindrai de mes croix ; je vous demande ſeulement la grace de les porter, & la force de faire un ſaint uſage du temps de la tribulation, qui eſt par excellence le temps de vos grandes miſéricordes. Je le dis donc avec vous, ô mon adorable Sauveur ! heureux, oui, heureux ceux qui ſouffrent, qui gémiſſent, qui pleurent en cette vie, puiſqu'ils ont tout ſujet d'eſpérer d'être éternellement conſolés dans l'autre ! *Beati qui lugent, quoniam ipſi conſolabuntur !* (*Matth.* 5.)





LES PEINES PARTICULIERES DES DIFFÉRENTS ÉTATS ET CONDITIONS DE LA VIE.



Avis généraux sur les peines de la vie.



DANS les différents états, il y a des croix différentes; mais il y en a dans tous : or, c'eſt pour ces différents états & ces croix différentes, que nous allons préſenter différents avis ſalutaires, capables d'aider à les ſoutenir. Quelque grandes, quelque peſantes que puiſſent être les croix, on trouvera dans ces réflexions, non-ſeulement des motifs ſolides de réſignation, mais encore des ſources abondantes de conſolation : ouvrons nos cœurs à la grace, & ſoyons aſſurés d'en goûter les douceurs, au milieu même de nos amer-

tumes. Elles ſont toutes puiſées au pied de la croix, & dans les fontaines ſacrées d'un Dieu Rédempteur & Sauveur : *Haurietis aquas in gaudio de fontibus Salvatoris.* (*Iſaïe* 12.)

Au reſte, dans tous les articles ſuivants, 1°. il faut toujours ſe ſouvenir qu'on doit être en eſprit ſur le Calvaire, & offrir les prieres à Jeſus-Chriſt comme ſur la croix ; c'eſt le moyen de les faire avec plus d'attention, de mérite & de conſolation. 2°. Dans tout ce qu'on ſouffre, penſer à ce que Jeſus-Chriſt a ſouffert, & à la maniere dont il a ſouffert. 3°. Se ſouvenir ſur-tout qu'on ne demande & qu'on ne peut obtenir la conſolation, qu'en vertu de ſes ſouffrances & de ſes mérites. Ces trois points ſont eſſentiels pour entrer dans l'eſprit & dans les vues qu'on s'eſt propoſé dans cet Ouvrage.

Priere à JESUS-CHRIST *ſur la Croix.*

Sauveur adorable ! voici bien des ames ſouffrantes qui viennent ſe préſenter au pied de votre croix ; c'eſt la douleur qui les y conduit ; ſoyez touché de l'état d'affliction où elles ſont réduites, & de la confiance qu'elles vous témoignent. Non, Dieu de bonté ! elles ne vont point chercher leur conſolation auprès d'un monde trompeur ; elles en ont connu le néant &

la vanité; c'eſt auprès de vous, qui êtes le véritable conſolateur des ames. Vous les appellez vous-même à vous; vous daignez les toutes réunir au pied de votre croix; vous voulez leur ouvrir votre cœur, pour devenir leur aſyle & leur ſoutien dans leurs peines; faites-leur part des graces dont ce cœur adorable eſt la ſource. Ce ſont des enfants affligés, des épouſes déſolées, qui viennent ſe jetter entre les bras du plus tendre des peres, du plus compatiſſant des époux; ne permettez pas qu'elles ſoient venues en vain implorer votre ſecours; donnez-leur la patience dans leurs peines, la lumiere dans leurs doutes, la force dans leurs tentations, toutes les graces dont elles ont beſoin dans leur état d'épreuves & de ſouffrances. Elles vous les demandent par les ſouffrances même que vous avez endurées pour elles, par la voix de votre ſang précieux, & par les mérites de votre mort douloureuſe : faites que, ſi elles participent aux peines & aux amertumes de votre cœur en ce monde, elles puiſſent avoir part à ſes douceurs & à ſes ineffables délices dans l'autre. Ainſi ſoit-il.



Maximes

Maximes fondamentales sur les Souffrances.

TAnt que nous ſerons dans cette vallée de larmes, & que nous vivrons dans ce lieu d'exil, nous devons nous attendre à des peines & à des afflictions. Chrétiens, nous devons porter la Croix de Jeſus-Chriſt; pécheurs, nous devons ſubir la peine de notre péché; deſtinés pour le Ciel, il faut marcher par la voie étroite pour y arriver. Depuis le plus grand Monarque juſqu'au dernier des Sujets, chacun a ſes peines; ſouvent même ceux qui paroiſſent les plus heureux au-dehors, ſont ceux qui, dans le fond, ont les plus grandes afflictions pour partage.

Dans la néceſſité indiſpenſable où nous ſommes donc de ſouffrir en ce monde, l'unique parti qui nous reſte eſt de faire ſur la terre un ſaint uſage de nos croix, & de les mettre à profit pour le Ciel. Voilà les ſentiments que la Grace & la Religion nous inſpirent; conſidérons-les, faiſons-en la regle de notre conduite, & les croix feront un jour la matiere de notre triomphe.

1°. Dans toutes les afflictions, reconnoître d'abord qu'on les a méritées, qu'on ſe les eſt attirées par ſes péchés, & qu'on en mériteroit de bien plus ſenſibles en-

core, ſi Dieu nous jugeoit dans la rigueur de ſa juſtice, & ſelon la grandeur de nos offenſes.

2°. Recourir auſſi-tôt à Dieu, & lui demander humblement la grace de prendre nos croix dans ſon eſprit & ſelon ſon cœur. Diſons-lui : Mon Dieu ! vous voyez mes peines, venez à mon aide; ſans votre ſecours, que puis-je que ſuccomber?

3°. Les recevoir en eſprit de pénitence pour nos péchés. Cette ſeule penſée : J'ai mérité l'enfer ; un ſeul péché mortel ſuffiſoit pour m'y précipiter à jamais, & j'en ai tant commis ! cette ſeule penſée, dis-je, ne doit-elle pas nous trouver réſignés à toutes nos peines, ſi par-là nous pouvons en éviter d'éternelles ?

4°. Unir toutes les peines qu'on ſouffre avec celles de Jeſus-Chriſt. Cette union les adoucira, les ſanctifiera, les rendra même légeres & conſolantes. Je ſouffre, il eſt vrai, mais je ſouffre pour mon Dieu; il ſouffre avec moi; j'unis mes ſoupirs à ſes ſoupirs, mes larmes à ſes larmes : quoi de plus conſolant quand on a la foi?

5°. Ne demander jamais abſolument la délivrance de ſes peines, mais uniquement l'accompliſſement de la volonté de Dieu en tout ; il ſait mieux ce qu'il nous convient que nous-mêmes. Diſons avec Jeſus-Chriſt: Ah! Seigneur, que ce calice

ſi plein d'amertume s'éloigne de moi ; mais ajoutons auſſi-tôt avec lui : Cependant, que votre volonté s'accompliſſe, & non pas la mienne.

6°. Ne jamais fuir lâchement la croix quand Dieu la préſente. On cherche à ſe ſoulager, à ſe décharger de ſon poids, & ſouvent on ne quitte une croix que pour en trouver une autre encore plus peſante. Portons celle que Jeſus-Chriſt nous offre ; elle nous vient de ſa main, elle nous conduira dans ſon cœur.

7°. Rappeller ſouvent ce que les Saints ont ſouffert pour le Ciel ; conſidérer les uns dans les cachots, les autres ſur des échafauds, les autres au milieu des braſiers ardents ; tant de ſaints Pénitents dans le fond des déſerts, couverts de cilices, arroſés de leurs larmes, ſouvent de leur ſang. Qu'eſt-ce que je ſouffre en comparaiſon de ce qu'ils ont ſouffert ?

8°. Se dire à ſoi-même, qu'après tout il n'y a que deux voies pour aller au Ciel, ou l'innocence, ou la pénitence. La voie de l'innocence m'étant fermée, il ne me reſte que celle de la pénitence pour me ſauver ; c'eſt la ſeule planche qui peut me conduire au port après le naufrage ; Dieu me la préſente ; voudrois je la refuſer & me perdre à jamais ?

9°. Ne pas cependant regarder toutes

les croix comme des punitions, & moins encore comme des malheurs ; elles sont souvent des graces spéciales de Dieu, qui veut nous éprouver, nous purifier, nous détacher du monde & de nous-mêmes, en un mot, nous attirer à lui : sont-ce des peines ou des faveurs ?

10°. Ne pas tant parler aux autres de nos peines ; c'est une satisfaction souvent toute naturelle qu'on se procure. On ne condamne pas une confidence sage à un ami sincere pour ouvrir le cœur ; mais le vrai confident de nos peines doit être Dieu. Ne pas même tant s'occuper de ses afflictions & y trop réfléchir ; ces réflexions sur nos maux ne servent souvent qu'à les aigrir, & ne les adoucissent jamais ; un acte de résignation bien sincere, vaut mieux que cent réflexions inutiles.

11°. Penser souvent à la gloire & au bonheur que nos afflictions peuvent nous procurer dans le Ciel. Durant toute l'éternité, nous bénirons le Seigneur de nous avoir ménagé des croix, sans lesquelles nous nous serions infailliblement perdus. Bien des Saints, sans les souffrances, n'auroient été que des réprouvés.

12°. Enfin, penser que nos peines finiront un jour, peut-être bientôt. Encore quelques années d'épreuves, quelques jours de combats, alors quelle consolation

d'aller paroître devant Dieu, revêtus des livrées de ſon Fils, & portant ſa croix en triomphe !

Au reſte, il ne faut pas croire qu'on perde le mérite de ſes peines, parce qu'on y eſt ſenſible, & qu'on en ſent le poids. Dieu ne condamne pas la ſenſibilité ; c'eſt un ſentiment naturel ; il ne demande pas un cœur inſenſible, mais un cœur réſigné ; il ne condamne pas les larmes, il les ſanctifie : il pleura lui-même la mort du Lazare, & il demanda à ſon Pere d'être délivré du calice de ſa Paſſion.

Les ames plus élevées reçoivent leurs peines, non-ſeulement avec ſoumiſſion, mais encore avec joie ; c'eſt le ſentiment des cœurs généreux, des ames parfaites. Dieu n'exige pas ces ſentiments héroïques de tous ; heureux ceux qui ſont dans ces ſaintes diſpoſitions !

Cependant, ne jamais demander à Dieu des croix & des peines, de peur de trop préſumer de ſoi-même. Souvent Dieu accorde plus qu'on ne demande, pour nous faire ſentir notre foibleſſe, & réprimer les ſentiments de notre amour-propre.

Réuniſſons tous ces motifs dans un ſeul, & revenons à notre grand modele, à Jeſus-Chriſt, chef des prédeſtinés, & en cette qualité, l'homme de douleurs. Il

a porté la croix, il nous la présente comme à Simon le Cyrénéen ; recevons-la de sa main, portons-la dans son esprit : il l'a consacrée dans sa personne, il l'a sanctifiée par son exemple, il l'a arrosée de son sang, il l'adoucit par sa grace ; il la récompensera, il la couronnera dans sa gloire.



Le Pere de Famille affligé.

Un Pere de Famille peut avoir des croix & des peines, ou du côté des affaires temporelles, ou du côté de son épouse & de ses enfants. D'une part, l'administration des choses temporelles peut lui donner bien des sollicitudes & des inquiétudes ; le cours des affaires ne va pas comme il le souhaiteroit, les projets échouent, les ressources manquent, la fortune ne seconde pas les soins & les desirs : malgré tous les soins, à peine peut-on fournir à tout, & soutenir le poids dont on s'est chargé.

D'une autre part, tantôt des enfants, ou par leur indocilité, ou par leur pente au libertinage, donnent des peines encore plus réelles ; on craint que ces défauts naissants ne conduisent encore plus loin ; & ces mauvaises dispositions présentes, font tout redouter pour un plus

triſte avenir. Tantôt encore, par un ſurcroît d'afflictions, une épouſe, qui devroit être un ſoutien & une conſolation, aggrave elle-même le poids des afflictions ; une humeur inquiete, un caractere peu liant, un fond de négligence dans les affaires, un fond d'opiniâtreté dans l'eſprit, un fond de contrariété dans les ſentiments ; dans tout cela, grande matiere à exercer la patience, ſouvent à la pouſſer à bout. Cependant tout ne peut pas venir d'un côté ; un mari qui doit naturellement avoir plus de force d'eſprit, doit auſſi être plus en état de ſe poſſéder lui-même, de diſſimuler, de laiſſer tomber bien des choſes qui ne tirent pas à conſéquence ; il doit avoir des attentions & des égards pour une épouſe, & d'une compagne que Dieu lui a donnée, ne vouloir pas en faire une eſclave. Dans tout cela, je le comprends, il faudra prendre ſur ſoi, ſe faire violence, ſe gêner, ſe contraindre, & faire bien des ſacrifices pénibles à la nature ; mais le bien de la paix doit l'emporter ſur toute autre conſidération.

Pere de famille affligé ! dans le beſoin preſſant où vous êtes de ſecours & de graces, c'eſt dans la ſource même que vous devez aller les puiſer, & ce n'eſt que par la priere que vous pouvez eſpérer de les

obtenir. Offrez celle-ci de tout votre cœur à Dieu, ayez une ferme confiance, que, touché de votre état, il exaucera vos demandes, il adoucira votre ſort, du moins il vous aidera à le rendre plus heureux dans le Ciel.

Priere au pied de la Croix, du moins en eſprit.

Dieu de bonté ! vous m'avez placé à la tête d'une famille dont vous m'avez confié la conduite ; je tâche de lui donner tous mes ſoins ; mais, malgré tous mes ſoins, de combien d'inquiétudes ne ſuis-je pas comme accablé ? L'adminiſtration des biens, l'embarras des affaires, la peine de ſubvenir à tout, ſource intariſſable d'agitations & de ſollicitudes continuelles pour moi, tous mes jours ſont marqués par quelque peine nouvelle ; environné de tant de chagrins, à peine puis-je reſpirer & goûter un moment de repos.

Si du moins, au milieu de tant d'embarras & de ſoins au-dehors, je pouvois trouver la tranquillité & la paix dans l'intérieur de ma famille ! mais, hélas ! bien-loin d'y trouver une conſolation, c'eſt dans le ſein même de cette famille, que je trouve la ſource la plus amere de mes afflictions ; elles m'agitent, elles me

troublent, elles me dévorent. Il feroit naturel qu'en me donnant tous les foins pour les miens, je trouvaffe du moins auprès d'eux un foutien & un adouciffement; j'y trouve, au contraire, un furcroît d'afflictions & de peines.

O mon Dieu! vous êtes le Pere commun de tous; vous êtes le mien & celui de mes enfants; c'eft auprès de vous, & de vous feul, que je viens chercher ma confolation & ma force; inutilement j'efpérerois la trouver ailleurs: c'eft donc auprès de vous, au pied de votre Croix, que je viens dépofer les fentiments de mon cœur & les peines de mon état. S'il étoit de votre bon plaifir de me délivrer de ces peines, quelles actions de graces n'aurois-je pas à vous rendre? Cependant fi votre volonté en a autrement difpofé, qu'elle s'accompliffe & non pas la mienne.

Je vous demande donc inftamment deux chofes effentielles à mon falut: la premiere, c'eft le fecours dont j'ai befoin pour fupporter toutes les peines de mon état; la feconde, c'eft de les prendre dans votre efprit. Puifque vous voulez que je fois affligé, ne permettez pas que je perde le mérite de mes afflictions. Je les reçois de votre main, je vous les offre en efprit de pénitence & de réfignation, j'efpere qu'avec le fecours de votre grace,

je porterai le fardeau que vous m'imposez, & que, si je ne suis pas heureux en ce monde, du moins, par les afflictions même de cette vie, vous me préparerez au bonheur de l'autre. Ainsi soit-il.

HISTOIRE.

Sage conduite d'un Pere, qui, par sa douceur, sa prudence, sa patience, eut la consolation de ramener un Fils de ses égarements & de ses excès.

Un Pere chrétien n'avoit rien oublié pour donner une bonne éducation à son Fils; bons exemples, instructions saintes, avis salutaires, tout avoit été employé; mais le mauvais naturel & les passions criminelles avoient dominé le Fils, qui causoit tous les jours de nouveaux chagrins, en donnant dans de nouveaux désordres. Ce Pere infortuné apprit, de maniere à ne pouvoir en douter, que son Fils dénaturé avoit formé le projet détestable de l'assassiner, pour jouir plutôt de son héritage, & vivre en liberté. Pénétré de douleur, & voulant faire un dernier effort pour toucher ce cœur barbare, il dit un jour à son Fils: Mon Fils, voulez-vous venir vous promener avec moi? Vous me ferez plaisir de m'accompagner. Le Fils y consent, peut-être pour exécuter

ſon déteſtable deſſein. Le Pere le mene inſenſiblement dans un endroit écarté, & aſſez avant dans une forêt. Alors, s'arrêtant tout-à-coup : Mon Fils, lui dit-il, j'ai appris & je ſuis aſſuré que vous avez pris la réſolution de m'aſſaſſiner. Malgré les ſujets de plainte que j'ai contre vous, vous êtes mon Fils, & je vous aime encore ; j'ai voulu vous donner une derniere marque de ma tendreſſe ; je vous ai conduit dans cette forêt & dans un endroit écarté, où nous ſerons ſans témoins, & où on ne pourra avoir aucune connoiſſance de votre crime. Alors, tirant un poignard qu'il avoit caché : Mon Fils, lui dit-il, voilà un poignard, contentez votre paſſion, exécutez votre coupable projet, mettez-moi à mort, puiſque vous l'avez réſolu ; du moins, en mourant ici, je vous ſauverai des mains de la Juſtice humaine ; ce ſera là la derniere preuve de ma tendreſſe pour vous, & dans mon extrême douleur, j'aurai du moins la conſolation de vous ſauver la vie, tandis que vous me l'ôterez. Le Fils touché, étonné, ne pouvoit contenir ſes ſoupirs : fondant en larmes, il ſe jette aux genoux de ſon Pere, lui demande mille fois pardon de ſon crime, lui proteſte devant Dieu qu'il changera de conduite envers le meilleur & le plus tendre des Peres. Il tint parole,

& dès ce moment il donna à ce tendre Pere autant de consolation & de joie, qu'il lui avoit causé d'amertume & de chagrins. Ici, que de réflexions se présentent aux peres & aux enfants !

L'ÉPOUSE AFFLIGÉE.

UNe mere, dans le sein de sa famille, ne manquera pas de croix, si elle veut remplir ses devoirs. La dépendance où son état la réduit, le support mutuel des humeurs, l'attention continuelle sur tout le détail d'une maison, des enfants qui demandent des soins assidus & des exemples édifians, des domestiques sur lesquels il faut veiller & dont il faut exiger le service, sans cependant le leur rendre trop onéreux, mille autres soins légers en eux-mêmes, mais dont la multitude & la continuité forment un assujettissement comme journalier; dans tout cela elle trouvera des occasions à bien des sacrifices. Heureuse, si trouvant tant de sujets de peines, elle s'en fait un sujet de mérites ! sans aller les chercher au-dehors, elle trouveroit dans l'intérieur même de sa maison, sa pénitence, sa mortification, & bien des moyens de mériter pour le Ciel.

Chargée d'un ménage qui lui est confié,

elle voit à regret bien des choſes qui devroient être autrement qu'elles ne ſont, ſans pouvoir y remédier ; elle dit ſon avis, on ne l'écoute pas ; il ſuffit qu'elle le propoſe pour qu'il ſoit contredit ; quelquefois même elle n'oſe repréſenter le bien, de peur de produire un plus grand mal : en tâchant de donner ſes attentions à tout, elle n'a pas la conſolation de contenter en rien. Prenant, autant qu'il eſt en elle, les voies de la patience & de la douceur, elle ne dit rien, elle gémit en ſecret, elle ordonne à ſa langue de ſe taire, mais le cœur n'en ſouffre pas moins.

Que devenir dans cette ſituation ? La premiere choſe qu'elle doit faire, c'eſt de demander au Seigneur ſes graces & d'être fidelle à y correſpondre. En ſecond lieu, bien aſſurée que devant Dieu, la premiere dévotion ſera toujours la dévotion du devoir, elle doit ne rien négliger de ce qui eſt de ſon état, enſuite remettre tout entre les mains de Dieu, & attendre le reſte du ſecours de ſa grace. En troiſieme lieu, être bien perſuadée qu'elle n'a que les voies de la douceur pour amener les choſes au point qu'elle deſireroit ; toute autre voie ne ſerviroit qu'à aigrir le mal & à le rendre incurable.

Priere au pied de la Croix.

Mon état ne me rend pas heureuse, ô mon Dieu ! on ne sauroit l'être en ce monde ; si du moins il me rendoit sainte, j'aurois de quoi me consoler de tout ce qui m'afflige. Vous voyez mes peines, ô vous le céleste époux de mon ame ! vous les connoissez, elles sont sensibles ; je marche par une voie parsemée d'épines, je compte mes jours par mes larmes, tout me devient un sujet de douleur, & rien ne contribue à la soulager.

Mes peines sont même d'autant plus sensibles pour moi, que je n'ose m'en ouvrir à personne ; vous êtes le seul, ô mon Dieu ! à qui je puis les communiquer : obligée de dévorer en secret mes chagrins, j'en suis quelquefois accablée. Je sens bien, ô Dieu de bonté ! que ce sont des moyens de salut que vous me ménagez ; que je devrois entrer dans vos vues & m'y conformer ; mais combien de fois au contraire, par mes impatiences, mes vivacités, mes mauvaises humeurs, n'ai-je pas perdu le mérite de tout ? Plus sensible à mes peines qu'à mes péchés, je ne m'occupe que de ce qui m'afflige, & je ne pense pas à ce qui pourroit me sanctifier.

Dans cette situation, ô Dieu de bonté !

que me resteroit-il que de recourir à vous & à la priere ? mais hélas ! souvent je voudrois prier & je ne le puis ; l'affliction accable mon cœur & absorbe toutes mes pensées, je suis devant vous sans savoir que vous dire, sans goût & sans sentiment. Parlez-moi donc vous-même, ô vous le vrai Consolateur de mon ame ! soutenez-moi au milieu de mes peines : donnez-moi cet esprit de pénitence, de patience, de douceur, avec lequel je dois vous les offrir, afin que si elles sont la croix de ma vie, elles deviennent du moins la source de mon salut.

Régnez dans mon cœur, ô mon Dieu ! régnez dans ma maison & sur toute ma famille ; faites-y régner la paix ; faites-y régner votre grace ; faites-y régner votre amour : c'est par-là que nous espérerons de régner éternellement avec vous. Ainsi soit-il.

HISTOIRE.

Sainte Monique peut être regardée comme le modéle des personnes de son état : elle avoit un mari sujet à bien des défauts ; elle eut un fils qui donna dans tous les égarements. Par la priere, la patience, la confiance en Dieu, après bien des soupirs & des larmes, elle eut la consolation de les ramener l'un &

l'autre à Dieu. Dans quelque désordre que donnât son mari, elle n'eut jamais avec lui la moindre brouillerie sur ce sujet ; elle attendoit avec patience que Dieu le ramenât dans les voies du salut. Quoiqu'il aimât tendrement son épouse, & qu'il eût le fond très-bon, il étoit emporté au-delà de tout ce qu'on peut dire ; mais elle s'étoit fait une loi de ne jamais lui résister dans sa promptitude, & de ne lui pas répondre un seul mot. Quand il s'étoit emporté mal-à-propos, elle attendoit qu'il fût revenu ; alors elle lui rendoit raison de sa conduite, avec beaucoup de douceur & de déférence.

Ainsi, quand il arrivoit que d'autres femmes, dont les maris étoient moins emportés que le sien, se plaignoient devant elle de leurs peines, & des coleres de leurs époux dont elles portoient souvent encore des marques : prenez-vous-en plutôt à votre langue, leur disoit-elle en souriant ; car, ajoutoit-elle, il ne convient pas à des épouses de tenir tête à leurs époux, qui doivent être les maîtres.

En récompense de sa patience & de sa douceur, Dieu accorda enfin à sainte Monique la grace de voir son mari embrasser la Foi, & la pratiquer ; en sorte qu'il ne lui donna plus aucun sujet de se plaindre

plaindre de sa conduite. Après la mort de son époux, on peut dire que cette sainte femme devint la servante de tous ceux qui servoient le Seigneur; elle étoit telle que saint Paul veut que soient toutes les veuves Chrétiennes; dans tous les temps, fidelle & exacte à tous ses devoirs. Dans sa jeunesse elle avoit rendu à son pere & à sa mere tout ce que le respect l'obligeoit de leur rendre; dans la suite, elle avoit gouverné sa famille selon les regles de la piété chrétienne. Ses bonnes œuvres avoient rendu témoignage à sa foi; son fils égaré avoit été durant un temps le fils de ses larmes; par ses prieres il devint sa gloire & sa consolation. Enfin elle termina saintement une vie qui n'avoit été qu'un exercice continuel de douceur, de patience, de charité & de toutes les vertus.

Avis salutaires pour des Epouses & des Epoux.

Il faut qu'entrant dans les vues de la Providence sur eux, ils pensent sérieusément devant le Seigneur :

1°. Que Dieu ne les a unis par le Sacrement sur la terre, que pour les réunir plus intimement à jamais dans sa gloire.

2°. Qu'ils doivent s'aider mutuellement à vivre en Chrétiens, & à servir

le Seigneur dans leur état & ſelon leur état.

3°. Que devant paſſer leur vie enſemble, ils doivent mutuellement ſupporter leur humeur, compatir à leurs peines, tâcher de ſe rendre cette vie heureuſe, du moins éviter de ſe la rendre malheureuſe & coupable.

4°. Que le bien de la paix entr'eux, après la grace de Dieu, eſt préférable à tout autre bien, & que, pour la conſerver, il faut faire tous les ſacrifices qu'elle exigera ; il en coûtera moins de prendre ſur ſoi que de vivre dans des conteſtations & des agitations qui feroient d'une maiſon une eſpece d'enfer.

5°. Que l'exemple qu'ils doivent donner à leurs enfants, eſt un des devoirs indiſpenſables de leur état : c'eſt moins par de bons diſcours que par une bonne conduite qu'ils donneront cette édification & ce bon exemple.

6°. Enfin, qu'ils doivent ſe ſéparer un jour, & que chaque jour il faut s'attendre & ſe préparer à cette ſéparation ; s'ils vivent en Chrétiens, elle ne ſera que pour un temps, & la réunion ſera éternelle.

*

LE NÉGOCIANT.

TOut Négociant véritablement Chrétien, doit établir ſon commerce ſur ces trois fondements.

1°. Sur une probité inviolable dans ſa conduite.

2°. Sur une application conſtante à ſes affaires.

3°. Et plus encore ſur le ſecours des graces de Dieu.

Pour l'ordinaire, il doit auſſi s'attendre à trois choſes.

1°. A beaucoup d'obſtacles à ſes projets.

2°. A beaucoup de viciſſitudes dans ſa fortune.

3°. A beaucoup de dangers pour ſon ſalut.

D'une part, il arrive ſouvent qu'on donne toute l'application poſſible au cours des affaires; on eſt attentif à profiter de toutes les occaſions; on ſe flatte de pouvoir ſoutenir ſon commerce, établir une famille, aſſurer en quelque maniere ſon ſort; & au moment où l'on croyoit y parvenir, une perte conſidérable vient enlever dans un inſtant le fruit des travaux de pluſieurs années. Voilà les peines de cet état; les dangers du ſalut

ſont encore bien plus à craindre. Combien d'occaſions où il eſt expoſé, & où, ſans une grace ſpéciale de Dieu, on riſque de perdre ſon ame en voulant ſauver ſa fortune ! Qu'un Négociant qui veut vivre en chrétien, prenne donc garde à ces deux écueils : pour cela qu'il travaille avec beaucoup d'aſſiduité & de probité à ſon commerce; il le doit, puiſque c'eſt ſon état; mais qu'il ſe ſouvienne toujours de l'oracle de l'Evangile, qui dit, qu'il y a un négoce bien plus avantageux pour lui, en vertu duquel il peut gagner, non des biens fragiles & périſſables, mais des tréſors céleſtes, ſeuls capables d'aſſurer ſon bonheur.

En offrant au Seigneur la priere ſuivante en eſprit de foi & de confiance, il pourra attirer les bénédictions de Dieu ſur ſon commerce, & trouver une ſolide conſolation dans ſes peines.

Priere.

Grand Dieu ! qui nous avez mis au monde pour travailler & pour nous ſauver, daignez écouter mes plaintes & exaucer mes prieres. Quand, dans certains moments de repos, qui ſont bien rares pour moi, je puis faire quelque réflexion, hélas ! me dis-je à moi-même, quel eſt mon ſort ? je ſuis accablé d'af-

faires, dévoré de ſoins, agité de mille inquiétudes. Rien de bien aſſuré dans mon état, toujours flottant entre l'eſpérance de quelque ſuccès & la crainte de mille revers; expoſé aux malheurs des temps, à la mauvaiſe foi des perſonnes avec qui je traite, à mille obſtacles que je ne puis ni éviter ni prévoir. Ah, grand Dieu! ſi je me donnois autant de ſoins, ſi je prenois autant de peines pour mon ſalut, que j'en prends pour mes affaires temporelles, je ſerois un grand Saint; mais, hélas! tout occupé des unes, à peine ai-je le temps de reſpirer pour penſer à l'autre; mes jours paſſent, l'éternité s'avance, & je ne fais rien pour m'y préparer; il eſt temps néanmoins d'y penſer; je le ſens, je me le dis, je fais ſouvent là-deſſus les plus ſaintes réſolutions, & bientôt quelque affaire imprévue, quelque nouvelle affligeante abſorbe toutes mes penſées, & fait diſparoître tous mes bons deſſeins.

Aidez-moi, ô mon Dieu! car enfin je veux me ſauver; en vain aurois-je travaillé avec ſuccès aux affaires de ce monde, ſi je venois à négliger la ſeule qui m'intéreſſe, & qui doit décider de mon bonheur ou de mon malheur éternel.

Voici donc, mon Dieu, à quoi je ſuis fermement réſolu avec le ſecours de votre

grace, que j'implore & que j'espere de votre bonté : c'est au pied de votre croix que je vous le demande.

1°. Je regarderai toujours l'affaire de mon salut, comme la premiere & la plus essentielle que j'aye à traiter en ce monde.

2°. Je donnerai tous mes soins à la conduite de mes affaires, & vous en serez toujours le premier motif.

3°. J'y travaillerai avec toute la probité & la fidélité que la conscience demande de moi.

4°. Quand il m'arrivera des revers & des pertes, j'adorerai les desseins de votre providence, & je me soumettrai à ses saintes dispositions.

5°. Je prendrai chaque année quelques jours de loisir pour penser à la grande affaire de mon salut, & pour mettre ordre à l'état de mon ame, & à la préparation à mon éternité.

AVIS SALUTAIRES.

O vous tous ! qui vivez dans cette profession dissipante, laborieuse & pénible, rappellez souvent ce grand oracle de l'Evangile, *Quid prodest homini si mundum universum lucretur, animæ verò suæ detrimentum patiatur ?* (*Matth.* 16.) De quoi sert à l'homme de posséder tout cet univers, s'il vient à perdre son ame ? Durant

toute la vie on aura penſé, agi, travaillé pour faire une fortune fragile, pour acquérir des biens périſſables, & à la mort on ſe trouvera les mains vuides de tout bien ſpirituel & ſolide : comment aller paroître devant Dieu dans cet état ? n'ayant à lui préſenter que des travaux ſtériles, & d'inutiles regrets. Cherchez donc, avant toutes choſes, le royaume de Dieu, & tout le reſte vous ſera ajouté par ſurcroît, ſi c'eſt pour votre bien, & ſelon les deſſeins de la divine providence ſur vous. *Quærite primùm regnum Dei, & hæc omnia adjicientur vobis.* (*Matth.* 6.)

HISTOIRE.

Un Négociant avoit donné à ſon commerce toutes ſes attentions ; ſoins, travaux, induſtrie, tout avoit été employé ; & malgré tous les ſoins & tous les travaux, le commerce dépériſſoit de jour en jour ; peu de gain, & ſouvent des pertes conſidérables. Dans cette ſituation triſte pour le préſent, & donnant tout à craindre pour l'avenir, après avoir épuiſé toutes les reſſources humaines, on penſa à ſe tourner du côté de Dieu. Etant aſſemblé en famille, on chercha les moyens de remédier au mal, & voici le parti que l'on prit : on réſolut de doubler les aumônes

qu'on faisoit ordinairement, & d'habiller un pauvre tous les ans dans la Semaine sainte. Le Ciel agréa cette sainte pratique; après quelques années, le Seigneur répandant ses bénédictions sur ce commerce, les fonds doublerent, le crédit augmenta, les correspondances furent plus étendues & plus assurées, & cette famille reconnoissante ne put méconnoître le doigt de Dieu qui avoit si visiblement opéré en sa faveur.

On ne veut pas dire par-là, qu'il faille offrir les prieres & les pratiques de piété uniquement en vue des biens temporels; mais c'est pour montrer que dans le temporel même, on a besoin que Dieu bénisse les travaux & les soins, qui sans cela deviendroient inutiles, ou ne prospéreroient devant les hommes, que pour se tourner souvent en source de crimes & de malédictions devant Dieu.

LES ARTISANS.

IL y a deux points qu'on ne sauroit trop instamment recommander aux personnes de cette profession.

Le premier, c'est l'application au travail, c'est-à-dire, l'exactitude constante avec laquelle ils doivent s'y occuper & y employer leur temps.

Le

Le ſecond, c'eſt la vue de Dieu dans le travail, c'eſt-à-dire, le ſoin de le lui offrir, & de le lui rapporter, de peur d'en perdre le mérite.

Il y a auſſi deux choſes qu'ils doivent extrêmement éviter : premiérement, les impatiences & les coleres durant le travail; en ſecond lieu, le manque de probité & de bonne foi, en faiſant un mauvais ouvrage qui trompe leurs pratiques, & qui leur en fait perdre la confiance.

Il faut ajouter un troiſieme défaut, peut-être encore plus eſſentiel; c'eſt que quelques ouvriers travailleront exactement tous les jours de la ſemaine, & enſuite le Dimanche ils dépenſent inutilement, ou au jeu, ou en autre débauche, le fruit de leur travail durant cette ſemaine : en conſéquence, une épouſe s'impatiente & murmure, des enfants & toute une famille manquent du néceſſaire, la paix eſt bannie d'une maiſon, & le déſordre y regne ſouvent avec ſcandale. Plût au Ciel qu'un défaut ſi grand & ſi condamnable fût moins commun & moins ordinaire !

Mais outre les vices qui peuvent ſe gliſſer dans cette profeſſion, & qu'il faut éviter avec ſoin, il y a des peines & des croix qui en ſont inſéparables, & qui ont

besoin de consolation. Pour obtenir la grace de les supporter en Chrétiens, ils pourront offrir la priere suivante, propre de leur état.

PRIERE.

Quelle consolation pour moi, ô mon adorable Sauveur ! dans la condition pénible & laborieuse où je suis, de penser que vous-même, durant plusieurs années, vous avez daigné sanctifier la même profession par le travail de vos mains ! que je serois heureux, si je pouvois le faire dans le même esprit & les mêmes sentiments ! je ne crains & ne refuse point le travail, je le desire au contraire pour avoir le moyen de subsister à la sueur de mon front; non, je ne desire, je n'envie ni l'élévation des Grands, ni l'abondance des riches, ni les plaisirs des mondains; je ne vous demande que l'honnête médiocrité selon mon état, & plus encore la grace d'en supporter les peines avec patience. Il y a bien des moments tristes & des jours pénibles, il est vrai; mais les peines finiront; il ne nous restera que la récompense des bonnes œuvres : je n'en ai d'autre à vous présenter que mon travail. Il m'arrive bien des événements qui m'affligent; j'y suis sensible, je m'en inquiete quelquefois jusqu'à me défier de

votre divine providence & de votre bonté : ah ! Seigneur, ayez pitié de ma foibleſſe, & pardonnez mon infidélité : je reconnois combien je ſuis coupable à vos yeux, je devrois plutôt bénir mille fois cette providence divine qui ne m'a jamais manqué, quand j'ai mis en elle ma confiance, en faiſant de ma part ce qui dépendoit de moi.

Continuez, mon Dieu, à ſoutenir ma foibleſſe & à bénir mon travail, je m'y appliquerai avec plus d'aſſiduité, j'en ſupporterai les peines avec plus de patience, je vous les offrirai en eſprit de pénitence pour mes péchés, je me réſignerai enfin à tout ce que vous daignerez ordonner de moi & des miens : c'eſt votre grace qui m'inſpire ces ſaintes réſolutions ; c'eſt votre grace qui m'aidera à les accomplir.

Mere de mon Dieu, ſoyez ma tendre Mere & celle de toute ma famille, pour que je vous demande votre aſſiſtance. Grand ſaint Joſeph, vous avez conſacré votre vie au travail, ſoyez le modele & le protecteur de la mienne ; mais ſur-tout obtenez-moi, à la fin de ma courſe, la grace d'une ſainte mort, & d'une éternité bienheureuſe. Ainſi ſoit-il.

Modele de conduite, & motif de consolation.

C'est, en effet, un modele de conduite bien touchant, & un motif de consolation bien solide pour un artisan constamment appliqué à son travail, de penser qu'un grand Saint, tel que saint Joseph, a consacré toute sa vie aux soins laborieux de cette profession, vivant à la sueur de son front, offrant à Dieu les peines de son état, unissant la priere au travail, & consacrant le travail par la priere, se renfermant dans la médiocrité où la Providence l'avoit placé, & passant ses jours dans une occupation également innocente & pénible.

Mais un exemple encore bien plus touchant & plus consolant pour les personnes de cet état, c'est celui de Jesus-Christ même, qui, tout Dieu qu'il étoit, & Maître souverain de toutes choses, n'a pas dédaigné de passer trente années dans l'obscurité & les peines de cette profession, montrant à l'univers que les occupations les plus viles en apparence, & les plus abjectes aux yeux des hommes, peuvent être très-grandes & très méritoires aux yeux de Dieu. Tout dépend du motif : agissez par un motif supérieur, & les plus petites choses acquerront une valeur infinie pour le Ciel.

LE PAYSAN OU LE LABOUREUR.

CEt état n'est sûrement pas le plus heureux selon le monde, mais peut-être est-ce le moins exposé pour le salut. Une vie constamment laborieuse, un état communément d'indigence, tout au plus d'extrême médiocrité, l'éloignement d'une infinité d'occasions dangereuses ; tel est leur partage ordinaire. Tout ce qui leur manque, c'est de connoître le bonheur de leur état, selon les vues de la foi, & de savoir mettre à profit, durant le cours de leur vie pénible, le moyen qu'ils ont pour mériter une éternité de bonheur.

Pour les y engager & les y aider, voici les avis salutaires qu'on peut leur donner.

1°. Que le matin ils fassent une courte & fervente priere pour commencer saintement la journée.

2°. Qu'avant que de commencer leur travail, ils l'offrent à Dieu en esprit de pénitence.

3°. Que durant la journée, ils élevent de temps en temps leur cœur à Dieu.

4°. Que les Dimanches & les Fêtes, ils soient assidus aux offices divins & aux instructions de la Paroisse ; ils n'ont guere que ce temps pour le donner au service de Dieu.

5°. Sur-tout qu'ils fréquentent de temps en temps les Sacrements ; ils ſont communément aſſez négligés dans cet état.

En ſuivant ces ſages conſeils, ils attireront les graces de Dieu ſur eux-mêmes, les bénédictions du Ciel ſur leur travail ; ils ſanctifieront leur vie & leurs peines, & par-là ils mériteront une couronne plus éclatante que celle de bien de Grands & des heureux du ſiecle, dont ils ont envié le ſort.

Ceux qui ſeront en état de lire, pourront offrir cette priere au Seigneur.

Priere.

Dieu tout-puiſſant ! qui avez établi les différentes conditions dans l'ordre de votre Providence, vous m'avez placé dans un état bien pénible ; je n'ai pour tout bien en ce monde que le travail de mes mains ; la terre que je cultive eſt ſouvent pour moi une terre ingrate, qui ne produit que des ronces & des épines. Le malheur des temps, le dérangement des ſaiſons, les orages, les grêles, les inondations ravagent les campagnes, & enlevent l'eſpérance des récoltes, & ſouvent, après avoir arroſé la terre de mes ſueurs, je me vois encore obligé de l'arroſer de mes larmes.

Je comprends, ô mon Dieu ! que ce

ſont nos péchés qui nous attirent les fléaux de votre colere ; & encore tel eſt notre aveuglement, que nous ne voulons pas reconnoître la main qui nous frappe ; au lieu de la déſarmer par notre ſoumiſſion, notre patience, notre repentir, nous nous livrons aux plaintes, aux murmures, quelquefois même aux imprécations & aux blaſphêmes contre votre providence. Malheureux que je ſuis ! j'ai été de ce nombre ; dans le temps que vous me puniſſiez de mes offenſes, je vous offenſois de nouveau.

Dieu des miſéricordes ! ayez pitié de vos enfants : quelque coupables qu'ils ſoient, ils ſont l'ouvrage de vos mains & le prix de votre Sang ; j'en ai abuſé, ô mon Dieu ! mais je m'en repens, & à l'avenir je ſerai plus fidele, plus ſoumis, & plus réſigné : quelque ſenſibles que ſoient les coups dont vous me frappez, vous ne me puniſſez pas autant que je le mérite. Après tout, que gagnerois-je par mes impatiences, mes plaintes & mes murmures ? ferois-je par-là ceſſer mes malheurs ? n'en attirerois-je pas de plus grands encore ? & ne ſeroit-ce pas le comble des malheurs pour moi, ſi, après avoir tant ſouffert en ce monde, j'étois encore condamné à ſouffrir éternellement dans l'autre ?

C'en eſt fait, mon Dieu, avec le ſecours de votre grace, je réformerai ma conduite, j'adorerai en tout votre providence, je baiſerai la main qui me frappe, je me conſolerai enfin dans mes peines par l'eſpérance du pardon de mes péchés & de la récompenſe de mes travaux.

PRATIQUES.

Durant votre travail, vous pourriez vous occuper de ſaintes penſées & de bons ſentiments ; votre travail même vous en fourniroit ſans ceſſe des occaſions, ſi vous en ſaviez profiter. Par exemple :

Quand vous cultivez la terre, & que vous en arrachez les mauvaiſes herbes, priez Dieu de cultiver lui-même votre cœur, & d'en arracher les paſſions & les mauvaiſes inclinations.

Quand vous jettez le grain dans cette terre, priez le Seigneur de jetter le bon grain de ſa grace, & de le faire fructifier dans votre ame.

Quand les orages, les grêles, les inondations ravagent la campagne, penſez aux ravages que le péché fait dans une ame.

Quand vous moiſſonnez & que vous faites votre récolte, examinez ſi vous avez recueilli une abondante moiſſon de mérites pour le Ciel, & ſi vous avez amaſſé

beaucoup de bonnes œuvres pour mettre dans les trésors de l'éternité.

En un mot, dans toutes vos actions de la journée, faites attention aux réflexions qu'elles vous présentent. Ces bons sentiments rendront vos peines consolantes, du moins elles les rendront méritoires.

Mais sur-tout, quand vous considérez la terre, & que vous voyez cette belle verdure, ces fleurs, ces fruits, tout ce grand & magnifique spectacle qu'elle présente, quand sur-tout vous levez les yeux, & que vous voyez la beauté du Ciel & des Astres, dites-vous à vous-même : Que Dieu est grand dans tous ces ouvrages ! & s'il en a tant fait pour les hommes vivants dans un lieu d'exil, que ne fera-t-il pas en faveur de ses Elus dans le séjour de sa gloire ?

Exemples & motifs de consolation.

La profession de cultivateur de la terre a été comme la premiere occupation de tous les habitants de l'univers. Dans les premiers temps, les Grands, les riches, les Généraux d'armée eux-mêmes cultivoient leurs champs de leurs mains, & se nourrissoient du fruit de leurs travaux ; si dans la suite cette profession a perdu de son lustre devant les hommes, elle n'a rien perdu de son mérite devant Dieu.

Quelque abjecte qu'elle paroisse, elle a produit des Saints, & de grands Saints : témoin un saint Isidore, laboureur ; témoins tant de Saints solitaires constamment occupés des travaux de la terre, après le temps destiné à la priere. Que les personnes dévouées à cette profession, se consolent dans les peines de leur état ; elles peuvent contribuer infiniment à leur salut, s'ils les offrent à Dieu dans un esprit véritablement chrétien ; que d'occasions d'exercer les vertus ne leur offrent-elles pas ? l'humilité, la patience, la mortification, la conformité à la volonté de Dieu, semblent naître pour eux du sein de la terre qu'ils cultivent ; si par la pratique de ces vertus ils attirent sur eux les bénédictions du Ciel, leur état est plus grand, plus relevé devant Dieu que celui des riches, des Grands, des heureux de la terre, qui abusent de leurs richesses & de leur grandeur. Rien de grand devant Dieu que ce qui est saint, & on peut être aussi saint dans cet état que dans tous les autres. Voilà la grande consolation qui doit les soutenir dans les peines de cette vie, en attendant la récompense qui leur est préparée dans l'autre. C'est par la Croix qu'on obtient la couronne.

LES DOMESTIQUES.

POur remplir les devoirs que leur état leur impose, les Domestiques doivent trois choses à leur Maître ; le respect, l'obéissance, la fidélité.

1°. Le respect pour leur personne.

2°. L'obéissance à leurs ordres.

3°. La fidélité dans leur service. On doit ajouter le zele pour leurs intérêts, sur-tout dans les points dont ils sont spécialement chargés.

En recevant le salaire, les Domestiques engagent leur temps, leur travail & leur liberté ; ils ne sont plus à eux-mêmes, ils sont à leurs Maîtres, auxquels ils doivent obéir dans les choses qui sont selon la conscience ; car si les Maîtres ordonnoient quelque chose évidemment contre la Loi de Dieu, il est constant qu'un Domestique ne devroit point obéir. Dieu est le premier Maître, & la conscience la premiere loi.

Tous ces devoirs doivent être remplis, & ils ne peuvent être remplis sans qu'il en coûte, & sans faire bien des sacrifices. Cette privation entiere de la liberté, cette dépendance absolue des Maîtres, cet assujettissement continuel à leurs volontés, ce support souvent si pénible de leur

humeur & de leur caractere, n'être jamais à soi, toujours incertain de son sort, toujours dans la crainte de ne pas contenter, d'essuyer des plaintes & des reproches; tout cela est triste & affligeant; mais enfin, tout cela entre dans les engagements de cet état. Encore une fois, quand on est au service des autres, on n'est pas à soi; mais on peut & on doit être à Dieu.

Que si cet état a des peines, selon la nature, il y a aussi bien des motifs qui peuvent les adoucir selon Dieu. Que les Domestiques fassent attention aux considérations suivantes, & qu'ils les rappellent souvent.

1°. Que Jesus-Christ venant au monde a dit qu'il ne venoit point pour être servi, mais pour servir lui-même.

2°. Que cet état pénible devant le monde, peut leur donner bien des occasions de mériter devant Dieu.

3°. Que dans tout autre état ils auroient à souffrir & à porter d'autres croix, peut-être encore plus pesantes.

4°. Enfin, que dans le Ciel nous serons tous égaux, & que les Domestiques seront même un jour au-dessus de leurs Maîtres, s'ils ont été plus fideles à Dieu.

PRIERE.

Vous nous avez dit, adorable Sauveur, que vous étiez venu au monde, non pour être servi, mais pour servir vous-même les autres : que cette parole est bien capable d'adoucir les peines de mon état ! elles sont grandes, & j'en sens quelquefois tout le poids. Ah ! Seigneur, si je les prenois dans votre esprit, que n'aurois-je pas à mériter pour le Ciel ? me faudroit-il d'autre pénitence & d'autre mortification ? Celle-là venant de votre main, & se trouvant dans l'ordre de la Providence, ne suffiroit-elle pas pour expier mes péchés, & pour me faire mériter une place parmi vos Elus ? C'est là à quoi je vais me résoudre, ô mon Dieu ! comme à l'unique moyen d'attirer vos graces, d'adoucir mes peines, d'opérer mon salut. Voici les résolutions que je vous consacre.

1°. Je regarderai votre personne même dans celle de mes Maîtres, & je ne leur parlerai jamais qu'avec la déférence & le respect que je leur dois.

2°. Je vous offrirai chaque jour les peines de mon état, comme la pénitence de mes péchés.

3°. Je conserverai la paix avec tous ceux avec qui j'ai à traiter & à vivre.

4°. Je me consolerai des peines du

temps, par l'eſpérance du bonheur de l'éternité.

5°. Sur toutes choſes, j'éviterai avec ſoin l'oiſiveté, les mauvaiſes compagnies & les mauvais exemples; car, je le comprends, ce ſont les trois plus grands ennemis à craindre dans cet état.

HISTOIRE.

Il y a des Domeſtiques fideles, laborieux, pacifiques, ayant à cœur le ſervice & les vrais intérêts de leurs Maîtres; mais il faut auſſi convenir qu'il s'en trouve quelquefois dans des diſpoſitions bien contraires & bien oppoſées. Voici l'exemple d'un Domeſtique, poſſédé par le démon de l'envie, de la jalouſie, de la calomnie, qui le précipita enfin dans les plus grands crimes & les plus grands malheurs.

Sainte Eliſabeth, Reine de Portugal, étoit ſi charitable envers les pauvres, qu'outre qu'elle avoit ordonné à ſon Aumônier de ne jamais refuſer l'aumône à perſonne, elle faiſoit encore de continuelles charités de ſes propres mains, ou par celles des gens à ſa ſuite. Comme elle ſe ſervoit d'ordinaire, pour cet effet, d'un de ſes Domeſtiques à qui elle avoit reconnu une grande piété, il arriva qu'un autre Domeſtique, ſoit par envie contre

lui, ſoit pour faire le zélé auprès du Roi, l'accuſa d'avoir une intelligence criminelle avec la Reine. Quoique le Roi n'ajoutât pas une entiere foi à ce rapport, cependant, comme il étoit déja indiſpoſé contre la Reine, & que ſon eſprit étoit agité de ſoupçons, il réſolut de ſe défaire ſecrétement du Domeſtique; voici le moyen qu'il choiſit pour cela. En paſſant le même jour par un lieu où l'on faiſoit cuire de la chaux, il fit appeller les gens qui avoient ſoin d'entretenir le feu du fourneau, & leur dit que le lendemain au matin il leur enverroit un homme leur demander s'ils avoient exécuté ſes ordres, & qu'ils ne manquaſſent pas auſſitôt de le jetter dans le feu: après cela, le Roi s'en retourna, & commanda au Domeſtique de la Reine, d'aller le lendemain de bonne heure faire cette commiſſion. Il obéit; mais Dieu, qui a toujours ſoin des ſiens, permit que, comme il paſſoit auprès d'une Egliſe, il entendit la cloche ſonner une Meſſe. Il entre, entend cette Meſſe, & deux autres qui ſe dirent tout de ſuite l'une après l'autre. Cependant, le Roi impatient de ſavoir s'il avoit été obéi, voit par haſard l'autre Domeſtique qui avoit accuſé la Reine, & lui ordonne d'aller en diligence demander aux gens du fourneau, s'ils

avoient fait ce qu'il leur avoit commandé ; mais à peine eurent-ils entendu ce qu'il avoit chargé de leur dire, que le prenant pour celui dont le Roi leur avoit parlé, ils se saisirent de lui, & le jetterent tout vivant dans le feu. Durant ce temps, l'autre qui avoit achevé de satisfaire à sa dévotion, va faire son message, & ayant reçu pour réponse qu'ils avoient exécuté les ordres, il retourne rendre cette réponse au Roi même, qui, saisi d'étonnement, & tout furieux de voir que la chose étoit arrivée tout au contraire de ce qu'il avoit projetté, lui demanda où il s'étoit arrêté si long-temps. Le Domestique lui dit, qu'en passant près d'une Eglise, il avoit entendu la cloche de la Messe ; que cela l'avoit engagé à y entrer ; qu'il y étoit demeuré jusqu'à la fin de cette Messe, & en avoit encore entendu deux autres, qui s'étoient dites consécutivement ; ajoutant que son pere, en lui donnant sa bénédiction avant que de mourir, lui avoit recommandé, sur toutes choses, d'entendre jusqu'à la fin toutes les Messes qu'il verroit commencer. Alors le Roi, rentrant en lui-même, comprit que tout cela ne pouvoit être arrivé que par un juste jugement de Dieu, qui, par-là, avoit fait connoître l'innocence de la Reine, puni la malice de ce criminel Domestique,

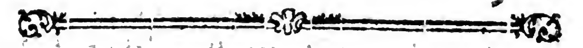
Domeſtique, & récompenſé la piété de l'autre, dont la fidélité avoit été injuſtement accuſée. Reconnoiſſant donc par-là l'innocence de la Reine, il chaſſa entiérement de ſon eſprit toutes les mauvaiſes impreſſions qu'il avoit conçues injuſtement contr'elle, & lui rendit ſon eſtime & ſa tendreſſe.

Tiré de la Vie de cette Sainte.

1°. Comprenons combien il faut ſe défier des faux rapports, & ſe mettre en garde contre leur ſurpriſe.

2°. Adorons la providence ſpéciale de Dieu dans la protection qu'il donne ſouvent à l'innocence, & dans la punition qu'il exerce contre la calomnie.

3°. Ayons une dévotion particuliere envers le Sacrifice de la Meſſe, &, autant que nous le pourrons, procurons-nous la conſolation d'y aſſiſter.



Les perſonnes conſacrées au ſervice des Pauvres, & au ſoulagement des Malades.

CEt article regarde bien des perſonnes qui ont beſoin d'être ſoutenues dans leurs bons ſentiments, pour ſoutenir elles-mêmes la bonne œuvre qui leur eſt confiée. Il intéreſſe tout à la fois les Dames de la Miſéricorde.

Les Sœurs de la Charité.

Les Hoſpitalieres.

Les Sœurs de St. Joſeph.

Ceux qui ſont chargés des priſons.

En un mot, tous ceux qui conſacrent leur temps, leur zele, leurs ſoins, leur charité au ſoulagement des pauvres malades, des affligés, de tous les malheureux qui réclament leur aſſiſtance.

Dans les vues de la foi, rien de ſi grand que cette œuvre; elle eſt infiniment agréable à Dieu; elle eſt très-méritoire pour ceux qui l'exercent; elle eſt très-édifiante pour ceux qui en ſont les objets & les témoins; enfin, elle eſt canoniſée par Jeſus-Chriſt même, & toute conforme à l'eſprit de ſon Evangile.

Mais cette œuvre qui, d'une part, annonce de ſi grands avantages, de l'autre, préſente auſſi-bien des difficultés, des obſtacles & des contradictions; car enfin, parmi ces pauvres, ces malades & ces affligés, il s'en trouve de tout caractere & de toute eſpece.

Il y en a de rebutants, qui, par eux-mêmes, ne feroient capables d'inſpirer que de l'éloignement & du dégoût.

Il y en a d'ingrats, incapables de ſentir un bienfait, & d'en témoigner la moindre reconnoiſſance.

Il y en a d'importuns, qui demandent

ſans ceſſe, & reviennent tous les jours à la charge.

Il y en a de bruſques & de coleres, qui ont plutôt dit une parole dure, que fait un remerciement.

Il y en a qui ne ſont jamais contents; quoi qu'on faſſe pour eux, on n'a jamais rien fait. Il en eſt tel pour qui ſeul on s'épuiſeroit, & encore à peine ſeroit-il ſatisfait.

Il y en a de médiſants, de murmurateurs, dont les mauvaiſes langues ne ceſſent de lancer les traits les plus odieux, les plus injurieux contre leurs bienfaicteurs même.

Si dans cette bonne œuvre on n'écoutoit que les ſentiments de la nature, on ſeroit rebuté; le dégoût, l'ennui, l'impatience ſaiſiroient bientôt; on ſe livreroit au découragement, & dans ce découragement on ſeroit tenté de tout abandonner. Des ſentiments plus dignes de Dieu, doivent ſoutenir, animer, conſoler. Voici des motifs bien capables d'inſpirer ces grands ſentiments aux perſonnes dévouées à cette œuvre de charité.

1°. Que dans les perſonnes de ces pauvres, de ces malades, elles conſiderent la perſonne de Jeſus-Chriſt; cette grande vue ſeule ſuffiroit pour faire ſurmonter toutes les répugnances, & adoucir toutes les amertumes.

2°. Quand elles ſeront dégoûtées, rebutées par les peines que préſente la bonne œuvre, qu'elles penſent à la grandeur de la récompenſe qui lui eſt promiſe.

3°. Qu'elles rappellent le ſouvenir de leurs péchés, & qu'elles s'eſtiment heureuſes d'avoir quelque pénitence à offrir à Dieu; un ſeul de leurs péchés auroit mérité l'enfer.

4°. Qu'elles penſent que Dieu auroit pu les mettre elles-mêmes dans le triſte état où ſont ces pauvres, ces malades & ces affligés. Qu'ont-elles fait à Dieu pour n'être pas nées dans cette condition, & réduites à la miſere?

5°. Si elles y étoient, que voudroient-elles que l'on fît pour les ſoulager? Qu'elles le faſſent donc elles-mêmes à l'égard des autres; encore vaut-il mieux ſoulager les malheureux que de l'être.

6°. Mais ſur-tout, qu'elles penſent à ce qui arrivera au grand jour du jugement. Que dira Jeſus-Chriſt? Venez, les bien-aimés de mon Pere. *Venite, benedicti Patris mei.* (*Matth.* 25.) J'ai eu faim, & vous m'avez nourri; j'ai eu ſoif, & vous m'avez déſaltéré; j'étois ſans habit, & vous m'avez revêtu; j'étois malade ſur un lit de douleur, priſonnier, & dans le ſein des cachots, & vous m'avez viſité, ſoulagé, conſolé: le temps des récom-

penſes eſt arrivé ; venez, entrez dans le Royaume céleſte qui vous a été préparé. *Poſſidete regnum quod vobis paratum eſt à conſtitutione mundi.* Or, ames charitables, conſacrées au ſoulagement des affligés ! c'eſt à vous-mêmes que Jeſus-Chriſt adreſſera un jour ces divines paroles ; c'eſt vous-mêmes qui aurez la conſolation de les entendre de la bouche de votre Sauveur ; & c'eſt en votre faveur qu'il accomplira ces magnifiques promeſſes.

Continuez donc conſtamment à vous dévouer à une œuvre ſi digne de votre Religion ; ſurmontez généreuſement les répugnances que vous pouvez y éprouver : plus vous prendrez ſur vous, plus vous mériterez devant Dieu. Non-ſeulement ſurmontez ces répugnances, mais tâchez même de ne pas les laiſſer appercevoir ; que Dieu ſeul ſoit le témoin de vos ſacrifices : parmi les malades & les affligés, choiſiſſez par préférence ceux qui ſont plus capables de rebuter ; témoignez-leur plus de bonté & de zele ; agiſſez uniquement en vue de Dieu ſeul ; que la vanité, le reſpect humain, n'alterent en rien la pureté de vos intentions, & le mérite de vos actions ; il eſt trop précieux pour en rien perdre ; ſurtout, regardez toujours en tout la perſonne de Jeſus-Chriſt, celle des pauvres vous deviendra reſpectable.

PRIERE.

Oui, mon adorable Sauveur! tels ſont les ſentiments que je deſire prendre; je veux les graver dans mon cœur, ou plutôt les puiſer dans le vôtre; en faire la regle de ma conduite, le motif de mes actions, la conſolation dans mes peines; &, par amour pour vous, voici à quoi je m'engage :

1°. Loin de me laiſſer rebuter par mes répugnances dans cette bonne œuvre, je m'y conſacrerai de nouveau & avec une nouvelle ardeur.

2°. Je n'aurai en vue que vous ſeul, & le deſir de vous plaire & de vous ſervir.

3°. Je vous offrirai tous mes dégoûts & mes répugnances, en eſprit de pénitence pour mes péchés.

4°. Je compatirai de cœur aux ſouffrances & aux miſeres des pauvres affligés; je me dirai ſouvent : je pouvois être à leur place.

5°. Les plus rebutants & les plus délaiſſés, feront par préférence l'objet de mes ſoins & de mes attentions.

6°. Sur-tout, adorable Sauveur! je vous regarderai vous-même dans chacun de ces affligés.

Pardon, mon Dieu! des ſentiments

contraires que j'ai montrés jusqu'à présent ; j'étois indigne d'être employé à une œuvre si sainte ; je n'en connoissois ni le mérite, ni le prix ; vous avez daigné me le faire connoître, vous daignerez encore me soutenir. Heureuse si je pouvois finir ma course dans ce saint exercice !

EXEMPLE.

On peut dire que sainte de Chantal, quoiqu'encore dans le monde, avoit déja puisé l'esprit de charité, de patience & de zele dans le cœur de Jesus-Christ & au pied de la Croix. Elle exerçoit cette charité envers tous & dans toute occasion ; mais son plus grand attrait, son attrait vainqueur fut toujours pour les pauvres & pour les malades. Elle n'étoit pas de ces personnes qui ne regardent les pauvres que comme des importuns, & qui ne leur donnent que pour se délivrer de leurs importunités ; elle les aimoit, elle les respectoit, elle leur donnoit avec plus de joie qu'ils ne recevoient. Durant une cruelle famine, elle nourrit, non-seulement les pauvres de ses terres, mais encore tous ceux de tous les lieux alentour ; ils accouroient à elle de toutes parts comme à la mere commune de tous les affligés. Elle fit plus encore, elle or-

donna de chercher & de lui amener tous les malades des environs, ſur-tout les plus délaiſſés ; elle fut obéie, & ſervie ſelon ſes deſirs. On lui amena un pauvre infortuné trouvé dans un chemin, étendu le long d'une haie, couvert d'un ulcere à inſpirer de l'horreur : quel tréſor pour elle ! Elle reçoit ce lépreux comme un préſent du Ciel, elle panſe ſes plaies, elle lave ſon ulcere, durant quatre mois entiers, elle le ſert elle-même, ſouvent à genoux ; elle le garde chez elle juſqu'à la mort. Sur le point qu'il eſt d'expirer, Madame, lui dit-il, ſi le Seigneur exauce la priere des pauvres, que votre récompenſe ſera un jour abondante ! Allez, mon enfant, lui dit-elle en l'embraſſant & l'arroſant de ſes larmes, vous avez reſſemblé au Lazare pendant votre vie ; vous allez être porté comme lui dans le Ciel par les mains des Anges. Il expire à l'inſtant : elle veut l'enſevelir de ſes propres mains ; & comme on veut l'empêcher, crainte qu'elle ne contracte ſon mal : Non, dit-elle, je ne crains d'autre lepre que celle du péché. Quels ſentiments ! quelle foi ! Telle étoit Madame de Chantal à l'âge de vingt-deux ans. Entendez-vous, ames mondaines, delicates & ſenſuelles ? vous l'entendrez avec plus de conſolation, vous, Dames Chrétiennes,

chrétiens, qui consacrez vos soins, votre temps, votre zèle au soulagement des pauvres & des malades ; cette grande Sainte que vous avez prise pour modele dans vos charitables fonctions, vous obtiendra aussi la juste récompense de vos pénibles travaux.

LES PAUVRES.

IL faut convenir que la pauvreté, si on ne la considere que dans les vues purement humaines, & selon les idées ordinaires du monde, est un état bien triste & bien affligeant pour ceux que la Providence y a condamnés.

Etat de disette & d'indigence qui réduit à manquer de tout, souvent même des choses les plus nécessaires à la vie, & sans lesquelles on ne sauroit subsister.

Etat de mortification & de souffrance : que n'a-t-on pas à endurer dans cet état ! mal habillé, mal nourri, mal logé, exposé à toutes les rigueurs du froid, de la chaleur, à toutes les incommodités des saisons, sans pouvoir s'en mettre à couvert.

Etat de sujétion & de dépendance ; on est obligé de ramper en quelque maniere devant les autres, & de se rendre comme esclave de leurs volontés, de leurs

caprices, de leur humeur : on en gémit ; mais le besoin y réduit.

Etat d'humiliation & d'abjection, jusqu'à essuyer les refus, les rebuts, les mépris des riches, banni des sociétés & des assemblées, n'osant presque paroître nulle part sans être exposé à quelque nouvelle amertume.

Etat de perplexité & d'incertitude. On souffre à présent sans savoir ce qu'on deviendra à la fin de ses jours, réduit peut-être à une situation encore plus déplorable ; en un mot, la pauvreté est une misere qui en produit une infinité d'autres.

Personnes pauvres ! tel est votre état ; si vous ne l'envisagez que sous ce point de vue, vous n'y trouverez que des gémissements & des soupirs, vous n'y puiserez que des pleurs & des larmes ; mais si, élevant vos idées, vous le regardez dans les sentiments de la foi, il se présentera sous un point de vue bien différent à vos yeux. Faites donc attention aux motifs suivants.

1°. Considérez d'abord que Jesus-Christ venant au monde, a choisi votre état préférablement à celui des riches, ne possédant rien sur la terre, manquant quelquefois des choses nécessaires, n'ayant pas même où reposer sa tête.

2°. En conséquence, votre état de pauvreté vous donne une sainte conformité avec ce divin modele des prédestinés, & dans cette conformité un gage comme assuré de votre bonheur éternel.

3°. Elle vous met à couvert d'une infinité de dangers pour votre salut, où les riches sont sans cesse exposés, & où ils font souvent un funeste naufrage.

4°. La pauvreté vous met hors d'état de contenter des passions auxquelles vous ne seriez peut-être que trop naturellement portés, si vous aviez eu le moyen de les satisfaire.

5°. Elle vous donne occasion de pratiquer bien des vertus, humilité, douceur, patience, & tant d'autres, qui, dans un état d'abondance, vous auroient été inconnues.

6°. Elle vous détache de la vie, & vous adoucit les rigueurs de la mort : on n'est guère attaché à cette vie quand on n'y trouve que des souffrances, & à la mort les liens sont bientôt rompus ; quand on ne tient à rien, on quitte sans peine un séjour où l'on ne vivoit que pour souffrir ; mille fois on avoit désiré de finir sa course avec ses miseres.

Enfin, considérez que la pauvreté temporelle, si elle est accompagnée d'un esprit de foi & de détachement intérieur,

eſt élevée au rang des béatitudes par Jeſus-Chriſt même, & qu'elle donne dès ce monde un droit comme anticipé au royaume du Ciel ; c'eſt ce Dieu Sauveur même qui vous en aſſure : Bienheureux, dit-il, les pauvres d'eſprit, parce que le Royaume des Cieux leur appartient ! Quel oracle, quel motif, quel fond de conſolation pour vous, ſi vous ſavez y puiſer !

Mais prenez garde ; pour goûter ces douces conſolations promiſes à la pauvreté, je l'ai dit, il faut en prendre l'eſprit, humilité, douceur, patience, conformité à la volonté de Dieu, réſignation dans les peines, abandon à la Providence ; car, ſi au lieu de ces ſentiments, vous vous livrez aux plaintes, aux murmures, aux impatiences, le dirai-je, aux imprécations, aux blaſphêmes, à une eſpece de déſeſpoir, hélas ! loin d'adoucir vos ſouffrances en attirant les ſecours du Ciel, vous offenſez Dieu, vous éloignez ſes graces, vous perdez les mérites de toutes vos peines, & après avoir ſouffert continuellement en ce monde, vous vous expoſez encore à ſouffrir éternellement dans l'autre.

PRIERE.

Juſqu'à préſent, ô mon Dieu ! je n'ai

fait attention qu'aux incommodités & aux peines de mon état, & je n'en connoiſſois pas les avantages, du moins pour l'éternité; & par-là, au lieu d'en profiter, comme je le devois, je me ſuis abandonné au chagrin, à l'abattement, & ce qui eſt encore plus coupable, aux plaintes & aux murmures. Je vous en demande pardon, ô Dieu de bonté! je ne jugeois des choſes que ſelon l'aveugle nature, & non ſelon la foi conſolante. J'accepte donc les peines de mon état en eſprit de ſoumiſſion & de dépendance à vos ordres. Ah! quand je penſe que vous-même, adorable Sauveur, vous avez choiſi cet état par préférence à celui des riches, que vous l'avez honoré & ſanctifié dans votre perſonne, ne dois-je pas m'eſtimer heureux d'avoir cette ſainte conformité avec vous? du moins, à votre exemple, ne dois-je pas ſupporter toutes les peines que cet état préſente, en vue des récompenſes qu'il fait eſpérer? Je ſuis pauvre en ce monde, je puis être riche dans l'autre; je vis dans l'humiliation parmi les hommes, elle peut me procurer la gloire même des Elus; je n'ai pas la graiſſe de la terre, je puis eſpérer la roſée du Ciel. Rappellez-moi ſouvent ces ſaintes penſées, ô mon Dieu! elles me ſont néceſſaires pour me ſoutenir dans

la misere & l'indigence où je passe mes jours. Peut-être, hélas ! me la suis-je procurée par ma faute; j'en accepte la pénitence; heureux si elle peut m'attirer vos miséricordes & vos graces !

DES RICHES.

S'Il est juste de donner des motifs de consolation aux pauvres qui gémissent dans la disette, peut-être, dans un sens, seroit-il nécessaire de donner des motifs de douleur & de crainte aux riches, qui nagent dans l'abondance. Que de sujets en effet n'ont-ils pas de gémir & de craindre dans leur état ? Tout riches qu'ils sont, tout heureux qu'ils peuvent paroître, l'attachement aux biens qu'ils possedent, le soin de les conserver, le desir avide de les augmenter, la crainte continuelle de les perdre, le chagrin, le regret, l'espece de désespoir, s'ils viennent à les perdre en effet : tout cela, s'ils y réfléchissoient bien devant Dieu, leur fourniroit bien des sujets de gémissements & de crainte; cependant ce ne sont point encore là les plus grands; il est encore des objets bien plus à craindre pour eux.

Le terrible danger où ils vivent pour leur salut dans cette abondance de biens, les moyens qu'ils leur donnent de con-

tenter toutes leurs paſſions, l'abus criminel qu'ils en font ſi ſouvent, le compte terrible qu'ils auront un jour à rendre à Dieu de l'uſage qu'ils en auront fait; voilà ce qui devroit les jetter dans les plus vives alarmes ſur le péril imminent & continuel où le ſalut de leur ame eſt expoſé.

Le pauvre ſouffre, le malade languit, la veuve & l'orphelin ſont abandonnés, la calamité des temps réduit des familles entieres à ſe nourrir à peine du pain arroſé de leurs larmes, & le riche prodigue ſon abondance en jeux, en feſtins, en débauches, en dépenſes ſuperflues & criminelles.

Grand Dieu, juſte Dieu! quel jugement, quel châtiment préparez-vous à ces cœurs durs, à ces entrailles de fer?

Auſſi le Sauveur du monde, en parlant des riches du ſiecle, diſoit-il avec une eſpece d'exclamation: qu'il eſt auſſi difficile à un riche de ſe ſauver, que de faire paſſer un chameau par le trou d'une aiguille; & enſuite, prenant un ton de menace & de terreur: malheur à vous, riches; malheur à vous, ajoutoit-il, parce que vos tréſors périſſables ſe changeront un jour en tréſors de colere! & l'Apôtre ſaint Jacques, entrant dans les ſentiments de ſon divin Maître: pleurez, dit-il, riches de la

terre, pouſſez des gémiſſements & des hurlements lamentables ſur votre état & ſur vos dangers ; viendra un jour où vos richeſſes vous abandonnant, ne vous laiſſeront que les regrets, l'amertume & le déſeſpoir.

Terribles oracles, effrayants anathêmes, capables d'alarmer tout homme abondant en ſes poſſeſſions ! Il eſt vrai qu'ils ne regardent que les riches avares, impitoyables, qui s'attachent criminellement à leurs richeſſes, & qui en font l'aliment de leur paſſion ; car, ſi d'ailleurs ils en font un uſage légitime ; s'ils n'y attachent pas leur cœur, ſi, ſelon le conſeil de l'Apôtre, ils les ont comme ne les ayant pas, ils les poſſedent comme ne les poſſédant pas ; ſi, ſur-tout, écoutant la voix de Jeſus-Chriſt même, ils font part aux pauvres de leur abondance ; s'ils ouvrent leurs cœurs aux cris de l'indigence, & leurs mains à la miſere qui réclame leur aſſiſtance, alors ils auront de quoi ſe conſoler dans les dangers de leur état, parce que, dans ces ſentiments, leurs richeſſes, loin d'être un obſtacle, pourront devenir même un moyen de ſalut.

Combien de bonnes œuvres qu'ils pourroient pratiquer, & qui ſe préſenteroient tous les jours à eux ! tant de familles dé-

ſolées qu'ils pourroient ſoulager, tant d'enfants abandonnés à qui ils pourroient procurer une éducation ; tant de jeunes perſonnes dont la pauvreté met la pudeur en danger, & qu'ils pourroient mettre à couvert, ſur-tout tant de miſeres cachées qui n'oſent s'annoncer & ſe produire, qu'ils pourroient prévenir, aider, conſoler : quelle conſolation ne ſeroit-ce pas pour eux-mêmes, de faire un ſi ſaint emploi de leurs biens, & de les conſacrer ainſi à faire des heureux ! S'ils ſavoient ſemer le bon grain par leurs richeſſes, quelle abondante moiſſon de mérites ne recueilleroient-ils pas ? Alors leurs richeſſes deviendroient des ſources de bénédictions & de graces, au lieu d'être une occaſion de péché & de damnation, comme elles ne ſont que trop ordinairement entre les mains des riches. Qu'ils prient donc le Seigneur de les éclairer, de les toucher, de leur faire connoître la maniere dont ils doivent uſer des biens qu'ils poſſedent ; mais qu'ils ſe ſouviennent toujours que leur état eſt dangereux, qu'il leur donne mille occaſions de ſe perdre, & que, pour l'ordinaire, l'état des riches n'eſt pas celui qui forme les Saints. C'eſt au pied de ſa croix que Jeſus-Chriſt appelle ſes élus, & tout ce qui éloigne de la croix, ne ſauroit conduire à la vie.

PRIERE.

Seroit-il possible, ô mon Dieu ! que les faveurs dont vous m'avez comblé, devinssent la source de mon malheur, & que les biens périssables que je possede en ce monde, fussent par ma faute un obstacle à mon salut éternel ? Je comprends combien il est aisé de se laisser séduire à l'attrait des richesses ; elles portent naturellement à l'orgueil & à l'ambition ; elles occupent l'esprit, elles enflent le cœur, elles inspirent mille vains projets, elles fournissent le moyen de contenter tous les desirs ; en faut-il tant pour se pervertir & se perdre ? Avec le secours de votre grace, je me défierai de leur séduction, je réglerai le saint usage que je dois en faire, je m'en détacherai de cœur & d'esprit, j'en ferai part aux indigents qui gémissent, je penserai que je dois les quitter un jour, que je ne les ai que pour un temps & comme d'emprunt ; que je dois vous rendre un jour un compte sévere de l'emploi que j'en aurai fait ; ces pensées salutaires seront pour moi un contrepoison au venin répandu sur les richesses ; je les posséderai, en effet, comme ne les possédant pas, &, suivant le conseil de l'Evangile, des biens fragiles que je possede sur la terre, je me

ferai des amis ſolides dans le Ciel, qui, comme je l'eſpere, me recevront un jour dans les tabernacles éternels, où réſident les véritables richeſſes, dans les céleſtes tréſors.

Parabole de l'Evangile, ſur le Pauvre & ſur le Riche.

Le ſort du pauvre affligé & ſoumis, & celui du riche dur & inſenſible, nous ſont tracés dans l'Evangile par Jeſus-Chriſt même, dans la perſonne du Lazare & du mauvais riche. Voici ſes paroles. Un homme riche vivoit dans l'abondance, & s'habilloit de pourpre & de fin lin; tous les jours étoient pour lui des jours de feſtins ſplendides & délicieux. En même temps, un pauvre mendiant, appellé Lazare, plein d'ulceres & couvert de plaïes, demeuroit couché à la porte du riche; il ne demandoit que les miettes qui tomboient de la table de ce riche voluptueux; mais perſonne ne ſongeoit à lui donner ces miſérables reſtes: on les laiſſoit aux chiens qui venoient lécher ſes ulceres.

Le pauvre, conſumé de miſeres, vint à mourir, & ſon ame fut portée par les Anges dans le ſein d'Abraham; le riche mourut auſſi, & il fut précipité & enſeveli dans les enfers. Au milieu de ſes tourments, il leve les yeux en haut; il voit de

loin Abraham, & Lazare reposant dans son sein. Abraham, mon pere ! s'écria-t-il, ayez pitié de moi, envoyez Lazare, qu'il trempe l'extrêmité de son doigt dans l'eau, & qu'il vienne rafraîchir ma langue ; car je suis cruellement tourmenté dans ce feu. Non, répondit Abraham : souvenez-vous que durant votre vie vous avez joui de tous les biens, & que Lazare a eu tous les maux en partage ; à présent Lazare est inondé de délices, & vous êtes condamné aux tourments que vous avez mérités.

Cette parabole montre, 1°. que les pauvres qui sont résignés dans leur indigence, seront un jour consolés de toutes leurs peines ; mais qu'ils prennent garde d'en perdre le mérite par leurs impatiences & leurs plaintes.

2°. Que les riches cruels & impitoyables seront livrés en proie à la rigueur des plus grands tourments. Si cependant ils savent faire un saint usage de leur abondance, loin de nuire à leur salut, elle pourra devenir pour eux une source de mérites & un moyen de sanctification.



La perte des Parents & Amis, & des personnes qui nous sont cheres.

LEs liaisons légitimes du cœur, si elles étoient durables, seroient une des plus grandes douceurs & un des plus grands agréments de la vie : rien de si doux que d'avoir quelqu'un d'assuré sur qui on peut compter, & dans qui on peut verser son cœur avec confiance ; mais rien d'assuré & de permanent en ce monde ; les liens du sang & de la parenté sont rompus, les douceurs de la société sont altérées, la tendresse & l'affection ne sont pas à couvert des vicissitudes & des revers ; ces liaisons, fussent-elles encore plus douces, eussent-elles été encore plus constantes, elles ne sont pas éternelles ; indépendamment de mille événements qui peuvent survenir dans la vie, la mort vient enfin les terminer & interrompre leur cours.

Ces événements sont tristes, ces séparations sont sensibles ; on se livre au chagrin, on s'ensevelit dans sa douleur, on n'est occupé que de la perte qu'on a faite, & qu'on regarde comme irréparable. Le malheur est qu'on n'envisage toutes ces choses que dans les vues purement naturelles, & dans le court espace des bornes

du temps. Si on ſavoit ſe tourner du côté de Dieu, conſidérer les choſes dans les vues de la foi & de l'éternité, ne point regarder la mort comme une deſtruction & une eſpece d'anéantiſſement, mais, comme elle eſt, un paſſage à une autre vie, un voyage que l'on commence plutôt qu'un autre, pour l'attendre au terme, alors la mort ne paroîtroit point une mort totale & abſolue, mais une ſéparation de quelques années, après leſquelles on eſpéreroit de ſe réunir à jamais dans le ſein de la vie véritable.

Dans ces ſentiments qu'inſpire la foi, j'entre dans une maiſon de triſteſſe & de deuil, je trouve tout le monde en pleurs; les ſoupirs & les gémiſſements retentiſſent de toutes parts; tous ſont noyés dans leurs larmes; la mort leur a enlevé une perſonne chérie. Et pourquoi vous affliger ainſi à l'excès de cette perte? pourquoi ne regarder cette mort que dans le temps où tout diſparoît comme un ſonge, au lieu de la conſidérer en vue de l'éternité que l'eſpérance promet? Tendre fils, vous avez perdu un pere; épouſe affligée, vous avez perdu un époux chéri; mere déſolée, vous avez perdu un fils objet de votre tendreſſe; ami ſincere, vous avez perdu un ami, & dans lui un autre vous-même: je prends part à votre affliction,

elle eſt légitime : il eſt juſte de donner à la nature ce que le ſentiment exige d'un cœur bien placé. Mais pourquoi porter ainſi votre douleur à l'excès ? pourquoi, dans votre douleur, ne pas rappeller les grandes vues que votre religion & l'éternité vous préſentent ? Non, non, ce pere, cet époux, ce fils, cet ami, ne ſont point perdus à jamais pour vous ; s'ils ſont morts dans la grace de Dieu, ils ont fini leur exil, pour entrer dans la céleſte patrie ; ils ont terminé leur courſe mortelle en ce monde, pour en commencer une plus heureuſe dans l'autre ; ils ſont ſéparés de vous pour un temps, vous pourrez un jour les revoir : conſolez-vous donc ; ils ne ſont rien moins que morts & perdus ; ils ſont allés préparer les voies, ils vous attendent dans le ſein de l'immortalité : les voilà qui vous appellent du haut du Ciel, ils vous tendent les bras, empreſſés de vous revoir dans le ſein de Dieu même, pour vous y réunir à jamais.

O vous donc ! perſonnes affligées, qui que vous ſoyez, & qui que ce ſoit que vous ayiez perdu, gardez-vous bien de vous livrer à un excès de douleur, comme ceux qui n'ont point d'eſpérance. *Non contriſtemini ſicut & cæteri qui ſpem non habent.* (1. *Theſſ.* 4.) Donnez à la douleur ce que le ſentiment naturel exige ; mais,

après ce tribut rendu à la nature, revenez aux grands ſentiments de la foi, aux douces attentes de l'éternité; votre douleur exceſſive ne ranimera pas les cendres de la perſonne que vous regrettez, & votre foi ſoumiſe pourra lui attirer le ſoulagement dont elle auroit beſoin pour l'expiation du reſte de ſes fautes. Voilà l'attachement véritable & ſolide que vous devez lui témoigner, & ne pas vous borner à des larmes ſtériles pour vous & pour elle.

PRIERE.

Mon Dieu, vous m'avez enlevé la perſonne qui m'étoit bien chere en ce monde, j'en ſuis privé, daignez vous-même me tenir lieu de tout, & la remplacer dans mon cœur; elle méritoit mon attachement, je lui étois dévoué, & j'eſpérois jouir plus long-temps de ſa préſence & de ſon ſecours, vous en avez diſpoſé autrement, que votre ſainte volonté ſoit accomplie ſur elle & ſur moi; la grande conſolation que j'ai dans ſa perte, c'eſt l'eſpérance que vous l'aurez reçue dans le ſein de votre miſéricorde, & que vous daignerez un jour m'unir avec elle. Si un reſte de ſatisfaction pour ſes fautes l'arrêtoit encore dans les peines, & l'empêchoit de s'aller bientôt réunir à

vous,

vous, je vous offre à ſon intention toutes mes prieres & mes bonnes œuvres, & ſur-tout ma réſignation dans la perte que j'ai faite ; rendez cette réſignation entiere & digne de vous.

Arbitre ſuprême de notre ſort, maître abſolu de nos deſtinées ! diſpoſez ſouverainement de nous & de nos jours ; nous ne ſommes point à nous, mais à vous ; vous avez pris ce qui vous appartenoit, vous ne me l'aviez prêté que pour un temps ; ſoyez béni & adoré dans toutes les diſpoſitions de votre providence.

Cette mort, qui me fait verſer des larmes, doit produire dans moi un effet plus ſolide & plus ſalutaire ; elle me dit que mon heure de moi-même viendra, que je dois m'y préparer ſans délai, & me tenir même prêt à tous les inſtants : faites, Dieu de bonté ! que quand le moment ſera arrivé pour moi, je ſois en état d'aller paroître devant vous, & de me rejoindre à jamais à la perſonne que je regrette, pour vous bénir & vous louer éternellement avec elle. Ainſi ſoit-il.

HISTOIRE.

Une perſonne en avoit perdu une autre qui lui étoit extrêmement chere, & qui faiſoit la douceur de ſa vie. Cette perte l'avoit jettée dans une douleur inconce-

vable ; elle paſſoit ſes jours dans les ſoupirs & les larmes, & rien n'étoit capable de la conſoler dans ſon affliction. Après bien du temps ainſi paſſé dans les gémiſſements & les pleurs, un jour la grace lui préſenta cette réflexion ſalutaire : mais enfin, que fais-je donc ? ſe dit-elle à elle-même ; au lieu de pleurer continuellement cette perſonne, ne vaudroit-il pas mieux prier le Seigneur pour elle ? Mes larmes ſont également inutiles pour elle & pour moi, & mes prieres pourroient être ſalutaires à l'une & à l'autre. Alors elle prit la réſolution d'aller faire une neuvaine de prieres ſur le tombeau même de la perſonne qu'elle regrettoit ; il fallut ſe faire en cela une grande violence ; elle ſe la fit, & Dieu répandit ſa bénédiction ſur ce ſacrifice. La neuvaine fut accomplie ; & à meſure que cette perſonne affligée offroit ſes prieres, la douleur inſenſiblement s'appaiſoit & ſe calmoit ; elle étoit encore vive & ſenſible, mais elle étoit plus tranquille & plus réſignée. Comme elle vit le fruit de cette ſainte pratique, elle la continua encore pendant quelque temps ; & à la fin, ſa réſignation à la volonté de Dieu fut entiere & parfaite. Quelle eſt l'affliction ſi grande, qui ne ſoit adoucie à la vue de la croix ?

Tant il est vrai que c'est auprès de Dieu qu'il faut aller chercher la consolation dans ses peines ; & quelque grandes que soient les afflictions que nous éprouvons, quelque sensibles que puissent être les pertes que nous avons faites, nous trouverons toujours dans la priere un secours & un adoucissement que nous cherchérions inutilement ailleurs.

LA PERTE DES BIENS.

LEs biens de ce monde peuvent faire des riches, mais sûrement ils ne feront pas des heureux. On les désire avec empressement, on les possede avec attachement, on les augmente avec avidité, on est dans une crainte continuelle de les perdre ; & si on vient à les perdre en effet, dans quels chagrins, dans quels regrets, dans quelle douleur ne tombe-t-on pas ? Il semble qu'on devroit être moins sensible à la perte de tous ses biens, qu'à la perte de la moindre des graces ; & cependant, il y a tel riche qui seroit moins affligé de la perte de la grace de Dieu, que de celle de la plus légere partie de ses biens. De telles dispositions marquent bien peu de foi & d'amour de Dieu ; si on en avoit, on seroit bientôt consolé de la perte de ces biens périssa-

bles ; on n'a rien perdu quand on a encore la grace & l'amitié de Dieu.

Cependant, comme il faut compatir à l'affliction de ces ames foibles, voici les motifs de consolation qu'on peut leur donner, ou du moins les réflexions salutaires qu'on peut leur proposer, pour adoucir leur peine, & les engager à l'offrir à Dieu.

1°. Vous étiez trop attaché à ces biens fragiles, & cet attachement excessif vous faisoit comme perdre de vue les biens éternels, qui seuls méritoient vos soins, & pouvoient assurer votre bonheur.

2°. Ces biens, à qui appartenoient-ils? à vous ou à Dieu? Le Seigneur vous les avoit donnés, le Seigneur vous les a ôtés; en quoi avez-vous à vous plaindre?

3°. Examinez votre conduite; ces biens, quel usage en faisiez-vous? les pauvres étoient-ils soulagés, leur indigence soutenue, leurs miseres adoucies, leurs cris écoutés, leurs larmes essuyées? Vous prêtiez-vous aux bonnes œuvres? faisiez-vous part de votre abondance à la veuve affligée & à l'orphelin délaissé? Je ne dis rien de la maniere dont vous avez amassé ces biens; sur tout cela jugez-vous vous-même, & rendez-vous justice.

4°. Reconnoissez-le devant Dieu; ces

biens vous donnoient le moyen de contenter vos passions, & c'est souvent le seul & criminel usage que vous en faisiez; Dieu vous soustrait des sources funestes de perdition & de damnation; ce n'est pas un bien que vous avez perdu, mais un poison dont il vous a mis à couvert.

5°. Prenez garde que votre douleur excessive, & peut-être vos plaintes ameres & vos injustes murmures sur les biens que vous avez perdus, n'engagent Dieu à vous enlever encore ceux qui vous restent, & à vous réduire à un état bien plus déplorable, que celui sur lequel vous faites entendre vos gémissements.

6°. En supposant même que vous faisiez un usage légitime de vos biens, vous saviez qu'un jour il faudroit les quitter, & dire, *je laisse*, *je laisse*; Dieu, par cette perte, vous a préparé à cette séparation totale, qui vous sera alors moins sensible, parce que vous aurez connu le néant & la vanité de tout ce qui n'est pas éternel. A la mort vous aurez moins de liens à rompre, & votre ame dégagée des biens de ce monde, le quittera avec moins de regret; on quitte sans peine ce qu'on possédoit sans attachement.

Enfin, pensez que par un acte sincere de résignation, vous pourrez acquérir des graces spirituelles, qui vous dédomma-

geront bien de la perte de ces biens temporels ; vous aurez perdu quelque chose de la graisse de la terre, & Dieu versera sur vous avec abondance la rosée du ciel: ne vous refusez pas cette consolation, c'est la seule solide pour vous ; & d'ailleurs, à quoi serviroient tous vos regrets & toutes vos plaintes, qu'à vous rendre plus coupable, & par-là même plus malheureux ? Allez vous mettre au pied de la croix, vous y trouverez les graces de Dieu, & l'adoucissement de vos peines.

PRIERE.

Vous m'avez enlevé les biens que vous m'aviez prêtés, ô mon Dieu ! vous en étiez le principe & la fin, je ne dois pas me plaindre de ce que vous reprenez ce qui étoit à vous ; j'en étois le dépositaire pour un temps, & non le possesseur & le maître. Je me soumets aux ordres de votre sagesse. Mon cœur a été trop sensible à cette perte, je le reconnois ; cette sensibilité marque un trop grand attachement, & cet attachement excessif me rendoit indigne de les posséder. Insensé que je suis ! j'ai versé plus de larmes sur la perte de mes biens, que sur mes péchés & sur la perte de votre grace ; je manquois de foi, & je n'avois point d'amour pour vous. O mon Dieu ! en m'enlevant

les biens de ce monde, que je devois perdre un jour, accordez-moi vos graces, & par elles le desir des biens solides & éternels, qui ne finiront jamais. Que je serois heureux, si, par la privation de ces trésors fragiles, je pouvois acquérir les trésors éternels ! Faites du moins, ô Dieu de bonté ! que la perte que j'ai faite d'une partie de mes biens, me rende plus circonspect & plus sage dans l'usage que je ferai de ceux que vous m'avez laissés. Je suis bien résolu, avec le secours de votre grace, d'en user plus chrétiennement, de ne point m'y attacher criminellement, d'en faire part à l'indigent & à l'affligé ; enfin, de les posséder comme ne les possédant pas : soyez vous-même tout mon trésor & toutes mes richesses.

HISTOIRE.

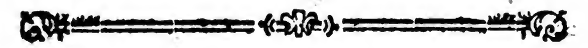
Un homme du monde, à qui il étoit arrivé un événement triste, vint un jour trouver son Confesseur ; & entrant subitement dans sa chambre, lui dit d'un air fort tranquille : Mon Pere, je viens vous voir avec empressement ; je sais la part que vous prenez à ce qui me regarde ; félicitez-moi. Eh ! de quoi donc, Monsieur ? C'est que je viens de perdre dix mille livres ; Dieu l'a permis, qu'il en soit béni. Ah ! mon cher Monsieur, ré-

pondit le Confesseur, quand vous prenez ainsi les afflictions, vous avez bien raison de demander que je vous félicite; je le fais, & je vous embrasse du meilleur de mon cœur. Ce n'est pas une perte, mais un gain que vous avez fait : vous avez perdu quelques biens périssables, & vous avez acquis des trésors célestes. Rendez graces à Dieu des sentiments qu'il vous donne, & conservez-les toute votre vie.

Ils s'entretinrent ainsi long-temps ensemble du néant des choses humaines, du détachement des biens de ce monde, des bontés de Dieu, des dispositions ineffables de sa providence, & ils se retirerent pleins de consolation l'un & l'autre.

Que Dieu est bon, de nous tenir compte de nos sacrifices, & de nous faire trouver des douceurs dans les événements même les plus tristes ! C'est que nous ne sommes riches qu'en miseres, & qu'il est infiniment riche en miséricorde. Qu'on est heureux, quand on prend les afflictions dans ces sentiments ! Si tous les hommes étoient dans ces dispositions, tous les hommes seroient saints & seroient heureux; ils regarderoient les afflictions comme des faveurs; les plaintes & les murmures se changeroient en cantiques de louanges, & quelque légere perte de la graisse de la terre, produiroit l'abondance

l'abondance des céleſtes roſées ; dédommagement bien avantageux de tout ce que nous pouvons perdre en ce monde. Qu'a-t-on perdu, quand on a conſervé la grace de Dieu ?



L'état de maladie & d'infirmité.

L'Etat de la maladie eſt un état pénible dans l'ordre de la nature, mais un état ſalutaire dans les vues de la grace ; ſoit que ce ſoit une maladie violente qui peut en peu de jours décider de notre ſort, ſoit que ce ſoit une maladie de langueur qui prolonge ſon cours, elle porte avec elle des ſujets de douleur, & bien des occaſions de mérite.

Pour conſoler un malade dans ſon affliction, repréſentons-lui les effets précieux que peuvent produire dans nous les maladies.

1°. Elles nous détachent de la vie & des faux plaiſirs de ce monde. On ne s'attache guere à la vie, quand on ne vit que pour ſouffrir.

2°. Elles nous font connoître le néant & la vanité des choſes humaines. Durant la maladie, on a le temps de faire bien des réflexions, & ces réflexions font revenir de bien des illuſions où l'eſprit s'égaroit.

3°. Elles nous font rentrer saintement en nous-mêmes. On est bien plus à soi quand on est moins au monde, & la maladie met un grand intervalle entre nous & le monde.

4°. Elles nous engagent à revenir à Dieu, si nous en étions éloignés. Combien de pécheurs n'ont pensé à rentrer dans les voies du salut, que depuis qu'ils ont été étendus sur un lit de douleurs.

5°. Elles nous donnent le moyen d'e pier nos péchés. Toutes les pénitences sont salutaires; mais celle que nous offrons par la maladie, est tout autrement efficace pour satisfaire à la justice divine.

6°. Elles nous font pratiquer toutes les vertus chrétiennes, la foi, l'espérance, la charité, l'humilité, la patience dans nos maux, la conformité à la volonté de Dieu, l'abandon à sa Providence; vertus sublimes, dont l'exercice est si souvent négligé durant la santé.

Enfin, la maladie, par un dernier & précieux avantage, nous prépare à la mort; elle nous dispose, par plusieurs sacrifices réitérés, au dernier & total sacrifice de nous-mêmes; on y meurt souvent en détail avant que de mourir; chaque moment de souffrance est une annonce de dissolution.

Mais, pour trouver ces précieux avan-

tages, & pour goûter ces douces consolations dans la maladie, il faut entrer dans les vues de Dieu, & les recevoir dans les mêmes sentiments qu'il nous les envoie. Sentiments de patience pour nous soumettre à ses ordres; sentiments de pénitence pour expier nos péchés; sentiments de confiance, espérant tout de son infinie bonté. Par ces sentiments nous attirerons ses graces, & nous éviterons les fautes & les défauts dans lesquels on tombe si souvent durant le cours de la maladie, inquiétude, mauvaise humeur, vivacités, impatiences, plaintes, murmures, & tant d'autres fautes qui aigrissent le mal, qui font perdre le mérite de toutes les peines, qui affligent & édifient mal ceux qui ne sont auprès de nous que pour nous servir, nous soulager. Est-ce là prendre la maladie en Chrétien? & dans ces sentiments peut-on y trouver un moyen de salut, & une source de consolation devant Dieu?

Entrons dans des dispositions plus chrétiennes: mettons en œuvre les saintes pratiques que la Religion & la piété consacrent dans les maladies; de l'eau bénite à côté de nous; sous nos yeux, l'image d'un Dieu crucifié; dans le cœur, de fréquents actes de résignation; sur toutes choses se disposer à recevoir les

derniers Sacrements ; ne pas attendre l'extrêmité, & s'exposer à ne pas les recevoir ; au contraire, les recevoir à bonne heure, les demander soi-même ; il y a en cela plus de mérite pour soi, & plus de consolation pour ceux qui nous assistent. Enfin, après les avoir reçus, ne s'occuper plus que de la pensée de l'éternité, ayant auparavant sagement réglé tout ce qui regarde les choses temporelles.

PRIERE.

Dieu tout puissant, arbitre suprême de notre sort, & Maître souverain de nos jours, tels sont les sentiments dans lesquels je désire recevoir les maladies, quand vous daignerez me les envoyer : si je ne suis pas alors en état de vous le dire, je vous les offre dès à présent. La créature doit être soumise à son Créateur, & l'ouvrage se tenir entre les mains de l'ouvrier : vous ne nous avez formés que pour votre gloire, il est juste que vous disposiez de nous ; vous ne nous avez mis au monde que pour un temps, la maladie nous avertit de nous préparer à finir notre course. Dès ce moment je vous offre mon sacrifice : si vous voulez que cette maladie termine ma carriere, que votre sainte volonté s'accomplisse ; daignez seulement m'accorder la grace de la patience pour

en ſupporter les douleurs, & ſur-tout le bonheur de recevoir les derniers Sacrements, & de ne pas mourir avant que d'être muni de tous les ſecours de l'Egliſe ma tendre mere ; deſirant de mourir dans ſon ſein, toujours ſoumis à ſes déciſions & de rendre enfin le dernier ſoupir entre ſes mains.

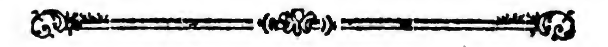
EXEMPLE.

Nous rapporterons ici l'exemple d'une patience bien héroïque dans la maladie, & d'un amour de Dieu bien parfait dans le cœur. Peut-être la délicateſſe de quelques-uns en ſera-t-elle bleſſée ; mais bien d'autres auront aſſez de généroſité pour en être édifiés & touchés.

Une perſonne étoit tombée dans une maladie également douloureuſe & humiliante ; il s'étoit formé ſur elle une grande plaie qui avoit à la longue engendré une quantité de vers. Cette perſonne en étoit rongée toute vivante, & ſouffroit des douleurs exceſſives ; cependant la vivacité de ſon amour pour Dieu ſurmontoit la violence de ſes ſouffrances ; en ſorte que ſi quelqu'un de ces vers venoit à tomber, elle le ramaſſoit avec ſoin & le remettoit dans la plaie, diſant qu'elle ne vouloit rien perdre du mérite de ſes douleurs, & qu'elle conſidéroit ces vers comme au-

tant de perles précieuses qui pourroient un jour orner sa couronne.

O prodige ! c'est bien ici que l'on doit reconnoître la force de cette grace qui a fait cueillir à Samson le miel dans la gueule des lions, & le bras de Dieu, qui du sein des rochers a fait sortir les eaux les plus abondantes. Admirons le courage de cette grande ame ; & si nous n'avons pas assez de force pour nous porter à des actes si généreux, ayons du moins assez de patience pour supporter les douleurs ordinaires des maladies que Dieu nous envoie. Toutes les actions héroïques des Saints ne sont pas à imiter; du moins doivent-elles confondre notre lâcheté dans les souffrances communes.



Les personnes qui essuient des persécutions, des calomnies, & autres mauvais traitements de la part des ennemis.

LE Sauveur du monde nous l'a annoncé, & tous les jours son oracle s'accomplit à la lettre : tous ceux qui veulent vivre dans la piété, auront des persécutions à essuyer, *omnes qui piè volunt vivere, persecutionem patientur.* (*Tim.* 3.) Une injure atroce, un affront insigne, une calomnie infamante, une

perſécution déclarée, mille traits odieux que l'injuſtice & la malice peuvent lancer, & qui ne vont à rien moins qu'à flétrir une réputation juſqu'alors ſaine & entiere ; ces mauvais traitements ſont ſenſibles, ſur-tout quand on croit ne les avoir pas mérités, & plus encore quand ces traits partent d'une main dont on n'auroit jamais dû les attendre.

Il eſt bien dangereux, dans ces circonſtances, que le cœur ne ſoit ému, que l'ame ne ſoit ébranlée, que la patience n'échappe, que la piété ne ſoit altérée, du moins qu'on ne ſe laiſſe aller à la triſteſſe, à l'affliction, & au découragement, qui feroit perdre tout le mérite de ce qu'on a à ſouffrir. Pour vous ſoutenir, ame chrétienne, dans ces occaſions critiques, voici les motifs ſalutaires que votre religion vous préſente.

1°. Jeſus-Chriſt votre Sauveur & votre modele a été expoſé à toute ſorte de perſécutions, d'affronts & d'outrages ; en deſirant de marcher ſur ſes traces, ne devez-vous pas vous attendre à avoir les mêmes traitements, les mêmes contradictions à eſſuyer ? le Diſciple eſt-il au-deſſus du Maître ?

2°. Il ne faut point être ſurpris, dit Saint Auguſtin, des perſécutions que le monde ſuſcite ſans ceſſe contre les gens

de biens : la grande occupation de Jeſus-Chriſt ſur la terre a été de combattre le monde, & de déclarer la guerre à ceux qui ſuivent ſes pernicieuſes maximes ; & l'occupation du monde eſt de combattre Jeſus-Chriſt & de perſécuter ſes fideles Diſciples. Opprimons le juſte, diſent les impies, dans le Livre de la Sageſſe ; armons-nous contre lui, tendons-lui des pieges, & n'oublions rien pour le perdre, ſa conduite eſt un reproche & une condamnation continuelle de la nôtre.

3°. Dieu a d'autres vues ſur les Juſtes en permettant ces perſècutions ; par-là il les éprouve, il les purifie, il les ſanctifie, il leur donne des occaſions de mériter, il les tient dans une ſainte vigilance ſur eux-mêmes, il les met à couvert du funeſte poiſon de la vanité & de la flatterie. Il leur eſt avantageux qu'il s'éleve des ennemis contre eux, afin que la vue des traits malins où ils ſont expoſés, les empêche de tomber dans une fatale ſécurité qui pourroit les perdre.

4°. Dans ce temps orageux des perſécutions, ame chrétienne ! vous avez ſur-tout deux funeſtes écueils à craindre & à éviter. Le premier, prenez garde de vous laiſſer jamais décourager & abattre, & d'abandonner l'œuvre de Dieu, à raiſon des oppoſitions des hommes ;

Dans certains moments la nature souffre, gémit sous le poids, & seroit tentée de se démentir; ranimez votre courage, recueillez vos forces : nous serions indignes de Dieu, si la vue des obstacles & des contradictions nous faisoit abandonner son œuvre, ses intérêts & les nôtres.

5°. Le second écueil encore plus à craindre pour vous, ame fidelle & affligée ! faites bien attention aux sentiments qui peuvent s'élever dans votre cœur à l'égard de ceux qui vous persécutent; prenez garde que jamais vous n'y donniez entrée, je ne dis pas seulement à la haine & à la vengeance, mais même à l'éloignement & à l'indifférence. Jesus-Christ votre divin Maître veut que vous portiez encore plus loin la protection de vos sentiments; il veut que vous aimiez vos ennemis, que vous priiez pour eux, & que vous soyiez prêt à leur rendre service, s'ils vous le demandoient en son nom. C'est beaucoup exiger de la foible nature : mais que ne peut-on pas avec le secours de la grace & le motif de l'amour ?

Consolez-vous donc, ame chrétienne, suivez l'exemple & les conseils de votre divin Maître; vous avez une belle occasion de lui plaire & de mériter; il daigne vous associer à l'amertume de son Calice, prenez les sentiments de son cœur.

Cependant, ſi au milieu des perſécutions vous éprouvez quelque émotion involontaire, ne vous en étonnez pas; Dieu ne demande pas de nous un cœur inſenſible, mais un cœur réſigné; les premiers mouvements ne dépendent pas de nous; pourvu qu'on ne s'y arrête pas, il n'y a point de péché; mais auſſi, dès que vous vous appercevez de ces émotions naiſſantes d'indignation, d'averſion, de reſſentiment, de rancune, ayez grand ſoin de les combattre, de les réprimer, de les étouffer; ſi vous leur laiſſiez prendre racine, vous auriez enſuite beaucoup de peine à les calmer, & elles pourroient vous faire perdre tout le mérite de ce que vous avez à ſouffrir.

Enfin, pour vous donner un motif de conſolation qui renferme tous les autres, n'oubliez jamais les divines paroles de Jeſus-Chriſt, quand il dit : Bienheureux ceux qui ſouffrent perſécution pour la juſtice, car le Royaume des Cieux eſt à eux ! *Beati qui perſecutionem patiuntur propter juſtitiam, quoniam ipſorum eſt regnum Cœlorum!* (*Matth.* 5.) Cette ſeule penſée bien méditée, eſt capable de vous mettre au-deſſus de tous les efforts, & des hommes & du monde, & de tout l'enfer conjuré contre vous.

RÉFLEXIONS.

Pourrions-nous, ou du moins devrions-nous nous plaindre d'avoir des persécutions, des injustices, de mauvais traitements à souffrir, nous coupables & pécheurs, tandis que le Dieu que nous adorons, & qui étoit l'innocence & la sainteté même, en a eu de si grands & de si sensibles à essuyer? Ce qui devroit causer notre peine & notre douleur, c'est la maniere peu chrétienne dont nous nous comportons souvent dans ces occasions; que de vivacités, que d'impatiences, que d'indignations, que de mouvements intérieurs s'élevent souvent dans nos cœurs! Quelle sensibilité ne faisons-nous pas paroître contre ceux qui nous accusent, qui nous méprisent, qui nous persécutent? Si on fait de nous quelque faux rapport, si on interprete mal nos intentions, si on blâme, si on censure nos actions, nous nous plaignons, nous nous aigrissons, nous jettons les hauts cris; on ne peut nous calmer & nous appaiser; nous voulons des justifications, nous exigeons des réparations; & si on les refuse, nous serons prêts d'en venir aux éclats. Chrétiens! où est notre foi? Humilions-nous, confondons-nous à la vue de ces sentiments si opposés à ceux de notre divin Maître. Qu'a-t-il fait paroître en toute rencontre, que

douceur, que patience, que charité, que paix & tranquillité d'ame? Environné d'ennemis, chargé d'injures & de calomnies, abreuvé d'amertume & de fiel, a-t-il jamais laissé altérer dans son cœur la douceur de l'Agneau?

Ah! que nous sommes éloignés du divin modele qu'il nous a présenté; & en contredisant ainsi ses exemples, méritons-nous qu'il nous fasse part de ses graces?

PRIERE.

Dieu Sauveur! vous daignez me faire part de votre Calice, & je refuse de le recevoir de votre main; vous en avez bu toute l'amertume pour l'amour de nous, & pour votre amour je crains d'en prendre la moindre goutte; au moindre affront, à la plus légere contradiction, mon cœur est ému, toute la nature se révolte en moi. Hélas! j'oubliois presque que j'étois chrétien, je perdois de vue les grandes, les saintes maximes que vous nous avez tracées dans votre Evangile: *Aimez vos ennemis: faites du bien à ceux qui vous insultent: si on vous frappe sur une joue, présentez l'autre, &c.* Voilà, mon Dieu! les grandes réflexions qui auroient dû calmer mes sentiments & mes inquiétudes: en calmant toutes mes inquiétudes, elles m'auroient attiré vos graces, & vos graces auroient fait ma con-

ſolation. Ce ſont les ſentiments que j'irai puiſer déſormais dans votre cœur, & au pied de votre croix.

HISTOIRE.

Les perſonnes les plus irréprochables & les plus ſaintes peuvent être expoſées aux plus grandes perſécutions & aux calomnies les plus noires ; ſaint Athanaſe en eſt un exemple bien marqué. Qu'eſt-ce que ce grand Saint n'eut pas à eſſuyer de la part de ſes ennemis ? Ils inventerent contre lui toute ſorte d'horreurs, l'accuſant d'héréſie, de magie, d'injuſtice, de cruauté, de vexations, de vols, de larcins ; en un mot, de toute ſorte de crimes & d'excès. Un jour entr'autres ils l'accuſerent d'avoir aſſaſſiné un nommé Arſene, & de s'être ſervi de ſa main coupée pour faire des ſortileges; ils avoient fait diſparoître cet homme, & produiſirent en jugement une main ſanglante qu'ils diſoient être la ſienne. Saint Athanaſe, qui avoit été averti du complot, avoit eu le moyen de trouver Arſene, & quand ſes ennemis aſſemblés s'y attendoient le moins, il le produiſit plein de vie au milieu de l'aſſemblée. Si jamais calomnie dut être confondue, c'étoit ſûrement dans cette occaſion ; mais les méchants, au lieu de raiſons, appellent l'impoſture & l'audace à leur ſecours; ils accuſerent Atha-

nafe d'être magicien, & de faire illufion, en faifant paroître un fantôme à leurs yeux; ils fe féparerent ainfi plus furieux & plus envenimés que jamais contre lui.

Pour ce grand Saint, dans les plus violentes perfécutions, & les traits les plus empoifonnés de la calomnie, jamais il n'eut envers fes perfécuteurs que les fentiments de la douceur, de la patience, de la charité la plus héroïque. Dieu le confola dans toutes fes afflictions, & le fit enfin triompher de tous fes ennemis.

Les Perfonnes Religieufes.

DAns la Religion, comme dans le monde, il peut y avoir des croix. Les états les plus faints & les plus parfaits ne font pas exempts de peines & de facrifices; fouvent même ce font ces états où les peines font plus fenfibles & les facrifices plus grands, Dieu demandant plus de ceux à qui il a plus donné. Quand Dieu les a appellés à un état fi parfait, il leur a fait entendre que la croix feroit leur partage. Il peut y en avoir de deux fortes, felon la difpofition différente des ames qui ont ces croix à porter.

1°. Quand de jeunes perfonnes entrent en Religion, pleines d'ardeur & de zele, elles s'imaginent quelquefois que leur vie

ne va être remplie que de grands ſacrifices & d'actes héroïques; elles n'enviſagent les choſes qu'en grand, ſelon l'élévation de leurs ſentiments; & enſuite, quand, entrant dans le détail, elles trouvent que leur vie n'eſt en effet compoſée que d'actions communes & ordinaires, d'une ſuite de menues obſervances, d'exercices ſimples & unis, de pratiques journalieres, toutes ſaintes, à la vérité, ſelon Dieu, mais qui n'ont rien par elles-mêmes qui éleve l'ame, & qui donne lieu à de grands ſacrifices, elles ſont comme étonnées. Cette uniformité de vie, cette continuité d'actions ſimples & ordinaires, peut leur inſpirer quelque dégoût, quelque ennui; leur état peut leur paroître plus pénible & plus crucifiant que s'il avoit exigé d'elles les plus grandes choſes & les plus grands efforts.

Qu'elles ſe conſolent dans leurs peines; dans le fond elles ne deſirent que d'être à Dieu, de plaire à Dieu, d'aſpirer à la perfection que Dieu demande d'elles. Or, qu'elles ſoient bien convaincues que toute la perfection que Dieu exige d'elles, eſt renfermée dans l'obſervation exacte de ces pratiques communes & journalieres, qu'elles ne peuvent faire rien de plus méritoire & de plus agréable à Dieu, que de faire de jour en jour, de moment en moment, ce qui eſt contenu & preſcrit dans leurs re-

gles; l'exactitude, le silence, le recueillement, le support des humeurs, l'assujettissement d'esprit, la dépendance continuelle & absolue, des permissions à demander, des usages à respecter, des emplois à remplir; ces pratiques, ces observances paroissent petites & légeres en elles-mêmes, mais le motif qui les inspire ne l'est pas, mais la ferveur qui les anime ne l'est pas, mais l'amour qui les consacre ne l'est pas. Par les actions communes, faites d'une maniere non commune, elles peuvent s'élever à la sainteté la plus éminente. Voilà de quoi les rassurer & les consoler dans leurs peines, d'ailleurs mal fondées.

Mais il y a des ames qui, dans cet état, peuvent avoir des croix plus réelles & bien plus sensibles; soit épreuves de Dieu, soit tentations du démon, elles vivent dans des peines continuelles. Une personne religieuse se dira à elle-même: je suis dans un état saint & parfait, & je me vois bien éloignée de cette perfection; hélas! tout est imparfait, défectueux, inconstant dans moi; je ne trouve aucun goût, aucun sentiment dans tout ce que je fais; je suis peut-être éloignée de Dieu. J'ai le bonheur d'approcher souvent des Sacrements, je crains de ne pas en approcher dignement & d'en abuser; je fais beaucoup de prieres, & elles sont remplies de distractions,

tions, & faites ſans ferveur; j'ai des exemples édifiants & touchants ſous les yeux, & ils ne ſerviront peut-être qu'à me condamner. Je vis dans l'abondance de tous les ſecours, & le dénuement de tout mérite; de temps en temps j'éprouve de bons ſentiments, je me ſens plus portée au bien, je forme de ſaints deſirs; mais tout cela ſouvent ſans grand effet; l'exécution pleine & entiere eſt bien éloignée du projet & de la réſolution.

Ces ſortes de peines ne ſont pas rares dans l'état religieux, & dans des ames d'ailleurs pieuſes; ainſi les perſonnes religieuſes, comme celles qui ſont dans le monde, ont beſoin de ſoutien & de conſolation. Je ſais qu'elles peuvent & qu'elles doivent les trouver au pied des Autels, & dans les ſecours même de leur état; mais les bons ſentiments, les ſages conſeils, les avis ſalutaires qu'on peut leur donner, peuvent auſſi leur être de quelque utilité. C'eſt dans cette vue qu'on leur préſente ici en abrégé quelques réflexions dont elles pourront faire uſage dans les jours ſombres & les temps nébuleux

Avant toutes choſes, elles doivent examiner ſérieuſement devant Dieu, ſi par leur négligence, leur infidélité, leur tiédeur, elles n'ont point donné lieu à toutes leurs peines, & alors qu'elles en retran-

chent la cauſe. Mais en ſuppoſant que ces peines ſont des épreuves, voici les ſentiments qu'elles doivent prendre.

1°. Qu'elles ſoient perſuadées que quand Dieu les conduit dans cette voie d'épreuves, il a des deſſeins de providence & de miſéricorde ſpéciale ſur elles.

2°. La vue principale que Dieu ſe propoſe, c'eſt de former dans elles des temples vivants du S. Eſprit, & des ſanctuaires animés de la grace, où elle doit trouver un aſyle, quand tant d'autres ames la rejettent & s'en rendent indignes.

3°. Pour les conduire à cet état de perfection plus ſublime où il les appelle, Dieu commence par les livrer à des peines & à des combats, pour les purifier de tout ce qui peut y avoir encore dans elles de défectueux & de moins digne de lui.

4°. Dans les ames juſtes même, il y a, en effet, encore bien ſouvent des imperfections, des attaches trop humaines, quoique légitimes; des liaiſons trop naturelles, quoique innocentes; des vues ſecretes d'amour-propre, de complaiſance en elles-mêmes; tout cela ſont comme autant de pailles mêlées avec le bon grain, & qui doivent être conſumées par le feu & la tribulation.

5°. Peut-être Dieu les diſpoſe par des épreuves qui les humilient, à quelque

grace ſpéciale qu'il leur deſtine, & qui doit être le principe de pluſieurs autres graces marquées ; & comme Dieu ne veut bâtir en nous que ſur notre néant reconnu, il anéantit ces ames à leurs propres yeux, en leur faiſant ſentir leur miſere & leur foibleſſe, de maniere à n'en perdre jamais de vue le ſentiment, dans quelque état de ſainteté qu'elles puiſſent ſe trouver dans la ſuite élevées.

6°. Mais, indépendamment de ces vues ſpéciales de providence ſur quelques ames, la grande vue, le grand motif que nous devons propoſer aux ames religieuſes dans leurs afflictions & leurs peines, c'eſt l'accompliſſement de la volonté de Dieu ſur elles. Sans vouloir pénétrer plus avant dans les conſeils dont la Sageſſe éternelle s'eſt réſervé le ſecret, que toute ame religieuſe, dans ſes peines, ſe borne à ſe dire à elle-même : Dieu le veut, Dieu le permet, il a ſes deſſeins, c'eſt à moi à les adorer & à m'y ſoumettre.

Après tout, & cette ſeule vue devroit ſuffire à toute ame religieuſe qui connoît la grandeur & la ſainteté de ſon état : c'eſt que la grace, en l'y appellant, a voulu tracer dans elle une image vivante de Jeſus-Chriſt même, formée à la reſſemblance parfaite de l'homme de douleurs, qu'elle a choiſi pour époux ; or, cette image par-

faite ne peut ſe former que par les croix, les peines & les afflictions ; ce ſont là les traits animés qui donnent cette ſainte conformité avec le divin modele.

Enſorte qu'à la vocation de toute ame religieuſe, il arrive à peu près, ſi on peut parler ainſi, ce qui arriva à la vocation de ſaint Paul. Dieu dit : Je lui montrerai combien il aura à ſouffrir pour mon nom, *oſtendam illi quanta oporteat eum pro nomine meo pati.* (*Act.* 9.) Ainſi en eſt-il, avec une juſte proportion, de la vocation d'une ame religieuſe. Quand Jeſus-Chriſt la choiſit & l'appelle à lui par préférence à tant d'autres, il lui fait entendre intérieurement ces mêmes paroles : Je vous ferai connoître en ſon temps ce que vous aurez à ſouffrir pour la gloire de mon nom, & pour l'accompliſſement de mes deſſeins ſur vous.

Que toute ame religieuſe ſe regarde donc comme une victime de l'amour divin.

Qu'elle s'attende à être immolée de ſa main, & de la maniere qu'il a deſtiné de toute éternité.

Qu'elle ſe réſigne entiérement à ſa providence, dans un plein & entier abandon d'elle-même.

Mais, en même temps qu'elle anime ſa confiance, la croix ne ſera jamais ſans la grace, & la croix plus pénible aſſu-

rera toujours la grace plus abondante : l'essentiel, c'est de lui être fidelle.

Ainsi, que pour attirer cette grace, l'ame religieuse prie, & prie instamment, & prie constamment; c'est dans la priere qu'elle trouvera la lumiere, la force, la consolation, tous les dons de Dieu.

PRIERE.

Je commence cette priere, ô Dieu de bonté! pour vous témoigner ma reconnoissance de la grace que vous m'avez faite en m'appellant à un état si saint; j'en connois tout le bonheur, je vous en bénis tous les jours, & en ce point je n'ai qu'à me féliciter de mon choix & de mon sort; mais la grande peine que j'ai, ô mon Dieu! & qui m'empêche de goûter tout le bonheur d'un état que j'aime, c'est la crainte de ne pas en bien remplir les devoirs, de n'être pas fidelle à vos graces, de ne pas aspirer à toute la sainteté & à toute la perfection où cet état m'engage & qu'il demande de moi; voilà l'unique peine que je ressens, & qui fait l'affliction d'une vie que je trouverois d'ailleurs si heureuse.

Dieu de bonté, céleste époux de mon ame, refuge assuré des cœurs affligés! vous m'ordonnez d'espérer en vous, de recourir à vous dans mes peines; dissipez les ténebres de mon esprit; animez les langueurs

de mon cœur, calmez les agitations de mon ame. Je vais jetter toutes mes miſeres dans le ſein de vos miſéricordes; &, pour les attirer ſur moi, je vais reprendre, avec toute l'exactitude poſſible, tous les exercices que je pourrois avoir négligés, renouveller ma fidélité à la grace, me rendre inviolablement exacte à tous mes devoirs, au ſilence, au recueillement, à l'eſprit intérieur; j'eſpere qu'à ce prix vous daignerez rendre la paix à mon ame, & calmer les agitations de mon cœur. Si cependant, ô mon Dieu! telle eſt votre volonté, que je ſois expoſée aux peines & aux combats; que cette ſainte volonté s'accompliſſe; daignez ſeulement ſoutenir ma foibleſſe. Si vous permettez que je ſouffre, ne permettez pas que je vous offenſe; que je vive, s'il le faut, dans la peine, mais que je vive dans votre amour, & que je perſévere juſqu'au dernier ſoupir de ma vie. *Amen*, *fiat*, à jamais *fiat*.

EXEMPLE.

Une ame fidelle à la grace & généreuſe dans ſes ſentimens, étoit ſur le point d'embraſſer un état de vie pénible, rigoureux & parfait, pour ſe conſacrer à Dieu ſans réſerve : comme on lui repréſentoit les peines, les auſtérités, les rigueurs de cet état : je comprends tout

cela, dit-elle, & je m'y attends; mais au milieu de tout cela, *j'aurai un crucifix*, *& il me suffit*; voulant faire comprendre que la vue d'un Dieu mourant pour l'amour de nous, étoit bien capable d'adoucir toutes les peines de cette vie, quelque grandes, quelque sensibles qu'elles puissent être. A ces traits, on peut reconnoître une fidelle épouse de Jesus-Christ, qui prend les sentiments de son céleste époux, qui les puise dans son cœur, qui les consacre à sa croix, qui en fait l'unique consolation dans ses peines, comme il doit être l'unique terme de ses desirs. Cette personne entra en effet dans ce saint état, y vécut en sainte, & y mourut en prédestinée.

La confiance en Dieu seul, & l'abandon total à la divine Providence, dans quelque état de peines qu'on puisse se trouver, soit temporelles, soit spirituelles, soit intérieures, soit extérieures.

POur assurer notre confiance, établissons-la sur les fondements inébranlables de la foi; dans cette vue,

Considérons, écoutons, admirons d'abord le discours tout divin que Jesus-Christ fit à ses Apôtres, & dans leur personne à tous les fidelles, pour les affer-

mir dans les ſentiments de cette ſainte & intime confiance. Voici ſes paroles :

« Je vous le dis, mes chers Diſciples, » ne vous inquiétez point au ſujet de votre » vie, de quoi vous vous nourrirez, ni au » ſujet de votre corps, de quoi vous vous » habillerez ; la vie n'eſt-elle pas plus que » la nourriture, & le corps plus que l'ha- » billement ? Regardez les oiſeaux du » ciel, ils ne ſement ni ne moiſſonnent, ni » n'amaſſent dans des greniers, & votre » Pere céleſte les nourrit ; n'êtes-vous » pas plus qu'eux à ſes yeux?

» Et qui de vous, à force d'y penſer, peut » ajouter une coudée à ſa taille ? Au ſu- » jet du vêtement, pourquoi vous inquié- » tez-vous ? voyez les lis de la campagne, » comme ils croiſſent ; ils ne travaillent, » ni ne filent ; néanmoins Salomon même » dans toute ſa gloire n'a point été ſi bien » paré que l'un de ces lis ; or, ſi Dieu ha- » bille de la ſorte une herbe champêtre, » qui eſt aujourd'hui, & qu'on jette de- » main dans le feu, combien plus le fera- » t-il pour vous, hommes de peu de foi ? » Ne vous jettez donc point dans des in- » quiétudes, ne dites pas : qu'aurons- » nous pour notre nourriture, & de quoi » nous habillerons-nous ? car ce ſont les » Gentils qui ont de l'inquiétude ſur toutes » ces choſes ; votre Pere céleſte ſait que

» vous

» vous en avez besoin ; cherchez donc pre-
» miérement le Royaume de Dieu & sa
» justice, & toutes ces choses vous seront
» données par surcroît : ne vous inquiétez
» point pour le lendemain ; car le lende-
» main s'inquiétera pour lui-même ; à cha-
» que jour suffit sa peine. (*S. Matth. c. 6.*)

RÉFLEXIONS.

Ainsi nous parle Jesus-Christ même. Que si ce Dieu Sauveur veut établir si solidement notre confiance dans les choses même temporelles, à combien plus forte raison ne l'exige-t-il pas pour les spirituelles, & sur-tout dans les peines intérieures, quelles qu'elles puissent être ? car s'il promet des secours si grands & si assurés pour la conservation & la vie du corps, qui n'est qu'une substance matérielle, qui doit être réduite en poussiere & devenir la proie des vers, combien ces secours ne seront-ils pas encore plus assurés & plus abondants pour le salut & la sanctification de notre ame créée à son image, rachetée de son sang, & destinée à un bonheur éternel ?

Que notre peu de confiance en la providence de Dieu est donc tout à la fois injuste, déraisonnable & coupable ! Nous lui voyons étendre ses soins jusques sur une fleur qui naît aujourd'hui & qui demain

n'eſt plus qu'une herbe deſſéchée que l'on jette au feu, & nous craignons que Dieu ne nous oublie, nous qu'il a deſtinés à une éternelle félicité ! Les oiſeaux qui volent dans les airs, les animaux qui rampent ſur la terre, les plantes, les fleurs, les fruits, les moindres ouvrages de ſes mains, tout nous prêche, nous annonce, nous inſpire cette confiance entiere, ce ſaint abandon; travaillons donc, donnons nos attentions & nos ſoins; mais après une attention & un ſoin raiſonnable, repoſons-nous de nos beſoins ſur la Providence, qui ne ſauroit nous abandonner, ſi nous ſavons nous abandonner à elle. Celui qui nous a donné l'être & la vie, daignera nous donner de quoi fournir à notre entretien & à notre ſubſiſtance.

Ainſi en eſt-il des choſes temporelles dans l'ordre de la nature; ainſi en doit-il être encore à plus juſte titre des ſpirituelles dans l'ordre ſupérieur de la grace; Dieu ſait que nos beſoins en ce point ſont bien plus grands, & que ſon ſecours & ſon aſſiſtance nous ſont bien plus néceſſaires; dès-lors ces ſecours nous ſont aſſurés & préparés dans les tréſors de ſa grace.

Que le Chrétien s'occupe donc, ſur toutes choſes, du ſoin de mériter le Ciel & d'acquérir les vertus qui doivent l'y conduire; Dieu ſe charge de tout le reſte,

& jamais il ne manquera à sa parole & à ses promesses. La sollicitude agitée & inquiete ne peut être pardonnée qu'à ceux qui sont assez aveugles & assez malheureux pour ne pas le connoître.

Oui, je comprends, ô mon Dieu! combien toute sorte de raisons m'engagent à m'abandonner sans réserve à votre providence, & je comprends en même temps combien vous avez à cœur que je m'y abandonne; vous êtes mon vrai pere, vous connoissez tous mes besoins, vous m'aimez, je ne saurai donc manquer de rien, qu'en manquant de confiance en vous, & en me rendant indigne de votre secours ou par ma défiance ou par ma négligence.

RÉSOLUTIONS.

Voici donc, mon Dieu, quels seront désormais les sentiments & les caracteres de ma confiance en vous & de mon abandon à votre providence, dans quelque état de peine que je puisse être.

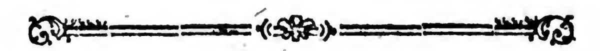
1°. Confiance intime; elle sera gravée dans le fond de mon cœur, elle y vivra, elle y régnera, elle en réglera tous les mouvements, elle en calmera toutes les inquiétudes & les agitations; elle y établira le regne de la tranquillité & de la paix avec celui de votre grace & de votre amour.

2°. Confiance univerſelle; elle s'étendra à tout, beſoins temporels, beſoins ſpirituels, épreuves, dangers, tentations, tous les états, toutes les circonſtances, tout ſera ſoumis à ſes diſpoſitions adorables, & rien ne ſera ſouſtrait à ſon doux empire.

3°. Confiance ferme; non, mon Dieu; établie ſur les fondements inébranlables de votre bonté, de votre ſageſſe & de votre puiſſance, rien ne ſera jamais capable d'en altérer les ſentiments; que les accidents, les revers, les orages, les tempêtes, les hommes, les démons, toutes les puiſſances de l'enfer conjurent contre moi, je mettrai ma confiance en la bonté de mon Dieu; & ma confiance en ſa bonté triomphera de mes ennemis; fallût-il eſpérer contre toute eſpérance, j'eſpérerai, & ma confiance ne ſera jamais confondue.

4°. Confiance agiſſante; je le ſais, ô mon Dieu! attendre tout de vous & ne rien faire ſoi-même; ce ſeroit une indolence pareſſeuſe & une préſomption téméraire: vous nous créez ſans nous; mais vous ne nous ſauverez pas ſans nous; auſſi tâcherai-je de faire tout ce qui dépendra de moi: ſoins, vigilance, travaux, efforts, tout ſera employé; après quoi je n'attendrai le ſuccès que de vous; de ma part rien ne ſera négligé; mais en ne négligeant rien, je vous rendrai la gloire de tout & en tout;

je dirai toujours : *Fiat voluntas tua*. A jamais, *fiat*. C'eſt là le doux aſyle où mon ame trouvera ſa paix, ſon repos, tout ſon bonheur en cette vie, & le gage d'un bonheur aſſuré dans l'autre.



Acte d'Amour parfait, pour l'acceptation générale de toutes les croix.

Quiconque veut ſincérement être à Dieu, & n'être plus à lui-même, doit ſe mettre entiérement à la diſpoſition de la Providence, toujours prêt d'accepter ſans réſerve toutes les croix que le Seigneur daignera lui envoyer pour l'accompliſſement parfait de ſes deſſeins adorables.

OUi, mon Dieu, mon ſouverain Maître ! uniquement en vue de votre gloire & de votre amour, je deſire me dépouiller entiérement de ma volonté propre, & la ſoumettre ſans réſerve à la vôtre, pour accomplir tous les deſſeins de votre providence ſur moi. Dans cette vue, je vous ſoumets, ô mon Dieu ! tous les deſirs de mon cœur ; je les réduis à un ſeul, qui eſt de vous obéir & de vous aimer en tout. J'attribuerai à cette providence divine tous les accidents de cette vie, & tous les événements, ſoit bons, ſoit mauvais, qui m'arriveront en ce monde, dès qu'ils ſeront marqués au ſceau de votre volonté adorable. Je vous

bénirai & vous rendrai des actions de graces pour la perte de mes biens & de tout ce qui m'appartient ; pour les injures, les outrages, les calomnies où je pourrai être exposé ; pour les incommodités & les douleurs du corps ; pour les peines & les amertumes de l'esprit & du cœur. Je recevrai tout de votre divine main & pour votre saint amour, persuadé qu'un Pere infiniment bon, ne peut affliger ses enfants que pour les sauver. Disposez donc de moi en souverain maître de tout, pour la prospérité ou pour l'adversité, pour la maladie ou pour la santé, pour la vie ou la mort, pour le temps & l'éternité. Ainsi soit-il.

FIN.

TABLE

Des Sujets contenus dans cet Ouvrage.

SECONDE PARTIE.

TROISIEME PARTIE.

Contenant des Inſtructions ſur les peines particulieres des différents états & conditions de la vie.

Fin de la Table.





